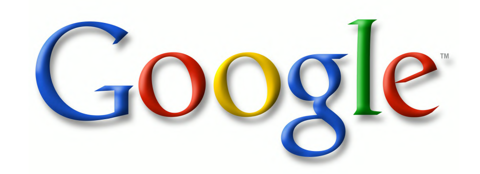
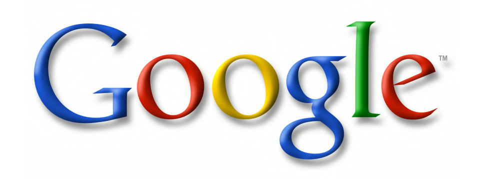

Google



CLASSIQUES LATINS PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. A. CARTAULT

VIRGILE

LES GÉORGIQUES

Texte latin établi et annoté

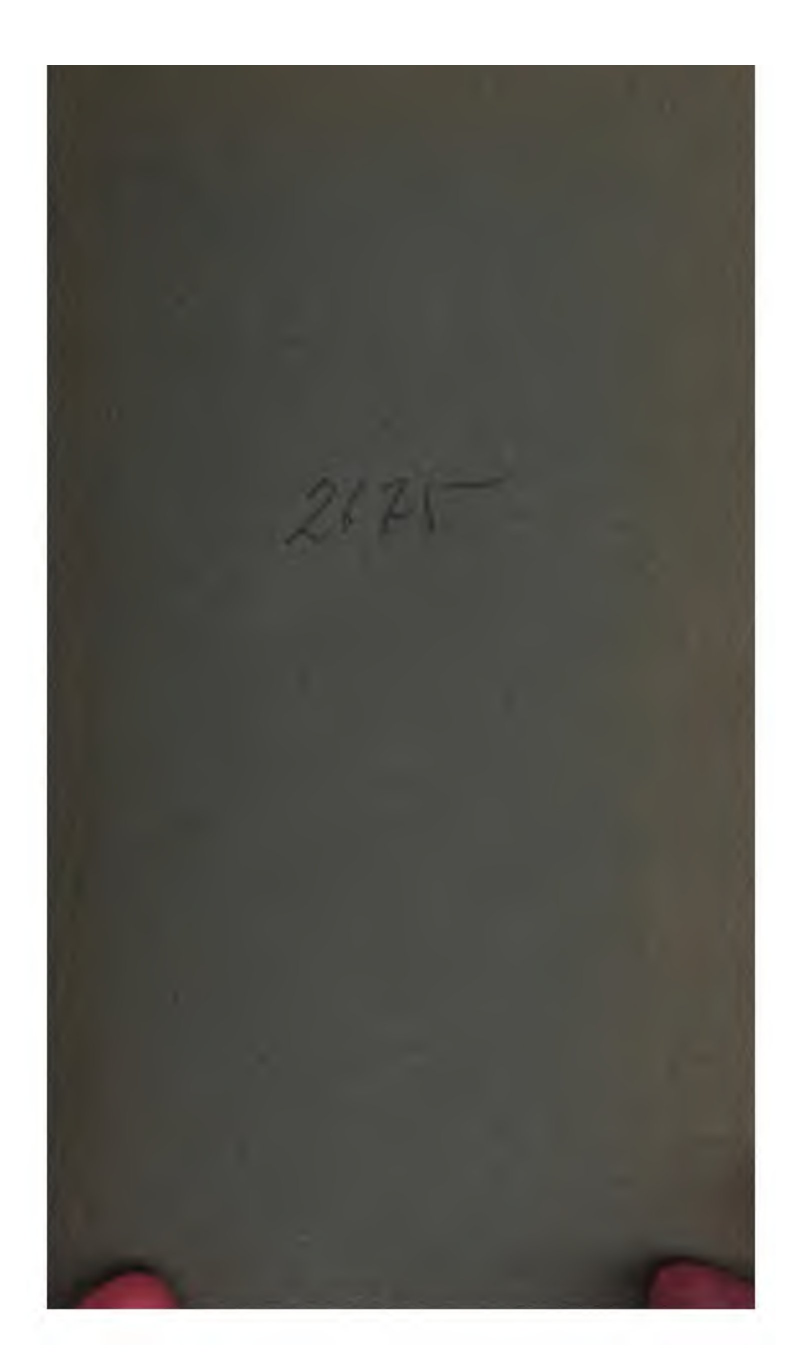
PAR

A. WALTZ



Librairie Armand Colin




2125

VIRGILE

LES GÉORGIQUES

COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS

publiés sous la direction de **M. A. CARTAULT**

Professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

Recueil de Textes faciles (*classe de Sixième*), extraits des auteurs latins, par M. Philip, professeur agrégé au lycée Condorcet. 1 vol. in-16, relié toile. **1 50**

De Viris illustribus Urbis Romæ (*classe de Cinquième*), annoté par M. Armengaud, professeur agrégé au lycée Lakanal. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **2 25**

Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (*classe de Cinquième*), annoté par M. Clairin, professeur au lycée Montaigne. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **2 25**

Cornélius Népos (*classe de Quatrième*), annoté par M. Antoine, professeur à l'Université de Toulouse. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **2 »**

Morceaux choisis des Métamorphoses d'Ovide (*classe de Quatrième*), annotés par M. Paul Lejay, professeur à l'École libre des Hautes-Études. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **2 25**

Pro Archia, de Cicéron (*classe de Troisième*), annoté par M. de la Ville de Mirmont, professeur adjoint à l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 25**

Les Adelphes, de Térence (*classe de Troisième*), texte établi et annoté par M. Philippe Fabia, lauréat de l'Institut, professeur à l'Université de Lyon. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

Les Bucoliques, de Virgile (*classe de Troisième*), texte établi et annoté par M. A. Waltz, professeur à l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

Les Catilinaires, de Cicéron (*classe de Troisième*), texte établi et annoté par M. F. Antoine. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

De Amicitia, de Cicéron (*classe de Seconde*), annoté par M. Pascal Monet, professeur au lycée d'Orléans. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 25**

De Signis, de Cicéron (*classe de Seconde*), annoté par M. Bornecque, professeur au lycée de Châteauroux. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

De Suppliciis, de Cicéron (*classe de Seconde*), annoté par M. Pascal Monet. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

Vie d'Agricola, de Tacite (*classe de Seconde*), annotée par M. Pichon, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **1 50**

Théâtre latin. Extraits (*classe de Seconde*), annotés par M. Philippe Fabia, professeur à l'Université de Lyon. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **4 50**

Choix de lettres de Cicéron (*classe de Rhétorique*), annotées par M. Hild, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers. 1 vol. in-18 jésus, relié toile. **3 »**

Pro Milone, de Cicéron (*classe de Rhétorique*), annoté par M. Martha, professeur à l'Université de Paris. 1. vol. in-18 jésus, relié *toile.* **1 25**

COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS
Publiés sous la Direction de M. A. CARTAULT

VIRGILE

LES

GÉORGIQUES

Texte latin établi et annoté

PAR

A. WALTZ

Professeur de langue et de littérature latines à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

AVEC UN FAC-SIMILÉ DES PLUS ANCIENS MANUSCRITS



PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1898

NOTICE SUR LES GÉORGIQUES[1]

Date de la composition et de la publication des *Géorgiques*.

Virgile, en 39 avant Jésus-Christ (715 U. C.), avait dit adieu à la poésie bucolique (*Buc.*, X, I). Deux ou trois ans après, il était occupé à la composition des *Géorgiques*. Les anciens biographes nous apprennent en effet qu'il y travailla sept années[2] ; ils ne donnent pas la date exacte à laquelle il les commença, mais ils affirment que, lorsqu'Octave revint « après la bataille d'Actium » et fit un séjour à Abella, pour soigner sa gorge malade, Virgile les lui lut ; que Mécène le remplaçait lorsqu'il était fatigué, et que cette lecture dura quatre jours[3]. Évidemment le poème était alors terminé. Or le fait n'a guère pu avoir lieu immédiatement après Actium, c'est-à-dire dans l'hiver de l'an 30 (724). A ce moment, en effet, nous savons qu'Octave avait de graves soucis. Il vint seulement passer vingt-sept jours à Brindes pour réprimer une sédition militaire. Il partit aussitôt pour l'Orient, retourna en Égypte, où il termina la guerre d'Alexandrie, puis regagna l'Asie, où il passa l'hiver de 30-29 (724-725). Il revint alors à Rome, où on lui décerna un triple triomphe, suivi de jeux divers auxquels sa santé ne lui permit pas d'assister[4]. C'est certainement à cette époque, c'est-à-dire à la fin de l'année 29 (725), qu'il faut placer la lecture dont parle Donat. Le poète d'ailleurs nous apprend lui-même, dans son épilogue, qu'il mettait la

1. Cette notice fait suite à celle qui précède notre édition des *Bucoliques*, p. 9-16.
2. Donat, *Vie de Virgile*, p. 60 (éd. Reifferscheid). — Servius, éd. Thilo, I, p. 2.
3. Donat, *Vie de Virgile*, p. 61 R.
4. *Dion*, 53.

dernière main à son œuvre, pendant qu'Octave pacifiait l'Orient :

> Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam
> Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
> Fulminat Euphratem bello victorque volentes
> Per populos dat jura viamque affectat Olympo[1].

Le poème de Virgile renferme, dans plusieurs passages, des allusions qui se rapportent toutes à ces mêmes événements de 30-29 ou à des faits antérieurs[2]. Ils n'indiquent nullement l'époque où le poète a commencé son œuvre, mais rien n'empêche d'accepter l'assertion de Donat et de supposer, par conséquent, que les *Géorgiques*, achevées en 30 ou 29, furent commencées en 34 ou 35, c'est-à-dire deux ou trois ans après la publication des *Bucoliques*.

Virgile nous apprend encore qu'il était à Naples lorsqu'il composa ses *Géorgiques*. C'est à Mécène qu'il dédie l'ensemble et les diverses parties de son œuvre[3]. Dans la dédicace du troisième livre, il indique expressément que son protecteur l'a engagé à choisir la matière qu'il traite. Mécène lui a-t-il seulement indiqué la matière de ce troisième livre, comme peuvent le faire croire les paroles mêmes du poète :

> Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
> Intactos, tua, Mæcenas, haud mollia jussa[4].

Ou bien faut-il admettre, avec la tradition, qu'il s'agit du poème tout entier ?

Quoi qu'il en soit, si réellement Virgile entreprit les *Géorgiques* sur l'invitation de Mécène, celui-ci ne fut sans doute qu'un intermédiaire. Relever l'agriculture était une des choses qui entraient dans le plan d'Octave : c'était à la fois rendre à la puissance romaine la source de sa vitalité et pacifier les esprits par le bien-être. D'après le seul vers où Virgile fasse allu-

1. *Géorg.*, IV, 559.
2. Voyez en particulier, avec les notes, *Géorg.*, I, 24 et suiv., 500 et suiv., II, 160 et suivants, III, 26 et suivants.
3. *Géorg.*, I, 2 ; III, 41 ; IV, 2.
4. Servius, *Vita Verg.*, p. 1 : « Item proposuit Mæcenas Georgica. » Il faut remarquer le silence de Donat sur ce point.

sion à l'initiative d'Octave, *Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes* (*Géorg.*, I, 41), celui-ci aurait exprimé une grande compassion pour les pauvres laboureurs ignorants et maltraités ; il aurait feint d'associer le poète à une œuvre de solidarité sociale. « Il serait curieux de savoir au juste ce qu'Octave fit demander à Virgile par Mécène et si les *Géorgiques* répondirent exactement à ses désirs. Ce qu'il voulait, ce n'était pas un manuel destiné à transformer les vétérans en agriculteurs habiles et satisfaits de leur sort, bien que l'épisode du vieillard de Tarente puisse se prêter, jusqu'à un certain point, à une hypothèse de cette nature; les manuels agricoles ne manquaient pas, et, d'ailleurs, la plupart des vétérans ne savaient pas lire. Ce que devait se proposer un politique comme Octave, c'était de créer en faveur de l'agriculture un mouvement d'opinion, de rendre à la vie des champs sa considération : *Non ullus aratro Dignus honos* (*Géorg.* I, 506 sq.); ramener à l'état de gentilshommes fermiers les grands seigneurs pompéiens, qui, lancés dans la politique, ne se consolaient pas de la perte de la liberté, était pour le nouveau règne une tâche d'une importance capitale. Si telles étaient, en effet, les vues d'Octave, elles furent bien servies par les *Géorgiques* qui, malgré leur valeur didactique, ne sont pas un manuel pratique et complet d'agriculture, mais un poème de tendances, qui respire et répand autour de lui l'amour de la paix et des champs[1] ».

Les *Géorgiques* furent publiées par Virgile évidemment peu après la lecture qu'il en fit à Auguste. Les biographes nous apprennent, en effet, qu'il consacra les onze dernières années de sa vie (29-19) à la composition de l'*Énéide*.

Ces faits se concilient mal avec la tradition bien connue relative au quatrième livre. Ce chant se termine par l'épisode d'Aristée, le berger puni par la perte de ses abeilles pour avoir causé la mort d'Eurydice, le premier parmi les hommes qui ait connu et pratiqué l'art de reconstituer les essaims (v. 315-565).

Servius raconte qu'à la place de cet admirable morceau, Virgile avait primitivement chanté les louanges de Cor-

1. A. Cartault. *L'Évolution du talent* de Virgile des Bucoliques aux *Géorgiques, p. 11. Paris 1895.*

nélius Gallus, le héros de la Xe Églogue. Ce personnage, devenu en 28 (730) gouverneur de l'Égypte, ayant conspiré contre Auguste, tomba en disgrâce et se tua en 26 (728). Le poète aurait alors, pour complaire au maître, supprimé cet éloge et mis à la place la légende d'Aristée[1]. Toute cette histoire est en elle-même de la plus flagrante invraisemblance. Comment l'éloge de Gallus aurait-il rempli plus du tiers du livre consacré aux abeilles? Cornélius Gallus était gouverneur de l'Égypte, et c'est en Égypte que fut découvert l'art de faire naître les abeilles d'un corps décomposé. Cette coïncidence expliquerait tout au plus un court éloge, une allusion rapide, mais non un développement de 300 à 350 vers. Et comment Virgile aurait-il pu terminer par un long morceau en l'honneur d'un tiers un poème dédié à Mécène et inspiré peut-être par Octave, où pourtant celui-ci même n'est loué qu'au passage dans quelques vers seulement? C'est une fable inadmissible. Que de difficultés d'ailleurs si on l'accepte ! Il faut que Virgile ait remanié ses *Géorgiques* après 26, et qu'après les avoir achevées, il ait attendu quatre ans pour les publier; et cela pendant qu'il était absorbé par la composition de l'*Énéide*. D'autres ont supposé qu'il publia une première édition en 29 (725), puis une seconde en 25 (729), ou bien qu'il la prépara seulement et qu'elle parut après sa mort. Mais ces hypothèses sont en contradiction avec une tradition bien établie. Et d'ailleurs par quel moyen aurait-on supprimé cette première édition sans qu'un seul vers, un seul hémistiche ait été sauvé d'un développement aussi considérable, que son caractère d'actualité devait mettre en vue et que la persécution même

1. Suivant d'autres, c'est Orphée seulement qu'aurait remplacé Cornélius Gallus, et l'on a essayé de rétablir, d'après cette hypothèse, le texte primitif. Après le vers 286, se serait trouvé tout de suite le vers 317 : *Pastor Aristæus fugiens Peneia Tempe*, et tout le récit jusqu'au vers : *Servantem ripas alta non vidit in herba*. A la place des vers 460-531, qui racontent la descente d'Orphée aux Enfers, son désespoir lorsqu'il a perdu Eurydice pour la seconde fois et enfin sa mort, on aurait eu les vers 332-547, c'est-à-dire les conseils donnés par Cyrène à son fils et que l'on met dans la bouche de Protée lui-même. Celui-ci continuait son discours par les vers 286-314 : *Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi*, etc. Le devin, parlant de l'Égypte, intercalait, sous forme de prophétie, l'éloge de Gallus, ensuite supprimé et dont il ne reste pas de trace. Enfin serait venue la conclusion du récit, vers 549-568. Seulement, au lieu du *Continuo matris præcepta facessit*, le premier texte aurait porté : *Continuo Protei*, etc... (Voyez Wageningen, *de Vergili Georgicis*, pp. 100-104).

devait recommander à la curiosité du public et des lettrés?

Reléguons en conséquence parmi les fictions cette anecdote, dont nous ne trouvons d'ailleurs aucune mention dans la *Vie de Virgile* par Donat[1], et tenons-nous-en à l'incontestable autorité de cette biographie, suivant laquelle Virgile, après avoir mis la dernière main à ses *Géorgiques* et les avoir publiées lui-même, consacra ses onze dernières années à la composition de l'*Énéide*, la seule de ses œuvres qui ne fut publiée qu'après sa mort.

Originalité de Virgile dans les *Géorgiques*.

I. — Les sources et les imitations.

Les anciens biographes affirment que Virgile imita Hésiode dans les *Géorgiques*, comme il avait imité Théocrite dans les *Bucoliques*, et comme il devait imiter Homère dans l'*Énéide*[2]. Lui-même appelle son poème *Ascræum carmen*[3]. Cependant, si le poète d'Ascra est le plus ancien et le plus célèbre des poètes grecs qui aient traité de l'agriculture, Virgile n'a ni traduit ni « accommodé » son œuvre, comme on peut dire, jusqu'à un certain point, qu'il a fait des *Idylles* de Théocrite. Les *Travaux et les Jours* sont bien différents des *Géorgiques* et par le fond et par la forme; l'agriculture n'y tient qu'une place relativement restreinte et Virgile ne leur a guère emprunté que des détails : encore sont-ils peu nombreux[4]. Il se rencontre naturellement avec Hésiode dans un certain nombre d'observations sur les travaux et la vie des champs; mais partout on peut signaler des différences essentielles, les instruments, les procédés de culture, les habitudes, les superstitions n'étant pas les mêmes en Béotie et en Italie, au temps d'Hésiode et au temps de Virgile. On s'en convaincra aisé-

1. Reifferscheid a éliminé de son texte ce passage comme une interpolation; il paraît emprunté presque textuellement à Servius. Cf. H. Hagen *scholia Bernensia ad Virgili Bucolica atque Georgica*, pp. 734-745, Leipzig, 1867.

2. Macrobe, *Saturn.*, V, 2, 1 sq. (F. Eyssenhardt, 2e édit., 1893). Cf. *ibid.*, 4 : « Ea... vulgo nota sunt quod Theocritum sibi fecit, pastoralis operis auctorem, ruralis Hesiodum. »

3. Servius, éd. Thibo, p. 128 : « Unum Hesiodi librum divisit in quattuor. »

4. *Géorg.*, I, *169 et suiv. Travaux et Jours*, 425 et suivants. — Géorg., I, *284-285. Travaux et Jours*, 794-797.

ment en comparant, par exemple, la description de la charrue chez les deux poètes et leurs préceptes relatifs aux jours du mois. En somme, le poète latin n'a pas imité Hésiode dans cet ouvrage plus qu'il n'a imité d'autres poètes, Homère ou Aratos, par exemple; les assertions des anciens grammairiens ne doivent donc pas être prises à la lettre; il ne servirait même de rien, pour les justifier littéralement, d'admettre l'invention fantaisiste d'un autre poème hésiodique sur les travaux des champs[1].

Virgile n'a pas suivi davantage les didactiques grecs de l'époque alexandrine, qui ont pris comme matière l'agriculture. Ménécrate d'Éphèse, qui vivait dans la première moitié du IVe siècle, écrivit un ouvrage en plusieurs livres intitulé Ἔργα ; on sait qu'il a parlé des travaux des champs, des troupeaux et des abeilles. Mais les anciens ne l'ont pas même nommé parmi les modèles de Virgile.

Il n'en est pas de même de Nicander de Colophon, médecin et poète du IVe siècle, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entre autres de Γεωργικὰ et d'un poème sur les abeilles, Μελισσουργικά, sans qu'on puisse dire si ce second ouvrage était un poème indépendant ou une partie du premier. Quintilien dit que Virgile l'a suivi, et non sans raison[2]. Il est certain qu'il a emprunté son titre au poème grec avec lequel il a dû nécessairement se rencontrer sur plus d'un point. Mais les imitations que nous pouvons constater concernent toutes des passages d'autres poèmes du même auteur, les Θηριακὰ et les Ἀλεξιφάρμακα, qui nous sont parvenus. Ces ouvrages traitent des remèdes contre les morsures des animaux venimeux et contre les empoisonnements par les aliments[3].

Il est deux autres poètes didactiques grecs auxquels les *Géorgiques* doivent quelque chose. C'est d'abord, suivant Probus, le savant Ératosthène de Cyrène, surnommé Philo-

1. Voyez A. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, I, p. 535.

2. Quintilien, I, 10, 56 : « Nicandrum frustra secuti Macer atque Vergilius? »

3. Aussi a-t-on supposé que le texte de Quintilien est altéré et qu'au lieu de *Vergilius* il faut lire *Valgius*. Cette supposition n'a rien de plausible. — Cf. *Géorg.*, III, 425; et *Thér.*, 359; *Géorg.*, III, 556; *Alex.*, 437; *Géorg.*, III, 414 et *Thér*, 51; *Géorg.*, III, 420 et *Thér.*, 179; *Géorg.*, III, 437 et *Thér.*, 137. Cf., *Géorg.*, III, 391. Les œuvres de Nicander ont été publiées par P. Schneider, 1856.

logos (275-196 ou 194 av. J.-C.); d'un poème astronomique composé par lui et intitulé *Hermès*, il nous reste, en effet, quelques vers relatifs à la division du monde en cinq zones, que Virgile paraît avoir imités (*Géorg.*, I, 233-239). Mais c'est surtout aux *Phénomènes* d'Aratos, qu'il a emprunté les détails astronomiques et météorologiques présentés dans la seconde partie du premier livre. Comment n'en eût-il pas été ainsi ? Le poète, voulant décrire les pronostics du temps et faire le calendrier du laboureur, pouvait-il prendre un autre guide que le maître de la poésie didactique alexandrine, contemporain et ami de Théocrite et de Callimaque? Celui-ci avait, dans ses *Phénomènes*, résumé la science astronomique et mis en vers le traité d'Eudoxos de Cnide, le mathématicien qui enseignait dans les jardins de l'Académie à côté de Platon. Ce manuel séduisit à ce point les Romains qu'ils ne se lassèrent pas de le traduire : avant Virgile, Varron Atacinus et Cicéron l'avaient fait; après lui, Germanicus le fera encore, ainsi qu'Avienus vers la fin du IVe siècle; et saint Jérôme dit qu'il y en eut bien d'autres, « *quos enumerare perlongum est* ».

Il faut d'abord distinguer dans les emprunts de Virgile ce qui concerne le fond et ce qui se rapporte à la forme. Pour le fond, il paraît avoir étudié non seulement les poètes didactiques, mais les écrivains en prose, grecs et romains. Voulant exposer les préceptes relatifs à l'agriculture, à l'arboriculture, à l'élève des bestiaux et des abeilles, pouvait-il ignorer ce qui avait été écrit avant lui sur ces matières par Aristote et Théophraste[1] ? Ayant à parler d'astronomie ne devait-il pas suivre les maîtres de cette science? Pouvait-il ne pas se rencontrer à chaque instant avec ses prédécesseurs? On a dressé de longues listes des passages non seulement d'Hésiode, de Nicander, d'Ératosthène, d'Aratos, mais d'Aristote, de Théophraste, de Caton, surtout de Varron, qu'il aurait imités dans ses vers[2]. Mais lorsqu'il s'agit de faits et de connaissances positives, le mot d'imitation ne convient pas uniquement

1. Voyez, par exemple : *Géorg.*, I, 208-211; 215 et suiv., 360-364; II, 189; III, 295-296. Sur les observations personnelles de Virgile en ce qui concerne les animaux, voyez la thèse de M. A. Le Breton, de animalibus *apud Vergilium*, Paris 1895.

2. *Les rapprochements* sont nombreux entre le troisième livre des

parce qu'un auteur exprime à son tour ce que d'autres ont exposé avant lui.

C'est imiter quelqu'un que de planter des choux.

Exiger l'originalité, en pareille matière, serait absurde, si l'on entend par là que le dernier en date ne doit pas répéter ce qui a été dit précédemment. L'originalité, dans une œuvre didactique, en tant qu'il s'agit du fond, consiste au contraire à bien savoir ce qui a été enseigné antérieurement, à se l'assimiler, à le faire sien, de manière à pouvoir s'en écarter sur certains points ou le compléter, à la suite d'études et d'expériences personnelles. Or, c'est là précisément un des mérites de Virgile. Il ne se contente pas de donner une forme aux pensées d'autrui, comme Aratos lorsqu'il met en vers le traité d'Eudoxos, encore moins comme Cicéron lorsqu'il traduit le poème d'Aratos. Il possède à fond la science de son temps, il est maître de la matière qu'il traite, il ne suit pas servilement tel ou tel de ses prédécesseurs, il les connaît tous, et il sait les juger; il sait au besoin se séparer d'eux, les combattre sur plus d'un point; il les complète et enrichit la science de ses propres observations; c'est ainsi qu'il a mérité l'honneur d'être à son tour cité par les agronomes et les savants, les Columelle, les Pline et les Palladius, parmi les autorités [1]. Ainsi Virgile, dans son œuvre didactique, ne traduit aucun ouvrage grec, il ne s'attache à aucun modèle; mais il met en œuvre ce que lui ont appris ses prédécesseurs grecs et romains, il les complète et les corrige

Géorgiques et le sixième livre de l'*Histoire des animaux*, et surtout entre le quatrième livre des *Géorgiques* et le neuvième de l'*Histoire des animaux*. Les deux premiers livres de *Géorgiques* ont surtout des ressemblances avec les traités de Théophraste intitulés Περὶ φυτῶν ἱστορίας et περὶ αἰτιῶν φυσικῶν.

1. Il serait long d'énumerer tous les passages de Pline et de Columelle où est invoquée l'autorité de Virgile. Nous indiquons les plus importants dans notre commentaire. Aucun ne démontre mieux la vénération inspirée par l'auteur des *Géorgiques* que le langage de Columelle dans le quatrième chapitre du premier livre de l'*Agriculture*. Parlant de la nécessité d'améliorer le sol que l'on possède, s'il est défectueux, il ajoute :

« Hæc autem consequemur, si *verissimo vati* velut oraculo crediderimus dicenti :

Ventos et proprium cæli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultus habitusque locorum,
Et quid quæque ferat regio et quid quæque recuset. »

d'après sa propre expérience ; il choisit dans cette matière immense ce qui convient au but qu'il se propose et au plan de son poème. Quelle originalité plus grande en ce qui concerne le fond peut-on demander à l'auteur d'un poème didactique ?

Il est incontestable, d'autre part, que les *Géorgiques*, comme les autres écrits de Virgile, et l'on peut dire comme ceux de tous les poètes latins, présentent de nombreuses traces d'imitations. A chaque instant on constate qu'il doit telle expression, telle comparaison, tel développement à un poète grec, Homère, Hésiode, Apollonios de Rhodes ou Aratos. On a établi aussi depuis longtemps le catalogue des emprunts qu'il a faits même aux poètes latins, à Ennius, à Lucrèce, à Varron Atacinus[1], auxquels il a pris plus d'une fois un hémistiche ou un vers tout entier.

Mais d'abord, en ce qui concerne les poètes grecs, le caractère de l'imitation a bien changé depuis les *Bucoliques*[2]. Là il imite systématiquement, avec art; il lutte contre le modèle tantôt pour se rapprocher de lui, autant que le lui permet la différence des langues, tantôt pour y ajouter quelque chose, en substituant à une expression une autre équivalente, à un ornement un autre qui lui paraît préférable; tantôt il se complaît à opposer un développement personnel à celui qu'il emprunte; il se comporte en un mot en disciple, original il est vrai, jusqu'à un certain point, en imitateur de génie sans doute, mais il n'en reste pas moins disciple et imitateur. Dans les *Géorgiques*, « Virgile n'a plus besoin d'apprendre les secrets du style; il a conquis son indépendance et son originalité; s'il emprunte encore de nombreux ornements à ses devanciers, il les fond plus librement dans le large courant de sa pensée[3]. » Que prend-il à Homère, cette source où puisèrent

1. Voyez Macrobe, *Saturn.*, V, 2, 1 sq. — O. Ribbeck, dans sa grande édition, a donné la liste des imitations et des emprunts de Virgile. — Sur cette question, on peut consulter, mais avec prudence, les brochures de A. Knoche, *Vergilius quæ Græca exempla secutus sit in Georgicis*, Leipzig, 1877. — H. Morsch, *De Græcis auctoribus in Georgicis a Vergilio expressis.* Voyez aussi Wageningen, *de Vergili Georgicis*, 1888.

2. Voyez notre Introduction aux *Bucoliques*, p. 19-25.

3. A. Cartault, *opusc. cité.* Nous saisissons l'occasion pour mentionner du même *auteur* une récente *Étude* sur les Bucoliques de Virgile. *Paris 1897.*

tous les poètes grecs et latins? Une épithète caractéristique, une image, une métaphore, une comparaison, une courte description, un détail mythologique qui entrent dans le tissu de son style si naturellement, que dans bien des cas on peut discuter si Virgile a réellement imité Homère ou s'il s'est rencontré avec lui par hasard. Dans un seul passage d'une certaine étendue, il semble avoir expressément suivi Homère: c'est dans l'épisode d'Aristée, où il fait intervenir Protée, qui joue là un rôle analogue à celui qu'il joue dans le IV[e] chant de l'*Odyssée*. Quelle différence, cependant, dans l'ensemble et les détails[1]! Ce qu'il y a de commun, c'est la figure de Protée, c'est l'artifice qui fournit le cadre des deux récits épisodiques et une quinzaine de vers où Virgile reproduit plus ou moins fidèlement les expressions même d'Homère, parce qu'il ne pouvait guère faire autrement, ayant à rendre les mêmes détails, ou parce qu'il trouve un charme de plus dans cette fidélité[2]. Virgile, par ses emprunts de détail, suggère au lecteur une comparaison et ne semble pas la redouter. C'est un grand poète qui emprunte à un grand poète.

Non moins libre évidemment est son imitation de poètes inférieurs. Lorsqu'il emprunte, par exemple, aux *Phénomènes* d'Aratos, il transforme à son gré ce qu'il lui prend; il allonge, il abrège l'expression, surtout il lui imprime la marque de son génie. Un exemple ou deux suffiront à faire voir la différence d'un versificateur de talent et d'un grand poète. Aratos énumère les premiers symptômes de la tempête, et, parmi eux, le bruit des rivages et des forêts :

ἀκταί τ' εἰνάλιοι ὁπότ' εὔδιοι ἠχήεσσαι
γίγνονται, κορυφαί τε βοώμεναι οὔρεος ἄκραι.

Ce que Virgile reproduit ainsi (I, 357) :

et aridus altis
Montibus audiri fragor aut resonantia longe
Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.

1. Voyez ce passage du quatrième livre avec les notes.
2. Comparez *Géorg.*, IV, 412; *Odyssée*, IV, 419; *Géorg.*, IV, 432-435; *Od.*, IV, 448; *Géorg.*, IV, 439; *Od.*, IV, 454; *Géorg.*, IV, 445-447; *Od.*, IV, 462-465; *Géorg.*, IV, 528; *Od.*, IV, 570.

Plus loin, l'auteur des *Phénomènes* (v. 976) montre les champignons qui se forment sur la lampe :

> ἢ λύχνοιο μύκητες ἀγείρωνται περὶ μύξαν
> νύκτα κατὰ σκοτίην.

Cette sèche description, sous la plume de Virgile, devient un tableau vivement esquissé en trois vers (*G.*, I, 390-392) :

> Ne nocturna quidem carpentes pensa puellæ
> Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
> Scintillare oleum et putres concrescere fungos.

Quant aux poètes latins, Virgile, dans les *Géorgiques* comme dans les *Églogues*, leur emprunte parfois des traits, des vers entiers qui prennent aisément leur place dans la suite de son développement : cette manière d'allusion est comme un hommage rendu en passant au talent d'un prédécesseur ou même d'un contemporain. Nul ne peut songer au plagiat lorsqu'il rencontre, en lisant Virgile, une expression ouvertement empruntée à Ennius ou à Lucrèce. A plus forte raison faut-il plutôt le louer d'avoir, en se les appropriant, sauvé de l'oubli quelques beaux hémistiches de Varron Atacinus ou de Varius : si les grammairiens et les commentateurs n'avaient fait ces rapprochements, qui se douterait d'une imitation[1]? Ces sortes de citations sont si bien assimilées et fondues au reste, que l'on peut leur appliquer littéralement ce que Macrobe dit à propos des emprunts faits à Homère : « Hic opportune in opus suum quæ prior vates dixerat transferendo fecit ut sua esse credantur[2]. »

II. — La composition des Géorgiques. Virgile et Varron.

L'originalité de Virgile est surtout manifeste dans le plan qu'il a suivi et la composition de tout l'ouvrage.

Il a lui-même indiqué, au début de son poème, les objets de chacun des quatre livres : 1° la culture des terres ;

1. Voyez, par exemple, *Géorg.*, I, 375 ; II, 402, 404, 406.
2. Macrobe, *Saturn.*, V, 3, 16.

2° les arbres; 3° les animaux domestiques; 4° les abeilles. Il semble, au premier abord, que c'est la division logiquement imposée à un ouvrage de cette nature et, dans le traité de Varron *Rerum rusticarum libri III*, les mêmes matières se succèdent dans le même ordre. La culture du sol et celle des arbres se trouvent dans le premier livre, l'élève des troupeaux dans le second, le soin des abeilles dans le dernier. Mais, si l'on y regarde de plus près, on constate, de la part du poète, un choix réfléchi qui lui permet d'éviter les détails trop arides ou trop prosaïques, le morcellement excessif des développements, et une distribution plus heureuse des matières, qui assure à chaque livre l'unité indispensable à toute œuvre littéraire. Il a d'abord séparé en deux livres distincts ce qui concerne les céréales et ce qui concerne les arbres. Ensuite on chercherait inutilement chez lui des préceptes relatifs à la construction de la métairie, aux diverses sortes de clôtures, aux débouchés des produits agricoles, à la conservation des diverses récoltes : tout cela est traité *ex professo* dans le premier livre de Varron. Son deuxième livre est consacré aux animaux qui ont leur place dans une exploitation agricole; mais il n'oublie ni les porcs, ni les ânes, ni les mulets, et il y ajoute les bergers! Virgile s'est borné aux bœufs, aux chevaux, aux moutons et aux chèvres, en donnant une petite place aux chiens[1]. Le quatrième livre est exclusivement consacré aux abeilles, Varron, dans son troisième livre, parle de la basse-cour, de la garenne, des abeilles, qu'il place entre les escargots

1. On peut s'étonner surtout de ne pas y trouver les porcs, qui formaient une des principales richesses du pays.

« On a remarqué, dit M. G. Boissier, que Virgile lui-même, dans ses *Géorgiques*, c'est-à-dire dans un ouvrage où il chantait l'agriculture italienne, n'a pas donné tout à fait à ces animaux la place qu'ils méritaient d'occuper; il ne parle du porc que deux ou trois fois; encore dans un de ces passages a-t-il cru devoir lui attribuer une attitude presque héroïque, qui le dénature entièrement :

> Ipse ruit dentesque sabellicus exacuit sus
> Et pede prosubigit terram (*Géorg.*, III, 255).

Nous ne trouvons plus les mêmes précautions timides dans l'*Énéide*. Il *n'a pas hésité* à y introduire la laie blanche et ses petits, et ne s'est pas *demandé ce qu*'en penseraient les délicats. » G. Boissier, *Nouvelles promenades archéologiques*, p. 275.

et les loirs, et enfin des poissons. Cette élimination d'une partie considérable des matériaux et leur distribution en quatre livres, au lieu de trois, lui permet, en outre, de donner à son œuvre d'harmonieuses proportions et à chacun des livres une parfaite unité.

Varron, dans la préface de son premier livre, distingue expressément l'agriculture des autres sciences avec lesquelles ses prédécesseurs l'avaient confondue. Virgile, également, suivant l'ordre naturel, unit plus étroitement entre eux les deux premiers livres, qui ont pour objet les végétaux, et les deux derniers, qui traitent des animaux. Aussi, le premier livre et le troisième ont-ils chacun un préambule de 40 à 50 vers, tandis que le second et le quatrième n'ont chacun qu'une très courte introduction. De même le second se termine par un épilogue qui semble indiquer que le poète prend quelque repos avant d'aborder la seconde partie de sa tâche :

Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

De même que l'ouvrage entier comprend deux parties, chacun des livres renferme deux divisions. L'auteur les indique lui-même très nettement pour le premier, qui traite : 1° des travaux agricoles en eux-mêmes (v. 1-203); 2° du calendrier agricole (v. 204-463) :

Quid faciat lætas segetes — quo sidere terram
Vertere...

Il les rappelle au début du second livre :

Hactenus arvorum cultus — et sidera cæli.

Ce second livre se partage également en deux parties : 1° notions générales : classification des arbres, leur multiplication et leur transformation, diversité des espèces; propriétés des sols (v. 1-250); 2° culture de la vigne et, accessoirement, de quelques autres arbres.

La division du troisième livre en deux parties à peu près égales est marquée avec précision à deux reprises : d'abord au début du poème :

Quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori.

puis au vers 286 du troisième livre :

Hoc satis armentis : superat pars altera curæ.

Le quatrième livre, bien qu'il traite exclusivement des abeilles, est également divisé en deux parties à peu près égales : 1° mœurs des abeilles et formation des ruches (v. 1-227); 2° précautions à prendre contre leurs ennemis et reconstitution des ruches détruites par la maladie.

La symétrie entre les livres est frappante, mais elle n'a rien d'excessif ni d'artificiel; c'est en se fondant sur la nature même que le poète a distribué les matières suivant une méthode qui devait rendre la lecture plus facile et plus agréable.

Elle n'ôte rien à l'unité du développement. Si cette unité était facile à réaliser dans le premier et le quatrième livre, à cause de la simplicité même de leur objet, l'art de Virgile apparait surtout dans le deuxième livre, où il ne pouvait éviter qu'avec un plan savamment combiné les redites et les développements trop semblables entre eux. Bien qu'il se propose de parler des arbres en général, il concentre toute l'attention autour de la vigne. C'est Bacchus qu'il invoque au début; c'est à Bacchus qu'il songe toujours, même dans les digressions. Dans l'éloge de l'Italie, il n'a garde d'oublier les riches vendanges du Massique; lorsqu'il célèbre le bonheur de la vie rustique, il représente, dans un tableau final, l'autel dressé au milieu d'un pré, le cratère couronné de fleurs et le maître présidant aux réjouissances en faisant des libations au dieu Lenæus.

Ce deuxième livre est bien en effet le poème de la vigne. Toute la première partie est, comme nous l'avons dit, une sorte d'introduction; le poète classe les arbres, suivant leur façon de se reproduire, suivant leur nature et celle des terrains qui leur sont propres. Mais la vigne est toujours sa première préoccupation. Ainsi, dans le passage consacré à cette idée qu'il y a dans chaque espèce des variétés distinctes (v. 83-108), vingt vers sur vingt-six servent à énumérer les principales sortes de raisin. De même, lorsque le poète caractérise les différents terrains, il s'applique surtout à faire reconnaître ceux qui sont plus *ou moins* favorables à la vigne.

Ces préliminaires établis, *his animadversis* (v. 259), il

traite de la culture elle-même et là il applique un procédé inverse : la première partie, avons-nous dit, est remplie de notions générales dont il fait sans cesse l'application à la vigne ; dans la seconde, il groupe autour d'elle les autres arbres en indiquant, à l'occasion des opérations diverses, ce qui lui est commun avec les autres essences. Ainsi, parlant de la profondeur à laquelle il faut planter la vigne, il lui compare, à cet égard, les autres arbres et le chêne en particulier :

> Ausim vel tenui vitem committere sulco.
> Altior ac penitus terræ defigitur arbos,
> Æsculus inprimis, etc. (v. 289-291.)

Il généralise, de la même manière, ses recommandations relatives à la façon de fumer la terre autour des pieds nouvellement plantés. Enfin, lorsqu'il a achevé d'exposer les préceptes relatifs à la vigne et résumé, en traits vifs et serrés, toutes les peines, toutes les inquiétudes qu'elle cause avant de donner ses fruits, il lui oppose, en moins de quarante vers, les oliviers, les arbres fruitiers, les arbres des forêts, qui, en échange d'un bien moindre labeur, procurent aux habitants des campagnes tant d'avantages et des jouissances si diverses, sans qu'ils aient à en redouter les funestes effets de l'ivresse (420-457). Tout en laissant de la sorte au second plan ce qui ne concerne pas la vigne elle-même, il est néanmoins complet et remplit le programme qu'il s'est tracé :

> Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
> Virgulta et prolem tarde crescentis olivæ.

C'est ainsi qu'il termine par un développement qui est comme la conclusion non seulement de la seconde, mais aussi de la première partie du livre, et qu'il a évité les transitions forcées, les détails rebutants et les répétitions fastidieuses.

Le troisième livre n'est pas moins remarquable par l'habileté avec laquelle des matériaux complexes sont disposés suivant un plan simple, qui permet au poète de traiter les points essentiels en négligeant ce qui surchargerait l'ouvrage et risquerait de rebuter le lecteur.

Parlant du gros bétail, il considère parallèlement les soins à donner aux animaux en vue des emplois auxquels ils sont destinés, le labour et les luttes. En même temps il suit rigoureusement l'ordre naturel et traite successivement : du choix des sujets destinés à la reproduction ; des précautions à prendre pendant la gestation ; des soins à donner aux jeunes animaux suivant qu'ils sont destinés au labour ou à la course. On a de la sorte sous les yeux une série de peintures qui charment par les nuances ou par les contrastes. Remarquons avec quel sens judicieux, pour décrire la mère, il s'est borné au portrait de la vache, et à celui du cheval pour peindre le père. Mais le taureau sera représenté à son tour lorsque le poète parlera de l'amour et de ses effets.

Combien l'habileté du poète à choisir et à composer nous paraît plus grande encore, si nous songeons au plan suivi par Varron, particulièrement dans son deuxième livre, où il traite le même sujet, *de Re pecuaria!* Pour être complet et méthodique, il partage d'abord les animaux qui ont trait à l'économie rurale en trois groupes de trois catégories : 1° les moutons, les chèvres, les porcs; 2° les vaches, les chevaux, les ânes; 3° les mulets, les chiens, et... les pâtres ! Puis il aborde successivement chacune des neuf subdivisions d'après neuf points de vue différents, ce qui partage ce livre en quatre-vingt-un compartiments. Notons qu'il a déjà parlé au premier livre des animaux auxiliaires du labourage, et qu'il ajoute au troisième, en supplément, un développement sur la laine et un autre sur la fabrication du fromage. Quelle distance des *Rerum rusticarum libri* aux *Géorgiques !*

III. — DÉVELOPPEMENT ; LES ÉPISODES

Si l'excellence du plan général des *Géorgiques* est universellement reconnue, il est un certain nombre de passages où, dans le détail, on a noté un désordre apparent ou réel qui a donné lieu à diverses suppositions. Les uns l'attribuent à des erreurs de copistes, à des interpolations, et veulent corriger le texte par des suppressions ou des *transpositions*; d'autres, au remaniement même des *Géorgiques par Virgile* et à la maladresse de ses éditeurs qui

auraient conservé simultanément les variantes et le texte primitif, ou mal placé les additions ; d'autres enfin l'imputent à Virgile lui-même et l'expliquent de diverses manières. Chacun de ces passages doit être examiné en particulier, et nous ne pouvons ici que renvoyer à notre commentaire et aux *Notes critiques*[1]. Disons seulement que les difficultés de cette espèce ne sont pas très fréquentes dans les *Géorgiques* et qu'un grand nombre s'aplanissent d'elles-mêmes pour le lecteur sans prévention ni parti pris.

Il est plus intéressant de se rendre compte par quels moyens de développement le poète a su faire de ses leçons sur l'agriculture une œuvre si belle et d'une lecture si attrayante.

Il est bien évident que Virgile ne pouvait ni ne voulait tout dire. Il le déclare lui-même :

> Non ego cuncta meis amplecti versibus opto,
> Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
> Ferrea vox. (II, 42-44.)

Cependant il ne néglige pas les matières les plus arides pour se borner aux développements qui prêtent le plus à l'ornement littéraire. Loin de fuir les détails techniques, il se complaît à les rendre parfois avec une minutieuse précision. Nous ne rappellerons, comme exemple, que les vers où il décrit la charrue (I, 169-175), les différents procédés de greffage (II, 73-81), les remèdes contre la gale des animaux (III, 445-460), la reproduction artificielle des abeilles (IV, 295-314). C'est grâce à cette rigoureuse exactitude qu'il doit d'être cité couramment parmi les autorités par les écrivains spéciaux, les Columelle et les Pline. Cette même précision, qui ne tombe jamais à des tours de force puérils, est un des attraits de cette lecture, parce qu'elle s'allie constamment à l'expression vive qui donne à tout de la couleur et du mouvement. Ici telle métaphore prête la vie aux choses inanimées, suggère à l'esprit tout un tableau rustique : inutile de répéter les remarques faites à chaque page par les commentateurs. D'autres fois, le poète insiste sur certains détails et ne se contente pas

1. Voyez, I, 174-175 ; 252-258 ; II, 1-46 ; III, 1-48 ; 95-122 ; 525-566 ; IV, 18-50 ; 230-250 ; 289-295.

d'évoquer l'image par un mot bien choisi; il esquisse lui-même la peinture par quelques traits rapides. Veut-il indiquer quand il faut planter la vigne de préférence ? Ce sera « dans la saison où les bourgeons rougissent, quand est revenue la blanche cigogne, ennemie des longues couleuvres » :

> Optima vinetis satio est, cum vere rubenti
> Candida venit avis, longis invisa colubris.
> (II, 319-320)

C'est ainsi que tout devient sensible et animé : l'argile, c'est « le maigre sol d'une campagne en pente où les abeilles trouvent à peine l'humble lavande et le romarin » ; la craie, c'est « le sol rongé par les noirs chélydres qui fournit aux serpents leur nourriture et leurs retraites ». Parmi les terrains à cultiver, veut-il nommer celui que précédemment recouvrait une forêt? Il nous peint, en quelques coups de crayon, la colère du paysan contre ces bois stériles, l'envolée des oiseaux dont sa hache a détruit les antiques demeures, et la joie qu'il éprouve à voir le soc briller dans le sol vierge :

> Aut unde iratus silvam devexit arator
> Et nemora evertit multos ignava per annos
> Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
> Eruit : illæ altum nidis petiere relictis ;
> At rudis enituit impulso vomere campus.

Ici l'esquisse est un peu développée; parfois l'idée accessoire s'étend encore davantage et nous nous oublions pour un instant dans quelque poétique rêverie. Ainsi, dans un passage cité plus haut, après avoir dit que le printemps convient pour planter la vigne, il ajoute que le printemps est en effet la saison où tout s'épanouit, où tout renaît, où la sève abonde, où l'amour anime les troupeaux, les oiseaux et les dieux eux-mêmes; c'est en cette saison que le monde a dû se créer; et l'imagination du poète retrace ce printemps du monde où les vents retenaient leur haleine, tandis que les êtres vivants voyaient la lumière pour la première fois, que l'homme naissait du sein de la terre, que les forêts se peuplaient de créatures vivantes et le *ciel d'étoiles*. Qu'un point accessoire prenne un dévelop-

pement plus considérable encore et nous aurons ces morceaux qu'on est convenu d'appeler les *Épisodes*, non moins étroitement rattachés par leur point de départ à l'ensemble et où Virgile n'oublie jamais complètement son véritable sujet. C'est ainsi que l'éloge de l'Italie se présente en quelque sorte de soi-même lorsque le poète a parlé des espèces d'arbres réparties entre les divers pays; c'est ainsi qu'après avoir décrit les effets de l'amour sur les taureaux, il généralise la pensée et dépeint la puissance de l'amour sur tous les êtres vivants; c'est ainsi que sont amenés, au premier livre, la digression sur l'origine de l'agriculture, et, au quatrième, le portrait du vieillard de Tarente.

Tels sont les épisodes placés vers la fin de la première partie de chaque livre; ils tiennent de si près au fond essentiel qu'il est difficile parfois de marquer au juste où la digression commence. Ils sont courts, et l'auteur revient promptement au développement didactique; il ne laisse pas au lecteur le temps d'oublier la suite des idées. Ce danger n'était pas à craindre à la fin des livres; aussi chacun d'eux se termine-t-il par un morceau plus étendu et qui mérite plus exactement le nom d'épisode. Ils sont tous, néanmoins, amenés très naturellement, et le poète, il est aisé de le constater, ne nous laisse jamais perdre de vue l'objet de son ouvrage. Ainsi, la fin du premier livre, à l'occasion des présages fournis par le soleil, contient le tableau de la situation de l'Empire après la mort de César, puis une prière aux dieux en faveur de Rome et de son maître; les souffrances des agriculteurs y sont particulièrement décrites. A cette peinture répond celle qui termine le second livre : on y voit représenté le bonheur des gens de la campagne, s'ils savent l'apprécier et si la paix leur permet d'en jouir.

Le troisième et le quatrième livre se terminent par des épisodes de nature différente. Dans l'un et dans l'autre, Virgile insiste sur une partie importante de son sujet, la met en relief et l'enveloppe sous une forme épique. Ici, la description de la contagion devient le tableau de la peste du Norique; là, pour faire connaître le moyen de repeupler les ruches, Virgile raconte l'histoire d'Aristée, le berger légendaire qui causa la mort d'Eurydice, comment il avait perdu ses abeilles, par quel artifice il en avait reproduit

la race. Mais cet épisode final est sensiblement plus développé que tous les autres et par un autre procédé : le récit des malheurs d'Orphée, mis dans la bouche de Protée, nous offre, en quelque sorte, une de ces petites épopées, élégiaques et mythologiques, dans le goût alexandrin, qui charmaient si fortement les Romains de la fin de la République. Le poète, arrivé au terme de la carrière qu'il a voulu parcourir, s'abandonne plus librement à son inspiration, et, si la critique peut s'étonner de l'étendue relative de cet épisode et de son caractère particulier, le lecteur se laisse aller volontiers au charme d'un récit, accompli dans son genre, qui semble, à divers égards, comme le prélude de la grande épopée de Virgile.

Ici encore il est intéressant de rapprocher Virgile de Varron. Car Varron a, comme Virgile, le souci de ne pas lasser le lecteur par une suite ininterrompue d'enseignements. Dans cette intention, il habille son ouvrage à la façon des dialogues philosophiques. Mais chacun de ses trois livres est placé dans un cadre de pure fantaisie; les digressions, brusques parenthèses empruntées à l'archéologie, à la philologie ou à des incidents sans rapport au sujet, sont généralement pédantesques, saupoudrées d'esprit facile et de calembours. Cette façon d'égayer l'aridité de la science nous fait sourire quelquefois, et d'ordinaire nous impatiente, parce qu'elle interrompt maladroitement la suite de l'exposition didactique. A cet égard aussi, les *Rerum rusticarum libri* sont bien loin des *Géorgiques*.

MÉTRIQUE DES GÉORGIQUES

La versification de Virgile atteint sa perfection dans les *Géorgiques*. On peut dire qu'à force d'art et de génie il a merveilleusement combiné la tradition hellénique et l'enseignement d'Ennius. Son vers, considéré en lui-même, est un composé de gravité romaine et de souplesse grecque, admirablement accommodé à l'expression de toutes les idées et de tous les sentiments.

La prosodie est définitivement fixée, la cadence résultant de l'entrecroisement des dactyles et des spondées soumise à des lois précises, qui n'ôtent rien à la variété des vers. Il abandonne parfois ses habitudes générales pour se rapprocher, tantôt d'Homère, tantôt d'Ennius, mais toutes ces irrégularités ou ces particularités sont voulues; elles relèvent l'expression ou ajoutent à l'harmonie.

Un fait important dans l'œuvre de Virgile, au point de vue de la versification, est la création ou plutôt l'emploi constant de la période poétique, avec ses coupes diverses, ses rejets variés, ses effets où l'esprit trouve satisfaction aussi bien que l'oreille. Nous en avons déjà remarqué quelques exemples dans les *Bucoliques*. Dans les *Géorgiques*, Virgile porte à sa perfection cette partie de son art; on pourrait noter à toutes les pages de ces phrases achevées, où le choix et la place des mots, l'agencement des propositions, la science des coupes, concourent à l'expression poétique. Nous n'en citerons que deux des plus remarquables.

I, 328. Ipse Pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra; quo maxuma motu
Terra tremit; fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor : ille flagranti
Aut Athon aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant austri et densissimus imber;
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.

III, 196-201. Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila; tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris summæque sonorem
Dant silvæ longique urgent ad litora fluctus;
Ille volat simul arva fuga, simul æquora verrens.

Si nous considérons les vers isolément, nous constaterons d'abord qu'il y a chez Virgile plus de spondées que de dactyles; en cela il est plus près d'Ennius et de Lucrèce, ses prédécesseurs, que de son successeur Ovide. Mais les *Géorgiques* présentent à cet égard une différence sensible avec les *Bucoliques :* dans ce dernier ouvrage, la moyenne des dactyles dans les quatre premiers pieds est de 48,2 contre 52,8 spondées. Dans les *Géorgiques*, la moyenne est pour les dactyles de 43,9 pour 100, celle des spondées de 56,1[1].

Comme nous l'avons remarqué dans l'Introduction des *Bucoliques*, c'est surtout au second pied que Virgile suit une loi différente. Pour les dix Églogues, la moyenne des dactyles au second pied est de 51,3 pour 100; elle n'est que de 45,5 dans les *Géorgiques.*

Dans les *Géorgiques* on a constaté, en ce qui concerne les quatre premiers pieds, que les diverses combinaisons sont les suivantes dans l'ordre où elles sont le plus fréquemment employées :

1° Un dactyle et trois spondées, dsss.;
2° Deux dactyles, deux spondées, ddss.;
3° Un dactyle, un spondée, un dactyle, un spondée, dsds.;
4° Un spondée, un dactyle, deux spondées, sdss.

Ces quatre formes sont, chez tous les poètes, les plus usitées; mais, chez la plupart d'entre eux, la deuxième (ddss), vient en troisième ligne ?

En général, Virgile conserve au vers latin la gravité qu'il

1. La proportion ne varie pas sensiblement d'un livre à l'autre. Le premier livre a 44 pour 100 de dactyles; le second, 42,8; le troisième 45,4; le quatrième 43,5. Pour cette statistique des vers de Virgile on peut consulter un tableau synoptique de S. Lederer : *Ist Vergil der Verfasser von Culex und Ciris*, Leipzig, 1890, et la brochure de Rönström, *Metri Vergiliani recensio*, Leend, 1892.

2. F. Plessis. *Traité de Métrique grecque et latine*, p. 48 sq.

doit à la prédominance des syllabes longues. Ainsi les *Géorgiques* ont 125 vers à cinq spondées, comme

I, 256. Aut tempestivam silvis evertere pinum.

Ils n'ont que 50 vers à cinq dactyles, comme

III, 480. Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum.

Il évite même, jusqu'à un certain point, les vers commençant par deux spondées, suivis de trois dactyles (il y en a 52 dans les *Géorgiques*).

I, 388. Tum cornix plena pluviam vocat improba voce.

Plus rares encore sont les vers où un spondée initial est suivi de quatre dactyles; les *Géorgiques* n'en ont que 43 :

I, 154. Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.

Cette succession de dactyles lui paraissait évidemment plus précipitée encore lorsque la lenteur du premier pied spondaïque fait attendre un mouvement moins rapide. Aussi cette dernière forme est-elle la plus rare dans les œuvres de Virgile : le premier livre des *Géorgiques* n'en a que 9, le troisième 7.

Dans la plupart des cas, on découvre sans peine l'intention d'harmonie imitative, ou, pour parler plus exactement, de concordance entre le son et la pensée. Cette intention n'est-elle pas évidente dans des vers tels que les suivants, où la lenteur exprime l'effort, l'égalité, la majesté, la tristesse?

I, 280. Et conjuratos cælum rescindere fratres.
I, 342. Tum somni dulces densæque in montibus umbræ.
I, 367. Flammarum longos a tergo albescere tractus.
I, 403. Nequidquam seros exercet noctua cantus.

L'est-elle moins dans les suivants, où la rapidité du rythme répond au mouvement de la pensée ou au caractère de l'objet décrit?

I, 85. Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis.
I, 406. Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis.
I, 473. Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa.

L'intention du poète est rendue bien plus sensible par l'emploi simultané d'autres procédés tels que l'allitération, la répétition de certains sons, qui produisent de véritables effets d'harmonie imitative, comme dans ces vers :

I, 486. Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
I, 494. Agricola, incurvo terram molitus aratro.
III. 534. Ergo ægre rastris terram rimantur.

Cependant, il use peu de raffinements métriques, tels que le vers spondaïque, le vers terminé par un monosyllabe, ou, au contraire, par un mot de quatre ou cinq syllabes. La plupart des cas de ce genre sont des souvenirs de la métrique grecque et coïncident avec l'emploi de mots grecs; dans un grand nombre aussi, l'intention de produire tel ou tel effet est manifeste. Il suffit d'examiner le tableau suivant de ces diverses particularités dans les *Géorgiques.*

1° Spondées au cinquième pied :

I, 221. Ante tibi Eoæ Atlantides ābscōndāntŭr.
II, 5. ... tibi pampineo gravidūs āutūmnō.
III, 276. Saxa per et scopulos et depressās cōnvāllēs.
IV, 270. Cecropiumque thymum et graveolentia cēntaūrēă.
IV, 463. Atque Getæ atque Hebrus et Actiăs Ōrīthyīă.

Dans ce dernier exemple, il faut conserver au mot Orithyia la quantité du grec 'Ωρείθυια. C'est l'habitude générale de Virgile. De même, dans le premier exemple *Eoæ* a l'*o* long, comme Typhōea (v. I, 279), parce que cet *o* répond à un ω. Si l'on trouve *Eous* avec la première syllabe tantôt brève (v. I, 288), tantôt longue (I, 221; II, 115), c'est qu'en grec les deux formes ἠῷος, ἑῷος existent également.

Synizèse.

I, 279. Cœumque Iapetumque creat sævumque Typho(e)a.
397. Tenuia (= tenvia) nec lanæ per cælum vellera ferri.
482. Fluviorum (= fluvjorum) rex Eridanus.
II, 121. Velleraque ut foliis depectant tenuia (= tenvia) Seres?
180. Tenuis (= tenvis) ubi argilla et dumosis calculus arvis.
200. Non liquidi gregibus fontes, non gramina de(e)runt.
450. Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alv(e)o.
IV, 34. Seu lento fuerint alv(e)aria vimine texta.
38. Nequidquam in tectis certatim tenuia (= tenvia) cera.
270. Cecropiumque thymum et grav(e)olentia centaurea.
*297. Pariet*ibusque (= parjetibusque) premunt artis.

Allongement des finales.

1° *Que* suivi de deux consonnes ou d'une consonne double suivant la coutume d'Homère :

I, 153. Lappæquē tribulique... (III, 385.)
164. Tribulaquē traheæque...
352. Æstusquē pluviasque...
371. Euriquē Zephyrique...
IV, 222. Terrasquē tractusque maris...
336. Drymoquē, Xanthoque Ligæaque Phyllodoceque.

Remarque. — Il est à noter que tous ces allongements se trouvent au deuxième temps fort et que *que* allongé est toujours suivi d'un deuxième *que*.

2° Noms et adjectifs en *r* ou en *s* :

I, 138. Pleïadās, Hyadas claramque Lycaonis Arcton.
II, 5. Muneribus, tibi pampineo gravidūs autumno.
71. Castaneæ fagūs ornusque incanuit albo
Flore piri.
III, 118. Æquus uterque labōr ; æque juvenemque magistri.
189. Invalidūs etiamque tremens, etiam inscius ævi.
332. Sicubi magna Jovīs antiquo robore quercus.
IV, 92. Nam duo sunt genera : hic meliōr, insignis et ore.
453. Non te nulliūs exercent numinis iræ.

3° Formes verbales en *r* ou en *t* :

II, 211. At rudis enituīt impulso vomere campus.
III, 76. Altius ingreditūr, et mollia crura reponit.
IV, 137. Ille comam mollis jam tondebāt hyacinthi.

Remarque. — Toutes ces quantités exceptionnelles se rencontrent seulement au temps fort.

Hiatus.

I, 4. Sit pecorī, apibus quanta experientia parcis.
221. Ante tibi Eoǣ Atlantides abscondantur.
281. Ter sunt conatī imponere Peliŏ Ossam.
332. Aut Athŏ aut Rhodopen (si on ne lit pas *Athon*).
341. Tum pingues agnī et tum mollissima vina.
437. Glaūcō ĕt Pănopēǣ et Inōō Mĕlicertæ.
II, 86. Orchades et radiī et amara pausia baca.
III, 60. Ætas Lucinam justosque patī hymenæos.
155. Arcebis gravido pecorī, armentaque pasces.
342. Atque Ephyrē atque Opis et Asia Deiopeia.
IV, 460. Implerunt montes ; flerunt Rhodopēïǣ arces.
463. Atque Getǣ atque Hebrus et Actias Orithyia.

Remarque. — Virgile suit, dans ces vers, la règle de la métrique d'Homère. La voyelle longue élidée garde sa quantité au temps fort, mais s'abrège au temps faible (I, 281, 332, 437; IV, 460).

Les *Géorgiques* n'ont aucun hiatus de voyelle brève et un seul hiatus de longue au temps faible, I, 437 :

Glauco et Panopeæ et Inoo Melicertæ[1].

Ce vers est tout entier construit avec la liberté des hexamètres homériques et nous remarquerons une fois de plus, à cette occasion, que Virgile, comme la plupart des poètes grecs et latins, s'accorde une grande latitude en ce qui concerne la quantité des noms propres.

Césures.

La césure ordinaire est la penthémimère, puis la césure hepthémimère accompagnée d'une coupe trihémimère et d'une coupe trochaïque au second pied. On trouve dans les *Géorgiques*, comme dans les autres poèmes, des coupes relativement rares.

1° Hepthémimère et trihémimère séparées très rarement par un seul mot de quatre demi-pieds :

I, 350. Det motus | incompositos | et carmina dicat.
III, 226. Multa gemens | ignominiam | plagasque superbi.

2° Hepthémimère avec coupe au trochée troisième :

I, 386. Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas.
II, 493. Fortunatus et ille deos qui novit agrestes.
III, 344. Armentarius Afer agit, tectumque Laremque.
IV, 129. Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
208. At genus immortale manet, multosque per annos.
448. Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti.

Les vers de ce genre sont assez nombreux lorsque la brève du troisième trochée est *que* ou *ve*, comme :

III, 7. Hippodameque umeroque Pelops insignis eburno.
IV, 131. Lilia verbenasque premens vescumque papaver.

1. *Comparez Métrique des Bucoliques*, p. 32.

3° Hepthémimère avec une coupe au trochée second :

IV, 157. Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
351. Obstupuere ; sed ante alias Arethusa sorores.

4° Césure au trochée troisième, avec coupe trihémimère :

I, 357. Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis.
514. Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.
II, 123. Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum.
400. Æternum fraugenda bidentibus, omne levandum.
428. Vi propria nituntur opisque haud indiga nostræ.
III, 238. Longius ex altoque sinum trahit utque volutus.

Les vers coupés de la sorte sont plus nombreux, si l'on compte ceux où le troisième trochée est formé avec *que* ou *ve;* ex. :

III, 255. Ipse ruit dentesque sabellicus exacuit sus.
447. Mersatur missusque secundo defluit amni.

5° Coupe après la première syllabe du cinquième pied :

I, 80. Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve.
II, 153. Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto.
IV, 137. Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi.
251. Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros.

Fins de vers anormales[1].

Sans parler des mots de quatre ou cinq syllabes ni des monosyllabes qui terminent quelquefois le vers (I, 181, 247, 313 ; II, 84, 321 ; III, 26, 255) par imitation de la métrique grecque, ou par recherche d'harmonie imitative, signalons quelques cas où Virgile relie très étroitement la fin d'un vers au commencement du vers suivant :

1° Par une construction qui sépare non seulement la conjonction du reste de la proposition (ce qui est assez fréquent), par ex. :

I, 314. Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum...
III, 24. Vel scena ut versis discedat frontibus, utque...
428. Qui dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum...
468. Continuo culpam ferro compesce, priusquam...

1. Sur toutes ces *questions*, voyez L. HAVET, Cours élémentaire de *Métrique grecque et latine*.

mais la préposition de son complément, ex. :

III, 229. Ergo omni cura vires exercet, et *inter*
Dura jacet pernox instrato *saxa* cubili.
459. Profuit incensos æstus avertere, et *inter*
Ima ferire pedis salientem sanguine venam.

2° Par une élision (vers hypermètres).

Virgile est, à cet égard, plus hardi que les autres poètes latins; non seulement il élide *que* ou *ve* (II, 344; III, 242) ou des finales en *m* comme

I, 295. ... vulcano decoquit umo*rem*
Et foliis undam...

mais il a deux fois terminé le vers par un mot dactylique.

II, 69. Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida
Et...
III, 449. Et spumas miscent argenti vivaque sulfura.
Idæasque[1]...

1. Voyez les *Notes critiques* relatives à ces vers.

LA FLORE DE VIRGILE

Liste de toutes les plantes nommées dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*[1].

Abies, le sapin. *Buc.*, VII, 66; *Géorg.*, II, 68.

Acanthus, *a*). L'acanthe molle, plante herbacée, a des feuilles flexibles dont la forme gracieuse a été choisie pour l'ornement des chapiteaux de l'ordre corinthien. *Buc.*, IV, 20; *Géorg.*, IV, 123.
b). Plante arborescente toujours verte, peut-être la spina ægyptiaca de Pline, sorte d'acacia. *Géorg.*, II, 119.

Aconitum, l'aconit, famille des Renonculacées. *Géorg.*, II, 152.

Æsculus, sorte de chêne de très haute taille, distinct de *quercus*, *robur*, *ilex*, et aussi de l'*esculus* de Pline, petite espèce appelée *quercus esculus* par les botanistes. *Géorg.*, II, 16, 291.

Alga, algues de toute espèce. Les Latins désignaient par ce mot toutes les herbes aquatiques rejetées sur les rivages soit de la mer, soit des rivières. *Buc.*, VII, 42. Cf. *Én.*, VII, 590.

Allium, l'ail cultivé, famille des Liliacées. *Buc.*, II, 11.

Alnus, l'aune, famille des Cupulifères, arbre de marécage au feuillage très vert, au bois léger et propre à la construction des barques. *Buc.*, VI, 63; X, 74; *Géorg.*, I, 136.

Amellus, l'amelle, ou aster corymbifer. *Géorg.*, IV, 271.

Amomum, du grec ἄμωμον (de l'arabe hammāma), plante aromatique originaire de l'Inde, famille des Zingibéracées. *Buc.*, III, 89; IV, 25.

Anethum, en grec ἄνηθον (Théocrite), fenouil, famille des Ombellifères. *Buc.*, II, 48.

1. L'identification des plantes nommées par Virgile est, dans bien des cas, impossible à faire avec sûreté. La base du présent travail est le catalogue dressé par Fée dans l'édition Panckouche et l'édition Lemaire. L'édition de Glaser a fourni quelques utiles renseignements. La désignation des familles, conformément aux classifications plus récentes, a été vérifiée par M. Rodier, professeur de sciences naturelles au lycée de Bordeaux.

Apium, ache, famille des Ombellifères. *Buc.*, VI, 68; *Géorg.*, IV, 121.

Arbutus et **arbutum,** arbousier ou fraisier en arbre, famille des Éricacées, et fruit de cet arbre. *Buc.*, III, 62; VII, 46; *Géorg.*, I, 148; II, 69, 520; III, 301; IV, 181.

Arundo. Diverses espèces de roseaux, famille des Graminées. *Buc.*, VI, 8; *Géorg.*, II, 414.

Avena, tantôt l'avoine, à proprement parler. *Géorg.*, I, 77; tantôt différentes graminées, presque toujours nommées comme des plantes nuisibles, et dont certaines servaient à faire des chalumeaux. *Buc.*, I, 2; V, 37; *Géorg.*, I, 154, 226.

Baccar, en grec Βάκκαρις, probablement la digitale, famille des Scrofularinées. *Buc.*, IV, 19; VII, 27.

Balsamum, le baumier de la Mecque, famille des Terébenthinacées. *Géorg.*, II, 119.

Bumastus, de βούμαστος, que Varron a traduit par *bumamma*, mamelle de vaches, sorte de raisin à grosses grappes. *Géorg.*, II, 102.

Buxum ou **buxus,** le buis, famille des Euphorbiacées. *Géorg.*, II, 437 et 449.

Calamus. V. **Arundo.** *Buc.*, I, 10; II, 34, etc.

Caltha, fleur jaune, probablement le souci des jardins, famille des Composées, ou *caltha* (palustris), famille des Renonculacées. *Buc.*, II, 50.

Carduus, le chardon. On ne peut déterminer exactement l'espèce. *Buc.*, V, 39; *Géorg.*, I, 152.

Carex, carex ou laiche, famille des Cypéracées. *Géorg.*, III, 231.
Carectum, lieu où abondent les carex. *Buc.*, III, 20.

Casia, du grec κασία, cannelle, plante aromatique de la famille des Laurinées. *Géorg.*, II, 466.

Casia, plante herbacée qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, probablement le garou, de la famille des Thymélées. *Buc.*, II, 49; *Géorg.*, II, 213; IV, 30, etc.

Castanea, le fruit du châtaignier, famille des Cupulifères. *Buc.*, I, 82, etc.

Cedrus, le cèdre du Liban, famille des Conifères. *Géorg.*, II, 443; III, 414.

Centaureum, la grande centaurée, famille des Composées. *Géorg.*, IV, 270.

Cerasus, le cerisier, famille des Rosacées, *Géorg.*, II, 18.

Cerintha, cérinthe ou grand mélinet, famille des Borraginées. *Géorg.*, *IV*, *63*.

Cicuta, diverses espèces d'Ombellifères, dont les tiges servaient à faire des pipeaux. *Buc.*, II, 36; V, 85.

Colocasium, la colocase, famille des Aroïdées. *Buc.*, IV, 20.

Cornus, cornouiller, famille des Cornacées; son fruit s'appelle *cornum*. *Géorg.*, II, 448.

Corylus, coudrier, famille des Cupulifères. *Buc.*, I, 14, etc.

Crocus, le safran, famille des Iridées. *Géorg.*, I, 56; IV, 182.

Crustumium, V. **Pirus**.

Cucumis, concombre, famille des Cucurbitacées. *Géorg.*, IV, 122.

Cupressus ou **cyparissus,** cyprès, famille des Conifères. *Buc.*, I, 26; *Géorg.*, I, 20; II, 84, etc.

Cytisus, cytise, famille des Papilionacées. *Buc.*, I, 79; II, 64, etc. On ne sait au juste de quelle espèce il est question.

Dumus, toute espèce de broussailles. **Dumetum,** lieu rempli de *dumi*. *Géorg.*, I, 15; III, 315, etc.

Ebenus, ébène; arbre que Virgile attribue à l'Inde seule, famille des Ébénacées, genre diospyros. *Géorg.*, II, 117.

Ebulus, l'hièble, sorte de sureau, famille des Caprifoliacées. *Buc.*, X, 27.

Elleborus, l'hellébore, famille des Renonculacées. *Géorg.*, III, 451.

Ervum, ers, nom vulgaire du genre lentille, famille des Légumineuses. *Buc.*, III, 100.

Faba, la fève commune, famille des Légumineuses. *Géorg.*, I, 215.

Fagus, hêtre, famille des Cupulifères. *Buc.*, I, 1; II, 3, etc.

Far, froment ou épeautre. *Géorg.*, I, 73, 101, 219, etc.

Faselus ou **phaselus,** haricot, famille des Légumineuses. *Géorg.*, I, 227; IV, 289.

Ferula, la férule commune, famille des Ombellifères. *Buc.*, X, 25.

Filix, la grande fougère. *Géorg.*, II, 189; III, 297.

Fragum, la fraise commune, famille des Rosacées. *Buc.*, III, 92.

Fraxinus, le frêne, famille des Oléacées. *Buc.*, VII, 65; *Géorg.*, II, 66 et 359.

Frumentum, céréales. *Géorg.*, I, 134.

Genista ou **genesta,** genêt, famille des Légumineuses. *Géorg.*, II, 12 et 434.

Hedera, le lierre, famille des Caprifoliacées. Pline en distingue trois espèces, *candida aut nigra hedera tertiaque quæ vocatur helix,* et fait remarquer que la blancheur se rapporte tantôt au feuillage, tantôt au fruit, tantôt à l'un et à l'autre (*H. N.*, XVI, 34). *Buc.*, III, 39; VII, 38, etc.

Hibiscus, probablement la guimauve, famille des Malvacées. *Buc.*, II, 30; X, 71.

Hordeum, orge, famille des Graminées. *Buc.*, V, 36; *Géorg.*, I, 210 et 317.

Hyacinthus, probablement le lis martagon, famille des Liliacées. *Buc.*, III, 63; VI, 53; *Géorg.*, IV, 137 et 183. Il ne semble pas que le mot *hyacinthus* doive désigner deux fleurs différentes.

Ilex, yeuse, espèce de chêne, famille des Cupulifères. *Buc.*, I, 18, etc.

Intiba (plur. n.), chicorée sauvage. *Géorg.*, I, 120; ou cultivée. *Géorg.*, IV, 120.

Juncus, jonc des chaisiers, *scirpus lacustris,* famille des Cypéracées. *Buc.*, I, 49; II, 72.

Juniperus, genévrier, arbre vert, famille des Conifères. *Buc.*, VII, 53 et X, 76.

Labrusca, lambruche ou vigne sauvage, famille des Ampélidées. *Buc.*, V, 7.

Lappa, bardane, famille des Composées. *Géorg.*, I, 153; III, 385.

Laurus, le laurier d'Apollon ou laurier commun, famille des Laurinées. *Buc.*, III, 63, etc.

Lens, la lentille, famille des Légumineuses. *Géorg.*, I, 228.

Ligustrum, le troène, famille des Oléacées. *Buc.*, II, 18.

Lilium, le lis blanc, famille des Liliacées. *Buc.*, II, 45; X, 25; *Géorg.*, IV, 131.

Linum, le lin usuel, famille des Linées. *Géorg.*, I, 77, 142, 212.

Lolium, l'ivraie enivrante, famille des Graminées. *Buc.*, V, 37; *Géorg.*, I, 154.

Lotos. 1° Plante herbacée, fourragère, du genre mélilot, famille des Légumineuses. *Géorg.*, III, 394; 2° le jujubier ou zizyphus, famille des Rhamnées. *Géorg.*, II, 84.

Lupinus, le lupin, famille des Légumineuses. *Géorg.*, I, 75.

Lutum, la gaude, famille des Résédacées. *Buc.*, IV, 44.

Malus, le pommier. *Géorg.*, II, 70. Le mot *malum* désigne les pommes. *Buc.*, III, 64; les coings. II, 51; les citrons, *Géorg.*, *II, 127;* les oranges. *Buc.*, VI, 61. On ne peut toujours déterminer *l'espèce. Buc.*, VIII. 52.

Medica (*herba*), la luzerne, famille des Légumineuses, *Géorg.*, I, 215.

Melisphyllum, la mélisse, famille des Labiées. *Géorg.*, IV, 63.

Milium, le millet, famille des Graminées. *Géorg.*, I, 216.

Morum. Voyez **Rubus.**

Myrica, le tamaris, famille des Tamariscinées. *Buc.*, IV, 2; VI, 10; VIII, 54; X, 13.

Myrtus, le myrte, famille des Myrtacées. *Buc.*, II, 54, etc.

Narcissus, le narcisse des poètes, famille des Amaryllidées. *Buc.*, II, 48, etc.

Nux (amygdala), l'amandier, famille des Rosacées. *Géorg.*, I, 187.

Olea, l'olivier cultivé, famille des Oléacées, ou son fruit. *Géorg.*, I, 18; II, 63, etc. *Oliva* désigne le fruit ou l'huile; *oleum* ou *olivum*, l'huile. Virgile nomme, parmi les variétés de l'olivier, les *orchades*, les *radii*, les *pausia*. *Géorg.*, II, 86.

Oleaster, l'olivier sauvage. *Géorg.*, II, 182 et 314; IV, 20.

Orchas. Voyez **Olea.**

Ornus, le frêne-orne, famille des Oléacées. *Buc.*, VI, 71; *Géorg.*, II, 71.

Paliurus, le paliure, arbre épineux de la famille des Rhamnées. *Buc.*, V, 39.

Palma, le dattier, famille des Palmiers. *Géorg.*, I, 59, etc.

Papaver, le grand pavot, famille des Papavéracées. *Géorg.*, I, 78, 212, etc.

Pausia. Voyez **Olea.**

Pinus, le pin maritime, famille des Conifères. *Buc.*, IV, 38, etc. Il faut en distinguer le pin des jardins ou pin à pignons. *Buc.*, VII, 65; *Géorg.*, IV, 112.

Pirus, le poirier, famille des Rosacées. Le fruit s'appelle *pirum*. Virgile nomme trois espèces de poires : le *crustumium*, de la ville de Crustumium, en Sabine; le *syrium* et le *volemum*, grosse poire qui remplissait la main (*volam*). *Géorg.*, II, 87-88.

Platanus, le platane d'Orient, famille des Platanacées. *Géorg.*, II, 70; IV, 146.

Populus, le peuplier, famille des Salicinées. *Buc.*, VII, 61; *Géorg.*, II, 13; IV, 510, et en particulier le peuplier blanc. *Buc.*, IX, 41.

Quercus, toute espèce de chêne. *Buc.*, I, 17. Virgile lui donne comme synonyme *Robur*. *Géorg.*, I, 162 et 175. Voyez **Ilex.**

Radius. Voyez **Oliva.** *Géorg.*, II, 86.

Ros (marinus), le romarin, famille des Labiées. *Géorg.*, II, 213.

Rosarium, lieu planté de rosiers. *Géorg.*, IV, 119.

Rosetum, buisson d'églantines. *Buc.*, V, 17.

Rubus, la ronce, famille des Rosacées. *Buc.*, III, 89 ; *Géorg.*, III, 315. Son fruit est appelé *morum*, *Buc.*, VI, 22.

Ruscus, petit houx, famille des Liliacées. *Buc.*, VII, 42 ; *Géorg.*, II, 413.

Saliunca, nard celtique, famille des Valérianées. *Buc.*, V, 17.

Salix, le saule, famille des Salicinées. Virgile appelle *salictum* un lieu planté de saules. *Buc.*, I, 55 ; *Géorg.*, II, 13, 415.

Sardonia, probablement une renoncule de marais, famille des Renonculacées. *Buc.*, VII, 41. Suivant d'autres, une mauvaise laitue, comme on en voit encore sur les marchés de Rome (Glaser, éd., p. 34).

Scilla, la scille maritime, famille des Liliacées. *Géorg.*, III, 451.

Serpullum, le serpollet, famille des Labiées. *Buc.*, II, 11 ; *Géorg.*, IV, 31.

Siler, sorte de saule, probablement l'osier. Voyez **Salix.** *Géorg.*, II, 12.

Sorbum, la sorbe, fruit du sorbier, famille des Rosacées. *Géorg.*, III, 380.

Spinus, prunier sauvage, famille des Rosacées. *Géorg.*, IV, 145.

Taxus, if, famille des Conifères. *Géorg.*, II, 113, etc.

Thus, l'encens. **Thurea virga,** l'arbre à encens, famille des Burséracées. *Buc.*, VIII, 65 ; *Géorg.*, II, 117 et 139.

Thymbra, plante odoriférante, famille des Labiées. Le genre ne peut être exactement déterminé : on ne sait s'il s'agit de la sarriette, du capillaire, de la menthe, etc. *Géorg.*, IV, 31.

Thymum ou **thymus.** Même observation. Il n'est pas probable que le θύμον des Grecs soit notre thym. Cette labiée est assez rare dans le sud de l'Europe. *Géorg.*, IV, 169, etc.

Tilia, le tilleul à petites feuilles, famille des Labiées. *Géorg.*, I, 173, etc.

Tribulus (τρίβολος), la tribule, croix de Malte, famille des Zygophyllées. *Géorg.*, I, 153 ; III, 385.

Triticum, froment, céréale en général. *Géorg.*, I, 219.

Ulmus, orme champêtre, famille des Urticacées. *Buc.*, I, 59 ; II, 70, etc.

Ulva, espèce de roseau. *Buc.*, VIII, 87 ; *Géorg.*, III, 175.

Vaccinium, probablement le myrtille ou l'airelle (*vaciet*), famille *des Vacciniacées*. *Buc.*, II, 18 ; X, 39.

Verbena, verveine, famille des Verbénacées. *Géorg.*, IV, 131. Le même mot semble désigner quelquefois différentes herbes employées dans les cérémonies magiques (même racine que *herba*). *Buc.*, VIII, 65.

Viburnus, la viorne (laurier-tin, obier, etc.), famille des Caprifoliacées. *Buc.*, I, 26.

Viscia, la vesce, famille des Légumineuses. *Géorg.*, I, 75 et 227.

Viola, la violette, famille des Violariées. *Buc.*, II, 47; V, 38; X, 39.

Violarium, lieu planté de violettes. *Géorg.*, IV, 32.

Viscum, le gui, famille des Loranthacées, ou la glu qu'on en tirait. *Géorg.*, I, 139; IV, 41.

Vitis, la vigne cultivée. *Buc.*, II, 70, etc.

Volemum. Voyez **Pirus**.

LE TEXTE DES GÉORGIQUES

Les principaux manuscrits utilisés par les éditeurs modernes des *Géorgiques* sont le *Mediceus* M, le *Palatinus* P, le *Romanus* R, le *Pragensis* Π. (Voyez la *Notice* placée en tête des *Bucoliques*, p. 37.)

Le *Mediceus* et le *Pragensis* sont les seuls qui donnent le texte au complet. Le *Palatinus* a quelques lacunes, ainsi que le *Romanus*. Au premier il manque : 1° du vers I, 323 au vers II, 139, et la fin du quatrième livre, depuis le vers 462. Le second présente deux lacunes (II, 1-215 et IV, 37-81.)

Il faut y joindre les manuscrits qui ne renferment que des fragments : 1° l'*Augusteus* A contient le premier livre, sauf deux lacunes (V. 81-120 et 201-240) et, dans le troisième livre, les vers 181-220.

2° Le *Vaticanus* 3225, F, renferme les passages suivants :

III, 1-21; 146-215; 285-348; IV, 97-124; 471-497; 532-548.

3° Le *Veronensis* renferme huit fragments :

II, 92-117; 274-299; 352-377; 535-542; III, 1-12; 351-401; IV, 436-464; 522-549.

4° Le *Sangallensis* en a deux seulement :

IV, 315-419; 535-566.

Le texte des *Géorgiques* aurait été, suivant Ribbeck, publié une première fois par Virgile, puis remanié par lui et publié d'après ses notes après sa mort; la version primitive aurait été quelquefois conservée à côté de la nouvelle; des corrections auraient été mal placées : d'où un certain nombre de passages où l'on est choqué par des répétitions inutiles, par le désordre dans la suite des idées, etc... Il *est nécessaire* de dire ici un mot de cette hypothèse, sur

laquelle quelques éditeurs ont fondé divers remaniements.

Le principal argument de ceux qui croient la publication des *Géorgiques* postérieure à l'an 26[1] et qui supposent une deuxième édition donnée ou préparée par le poète après cette date[2], est le récit de Servius relatif à l'épisode d'Aristée, que Virgile aurait substitué à l'éloge de Gallus. Mais l'assertion de Servius est inadmissible. Voyez, à ce sujet, la *Notice biographique*, page 7 sq. Le récit d'Aulu-Gelle relatif au vers II, 225, n'est pas plus concluant (voyez notre note dans le *Commentaire critique*). Il en est de même de quelques passages des scoliastes, qui attribuent à Virgile une première leçon et une correction qu'il aurait opérée de sa main : mais ces soi-disant premières leçons sont manifestement des erreurs de copistes, et les corrections provenaient, soit de ces copistes eux-mêmes, soit de lecteurs plus attentifs ou plus intelligents. Il est vrai qu'on lit dans Servius (p. 2, éd. Thilo) : « Proposuit Mæcenas Georgica, quæ scripsit *emendavit*que septem annis. » Mais il est bien évident que le mot *emendavit* désigne, non pas la préparation d'une seconde édition, mais la revision opérée par l'auteur avant la publication : il a la même signification dans le même passage, où Servius dit des *Bucoliques* : « Quod (carmen) enim constat triennio et scripsisse et emendasse », et de l'*Énéide* : « Scripsit annis undecim sed nec emendavit nec edidit. » Il faut donc rejeter cette hypothèse d'une première édition dont les anciens ne font aucune mention, et qui aurait été détruite — par quels moyens? — au point de ne laisser aucune trace manifeste chez les grammairiens et les commentateurs. Il faut donc chercher autre chose, pour expliquer les difficultés de certains passages, qu'une fusion imparfaite entre le texte définitif avec celui d'une seconde édition, qu'on attribue celle-ci à Virgile lui-même ou aux éditeurs de l'*Énéide*[3].

1. Voss, par exemple, croit que Virgile publia le premier livre en 35, le second en 29 et travailla aux autres toute sa vie. Ph. Wagner admet que les *Géorgiques*, achevées en 29, furent publiées plus tard.

2. Ribbeck et Glaser supposent que les *Géorgiques* publiées par Virgile furent éditées une seconde fois par Varius et Tucca, Schaper et Teuffel attribuent à Virgile deux éditions, l'une en 29, l'autre en 25.

3. Sur cette discussion, on peut lire une dissertation de N. Pulvermacher, *de Georgicis a Vergilio retractatis*, 1890.

NOTES CRITIQUES

ET SUPPLÉMENT AU COMMENTAIRE

LIVRE PREMIER

4. Sit pecori, apibus. *Pecori atque apibus* R²; cette correction a été faite évidemment pour éviter l'hiatus insolite.

22. Non ullo. Quelques mss. ont *non nullo* γb²cII; Servius a la même leçon.

35. Reliquit MRγΠ¹, *relinquit* PbcΠ².

36. Sperant M¹P¹. *Sperent* M²P²γΠ Servius.

42. Ingredere. Avec Wagner nous sous-entendons *viam*, tiré aisément de *ignaros viæ.* Cette explication nous paraît plus naturelle que les autres que l'on a proposées. *Ingredere = progredere*, guide-moi (Voss, Ladewig); *Ingredere*, s.-ent. *divino muneri* (Papillon et Haigh); *Ingredere = incipe*, s.-ent. *canere?* (Heyne). *Ingredere = age* (Forbiger); *Ingredere* = viens, sers-moi de dieu tutélaire (Benoist).

50. At. A cause du sens, il faut préférer *at* (γ Servius) à *ac*, donné par presque tous les mss.

56. Tmolus M² Servius. Molos P. Imolus R. L'erreur même du *Romanus* confirme *Tmolus*. Ribbeck, qui met ici *Molus*, adopte *Tmolius* ailleurs. *Géorg.*, II, 98.

57. Mittit AP²R Servius, *mittat* Mc, *mittet* P¹.

58-59. Ces deux vers, où il n'est plus question des productions végétales, pourraient bien avoir été introduits après coup dans le texte par quelque grammairien pédant. On est bien surpris surtout de trouver le *castoreum* opposé aux blés, au vin, aux pâturages, sans compter que l'expression *mittit palmas equarum* est bien étrange. Aussi Peerlkamp a-t-il changé *palmas* en *patria est.*

94-95. Ces deux vers, dans tous les mss. et les éditions, sont placés après la phrase *multum adeo... imperat arvis.* Après *farra* se trouve une virgule, et un point-virgule au vers 102 après *lætus ager.* Ces deux vers, ainsi placés et faisant corps avec les vers 102-103, ont fort occupé les commentateurs. Macrobe déjà les décla-

rait obscurs et fait à ce sujet une longue dissertation qui ne lève aucune difficulté.

On explique généralement ainsi ce passage :

« La poussière de l'hiver rend les blés très beaux, le champ fertile; la Mysie ne peut, par aucune culture, obtenir des moissons dont elle se vante au même degré. *Nullo cultu se jactat* est équivalent à *non ullo cultu se jactat*, et il faut sous-entendre le 2e terme de la comparaison « qu'un pays favorisé par les pluies de l'été et la sécheresse de l'hiver ». On ne peut s'empêcher de trouver l'explication confuse, la comparaison excessive, l'ellipse bien hardie. Mais, de plus, le vers suivant s'explique plus difficilement encore : il faut sous-entendre, pour arriver à un sens, *non tantum* devant *mirantur*, en tirant cette négation de *nullo* du vers précédent.

Une autre interprétation, souvent adoptée, n'est guère plus satisfaisante. « C'est parce que la température y est ainsi distribuée et c'est presque sans culture que la Mysie et la contrée du Gargare peuvent autant qu'elles le font (*tantum*) se vanter de leur fertilité » (E. Benoist). Il est bien difficile d'admettre l'ellipse de la proposition, « c'est parce que la température y est ainsi distribuée, » qui d'ailleurs exprime une hypothèse des plus arbitraires relativement au climat de la Mysie. Ajoutons qu'avec le texte traditionnel *Lætus ager* est bien inutile après *lætissima farra;* c'est une redondance d'autant plus faible que l'adjectif est pris au superlatif d'abord, au positif ensuite, et dans deux sens un peu différents (les blés *de belle venue*, le champ *fertile*). Non seulement on ne peut arriver à expliquer ces quatre vers en eux-mêmes d'une façon satisfaisante et sans faire violence à la syntaxe, mais même ainsi ils interrompent le développement et ne se rattachent ni à ce qui précède ni à ce qui suit. Aussi Ribbeck les met-il entre crochets, supposant qu'ils ont été ajoutés après coup par Virgile (sur l'hypothèse des deux éditions, voyez *Introduction*, page 8). L'arrangement du texte que nous adoptons permet une explication plus claire, plus correcte des vers eux-mêmes et remédie à l'incohérence incontestable de l'ensemble. Comment les deux premiers de ces vers ont-ils été transportés devant le vers 102? M. Dezeimeris suppose qu'ils auront pu être omis par un copiste, écrits en marge et transportés ensuite par erreur là où nous les voyons, à cause du rapprochement des mots *lætissima*, *lætus*. Cette hypothèse est confirmée par un passage important de Nonius Marcellus. Ce grammairien, dans le traité *De varia significatione verborum*, IV, éd. Luc. Müller, t. I, p. 548, explique les différents sens du mot *lætum* et cite ainsi l'exemple tiré du passage qui nous occupe.

Lætus ager nullo tantum se Mysia cultu
Jactat.

Il est clair que pour lui *Lætus ager* appartient à la phrase citée, et que ces *mots ne font* pas suite à *lætissima farra*. La ponctuation

que les éditeurs de Marcellus ont mise après *lætus ager* ôte toute signification à ces deux mots, et toute utilité au reste de la citation. Il est bien évident que, si son texte avait été disposé comme celui des manuscrits, Nonius aurait commencé sa citation à *Umida solstitia* pour la terminer après *lætus ager*. C'est ainsi qu'il procède toujours. Il est donc certain qu'au troisième siècle il existait un texte différent de ceux que nous possédons et que possédaient aussi Macrobe et Servius, et la citation que nous lui empruntons justifie amplement la disposition et l'interprétation que nous avons adoptées. Voyez à ce sujet la dissertation de M. R. Dezeimeris, *Corrections et Remarques*, 3e série, pages 22-35.

114. Deducit. C'est la leçon de tous les mss. sauf l'*Augusteus* qui donne *diducit*, adopté par quelques éditeurs (O. Güthlin). Voyez la note de ce vers.

135. Et, conjecture de Wagner, confirmée par l'*Augusteus*. Avec *ut* le dernier membre de phrase, plus détaché, semble terminer trop brusquement la période. Peut-être aussi faut-il intervertir les vers 131 et 132 et lire :

Prædarique lupos jussit pontumque moveri
Et passim rivis currentia vina repressit,
Mellaque decussit foliis, ignemque removit.

La phrase alors devient plus symétrique. Voici la suite des idées : Jupiter multiplie les obstacles (serpents, loups, tempêtes) (1), il ôte aux hommes les aliments (miel et vin) produits jusqu'alors spontanément (2) ainsi que le feu (3). Il veut ainsi exciter son industrie (1), le forcer de cultiver la terre (2) et d'arracher le feu aux cailloux (3). En adoptant cette disposition on éviterait d'avoir de suite un vers terminé par *moveri* et l'autre par *removit* (Wageningen, *de Verg. Georgicis*, p. 35). Mais, même en respectant les détails du texte traditionnel, il n'y a pas de raison suffisante pour considérer avec Ribbeck le vers 135 comme interpolé.

142. Ce vers dans les mss. et les éditions se lit ainsi :

Alta petens, pelagoque alius trahit umida lina.

Suivant Servius, quelques grammairiens rattachaient *alta petens* à la suite : *aliusque alta petens, pelago trahit umida lina*. Peerlkamp propose : « Alta petens pelago alius. » Nous aimons mieux adopter la conjecture de Hanov suivi par Wageningen (*ouvrage cité*). Si, comme il est probable, c'était la leçon primitive, on conçoit qu'une erreur de copiste ayant interverti deux mots et fait lire *alta petens pelago alius*, ait suggéré ensuite l'idée d'ajouter *que*, pour éviter l'hiatus.

144. Ce vers a l'air d'une note explicative, et il interrompt le mouvement de la période. C'est ce qui a déterminé plusieurs éditeurs, *Heyne*, Peerlkamp, Ladewig, Ribbeck à le considérer comme une *interpolation*. On y trouve aussi les mêmes expressions que dans

deux passages de l'*Énéide*, VI, 181 : « *Cuneis et fissile robur scinditur* », et XI, 137 : « *Robora* nec *cuneis* et olentem *scindere* cedrum... cessant ». Ce n'est pas une raison pour éliminer un vers qui se trouve dans tous les mss., qui était connu de Servius, et qui est cité et presque commenté par Sénèque (*Lettres à Luc.*, 90, 9) dans un passage où il cite aussi les deux vers 139-140 : « Ista nata sunt jam nostræ luxuriæ in quadratum tigna decidere, et, serra per designata currente, certa manu trabem scindere. Nam primi cuneis scindebant fissile lignum. »

157. Umbram MRγ Nonius *umbras* APbc. Cette dernière leçon adoptée par Ribbeck, Benoist, etc., rend le vers bien *sifflant*. L'assonance *umbram*, *imbrem* n'a rien de contraire aux habitudes de Virgile.

174. Stivæ. Dans les mss. on lit *stivaque*. Les éditeurs expliquent alors ainsi : *altaque fagus stivaque = alta fagus unde fiat stiva*, expression bizarre surtout après *tilia levis*. D'autres mettent la virgule après *fagus*. Mais il n'est guère vraisemblable que Virgile indique deux espèces de bois pour construire le joug, après avoir spécifié également l'orme pour la buris, et ne dise pas de quel bois se construit le manche, qui doit être d'une solidité particulière. La même objection doit faire rejeter l'interversion des vers 174 et 173 admise par Ribbeck. La leçon *stivæ* qu'a donnée Martyn a été adoptée par Schaper, Berlin, 1883. On peut objecter que le manche, partie essentielle de la charrue, devait être nommé avant le joug, partie accessoire ; mais il ne faut pas exiger du poète autant de rigueur, et d'ailleurs Virgile, après avoir indiqué les pièces centrales de sa charrue, pouvait bien terminer par les deux pièces placées aux extrémités et se faisant en quelque sorte pendant, comme on peut le voir par notre figure.

— **Cursus**. Les grands mss. ont *currus :* Martyn donne *cursus* comme conjecture d'un savant ; Wagner l'avait lu dans deux mss. de Paris, et adopté dans son édition de 1841 ainsi que Dübner, Paris 1858. Remarquons que dans l'édition Aubertin, le texte porte *cursus*, quoique le commentaire s'applique à la leçon *currus*. Cette dernière leçon ne nous paraît pas admissible. En supposant que la charrue à roues puisse être désignée par le mot *currus*, le pluriel ne s'expliquerait pas aisément dans le passage qui nous occupe. D'ailleurs le manche ne pourrait par derrière diriger les roues placées devant. Enfin c'est par une supposition arbitraire que l'on attribue des roues à la charrue de Virgile, sur la foi de Servius et d'après un passage de Pline qui, à notre avis, contredit plutôt cette assertion. Après avoir énuméré quatre espèces d'araires, il ajoute : « Non pridem inventum in Rætia Galliæ ut duas adderent rotulas quod genus vocant plaumorati. » Si Virgile avait voulu parler d'une invention récente et particulière à la région où il est né, il ne pouvait manquer d'énumérer expressément les roues, comme il nomme les autres parties essentielles de l'araire. Voyez R. Dezeimeris, *ouvrage cité*, p. 38.

175. Explorat. *Exploret* AΠM². Cette erreur a évidemment son origine dans le subjonctif du vers précédent.

181. Illudant (*inludant*) M¹P¹R. *Inludunt* M²P²b²cΠ *ludunt* A. Le sens exige le subjonctif et le rattachement à la phrase précédente.

195. Fallacibus est donné par tous les mss. Klouček propose *felicibus* qui répond mieux au contexte. Voyez la note du Commentaire.

203. Præceps. P suivi par Ribbeck, Wageningen. Les autres mss ont *in præceps*. Mais la barque est entraînée rapidement, elle ne tombe pas dans un précipice. Même emploi de *præceps*, *Géorg.*, IV, 29 et 456.

218. Adverso M. Les autres mss. ont *averso*. Le sens est moins naturel ; *averso astro* serait équivalent de *aversus* « le chien se détournant ». Servius constate les deux leçons.

222. Decedat. Comme certains auteurs mettent le lever de la Couronne au moment où Virgile place son coucher, quelques éditeurs remplacent ce mot par *procedat*.

226. Aristis AMR Nonius; *avenis* Pγbc. Les éditions sont partagées entre ces deux leçons également plausibles.

236. Cæruleæ. *Cærulea* b²Π.

248. Densantur AMcΠ². *Densentur* PRγbΠ¹. Les éditions sont partagées.

257. Nec frustra — quattuor annum. Généralement ces deux vers sont rattachés au développement qui suit. Ainsi placés ils sont obscurs et interrompent manifestement la suite des idées. Ribbeck les a transportés après le vers 251. Wageningen propose une correction ingénieuse, mais inutile : *Ne* frustra signorum obitus *speculemur*... « Pour ne pas observer en vain les astres et les saisons, le laboureur doit se hâter de préparer, pendant les pluies, l'outillage nécessaire. »

266. Rubea. Suivant Servius, *Rubea* voudrait dire peut-être « qui croît près de Rubi, en Apulie ». Ribbeck adopte ce sens. Mais rien ne nous apprend que cette région ait été plus fertile que d'autres en osier.

320. Ita. Heyne propose de lire *ut*. Madvig *Adversaria*, t. II, p. 47 reprend cette correction ; il trouve bizarre que l'on compare les effets de la tempête du printemps à ce qui se passe dans une autre saison. Cette comparaison est cependant bien naturelle. (Voyez la note du passage dans notre commentaire.) Ce qui est *bizarre*, c'est de dire que l'ouragan arrache les épis pleins (*gravidam segetem*) de sorte qu'il fait voler les *pailles*. On est surpris que E. Benoist, dans les *additions diverses*, déclare la conjecture de Heine préférable à toutes les interprétations ou corrections de ce passage.

327. Spirantibus. *Spumantibus* R.

334. Plangunt Mγc. *Plangit* Rb, *Clangunt* II. Servius constate le partage des textes entre *Plangit* et *plangunt*. A *plangit*, il faut donner comme sujet *ille* (Jupiter) ou *Imber*. Quelques éditeurs, entre autres E. Benoist, prennent *plangunt* dans le sens actif; mais n'est-il pas étrange de dire que l'auster et la pluie frappent d'un vent violent les bois et les rivages? Ribbeck qui avait jadis suspecté ce vers, comme exprimant la même idée que le vers 359, le conserve actuellement; il complète la description pure et simple des effets de la tempête; plus loin, il s'agit des signes auxquels le laboureur reconnaît l'imminence de la tempête : il n'y a pas double emploi.

341-342. Tum pingues — in montibus umbræ. La périphrase de ces deux vers désigne plutôt l'été que le commencement du printemps. On dirait qu'entre le vers 340 qui convient aux Cerealia (voyez la note du Commentaire) et le suivant, il manque quelque chose comme : « Il faut célébrer une seconde fête en plein été, » à moins qu'on ne croie devoir lire *Cum pingues agni... cum somni dulces*, en mettant une simple virgule après le mot *umbræ*.

360. Tum a curvis Rbc. *Tum curvis* Mγ Servius. L'usage constant du latin exige la préposition.

383. Jam variæ MRγ¹. *Varias* γ²bc²II Servius. Avec ce texte on fait dépendre *varias volucres... infundere rores* de *videas* qui est bien loin (v. 387). Les éditeurs qui adoptent la leçon des grands mss. ponctuent les vers comme nous; les autres mettent une virgule seulement après *infundere rores*.

396. Nec fratris — Luna. Ce vers a été interprété de bien des façons. Servius fait de *fratris radiis obnoxia* une épithète générale, et sous-entend *obtusa* avec *surgere* (videtur). Heine, dans un *Excursus*, donnant le même sens à *fratris radiis obnoxia*, lie étroitement ce vers au précédent : « On ne voit pas les étoiles pâlir sans pour cela que la Lune se lève. » Il s'appuie sur un passage d'Aratos où sont indiqués les signes précurseurs du mauvais temps :

ἦμος δ' ἀστερόθεν καθαρὸν φαὸς ἀμβλύνηται
οὐδέ ποθε νεφέλαι πεπιεσμέναι ἀντιόωσιν
οὐδέ ποθεν ζόφος ἄλλος ὑποτρέχῃ οὐδὲ σελήνη...

« Cum autem stellarum clarus fulgor hebetatur (*stellis acies obtusa videtur*) neque tamen alicunde nubes coactæ iis se prætexant, *neque aliunde* caligo alia *subeat*, *neque luna...* »

Mais l'expression de Virgile serait singulièrement obscure et le tour de phrase *neque... nec... nec...* rend l'explication de Heyne inadmissible : les trois propositions expriment trois faits de même ordre, trois signes différents d'un changement de temps. D'autres entendent que la lune a un tel éclat que sa lumière ne paraît pas empruntée au soleil (Forbiger, Kappes, Papillon), Wagner expli-

que : « neque oriens Luna rutilantibus solis occidentis radiis obnoxia est, id est rubicundum inde trahit colorem. » L'explication que nous adoptons se rapproche de celle de Ladewig, Conington, Benoist. Il faut avouer que tous les doutes ne sont pas dissipés.

399. Solutos. D'après Servius, quelques-uns lisaient *ore soluto* s. c. nimium patenti.

418. Vias. En marge du Bernensis a, on lit *vices* donné aussi par un autre manuscrit inférieur, l'*Arundelianus*, et adopté par Ribbeck. Cette leçon n'est pas assez autorisée, quoiqu'elle rappelle l'expression d'Horace, *Od.*, I, 4, 1. Solvitur acris hiems *grata vice* veris et Favoni. — **Uvidus** Mc. *Umidus* Rγb.

457. Moneat M² RbγcII. *Moveat* M¹. La plupart des éditeurs modernes adoptent *moveat :* avec cette leçon, il faut traduire : « Personne ne me déciderait. » *Moveat* est alors construit comme *impulit*, *Én.*, II, 520, avec un infinitif :

> Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
> Impulit his cingi telis?

461. Vehat bc. *Veat* γII. *Ferat* R. Le Mediceus a *Ferat* et au-dessus de la première lettre un V. — **Serenas** MRγ. Le grammairien Nonius explique le mot : « Serenas... nubes, hoc est « *siccas* ». (175, 9). Corrections proposées : *serenans* (Reiske), *serenus* (Schrader).

470. Obscenæque M. *Obscenique* RγbcII.

498. Di patrii Indigetes. Avec la plupart des éditeurs modernes nous mettons une virgule entre *patrii* et *Indigetes* et nous avons expliqué, dans le commentaire de ce vers, la distinction que nous adoptons entre les deux termes. Nous devons cependant citer l'opinion contraire de M. G. Wissova (*De dis Romanorum indigetibus et novensidibus disputatio*. Marburg 1893). Ce savant entend par *Indigetes* tous les dieux de divers degrés, qui avaient des *feriæ* et des *flamines*, c'est-à-dire les divinités primitives dont la liste était close du temps de Servius Tullius ; il leur oppose les *novensides*, c'est-à-dire toutes les divinités dont le culte fut postérieur et dont les sanctuaires restèrent en dehors de l'antique *pomœrium*. *Patrii* serait donc une épithète de *Di indigetes*, comme dans un fragment qu'il attribue à Ennius « *spondeoque melo patrios placaret indigetes* ».

513. Addunt in spatia M²γ² Servius. R donne *addunt spatia*, M¹ *addunt spatio*. Ce sont des altérations évidentes, ainsi que *adducunt spatia* de II. *Addunt se in spatia*, leçon de c et de quelques mss. inférieurs est une correction. Wagner suppose que le texte primitif était *addunt se spatio* et que *se* tombé aura été remplacé par *in*. Mais il faut tenir grand compte d'un passage de *Silius* où l'expression de Virgile est manifestement reproduite *XVI, 373 : In spatia addebant*. Ce rapprochement oblige à conserver

in dans le vers de Virgile, et alors *spatia* semble seul convenir chez les deux poètes. *Addunt in spatia* est donc la leçon la plus vraisemblable. Mais tous les doutes ne sont pas levés.

LIVRE II

8. **Dereptis**, leçon adoptée par la plupart des éditeurs modernes d'après un manuscrit cité par Heinsius, l'un des trois *Menteliani*. Le changement de *de* en *di* pour ces sortes de mots est fréquent dans les mss. Benoist conserve *direptis ;* « il y a, dit-il, dans *direptis* une idée de violence ou du moins d'empressement désordonné que, malgré l'opinion de Wagner, je crois appropriée au caractère du dieu et à la circonstance dont il s'agit. »

12. **Genistæ**. Plusieurs mss. ont *genestæ*.

22. **Sunt aliæ quas ipse vias**. C'est le texte adopté par Ribbeck, et déjà donné par Scaliger. Le *Mediceus* porte *Alie quos ipse via* Les autres mss. et la plupart des éditions ont :

Sunt alii quos ipse via...

Alii se rapporte à *modi* s.-ent., mais l'abl. *via* est bien difficile à expliquer d'une manière satisfaisante.

34. **Prunis... corna**. Un grand nombre d'éditeurs, entre autres Ladewig, Forbiger, Benoist, entendent que les cornes au dur noyau rougissent (mûrissent) sur les pruniers. Mais, quoique les anciens paraissent avoir quelquefois utilisé le fruit du cornouiller, il n'est question nulle part de ce genre de greffe, qui semble bien extraordinaire.

41. **Da vela**. Le changement de *da* en *dare* (Peerlkamp, Ribbeck, Forbiger) ainsi que le déplacement de ce vers, renvoyé après le suivant, qui est la conséquence de cette correction, sont au moins inutiles. Ribbeck a, sans raisons suffisantes, transporté aussi, à la suite du père De la Rue et de Delille, tout le passage *Tuque ades — exorsa tenebo* après le vers 8, pour mettre l'invocation à Mécène, aussitôt après celle que le poète adresse à Bacchus. Enfin le même savant a achevé de bouleverser le texte, en transportant les vers 35-38 entre 108 et 109. Notre *Commentaire* explique la suite du développement et montre par conséquent l'inutilité de ces changements arbitraires. Voyez sur ce sujet R. Dezeimeris, *Corrections et remarques*, 3e série, v. 45 (*suite*), p. 41-48; Wageningen, *De V. Georgicis*, p. 48-51.

47. **Oras**. *auras* abc. Le Mediceus porte *AV* dans l'interligne au-dessus de l'*O*. Cette confusion de *ora* et *aura* est fréquente.

49. **Solo**. *Ollis* Peerlkamp. Wageningen, *ouvrage cité*, propose de lire, s'appuyant sur deux mss. qui ont *soli* au lieu de *solo :* Quippe *soli* natura *sua* est. Ces corrections ne remédient pas à la difficulté du texte; au contraire. Voy. le Commentaire.

52. Voles. *Voces* abc. Cette variante semble suggérée par *sequentur*.

65. Et duræ Mγ abcπ, etc. Quelques mss. inférieurs portent *eduræ*, leçon déjà signalée par Servius. Ribbeck écrit *ecduræ*. L'ensemble de la phrase exige plutôt la répétition de *et*, conforme aux bons mss.

69. Et (γ ex II e) **fetu nucis arbutus horrida.** γ abc II Servius; le Mediceus donne également: *Et fetu nucis arbutus horrida;* mais les mots *fetu* et *horrida* y ont été après coup marqués d'un signe indiquant une interversion. Servius dit expressément que ce vers est dactylique, c'est-à-dire hypermètre, et blâme quelques-uns qui ont changé *horrida* en *horrens*. Victorinus cite aussi cette fin de vers anormale, VI, 222 (éd. Keil). Cependant la plupart des éditeurs ont corrigé ainsi :

....et nucis arbutus horrida fetu.

C'est à tort, suivant nous. Notre leçon est, au point de vue paléographique, trop bien établie; le dactyle du sixième pied n'est pas une raison suffisante pour la rejeter. Vigile a des vers hypermètres aussi hardis et même davantage. Voyez page 32. D'ailleurs la clarté du vers exige que *fetu* soit rapproché du verbe *inseritur*, soit qu'on lise *ex fetu*, soit qu'on admette *et fetu*. Voyez à ce sujet notre notice dans la *Revue des Universités du Midi*, 1894, 2ᵉ livraison.

71. Castaneæ fagus ornusque. Telle est la leçon de Servius et de Priscien, 832 P; Wagner considère *fagus* comme un nominatif pluriel. Le singulier est plus naturel devant *ornus:* l'allongement de la finale de *fagus* ne doit pas nous surprendre. Voyez page 29. Mγab ont *fagos* que l'on peut considérer comme un nominatif, ou comme un accusatif en rattachant l'hémistiche à la phrase précédente (Ribbeck); mais peut-on admettre que l'on greffe des frênes sur des châtaigniers?

81. Exiit MabcII, Servius (*Én.*, IV, 228). Lachmann écrit *exit*, en vertu du principe très contestable que la finale est toujours longue à la 3ᵉ personne des parfaits en *iit*. Ribbeck adopte *exilit* d'après γ et Nonius Marcellus, 302, 4. Voyez notre *Commentaire*.

82. Miraturque. M²; *miratasque* M¹bc. Cette leçon n'a pas de sens; l'erreur a dû être causée par assimilation de la terminaison à celle du mot suivant. *Mirata estque* γ Servius; cette leçon paraît une correction de la précédente; elle n'est pas plus heureuse que *mirata usque* de Schaper. Signalons l'ingénieuse hypothèse de Peerlkamp : *mirata ipsa*, à rapprocher de *Géorg.*, I, 103.

106. Discere, appelé par l'ensemble de la phrase, paraît devoir être conservé, quoique VMγb aient *dicere*, ainsi que ac avant correction.

126. Tardumque saporem. Quelques éditeurs pensent que *tardum* est une erreur de copiste causée par la présence de *tarda* à la même place du vers précédent. Peerlkamp propose *acidumque saporem*, qui n'ajoute rien à *tristes sucos*. Wageningen veut remplacer *tardum* par *tætrum*, employé ainsi par Lucrèce, VI, 22 :

> partim quodi tætro quasi conspurcare sapore
> omnia cernebat.

Mais combien l'idée de Lucrèce est différente. Il ne s'agit pas chez Lucrèce d'une amertume ou d'une acidité très supportable, sinon agréable, comme celle du citron, mais d'un poison affreux qui corrompt ce qu'il touche (par métaphore). Il est d'ailleurs inutile de changer le texte; l'épithète qu'a employée Virgile s'explique bien et les Latins n'évitaient pas avec grand scrupule la répétition fortuite d'un mot.

129. Ce vers est mis entre crochets par la plupart des éditeurs et considéré comme interpolé ; il aurait été pris au troisième livre des *Géorgiques*, 283. Mais il est donné par tous les mss. ; il est commenté par Servius et connu de Probus. Il est vrai que dans M il est écrit au bas de la page; mais le vers 128 aussi est écrit en marge. Le fait qu'il est reproduit au troisième livre ne prouve rien contre son authenticité dans l'un comme dans l'autre passage. Il y a dans l'œuvre de Virgile plus de quarante vers répétés textuellement ou avec un léger changement; celle de Lucrèce présente aussi du fait un grand nombre d'exemples. Dans ces conditions, nous maintenons le vers, qui s'explique fort bien : la distance qui sépare *auxilium* de *quo non præsentius ullum* n'est pas une objection bien forte.

169. Decios Marios. Peerlkamp, ne voulant pas que Marius soit placé parmi les Decius et les Camille, propose de lire *Deciosque mares*. Guthling, en conservant le texte traditionnel, approuve les doutes de l'éditeur hollandais, et se demande s'il ne faut pas lire *Decios magnos* ou *Decios Mures*. Ces scrupules font voir trop de délicatesse.

174. Artis Mγab²c, *artem* P, *artes* Π.

187. Despicere MPabcΠ, *dispicere* γ.

196. Ovium fetum P, *ovium fetus* MγabcΠ, *fetus ovium* mss. inférieurs. Il paraît évident que cette dernière leçon est une correction de la précédente, inadmissible parce qu'elle détruit le vers.

219. Semper viridi MPR. **Viridi semper** Π. Quelques mss. inférieurs ont *viridis*.

222. Oleo est PR, Nonius. *Oleæ* c. *Oleæ est* Mb.

225. Ora. Suivant Aulu-Gelle, Virgile aurait écrit primitivement *Nola*, et aurait changé ensuite ce mot pour se venger des habitants de Nole, dont il aurait eu à se plaindre. N. A. VII, 20.

247. Amaror Mbc²II, *amaro* PRc¹. Les grammairiens sont partagés également. Macrobe écrit *amaro:* Servius *amaror* et mentionne l'autre leçon. Le récit de Aulu-Gelle au sujet de ce passage semble trancher la question en faveur d'*amaror; Nuits att.*, I, 21, il rapporte qu'Hygin affirme que Virgile avait écrit *amaror* et qu'il avait lui-même lu ainsi ce vers dans un ms. appartenant à la famille du poète.

256. Quis cui. Cette leçon, qui n'est pas celle des bons mss., semble devoir être adoptée malgré l'opinion de Servius. M porte **Quis cuiq**. (cuique) **color,** qui détruit le vers et paraît être une correction de grammairien; pour rétablir le vers, certains textes suppriment *at* qui suit, par ex. II. Au-dessus de *cuiq*. M porte *quis* à l'encre rouge. *Quisquis* donné par Pb²c² est le texte adopté par Ribbeck, suivant qui on peut entendre *quisquis* ou *quis queis*.

287. Se extendere MVγ. *Se* manque dans PR.

296. Tendens MPRbcII, *pandens* γ.

302. Olea est une conjecture de Wagner, généralement admise. M donne *oleas;* les autres mss. *oleæ*, ainsi que Servius. Il faut alors expliquer *insere* comme s'il y avait *intersere :* « Ne plante pas les oliviers sauvages parmi les vignes. » Ribbeck dit qu'on pourrait conserver *oleæ* en suppléant *oliva* à l'abl.; on expliquerait alors comme nous faisons.

312. Hoc ubi non. Notre construction est celle de Wakefield. Il nous paraît bien difficile de mettre, avec la plupart des éditeurs, une virgule après *ubi*, et de sous-entendre « *contigerit* » avec Servius, ou un mot équivalent. D'après Philargyrius, certains commentateurs mettaient la virgule après *non*, et entendaient: « ubi oleæ in oleastrum insitæ non fuerint, etiam si incendio conflagrarint, exustæ a trunco reviviscent, et cæsæ reverti possunt... » Cette ellipse ne paraît guère plus admissible que la précédente; cependant E. Benoist dit qu'il adopterait volontiers cette opinion quoiqu'il ait dû (?) donner le texte et l'explication que l'on admet le plus généralement.

317. Semine jacto. Ingénieuse conjecture de Reiske : *semina jacta* (sujet de *adfigere*).

318. Concretam M²PRγbc Servius. *Concretum* M¹. Avec cette leçon adoptée par Ribbeck, *concretum* est un substantif complément de *adfigere*, et a le sens de « cohésion ».

332. Germina, codex Regius Londinensis. *Gramina* MRγbcII Servius; *gramine* P. Nous maintenons cependant *germina* qui se trouvait dans la plupart des mss., d'après Celse, cité par Philargyrius : « Celsus ait *germina* reliquisse Vergilium; loquitur enim de omnium arborum fetu; unde male quidam *gramina* legunt. »

343. Hunc. Wageningen, *de Verg. Georg.*, voudrait lire *nunc*. La correction est ingénieuse mais inutile.

344. Caloremque. Il faut signaler *calorque* P et la note de Philargyrius appuyant sur l'autorité de Plaute le neutre *calor* (?).

353. Hiulca est la leçon de tous les mss. M avant correction portait *evica*. Schaper propose *victa*, en alléguant la dureté de l'ellision de *ubi hiulca*.

354. Diducere R. *deducere* Mγb²Π. Ce verbe voudrait dire « amasser la terre sur les racines ». Mais on n'entasse la terre qu'autour des plants déjà grands.

359. Valentes. *Bicornis* V., *bicornes* sur grattage c.

373-375. Plusieurs éditeurs, avec Ribbeck, Klouček, considèrent ces vers comme interpolés. (Voyez notre *Commentaire*.)

379. Admorso γb²c Servius, Philargyrius ; *a morsu* M², admorsu Rb¹, *admorsum* P. Il se peut que le masculin ait étonné les copistes. (Voyez notre *Commentaire*.)

382. Ingeniis R. La leçon est mentionnée par Philargyrius. *Ingentis* MPγb. *Ingentes* cΠ. Ribbeck écrit *in gentis* dans sa grande édition 1859, *ingeniis* dans sa petite édition de 1867 et revient à *in gentis* dans celle de 1894.

384. Saluere M¹Pγ¹c¹, *saliere* M²Rbc²Π. Les grammairiens sont partagés ou indiquent les deux leçons.

433. Ce vers manque dans **M** ; Servius ne le commente pas. Ribbeck le suppose interpolé, sans raisons suffisantes.

454-457. Ces quatre vers ont étonné quelques commentateurs qui les considèrent comme apocryphes (Peerlkamp, Forbiger, Ladewig, Thilo). Cependant la suite des idées se justifie, ainsi que la proposition « Bacchus Centauros leto domuit » (Voyez notre *Commentaire*). L'expression *ad culpam causas dedit* ne suffit pas pour faire rejeter ce passage admis d'ailleurs par Ribbeck, Wagner, Dübner, Benoist, Klouček, etc.

464. Illusas. « Male autem quidam *inclusas* legunt » Servius. *Inlusas*, γ²bcΠ ; *in : : lusas* M. *in : : lusas* PR.

472. Exiguoque MPRb ; *parvoque* γcΠ.

487. Spercheos M¹ ; *Spercheus* M²Pb¹ ; *Sperchius* R.

488. Convallibus MP. *In vallibus* Rγbc²Π.

514. Nepotes PRγbcΠ ; *penatis* M. Les deux leçons présentant un sens plausible, nous adoptons celle qui a pour elle le plus d'autorités.

531. Palæstræ M. Palæstra PRγbΠ Servius. Tous les éditeurs modernes adoptent la première leçon. Cependant la seconde s'expliquerait au besoin.

LIVRE III

3. Carmine P. *Carmina* MRγbΠ. Phylargyrius connaît les deux leçons et préfère la première. La plupart des éditeurs modernes l'adoptent également.

38. Angues. *Orbes* **R**. On a essayé diverses conjectures au moins inutiles, *axes*, *artus*, *ungues*.

120-122. Ces trois vers ont été transportés par quelques éditeurs après le vers 96. (Tittler, Ladewig, Ribbeck, Klouček, Goelzer.) Cette transposition nous paraît inutile (voyez la note sur la suite des idées dans ce passage). Parmi les éditeurs qui conservent l'ordre des mss., nous citerons E. Benoist, Wagner, Schaper, Papillon et Haigh.

143. Pascunt M^1PR. *Pascant* $M^2\gamma^2bc^2$: erreur due sans doute au subjonctif qui précède au v. 141 *sit passus*.

162. Ce vers est souvent mal interprété. La note de Servius montre que déjà il arrêtait les commentateurs anciens. « Per hoc intelligimus illa omnia quæ dixit animalia domi esse servanda. » Mais Virgile ne dit nullement que les veaux dont il a parlé, destinés à la reproduction, aux sacrifices, au labourage, doivent être gardés à la maison ; ce qui serait bien étrange. Il ne prétend pas non plus qu'ils doivent être retenus dans des parcs séparés ; il le dit au contraire expressément des taureaux adultes (212). D'autre part, les expressions *virides per herbas* ne peuvent pas désigner les *prés ouverts*, par opposition aux parcs fermés, où l'herbe n'est pas moins verte. D'autres entendent par *armenta* « les femelles » comme au vers 129 (La Cerda). Mais la difficulté reste la même avec cette explication. Les éditeurs modernes n'ont guère fait que répéter le commentaire de Servius. Ribbeck, peu satisfait et avec raison de cette interprétation, met le vers entre crochets. Pour nous, la difficulté vient uniquement de ce qu'on s'est obstiné à lier le vers 162 avec ce qui précède : elle disparaît, si on le rattache à ce qui suit, et en ponctuant comme nous le faisons, pour plus de clarté (Martyn, Forbiger, Voss, Papillon et Haigh, Klouček). Il n'est d'ailleurs pas nécessaire, au lieu de *pascuntur*, d'adopter avec Voss, le subjonctif *pascantur*, donné par quelques mss inférieurs.

188. Audeat $AFM^1P\gamma^1$; *Audiat* $M^2R\gamma^2b^1c\Pi$.

190. Accesserit. $AF^2M\gamma bc\Pi$ Servius; *occeperit* F^1, *acceperit* PR. — **Æstas.** *Ætas* M.

194. Tum vocet. *Provocet* P.

202 Hinc. Les mss. et les éditions sont partagés entre *hinc* et *hic* qui s'expliquent tous les deux. Nous préférons *hinc* parce que *hic semblerait* faire opposition à *ille* du vers précédent.

204. Belgica. *Bellica* M[1]P.

219. Sila FM[2]R *Silva* AM[1]PγbcΠ.

221. Lavit. *Lavat* M[2]b.

223. Reboant PR Servius. *Resonant* M. **Longus** est donné par Macrobe, VI, 4, 21, et confirmé par M qui porte *longius*. Les autres mss. ont *magnus*.

226-228. Les éditions expliquent et ponctuent de deux façons ces deux vers; les uns, comme nous l'avons fait, les autres lient *amores* à *et stabula* et font des deux mots les compléments de *adspectans;* il faut alors une ponctuation forte devant *tum*. Avec la première explication, on peut mettre un point après *oris*, une virgule après *amores*, et lier *Multa gemens...* à *et stabula adspectans*, ou bien lier *Multa gemens... amores* à ce qui précède et mettre une ponctuation forte après *amores*. Cette dernière ponctuation est celle de Voss, Wagner, Ribbeck, Ladewig, Schaper, Goelzer.

230. Pernix MPRγc Servius. *Pernox*, scholie de Juvénal, VIII, 10. Cette leçon est connue aussi et réprouvée par Philargyrius.

241. Subjectat Pγ, *subvectat* MR.

250-265. Ribbeck, sous prétexte de rétablir l'ordre bouleversé de ces vers, les dispose ainsi 255-257; 264-265; 258-263; 250-254; il supprime aussi les vers 263 et 269-270. (Voyez les notes relatives à tout ce passage.)

254. Correptosque. *Correptos* Π.

257. Umeros Mγ[1]. *Umerosque* PRγ[2]bcΠ.

260. Serus. *Sesti* Peerlkamp.

303. Cum est la leçon de tous les mss. Voss a néanmoins adopté *dum* et traduit « bis künftig der kalte Wasserer schon hinsinkt... » Il est certain que cette lecture est plus facile; elle n'est pourtant pas nécessaire (voyez notre note). D'autres mettent un point après *diem* et une virgule après *anno* et entendent : « Lorsque le début du printemps est froid, il faut continuer les précautions de l'hiver, *non cura leviore* » (Wageningen). Mais la suite « Nec minor usus erit » s'oppose à cette explication.

305. Hæ... tuendæ, P. **Hæc... tuenda**, Mb[1]c. **Hæc... tuendæ**, FR Servius. Philargyrius indique les deux leçons *Hæ* et *hæc*. Il se peut que *hæ*, vu sa rareté, eut été transformé en *hæc* et à la suite *tuendæ* en *tuenda*. Peut-être aussi Virgile a-t-il employé le féminin archaïque *hæc*. Il est difficile de se prononcer.

307. Rubores. *Colores* R.

309. Quam. *Quo* R.

312. Hirci, *Hircis* R.

329. Jubebo PF[1]. *Jubeto* F[2]MRγbcΠ. Les éditions sont partagées entre les deux leçons. Avec la seconde il faut, aux vers 331, 335, donner aux infinitifs *exquirere*, *dare*, *pascere* le sens de l'impératif.

383. Velatur VPRγ, *velantur* MbcII.

395. Ipse M, *ille* PR.

398. Jam MRγcII, *etiam* Pb.

402. Exportans. Correction de Scaliger. Tous les manuscrits ont *exportant* qui est manifestement une faute de copiste. Conington et Forbiger conservent cependant cette leçon et mettent entre parenthèses « adit oppida pastor ».

412. Turbabis. *Terrebis* R.

435. Ne PRbcII. Probus. *Nec* Mγ. Il faut reconnaître que *Nec* est fréquent chez les poètes pour *Et ne*. Voyez *Géorg.*, II, 96.

437-439. Ces trois vers, considérés comme interpolés par Peerlkamp, sont mis entre crochets par Thilo. Mais la phrase s'arrêterait bien brusquement après le vers 436. La reproduction des mêmes vers dans l'*Énéide* n'est pas un argument : d'une part le vers 438 ne s'y trouve pas ; et de l'autre il faudrait, par le même raisonnement, suspecter le vers 426.

444. Hirsuti. *Hirsutis* MR.

449. Vivaque sulphura n'est donné que par des mss. inférieurs, mais confirmé par Macrobe (V, 14, 4), Servius, Marius Victorinus, les scholies de Berne. Voy. II, 69.

456. Aut MRbc. *Et* $P\gamma^2$.

— **Omnia** MPRγb, *Omina* c, quelques mss. inférieurs, Servius.

470. Æquore. *Æquora* $R\gamma^1$.

519. Relinquit. *Reliquit* PII.

534. Ipsis. *Ipsi* Pb^1.

548. Jam nec mutari MPγcII, *nec jam mutari* Rb. *Nec mutari jam*. Macrobe.

565. Peerlkamp, jugeant les 34 derniers vers indignes de Virgile, suppose que le poème s'arrêtait aux mots « alta ad donaria currus » ; la suite serait l'œuvre d'un grammairien qui aurait composé un centon à l'aide de bribes prises d'ici de là à Virgile, à Lucrèce, à Ovide. Le savant hollandais a été réfuté par Ladewig, Schaper, Wageningen. Ribbeck trouve dans ce passage un argument en faveur de sa thèse des *Géorgiques* remaniées par Virgile et publiées par ses amis qui auraient plus d'une fois raccordé maladroitement les variantes au texte en laissant subsister les vers qu'elles devaient remplacer. Il ne peut admettre que cet épisode soit sorti, tel que nous l'avons, des mains de Virgile : il indique deux arrangements préférables entre lesquels les amis de Virgile auraient eu tort de ne pas choisir. Dans l'une et l'autre, il supprime les vers 554-555, dont il ne peut comprendre la portée. Il les a mis entre crochets dans sa petite édition de 1867, mais non dans celle de 1895. Voici les deux dispositions entre lesquelles il donne le choix :

510 ; 534-536. 531-533. 537-547.
ou *519* ; 520-530 ; 548-550 ; 551-553 ; 556-566.

Nous avons essayé, dans les *Notes*, de marquer la liaison des idées et la suite du développement. Bornons-nous à ajouter une remarque :

1° Le passage supprimé dans la première hypothèse, vers 520-534, a été jugé admirable par la plupart des critiques ;

2° Le passage supprimé dans la seconde hypothèse, vers 531-548, renferme de fort beaux vers et ne présente aucun caractère qui permette de le déclarer indigne de Virgile.

LIVRE IV

21-22. Novi... reges. Schaper, après Peerlkamp, écrit *sui reges* et au vers suivant *vere novo*. Correction ingénieuse, mais qui ne s'impose pas.

47-50. Neu propius tectis. Ribbeck, dans ses éditions, transporte ces quatre vers après le vers 17. Ph. Wagner les place après le vers 32. La logique, suivant eux, exige que Virgile réunisse tout ce qu'il dit relativement aux inconvénients à éviter; les quatre vers en question auraient peut-être été écrits, d'après Ribbeck, après la 1re édition et mal placés. Cette critique est peu fondée. Nous avons, dans notre commentaire, marqué la suite des idées et les divisions du développement. Il est à remarquer également que Columelle termine aussi le chapitre sur l'établissement des ruches par une phrase qui reproduit exactement dans leur ordre les préceptes de Virgile : « Gravis et tætri odoris non solum virentia sed et quælibet res prohibeantur, sicut cancri nidor cum est ignibus adustus aut odor palustris cœni. Nec minus vitentur cavæ rupis aut vallis argutiæ quas Græci ἠχοῦς vocant. » Columelle, *de Re rust.*, IX, 5.

39. Fuco. *Suco* Madvig.

45. Et levi. Plusieurs mss. ont *e levi.*

87. Quiescunt $M\gamma^2a^1b$. *Quiescent* $P\gamma^1a^2c$.

91-92. Ce passage semble altéré ; voyez le commentaire. Columelle le cite ainsi (IX, 10) :

> Alter erit maculis auro squalentibus ardens
> Et rutilis clarus squamis...

Il supprime le vers intercalé dans les mss. entre *ardens* et *Et rutilis*. Mais il termine le second vers, non par « ille horridus alter », mais par les mots *insignis et ore* qui terminent dans tous les mss. le vers supprimé. On peut conclure d'abord que Columelle citait de mémoire, et ensuite que de son temps les textes présentaient des variations, bien qu'il n'y en ait pas trace dans les mss.

existants. Peut-être n'y a-t-il eu là qu'une interversion de deux vers et faut-il lire :

> Alter erit maculis auro squalentibus ardens
> Et rutilis clarus squamis, insignis et ore ;
> — Nam duo sunt genera ; hic melior ; — ille horridus alter.

112. Pinosque. *Tinos* (laurier-tins) P.

125. Altis FM²γ²ac. *Arcis* Pb².

129. Pecori, *Cereri,* correction de Salmasius, adoptée par Ribbeck ; elle est inutile.

132. Animis. Quelques mss. inférieurs ont *animo.*

137. Jam tondebat hyacinthi. *Jam tum* donné par Pγ²acII ne peut subsister, sans détruire le vers, si l'on ne substitue à *hyacinthi* le mot *acanthi*, qui se trouve dans M (en marge) a¹cII. « Mais l'acanthe étant une plante toujours verte, il n'est pas étonnant que le Cilicien en cueille les rameaux en hiver ; cela ne convient pas au sens. Au contraire, l'hyacinthe étant une plante printanière, c'est une marque d'industrie de la faire croître déjà en hiver » (E. Benoist).

148. Post me memoranda. *Me* manque dans MPγa. Évidemment il est tombé à cause de la répétition de la syllabe. Le vers a été rétabli par le changement de *memoranda* en *commemoranda* b²cII.

173. Ætna Mγabc ; *antrum* FP.

185. Nusquam. *Numquam* P.

195. Fluctu. *Flatu* P.

202. Refingunt Rb, *Refigunt* Mγc Servius ; *Relingunt* P.

203-205. Ces vers sont ainsi placés dans tous les mss. Ils ont paru, à beaucoup d'éditeurs, interrompre la suite des idées. Mais ceux-ci ne sont pas d'accord sur la place qu'il faut leur donner. Les uns (Bentley, Tittler, Schrader) les mettent après 196. Ribbeck préférerait les mettre après 218, ou plutôt les considérer comme ajoutés en marge par le poète ; Wagner (qui d'abord voulait les supprimer comme interpolés) les a placés après 183 et a été suivi par de nombreux éditeurs. On les a mis après 196 à cause de *sæpe* du vers 194 ; mais il n'y a pas de suite dans les idées (Rib., *Prol.*, p. 35). Ils ne se lient pas mieux au reste après le vers 183. On peut très bien les expliquer à leur place. « Les abeilles cherchent elles-mêmes les germes éclos dans les fleurs, en même temps que le miel pour reconstruire les ruches ; souvent même elles périssent dans les rochers et succombent volontairement sous le fardeau, tant est grand leur amour des fleurs, tant elles sont fières de produire leur miel ! (C'est le sentiment qui leur inspire le courage nécessaire pour braver les périls et la fatigue.) » Le poète ajoute en manière de conclusion : *Ergo*, donc, à cause du zèle avec lequel elles reconstituent l'essaim, leur race est immortelle, etc.

210. Ægyptus RγbcΠ; *Ægyptos* M; *Ægyptios* P.

217. Corpora. *Pectora* P.

231. L'ordre des idées est celui-ci :

1° Précautions à prendre pour la récolte du miel (228-230); 2° moment favorable; 3° colère des abeilles (qui se manifeste surtout pendant cette opération); 4° si l'on aime mieux leur laisser, en cas de besoin, du miel pour l'hiver, il faut enlever le superflu de la cire qui abrite les ennemis des abeilles (241-247); 5° plus elles auront souffert, plus elles travaillent avec ardeur à réparer leurs pertes. On peut reconnaître que les transitions d'un développement à l'autre ne sont pas toujours expressément marquées; c'est le propre de la poésie didactique, où les préceptes succèdent aux préceptes. Mais l'ordre des idées est naturel, et l'on ne voit pas de raison suffisante pour modifier celui que donnent les mss.; s'il présente quelques difficultés, les corrections adoptées par Schrader, Dübner, Ribbeck, Ladewig, Benoist, Thilo, n'en sont pas exemptes. Ils placent les vers 236-238 entre 230 et 231; 248-250, après 235. Nous nous en tenons au texte traditionnel avec Wagner, Schaper, Klouček, Papillon et Haigh. (Voyez N. Pulvermacher, *De Georgicis a V. retractatis*, p. 111.)

221. Omnes ou **omnis** est la leçon de tous les mss. Peerlkamp, Ribbeck et beaucoup d'éditeurs à leur suite ont cependant adopté *omnia*, qui, en effet, semble préférable pour le sens. On justifie la synérèse *omnja* en alléguant le vers de l'*Énéide*, VII, 237 :

Præferimus manibus vittas ac verba precantia.

Mais il est suivi d'une voyelle : *Et petiere*. Il peut y avoir élision.

224. Arcessere. *Accersere* R.

228. Augustam. *Angustam* Rc[1]Π.

230. Ora fove M[2]bc. *Ore fove* PRγ[2]. Servius adopte *ore fove* qu'il explique : « réchauffe l'eau dans ta bouche pour arroser la ruche. » Il mentionne la leçon *ore fave* que Philargyrius explique : « cum religione ac silentio accede. » M, avant correction, portait *fave*. Mais Columelle ne parle pas de ce silence, et d'ailleurs la formule religieuse *ore fave* n'est pas assez justifiée, même par l'épithète *augustam* donnée à la demeure des abeilles.

231. Fetus. *Flores* P.

233. Plias Mγ. *Pleas* P. *Pleias* Rb.

238. Affixæ venis. *Affixa in venis* Π.

259. Ignavæ. *Ignava* PR.

262. Stridit. *Stridet* Rγ[2]bcΠ.

276. Plusieurs éditeurs considèrent ce vers comme interpolé. — **Deum nexis.** *Deum hinc nexis* Burmann.

289-293. Ces vers, dont l'authenticité a été mise en doute, bien

qu'ils se trouvent dans tous les manuscrits et qu'ils soient commentés par Servius et Philargyrius, ne se trouvent pas rangés partout dans le même ordre. L'ordre que nous suivons est celui du *Palatinus* et des deux mss. de Berne bc. Dans le *Romanus*, le vers 291 vient après 293; dans le *Mediceus* et le *Gudianus*, le même vers 291 est après 292. Ce déplacement s'explique aisément. Le copiste aura omis le vers 291 commençant par *et*, et transcrit à sa place 292 commençant par le même mot. L'omission aperçue, le vers 291 aura été mis en marge, puis remis dans le texte, mais à trois places différentes. Ribbeck, dans son édit. de 1894 lit. : 289, 291, 292, 293, 290, 294.

295. In usus M¹P. *Ad usus* M²RγbcΠ.

311. Carpunt. *Captant* Rc.

327. Pecudum Mγ²c² Nonius ; *pecorum* PRγ¹b.

414. Defundit G ; *defudit* Π ; *diffundit* M, *perfundit* P ; *depromit* R.

429. Vasti circum. *Circum vasti* M.

430. Dispergit MR. *Discerpsit* P.

446. Quicquam MR. Qui. quâ b¹ ; *cuiquam* Pγ²b²cΠ, Servius, qui mentionne aussi la leçon *quicquam*.

454. Haudquaquam ob meritum. *Ad meritum*. P. Le sens alors serait différent. Ces mots se rapporteraient à *pœnas* et signifieraient que la peine subie par Aristée n'est pas en proportion de sa faute, et est encore douce en regard du mal qu'elle a fait à Orphée. C'est le sens donné par Servius, avec *ob*. Dans tous les cas, l'expression est obscure. On a proposé de lire *haudquaquam immerito* (Wageningen, Güthling).

492. Stagnis auditus Avernis M. *Stagnis auditus Averni* Fγbc : *stagni est auditus Averni* R.

504. Qua γbc ; *quia* Π ; *quæ* MR.

545-546. L'ordre de ces deux vers est interverti dans les anciennes éditions. — **Revisens.** La plupart des mss. ont *revises*, donné par un grand nombre d'éditions ; mais, avec cette leçon, le vers 546 est bien mal lié à ce qui précède, sans compter la rime désagréable.

558-565. Cet épilogue se trouve dans tous les mss. et est certainement très ancien. Plusieurs savants le considèrent cependant comme l'œuvre d'un grammairien, le même qui aurait écrit les quatre vers qu'on lit en tête de l'*Énéide*.

LES GÉORGIQUES

LIVRE PREMIER

LA CULTURE DES CHAMPS

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat, quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus

V. **1-5**. *Virgile indique les quatre sortes de travaux rustiques qui forment la matière des quatre livres.*

1. Lætas. Cet adjectif, dans le langage des agriculteurs, caractérise, comme ici, les produits de belle venue ou les terrains fertiles (v. 102). — **Quo sidere**, sous quel astre, à quel moment de l'année. Dans la seconde partie du 1er livre, Virgile indique les saisons propres aux différents travaux.

2. Ulmis adjungere vites, une des opérations relatives à la culture de la vigne, c.-à-d. cette culture elle-même ou plutôt la culture des arbres en général et de la vigne en particulier. C'est le sujet du second livre.

3. Cura, s.-ent. *sit.* — **Habendo pecori** = *ut pecus habeatur.* Voyez *Géorg.*, II, 178.

4. Pecori, sur l'hiatus, voy. p. 29. — **Apibus**, s.-ent. *habendis.* — **Parcis**. Pline dit des abeilles : « Præparcæ et quæ alioqui prodigas atque edaces non secus ac pigras atque ignavas proturbent.» (*Hist. nat.*, XI, 19, 67. Édition Ian.)

5. Hinc canere incipiam. C'est de là que je vais tirer le sujet du poème que j'entreprends. *Hinc* = *ex his* ou *horum* (s.-ent. *aliquid.*) Virgile ne prétend pas traiter complètement cette ample matière. Comparez Homère, *Odyssée*, I, 10, τῶν ἁμόθεν (peut-être ἄποθεν) γε, θεὰ θύγατερ Διὸς, εἰπὲ καὶ ἡμῖν. Diane, fille de Jupiter, dis-nous [quelque chose] de ces événements.

5-42. *Invocation aux divinités qui protègent les agriculteurs, et particulièrement à Auguste.*

6. Lumina. Le soleil et la lune, qui président à tous les travaux de la campagne, devaient être invoqués les premiers. Varron, au début de son traité *Rerum rustic. libri*, invoque d'abord Jupiter et la Terre, puis, comme Virgile, le Soleil et la Lune et ensuite Bacchus et Cérès.

7. Vestro munere. Ces mots do-

Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis;
Et vos, agrestum præsentia numina, Fauni,
Ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguia Ceæ
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, o Tegeæe, favens, oleæque Minerva
Inventrix, uncique puer monstrator aratri,
Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum,
Dique deæque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,

---

minent la proposition : « si c'est grâce à vous que... »

8. Chaoniam. Voy. *Buc.*, IX, 13. — **Glandem mutavit arista**, expression concise : si la terre donne aux hommes pour leur nourriture des épis au lieu de glands.

9. Poculaque Acheloia, l'eau de l'Achéloüs, fleuve qui séparait l'Étolie de l'Acarnanie : un roi des Étoliens, Œnée, passait pour avoir le premier appris de Bacchus la culture de la vigne.

11. Ferte pedem, s.-ent. *huc*.

12. Prima, sens adverbial.

14. Neptune. Neptune est le nom latin de Poséidon qui créa le cheval et était pour cela surnommé ἵππιος. La tradition place généralement cet événement soit à Athènes, soit en Thessalie. — **Cultor nemorum**, Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyréné ; son culte, qui semble confondu avec celui d'Apollon νόμιος, se célébrait surtout à Cea ou Ceos (auj. Zea), une des îles de la mer Égée. Voy. *Géorg.*, IV, *315, etc.*

16. Ipse. Pan ne quittait pas volontiers sa chère Arcadie.

17. Tua si tibi Mænala curæ, s'il est vrai que tu protèges le Ménale, c.-à-d. les bergers, les troupeaux et les pâturages. Sur *Mænala*, voy. *Buc.*, X, 55.

19. Puer monstrator aratri, Triptolème, fils du roi d'Éleusis, Célée, à qui Cérès avait enseigné l'usage de la charrue. Ovide, *Mét.*, V, 642-61. Virgile semble avoir créé le mot *monstrator*, ainsi que plusieurs autres substantifs en *tor* ou *trix;* ex. : *domitrix*, *Géorg.*, III, 44.

20. Ab radice, de la racine, c.-à-d. avec la racine ; voy. *Géorg.*, I, 319. — **Silvane.** Voy. *Buc.*, X, 24. — **Cupressum.** Le dieu Sylvain ayant par hasard tué son ami Cyparissus, cet adolescent avait été changé en cyprès.

21. Omnes, s.-ent. *adsitis.*

22. Novas fruges, les plantes nouvelles, qui naissent spontanément, par opposition à celles qui sortent des graines semées par les hommes, *satis.*

Quique satis largum cælo demittitis imbrem.
Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum
Concilia, incertum est, urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque potentem
Accipiat, cingens materna tempora myrto,
An deus immensi venias maris ac tua nautæ
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule,
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis,
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen inter Chelasque sequentes
Panditur (ipse tibi jam bracchia contrahit ardens

---

25. Urbesne invisere : l'infinitif est employé comme complément direct et coordonné avec le substantif *curam*. Voy. Horace, *Od.*, I, 2, 49. Hic magnos potius triumphos; Hic ames dici pater atque princeps. Comparez *Buc.*, V, 46-47.

28. Cingens tempora, s.-ent. *tua;* te couronnant, c.-à-d. couronnant tes statues. — **Myrto**, le myrte était consacré à Vénus; voy. *Buc.*, VII, 62.

30. Ultima Thule ; cette île fabuleuse passait pour le point le plus septentrional de la terre.

31. Tethys emat omnibus undis, ou si *Téthys*, la femme de l'Océan, t'aura pour gendre, en te donnant comme dot l'empire des mers.

32. Novum sidus. Virgile se demande si Auguste ne prendra pas une place parmi les astres, où il a déjà rangé César (*Égl.*, IX, 47). Pour le développement de cette idée, le poète met à profit les notions astronomiques alors répandues. Dans les plus anciens zodiaques on ne voyait pas figurer le signe de la Balance (*Libra*, ζυγός) entre la Vierge et le Scorpion. L'espace qui sépare ces deux constellations y était occupé par les bras du Scorpion, *Chelæ*. « Scorpius totus, in quo libra est », dit Macrobe, I, XXI, 25. La place offerte au prince est des plus honorables, puisqu'il devait être à côté d'Erigone, personnifiant la justice (*Égl.*, IV, 6), et dans une région du ciel consacrée à Vénus. La Balance qu'on y a placée symbolisait les mariages et les alliances (Macrobe, I, XII, 11); suivant d'autres, elle représente tout simplement l'égalité des jours et des nuits, qui se produit à l'équinoxe d'automne, quand le soleil entre dans ce signe. La nouvelle constellation devait donc venir à la suite des mois d'été où les jours sont les plus longs, *tardis te mensibus addas.* — Remarquez l'expression *tardis mensibus* pour *tardorum mensium sideribus.*

34. Ipse. Ce mot indique l'empressement avec lequel le Scorpion fait place à l'astre nouveau. La flatterie du poète est bien raffinée dans tous les détails de l'expression. *Ardens*, que beaucoup entendent au propre, dans le sens de brillant, nous paraît devoir être pris au figuré. L'hommage rendu à Auguste par le Scorpion a d'autant plus de valeur que ce personnage est plus fougueux et plus irascible. Macrobe nous apprend que la région du ciel qu'il occupe est consacrée à Mars, et ne s'en étonne pas, puisque la partie posté-

Scorpius et cæli justa plus parte reliquit) :
Quidquid eris (nam te nec sperant Tartara regem
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum atque audacibus annue cœptis
Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes
Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.
Vere novo, gelidus canis cum montibus umor

---

rieure de son corps est armée d'une pointe redoutable (Macrobe, I, XII, 11).

35. Scorpius ou **Scorpios**, forme grecque employée par les poètes pour *Scorpio*. — **Cæli justa plus parte.** Une partie du zodiaque plus grande que celle qui revient à chacun des douze signes. *Plus parte = plus quam partem*. — **Reliquit.** Ce parfait marque vivement l'empressement du Scorpion, et n'est pas en contradiction avec le présent *contrahit*. « Le Scorpion resserre ses bras, et déjà a laissé la place libre. » Voy. *Notes crit*.

36. Quidquid eris = quicumque deus eris. — **Nec sperant Tartara.** Le Tartare n'espère pas t'avoir pour roi : c'est une affirmation positive, d'où l'indicatif *sperant*. Voy. *Notes critiques*. — Le Tartare est ici l'enfer entier, mais on voit dans quelle intention Virgile emploie cette figure et désigne le tout par la partie la moins agréable.

37. Veniat, ne saurait te venir. — **Tam dira**, s.-ent. : *ut vel illic regnare velis*.

38. Græcia. Homère parle déjà dans l'*Odyssée*, ch. IV, 563, du champ élysien ἠλύσιον πεδίον, comme d'un lieu « où les hommes savourent sans peine la vie, où l'on ne connaît point les neiges, les longues pluies, les frimas, mais où toujours l'Océan, pour rafraîchir les humains, exhale la douce haleine de Zéphire ».

39. Sequi curet. L'infinitif après *curo* s'emploie en prose aussi bien qu'en vers. — **Proserpina.** D'après le récit d'Ovide, *Métam.*, V, 385-471, Proserpine ne reste pas volontairement auprès de Pluton. Le destin même s'oppose à son retour sur la terre, parce qu'elle a porté à sa bouche dans le royaume infernal quelques grains de grenade.

40. Da facilem cursum ; expression métaphorique employée au propre, *Én.*, III, 337, sed tibi qui *cursum* venti, quæ fata *dedere?*

41. Mecum se rapporte aussi bien à *ingredere* qu'à *miseratus*. Le sens est : « Aie pitié des laboureurs ignorants de la voie qu'ils doivent suivre et entres-y avec moi ; c.-à-d. assiste-moi dans mon entreprise. » Voy. *Notes crit.*, v. 42.

42. Ingredere, suppléez *viam*. Voy. *Notes crit.*

42. Votis = in vota. Voy. *Én.*, V, 234, divosque *in vota* vocasset.

V. **43-103**. *Ce que le laboureur doit faire avant les semailles : 1° Préceptes relatifs au temps du labour et à la nature des terrains* (43-70) ; *2° préceptes relatifs aux assolements* (71-83) ; *3° on peut brûler les pailles* (84-93) ; *4° la terre doit être bien ameublie : à cet effet, les conditions atmosphériques ne suffisent pas ; il faut y aider par le travail* (94-103).

43. Vere novo, au commencement du printemps, au milieu de février. Comparez *Géorg.*, II, 323, etc. — **Canis** ; les montagnes sont alors blanches de neige.

Liquitur et Zephyro putris se glæba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit;
Illius immensæ ruperunt horrea messes.
At prius ignotum ferro quam scindimus æquor,
Ventos et varium cæli prædiscere morem
Cura sit ac patrios cultusque habitusque locorum
Et quid quæque ferat regio et quid quæque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ,
Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,

---

44. Putris se resolvit, c.-à-d. se resolvit ita ut putris fiat.

45. Depresso. Ce mot, comme le verbe *ingemere*, exprime l'effort nécessaire pour labourer le sol durci par l'hiver. — **Mihi**, datif explétif, donne plus de vivacité à la phrase qui exprime un ordre, un conseil. — **Aratro**, datif dépendant de *ingemere*.

48. Bis. Les terres fortes se labouraient quatre fois (au lieu de trois) : la première, à la fin de l'automne, la seconde à la fin de l'hiver, la troisième en été, la dernière en automne, peu avant les semailles, de sorte que le sol était ouvert deux fois à la chaleur et deux fois au froid. On ne devait donc semer que tous les deux ans (voy. vers 71 et suiv.). Pline explique ce passage, *Hist. nat.*, XVIII, 20 : « Quarto seri sulco Vergilius existimatur voluisse, cum dixit optimam esse segetem quæ bis solem, bis frigora sensisset. » Mais la phrase même montre que le vers avait besoin d'explication.

49. Illius répond à *illa* du vers 47 et veut dire « *illius segetis* ». L'expression *segetis messes* n'a rien qui puisse étonner. *Messes* c'est la récolte, *seges* signifiait primitivement la terre labourée et ensemencée. « Seges dicitur quod aratum, satum est. » Varron, *Rer. rustic. libri.*, I, 29. — **Ruperunt** : parfait pour le présent, indiquant un fait d'expérience, comme l'aoriste grec. Voy. O. Riemann, *Syntaxe latine*, § 146.

50. Ignotum scindimus æquor. Au sens propre : labourer un terrain qui nous est inconnu.

51. Varium cæli morem, les habitudes variables du ciel, c.-à-d. les changements de température ordinaires à cette région, son climat. — **Habitus**, les dispositions, les aptitudes du sol, qui dépendent et du climat et de la culture traditionnelle.

54. Segetes, ici « les blés ».

55. Arborei fetus, les fruits des arbres. Voy. *Géorg.*, I, 195 ; II, 521. — **Injussa** = sponte.

56. Croceos. Le safran n'était pas employé seulement en cuisine et en médecine. On le dissolvait dans l'eau pour parfumer les étoffes, les *triclinia* des riches, la scène des théâtres : on en lançait des jets à l'aide de pompes dans les amphithéâtres : cette pluie s'appelait *nimbus*. — **Tmolus**, montagne de Lydie, célèbre par son safran. Voy. *Notes crit.*

India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epiros equarum?
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
Pingue solum primis extemplo a mensibus anni
Fortes invertant tauri glæbasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus æstas;
At si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

---

57. **Mittit**, à l'indicatif après *vides ut*. Tour fréquent chez les poètes. Voy. *Égl.*, IV, 52. — **Sabæi** : peuple de l'Arabie, que les Romains trouvaient efféminé, *molles*, comme tous les Orientaux.

58. **Chalybes**. Les Chalybes, peuple qui vivait au sud du Pont-Euxin, exploitaient de riches mines de fer. Les Grecs appelaient χάλυψ, le fer trempé, l'acier. L'épithète *nudi* convient à leur métier : ils sont nus comme les Cyclopes. Voy. *Én.*, VIII, 425.

59. **Castorea**, breuvage pharmaceutique (*virosa*) fourni par le castor. Pline, dans de nombreux passages de l'*Hist. nat.*, nous apprend qu'on en faisait fréquemment usage en médecine : il avait des propriétés calmantes et narcotiques. — **Eliadum palmas equarum** = *in Elide victrices equas*. Les juments étaient considérées comme plus rapides que les chevaux. Le mot *Elias* remplace la forme ordinaire *Eleus* ou *Elius*. comme *Égl.*, IV, v. 1, *Sicelides* est mis pour *Siculæ*.

60. **Continuo** à construire avec *quo tempore primum* (cum primum), dès le moment même où. — **Fœdera**, synonyme poétique de *leges*. Lucrèce dit aussi *fœdera naturæ*, I, 586 et *passim*. Cette expression personnifie en quelque sorte les différentes terres soumises à la volonté d'une puissance supérieure, comme un peuple vaincu est soumis à une nation victorieuse.

62. **Deucalion**. La fable de Deucalion, fils de Prométhée, et roi de Thessalie, qui repeupla le monde après le déluge en jetant derrière lui, avec sa femme Pyrrha, les os de leur aïeule, c.-à-d. les pierres ramassées par terre, est racontée par Ovide, *Métam.*, I, 253-415. Voy. *Buc.*, VI, 41.

64. **Primis a mensibus anni** répond à *vere novo* du vers 43.

65. **Fortes**. Il semble que le premier sens de *fortis* soit précisément celui qu'il a repris en français. Voy. M. Bréal et A. Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, art. *fortis*.

66. **Pulverulenta**. Épithète transportée par hypallage du complément *glæbas* au sujet *æstas*. — **Maturis solibus**, ablatif instrumental. *Maturis* veut dire que la chaleur du soleil est à son plus haut degré, dans son plein.

67. **Non fecunda** par opposition à *pingue solum* du vers 64. — **Sub ipsum Arcturum**, au lever de l'arcture, l'étoile la plus brillante de la constellation du bouvier ; son lever vrai a lieu le 5 septembre, son lever apparent le 21 septembre.

Arcturum tenui sat erit suspendere sulco :
Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ,
Hic, sterilem exiguus ne deserat umor arenam.
Alternis idem tonsas cessare novales
Et segnem patiere situ durescere campum;
Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde prius lætum siliqua quassante legumen
Aut tenues fetus viciæ tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
Urunt Lethæo perfusa papavera somno :
Sed tamen alternis facilis labor, arida tantum

---

68. Suspendere, s.-ent. *eam*, soulever la terre, la labourer légèrement.

69. Illic, in pingui solo; *hic*, au vers suivant, *in tellure non fecunda*.

71. Alternis. Ce premier mot annonce tout le développement qui suit, jusqu'au vers 84. Il est employé substantivement (comme dans les *Égl.* III, 59; V, 14) et désigne ici les alternances par lesquelles une terre ne produit du blé que tous les deux ans, soit qu'elle reste en friche une année sur deux, soit qu'elle se repose en donnant d'autres récoltes. — **Idem** = *tu etiam*. — **Tonsas** = *demessas*. — **Novales**. Ce mot est employé ici dans son sens exact; il désignait les terres qui se reposaient tous les deux ans. « Novale est quod alternis annis seritur. » Pline, *Hist. nat.*, XXVIII, 176 (éd. L. Jan).

72. Segnem situ durescere campum est le développement de l'expression générale *cessare novales*.

73. Mutato sidere, quand sera venu le moment, c.-à-d. l'automne, après la récolte des légumes, qui se fait en été (*prius*). Comparer au v. 1.

74. Siliqua quassante. On explique ordinairement ces mots en donnant à *quassante* le sens passif, « qui s'agite et retentit au souffle du vent (Benoist). » Mais on force le sens et l'on admet un tour insuffisamment justifié par deux ou trois exemples contestables de Plaute. Il vaut mieux entendre : « Les graines abondantes dans la gousse qui les secoue. » — **Legumen**. La périphrase *lætum siliqua quassante legumen* désigne évidemment ici une espèce déterminée de légumineuse, probablement les haricots, *phaseli*, associés plus loin (v. 228) à la vesce et aux lentilles.

75. Tristis, amer. Voy. *Géorg.*, II, 126 et 247.

76. Silvam, une masse serrée de tiges. Voy. v. 152. *Silvam sonantem* n'est pas un trait banal, c'est une expression merveilleusement exacte dans son application au lupin, plante branchue qui a l'aspect d'un petit arbre et dont les cosses remplies de grosses graines produisent un cliquetis métallique très accentué. Dezeimeris, *Corrections et Remarques*, 3e série, p. 22.

77. Enim. Il faut semer les plantes énumérées plus haut; car d'autres, comme le blé, l'avoine, le pavot, brûlent le sol. Les vers 77-78 forment comme une parenthèse.

78. Lethæo somno, le sommeil qui produit l'oubli. Sur le Léthée, fleuve de l'Enfer, voy. *Én.*, VI, 749.

79. Sed tamen alternis facilis labor. Cependant pour recueillir ces

Ne saturare fimo pingui pudeat sola neve
Effetos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva,
Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
Sæpe etiam steriles incendere profuit agros
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis;
Sive inde occultas vires et pabula terræ
Pinguia concipiunt, sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium atque exsudat inutilis umor,
Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua sucus in herbas,
Seu durat magis et venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviæ rapidive potentia solis
Acrior aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Umida solstitia atque hiemes orate serenas,

---

produits qui alternent avec le blé, le travail est facile; il suffit de remuer légèrement la terre sans labourer, d'où *inaratæ terræ* au vers 84. *Alternis* n'a pas la même signification que plus haut : ce sont ici les ensemencements alternés.

81. Cinerem. Pline nous apprend que les Transpadans préféraient la cendre au fumier des animaux (*Hist. nat.*, XVII, 9, 49), du moins pour certaines cultures.

82. Sic quoque. Ainsi, par les alternances, aussi bien que par le repos complet. — **Gratia**, récompense (des soins), d'où profit, revenu.

84. Steriles agros, les champs épuisés.

85. Urere. L'usage de brûler les pailles restant après les moissons était fort connu; Ovide tire de là une comparaison pour exprimer la passion qui embrase le cœur de Phœbus, amoureux de Daphné :

Utque leves stipulæ demptis adolentur aristis...
Sic deus in flammas abiit.
(*Métam.*, I, 492.)

87. Illis. c.-à-d. *terris.*

88. Inutilis, nuisible.

90. Spiramenta. Ce mot paraît avoir été créé par Virgile; Lucrèce dit *spiracula* (VI, 493, éd. Brieger), forme aussi employée dans l'*Énéide*, VII, 568.

92. Tenues, ici épithète générale, la pluie qui s'insinue aisément. Il faut sous-entendre un verbe comme *noceant*, dont l'idée est implicitement renfermée dans *adurat* (nocet adurendo), du vers 93. C'est un exemple hardi de la figure appelée *zeugma*. — **Rapidi**, voy. *Égl.*, II, 10.

93. Penetrabile a ici comme *Én.*, X, 481, le sens actif. On trouve de même un certain nombre d'adjectifs en *bilis*, par ex. : *Oceano dissociabili*, Hor., *Od.*, I, III, 22. Lucrèce emploie *penetraleque frigus*, I, 494, *penetralior ignis*, II, 382 (éd. Bernays).

94-95. Ces deux vers sont placés dans les manuscrits et les éditions devant le vers *lætus ager* (V. 102). Il est impossible de leur trouver à cette place une explication qui n'interrompe pas la suite des idées. Ici, ils forment une transition naturelle. Voy. *Notes crit.*

V. **94. Solstitia**, les solstices

Agricolæ : hiberno lætissima pulvere farra.
Multum adeo, rastris glæbas qui frangit inertes
Vimineasque trahit crates juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto nequiquam spectat Olympo ;
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.

(d'été), c.-à-d. les étés. Le solstice d'hiver se dit d'ordinaire *bruma*. Virgile souhaite pour le laboureur des étés humides et des hivers secs. Cela ne veut pas dire que l'été doit être complètement pluvieux et l'hiver complètement sec. C'est sans doute pour avoir pris ces vers dans un sens trop absolu que Pline a critiqué Virgile. *Hist. nat.*, XVII, 2, 2.

95. Hiberno lætissima pulvere farra. C'est la conséquence de ce qui précède. Pline, dans le même passage, conteste l'affirmation de Virgile et l'attribue à un excès d'imagination : « Hiberno quidem pulvere lætiores fieri messes, luxuriantis ingenii fertilitate dictum est. » Cependant c'est la reproduction presque littérale d'un dicton populaire cité, entre autres, par Macrobe, *Sat.*, V, xx, 18 : *Hiberno pulvere, verno luto grandia farra, Camille, metes.*

96. Adeo. Ce mot rattache étroitement la phrase à la précédente. Voici la suite des idées : « Demandez au ciel des étés humides et des hivers sereins, pour qu'en hiver le sol soit en poussière. Ce qui peut surtout assurer cet état d'ameublissement des champs emblavés, c'est de pratiquer en temps utile le hersage, le ratelage, etc... (Voy. *R. Dezeimeris*, ouvrage cité, p. 30. — **Glæbas inertes**, les glèbes qui autrement resteraient stériles.

V. **97. Vimineas crates**, les claies d'osier. Caton et Varron désignent cet instrument destiné à niveler la terre, par le mot *irpex* ou *hirpex*, d'où notre mot « herse ».

99. Et qui. Cette proposition se coordonne à *qui frangit;* la proposition *neque illum... Olympo* est une sorte de parenthèse. — **Proscisso.** On ne saurait trop remarquer la précision des mots que Virgile emploie tout en donnant à la phrase un tour poétique. Le verbe *proscindere* est le terme technique qui désigne le premier labour ; le second, qui a pour objet de briser les mottes soulevées par le premier, s'appelle *offringere;* Virgile le désigne au vers suivant par une périphrase. — **Suscitat**, c'est presque le terme dont se sert Varron, dont voici la phrase : « Terram cum primum arant, *proscindere* appellant ; cum iterum, *offringere* dicunt, quod prima aratione glæbæ grandes solent *excitari*. (*Rer. rustic. libri*, I, 29.) — **Terga** est synonyme de *glæbæ*... Ce sont les mottes de terre en bourrelets que chaque raie de l'araire produit et rejette sur la raie précédente ; ce ne sont pas les arêtes de terre ou billons, qui se forment entre deux sillons et que les agronomes romains appelaient *porcæ*. Voy. Columelle, X, 7 : Pinguis ager, putres glæbas resolutaque terga Qui gerit.

100. Rursus perrumpit. Pline formule ainsi la même idée : « Omne arvum rectis sulcis, mox et obliquis subigi debet. (*Hist. nat.*, XVIII, 178, éd. Jahn.)

101. Frequens = frequenter. — **Imperat.** Cette expression très éner-

Lætus ager nullo tantum se Mysia cultu
Jactat et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam, jacto qui semine comminus arva
Insequitur cumulosque ruit male pinguis arenæ,
Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes
Et, cum exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit ? Illa cadens raucum per levia murmur

---

gique personnifie en quelque sorte le champ dompté par la volonté du maître.

102. Lætus ager.. cultu. La Mysie seule (*tantum*) se vante d'être un territoire fertile sans culture. *Lætus ager* est au nominatif, par une attraction facile à expliquer. — *Nullo cultu* s'oppose à *exercetque frequens tellurem atque imperat arvis*. C'est une hyperbole qu'il ne faut pas prendre à la lettre, quoique la Mysie fût renommée par sa fécondité naturelle. Située entre la Propontide, la mer Égée, la Lydie, la Phrygie et la Bithynie, elle était arrosée par de nombreux cours d'eau. Quelques parties principalement étaient d'une richesse exceptionnelle, par exemple la plaine du Caïcus, sur les confins de la Lydie : on sait que ce fleuve arrosait l'opulente Pergame. Voy. Strabon, XIII, 4, 10. « Le Caïcus coule près de Pergame, à travers un pays d'une extrême fertilité, connu sous le nom de plaine du Caïcus et qui peut passer pour la plus belle partie de la Mysie : παραῤῥεῖ δ'ὁ Καΐκος τὸ Πέργαμον διὰ τοῦ Καΐκου πεδίου προαγορευομένου σφόδρα εὐδαίμονα γῆν διεξιών σχεδὸν δέ τι καὶ τὴν ἀρίστην τῆς Μυσίας. » Plus au nord, la ville de Gargara, au pied du mont Ida, dont un sommet s'appelait Gargaros, ou Gargaron, était renommée par l'abondance de ses blés. Cette fertilité était proverbiale, témoin Ovide qui dit dans une comparaison (*Ars amatoria* I, 57) : « Gargara quot segetes, quot habet Methymna racemos. »

103. Ipsa suas messes. Gargara elle-même est étonnée des riches moissons qu'elle produit (sans culture).

V. **104-117.** *Travaux à faire après l'ensemencement.*

104. Dicam. s.-ent. *de eo.* — **Comminus** (ou *Cominus*), la houe à la main. Ce sens est conforme à l'étymologie donnée généralement (*cum manu*) ; cependant il semble préférable de faire venir le mot de *cum* et d'un mot se rattachant à la même racine que μέν-ω, *man-eo.* (Voy. Bréal et Bailly, *Dict. étymologique*, art. *Cominus*.)

105. Insequitur, suit de sillon en sillon. — **Male** a le sens d'une négation, comme dans *male* amicum, *Én.*, II, 735, *male fida. Én.*, II, 23. — **Arenæ.** Le mot *arenæ* désigne ici la terre sèche et friable,

106. Satis, comme au vers 23. — **Sequentes**, d'eau courante, comme *sequaces. Én.*, V, 193.

108. Supercilio. Du sourcil, c.-à-d. des hauteurs. Cette métaphore, qui se rencontre déjà chez Homère, *Il.*, XX, 151, ἐπ' ὀφρύσι Καλλικολώνης, a passé en français dans l'adjectif *sourcilleux*. — **Clivosi tramitis undam**, c.-à-d. undam rivi qui tramitis instar per clivum ductus est. Les lits des torrents sont les chemins naturels de la montagne.

109. Elicio, attire, détourne sur son champ. Racine *lacio*, attirer.

Saxa ciet scatebrisque arentia temperat arva.
Quid qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Cum primum sulcos æquant sata? quique paludis
Collectum umorem bibula deducit arena?
Præsertim incertis si mensibus amnis abundans
Exit et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavæ tepido sudant umore lacunæ. [labores
Nec tamen, hæc cum sint hominumque boumque
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniæque grues et amaris intiba fibris

---

110. Temperat, corrige par le mélange, rafraîchit (à rapprocher de *tepidus*).

111. Quid s.-entend. *dicam de eo*. — **Procumbat.** Pline emploie la même expression, XVIII, 17, 44 : « Inter vitia segetum et luxuria est, cum oneratæ fertilitate procumbunt. » La phrase de Virgile est très concise ; elle veut dire que pour empêcher le blé de pousser en hauteur, parce qu'alors les tiges trop grêles ne pourraient supporter le poids des épis, il faut les empêcher de pousser trop vite.

112. Tenera depascit in herba, fait brouter l'herbe lorsqu'elle est encore tendre.

113. Sulcos æquant sata ; les tiges nivellent les sillons, sont assez hautes pour cacher les sillons.

114. Collectum — arena. Il s'agit d'une sorte de drainage : on enlevait l'eau amassée dans les parties basses du terrain (*paludis*), à l'aide de fossés couverts, remplis de sable. (Voy. Palladius, *de Re rustica*, VI, 3 : Imprimentur sulci per agrum transversi ; postea usque ad medietatem *lapidibus minutis* replentur aut *glarea*... Sed fossarum capita unam patentem fossam petant, ad quam *declives decurrant :* ita *umor deducetur*.) On voit que le verbe *deducere* est employé par Palladius comme par Virgile, et expliqué par les mots *declives decurrant*. Voy. *Notes crit.*

115. Incertis, où le temps est variable, c'est-à-dire au printemps et à l'automne.

116. Exit, déborde.

117. Unde — lacunæ : de là se produisent des marécages qui exhalent de tièdes vapeurs.

V. **118-159**. *Contre quels ennemis l'agriculteur doit défendre les semailles. Ce développement renferme un épisode. Jupiter lui-même a multiplié les difficultés de la vie pour l'homme, afin de stimuler son activité : invention des différents arts.* (121-154.)

118. Cum sint experti : en mot à mot « quoique les travaux des hommes et des bœufs aient fait tous ces essais en labourant », c.-à-d. malgré tous leurs efforts pour prendre ces précautions. — **Improbus**, nuisible, avide. Il s'agit de l'oie sauvage dont Palladius dit, I, 30 : Anser locis consitis inimicus est, quia sata et morsu lædit et stercore.

120. Strymoniæ, des bords du Strymon, c.-à-d. de la Thrace. Cette épithète générale est toute grecque ; car c'est en Grèce que, pendant l'hiver, les grues viennent de la Thrace. — **Intiba**, plur. de *intibum* ou *intibus*.

Officiunt aut umbra nocet. Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;
Ne signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat : in medium quærebant, ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit pontumque moveri,
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit,
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam,
Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas,
Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton;

---

121. **Pater**, Jupiter.

123. **Movit agros**, c.-à-d. colendorum agrorum necessitatem imposuit. — **Curis** : le souci, le besoin.

125. **Ante Jovem**, pendant le règne de Saturne, pendant l'âge d'or. Voy. *Égl.*, IV, 6.

127. **In medium** : pour mettre en commun. — **Ipsa**, d'elle-même. Comparez *Géorg.*, II, 459.

128. **Nullo poscente**. Ces mots traduisent l'adjectif αὐτομάτη d'Hésiode, les *Travaux et les jours*, 117 :

καρπὸν δ' ἔφερε ζείδωρος ἄρουρα
Αὐτομάτη πολλόν τε καὶ ἄφθονον.

131. **Mellaque decussit foliis**. Voy. *Buc.*, IV, 30. — **Removit**, cacha. Voy. v. 135 et Hésiode, *Trav.*, 50, κρύψε δὲ πῦρ.

132. **Passim** dépend directement de *rivis currentia*.

133. **Usus**, le besoin, comme *Buc.*, *II, 71.*

134. **Frumenti herbam**. Voy. *Buc.* V, 26. Graminis herbam.

135. **Et silicis venis — ignem**. Virgile insiste sur l'art de produire le feu, parce qu'il est indispensable pour ainsi dire à tous les autres. Voy. *Notes crit.*

136. **Alnos**. Le bois de l'aune commun, appelé encore bergne, vergne, verne, se pourrit facilement à l'air, mais est presque incorruptible dans l'eau. Aussi Vitruve nous apprend-il qu'on s'en servait pour faire des pilotis, des tuyaux de conduites d'eau : il n'est donc pas étonnant que Virgile désigne par ce nom les bois propres à la confection des canots. En vieux français, le mot *verne* désignait, par métonymie, un gouvernail.

137. **Numeros**, le nombre des étoiles formant des groupes.

138. **Pleiadas**, **Hyadas**, **Arcton**, accusatifs en apposition à *nomen*. Sur l'allongement de la finale de

Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum et magnos canibus circumdare saltus;
Atque alius latum funda jam verberat amnem;
Alta petens alius pelago trahit umida lina;
Tum ferri rigor atque argutæ lamina serræ
(Nam primi cuneis scindebant fissile lignum),
Tum variæ venere artes. Labor omnia vicit
Improbus et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram

Pleiadas, voy. page 29. Les constellations nommées sont des plus importantes pour les navigateurs. Les Pléiades, appelées aussi *Vergiliæ*, sont cette constellation de sept étoiles, qui se lève du 22 avril au 2 mai et se couche du 20 octobre au 10 novembre : c'était la période la plus favorable à la navigation. Les Hyades se lèvent en mai ; leur lever coïncide avec des pluies abondantes (ὕειν, pleuvoir). Arctos, c'est la grande Ourse. A ces noms se rattachent aussi des légendes mythologiques. Les Pléiades et les Hyades étaient filles d'Atlas. L'Ourse n'est autre que Callisto, fille de Lycaon, roi d'Arcadie, métamorphosée par la jalousie de Junon et placée dans le ciel par Jupiter ; *Lycaonis* (filiam), tour grec. Voy. Ovide, *Métam.*, II, 409-512.

140. Canibus circumdare saltus. Hémistiche que l'on trouve déjà *Buc.*, X, 57.

141. Funda, en grec βόλος, filet dont les bords inférieurs sont garnis de plomb, qu'on lançait dans l'eau à la main. C'est notre épervier, *verberat* est donc une image très précise. Il est distinct des filets traînés par des barques dont il est question au vers suivant.

142. Alta petens. La plupart des éditeurs rattachent ces mots au vers précédent ; ils entendent par *alta* le large du fleuve, s'appuyant sur Tite-Live, qui emploie de même *altum* en parlant du Rhône, XXI, 28, 10. Voy. *Notes crit.*

143. Ferri rigor = ferrum rigidum. Il faut sous-entendre « fut mis en usage ».

144. Cuneis, sous-entendu *tantum :* avant d'apprendre à se servir du fer et de la scie, on ne se servait que de coins de bois. — **Primi**, les premiers hommes, ou selon d'autres qui ne veulent pas que du temps de Saturne on ait eu même à faire ce travail facile (*fissile lignum*), les premiers qui fendirent du bois ; c'est un scrupule excessif. Voy. *Notes crit.*

146. Improbus, opiniâtre.

147. Prima Ceres. Virgile suit en quelque sorte un ordre chronologique dans ce tableau succinct des progrès de l'humanité. D'abord, les hommes trouvent sous la main, sans travail, tout ce qui leur est nécessaire. Puis Jupiter change les conditions de l'existence. Il faut pourvoir à sa subsistance. De là naissent la navigation, la chasse et la pêche. On apprend à façonner le fer. De là, les arts divers, et, en particulier, l'art de labourer *avec le fer*, que Cérès enseigne aux hommes. Ceci sert de transition au poète pour revenir au point de départ de sa digression ; les vers 150-159 continuent le développement qui s'est arrêté dans le vers 121 aux mots *aut umbra nocet.* — **Ferro.** Ovide dit, sans métonymie : Prima Ceres unco

Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent silvæ et victum Dodona negaret.
Mox et frumentis labor additus, ut mala culmos
Esset robigo segnisque horreret in arvis
Carduus; intereunt segetes, subit aspera silva,
Lappæque tribulique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Quod nisi et assiduis herbam insectabere rastris
Et sonitu terrebis aves et ruris opaci
Falce premes umbram votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,

---

glæbam dimovit aratro. (*Métam.*, v. 341.)

149. Sacræ silvæ est au génitif. — **Et victum Dodona negaret** est un redoublement de l'expression « glandes atque arbuta sacræ deficerent silvæ ». Voy. vers 7-8.

150. Labor, maux, fléaux.

151. Esset, de *esse*, ronger, dévorer. — **Robigo**, la nielle. Les Romains en avaient fait une déesse, associée au dieu Robigus, et célébraient les Robigalia, le 25 avril, pour préserver leurs moissons de cette maladie.

153. Lappæque. Sur la quantité de *que*, voy. page 29.

153. Tribuli, de τρίβολος (à forme triangulaire). La première syllabe est brève. Au contraire, dans *tribulum* (étym. : *tero*, *tritum*), elle est longue. Voy. plus loin, au vers 164.

154. Infelix — avenæ. Reproduction à peu près identique du vers 37 de la V[e] Églogue.

157. Umbram, l'ombrage d'une campagne touffue, c.-à-d. l'ombrage des arbres qui poussent dans le champ ou autour du champ. *Premes umbram*, tu couperas l'ombre, c'est-à-dire le feuillage trop épais; sorte *de métonymie*. — **Vocaveris** a le sens de *vocabis*. Les poètes associent souvent les deux futurs.

158. Heu magnum — acervum. Imité d'Hésiode. *Les Travaux et les Jours*, 391 :

ὥς τοι ἕκαστα
Ὥρι' ἀέξηται, μή πως τὰ μέταζε [χατίζων
Πτώσσῃς ἀλλοτρίους οἴκους, καὶ [μηδὲν ἀνύσσῃς.

« Ainsi grandiront en leur temps toutes les moissons, de sorte que tu ne contempleras pas, dans l'intervalle, avec envie les maisons d'autrui, sans rien obtenir. » La dernière proposition est rendue chez Virgile par le mot *frustra*.

159. Solabere. Le verbe *solari* avec un nom de chose pour complément et le sens de *soulager*, ne se rencontre, à l'époque classique, que chez les poètes. Virgile l'emploie plusieurs fois ainsi, par ex. : *Géorg.*, I, 293; IV, 463; de même, Horace, *Od.*, II, 5, 7, nunc fluviis gravem *solantis æstum*.

V. **160-175.** *Des instruments aratoires et particulièrement de la charrue.*

160. Arma, de la racine *ar*, join-

Quis sine nec potuere seri nec surgere messes :
Vomis et inflexi primum grave robur aratri
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra
Tribulaque traheæque et iniquo pondere rastri,
Virgea præterea Celei vilisque supellex,
Arbuteæ crates et mystica vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor provisa repones,

---

ture, comme *armus*, jointure, bras; le sens général, tout ce qui se prend à la main, outil, instrument, paraît plus ancien que le sens plus particulier de *arme*.

161. **Quis**, forme archaïque pour *quibus*, restée en usage chez les poètes du siècle d'Auguste et les écrivains postérieurs, Tite-Live, Tacite, Pline, Suétone. Les poètes placent souvent les pronoms après la préposition dont ils dépendent; voy. par ex. *Buc*. X, 48, *Me sine; Géorg*., III, 42, *Te sine; Én*., I, 218, *quos inter; Én*., VII, 803, *hos super*, etc.

162. **Vomis**, forme rare pour *vomer*, le soc. La charrue est désignée ici par ses deux éléments essentiels, le soc et le bois auquel il est emmanché. — **Robur**, bois dur. Plus loin Virgile indique spécialement l'orme; Hésiode veut que le corps de la charrue soit en bois d'yeuse, πρῖνος.

163. **Tarda volventia**, qui roulent lents, c.-à-d. lentement. L'adjectif est de même uni au participe; *Géorg*., II, 377, gravis incumbens æstas; III, 28, magnumque fluentem Nilum; IV, 19, tenuis fugiens per gramina rivus; *Én*., V, 764, creber et aspirans... Auster. — **Eleusinæ matris**. Les chars des agriculteurs sont naturellement consacrés à Demeter, la déesse (*matri*) confondue avec Cérès et particulièrement adorée à Éleusis. — **Volventia**, sens intransitif.

164. **Tribulaque**, sorte de char destiné à battre le blé. Varron le décrit ainsi, *Rer. rustic. libri*, I, 52 : Tribulum fit e tabula lapidibus aut ferro asperata, quæ imposito auriga aut pondere grandi trahitur jumentis junctis ut discutiat e spica grana. » Sur la quantité de *que*, voy. page 29. — **Traheæ**. C'était un traîneau servant au même usage que le *tribulum*, dont il se distinguait parce qu'il n'avait pas de roues. Le mot, qui s'écrit aussi *traha*, se rattache au verbe *trahere* et répond au mot grec ἕλκηθρον. — **Iniquo pondere**, poids excessif, très grand. — **Rastri**. Cette forme du pluriel de *rastrum* paraît plus ancienne que *rastra*.

165. **Virgea supellex**. Les instruments et outils d'osier tels que les paniers (*corbes, corbulæ, fiscinæ*). Caton, parmi les objets nécessaires dans une ferme, énumère un panier à fumier (sirpeam stercorariam unam), vingt corbeilles d'Amérie et sept paniers de semeurs (corbulas Amerinas viginti, quala satoria septem). — **Celei** a un sens analogue à *Eleusinæ matris* du v. 163, puisque Célée d'Éleusis était le père de Triptolème, à qui Cérès enseigna l'agriculture.

166. **Crates**, voy. v. 97. — **Mystica vannus Iacchi**, le van d'osier, avec lequel on séparait le grain de la paille, paraissait dans le cortège solennel de Bacchus aux fêtes d'Éleusis; c'était un symbole de la purification. Le mot *mysticus* n'est pas employé en latin avant les *Géorgiques* de Virgile.

167. **Ante**, à l'avance. — **Memor repones**, tu te souviendras de mettre en réserve.

Si te digna manet divini gloria ruris.
Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim et curvi forman accipit ulmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur et tilia ante jugo levis altaque fagus
Stivæ, quæ cursus a tergo torqueat imos,

---

168. Si te manet, c.-à-d. si vis ut te maneat. — **Digna gloria**, la gloire méritée. — **Divini**, épithète hyperbolique pour dire « très beau, excellent »; ce sens est fréquent même chez Cicéron.

169. Continuo, aussitôt, pendant que l'orme est encore jeune et flexible.

170. In burim, de façon à former la *buris* (ou *bura*) (Varron *Rer. rustic. libri*, I, 19). D'après Servius, ce nom vient de βοὸς οὐρά (queue de bœuf); il désigne une forte pièce de bois recourbée qui est le centre de l'araire.

171. Huic (buri) *aptatur temo*. Le timon tenait par une de ses extrémités à la buris, et, de l'autre, portait le joug des bœufs. Cette description rappelle le passage analogue d'Hésiode, les *Travaux et les Jours*, V. 427 et suiv. : « Quand tu rencontreras sur la montagne ou dans la plaine quelque morceau d'yeuse propre à former un corps de charrue, hâte-toi de le transporter dans ta maison; nul ne supportera mieux la fatigue du labourage, lorsqu'un serviteur de Minerve l'aura attaché avec de fortes chevilles à la pièce où s'enclave le soc, puis au timon. » Mais il ajoute qu'il y a une seconde espèce de charrue, tout d'une pièce (αὐτόγυον.)—**A stirpe**. « Le timon, de huit pieds de long, doit être pris sur un arbre qui offre cette longueur droite *à partir de sa souche*, et non pas à une hauteur quelconque de sa tige. *Le timon, en* ce dernier cas, n'aurait pas assez de rigidité. » (R. Dezeimeris.)

172. Binæ aures. Les deux oreilles, pièces de bois placées sur les deux côtés de la charrue, en arrière du soc. Leur usage est indiqué par Palladius (I, 43); il distingue la charrue simple des « *aratra aurita* quibus possint contra stationes umoris hiberni sata celsiore sulco attolli ». Dans les charrues modernes, les versoirs s'appellent souvent encore des oreilles. — **Dentalia.** C'est une double pièce de bois, dont les deux parties séparées à l'arrière se rejoignaient en une pointe sur laquelle s'emmanchait le soc. C'est ce qui correspond au *sep* ou *semelle* dans les charrues modernes. *Duplici dorso* (à l'ablatif) indique la convexité des deux côtés du *dentale*.

173. Ante, comme au vers 167. — **Jugo** au datif comme *stivæ* au vers suivant.

174. Stivæ. Ce mot désigne une pièce de bois adaptée à la *buris* et qui joue le rôle des mancherons dans la charrue moderne; les Grecs l'appelaient ἐχέτλη. Sa fonction est caractérisée par la proposition suivante. Le laboureur, en s'appuyant dessus, dirigeait sa course souterraine (*cursus imos*), c.-à-d. le sillon. L'expression *cursum* ou *cursus torquere* se trouve ailleurs chez Virgile, *Én.*, V, 738, *torquet* medios nox umida *cursus;* IV, 196 (Fama) Protinus ad regem *cursus detorquet* Iarban; elle fait penser à l'action

Et suspensa focis explorat robora fumus.
Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis tenuesque piget cognoscere curas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro
Et vertenda manu et creta solidanda tenaci,
Ne subeant herbæ neu pulvere victa fatiscat,
Tum variæ illudant pestes : sæpe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit,
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ
Inventusque cavis bufo et quæ plurima terræ

---

d'un gouvernail sur une barque et, de fait, le manche de la charrue est un véritable gouvernail aux mains du conducteur. Voy. sur ce vers les *Notes crit.*

175. Explorat. Exposer les bois à la fumée, les passer au feu, c'est à la fois les durcir et les éprouver; s'ils n'éclatent pas, ils sont bons pour l'usage auquel ils sont destinés.

V. 176-186. *Construction de l'aire.*

178. Area. L'aire était un terrain vide, en plein champ, où l'on battait le blé. Tous les auteurs de traités d'agriculture donnent des préceptes sur la construction de l'aire. Virgile n'entre pas dans des détails techniques minutieux ; il se contente d'indiquer les opérations essentielles, sans s'astreindre à les exposer exactement dans leur ordre régulier. Voy. l'*Introduction*, page 21. — **Cum primis** = *in primis* (*inter prima*). — **Cylindro.** Ce mot ne semble pas désigner un instrument particulier, mais un corps cylindrique quelconque, pourvu qu'il fût assez lourd : Palladius (VII, 1) s'exprime ainsi : « Premenda est (area) rotundo lapide vel columnæ quocumque fragmento cujus volutatio possit ejus spatia solidare. » Pour Columelle, l'aplatissement du terrain se fait avec des maillets ou une meule : « Æquata paviculis vel molari lapide condensetur. » (II, 19). Caton (129) indique les deux moyens : « Cylindro aut pavicula coæquato. » On remarquera que sa phrase est presque celle de Virgile.

180. Subeant. Ici le verbe *subire* veut dire croître, pousser subrepticement. Voy. V. 152 et l'épigramme de Martial, VII, 82 :

Eutrapelus tonsor, dum circuit ora Luperci,
Expungitque genas, altera barba subit.

— **Pulvere**, la poussière, c.-à-d. la production de la poussière par l'effet de la chaleur.

181. Tum, alors, ensuite. — **Illudant**, ne viennent se jouer du cultivateur, détruire ses récoltes. Le subjonctif dépend de *neu* du vers précédent, qui se supplée aisément ici. Suivant Caton et les autres auteurs, pour éloigner de l'aire les animaux nuisibles, il fallait imprégner le sol de marc d'huile. — **Exiguus mus.** Voy. p. 31.

183. Oculis capti. Les taupes, qui ont de petits yeux presque cachés, passaient pour être aveugles. *Oculis*, ablatif marquant la partie. — **Captus** veut dire être entravé, privé de l'usage d'un membre, d'un organe ; l'expression se rencontre en prose : *captus membris*, *auribus*, etc....

184. Plurima est une apposition au complément direct *quæ*.

Monstra ferunt, populatque ingentem farris acervum
Curculio atque inopi metuens formica senectæ.
Contemplator item, cum se nux plurima silvis
Induet in florem et ramos curvabit olentes :
Si superant fetus, pariter frumenta sequentur
Magnaque cum magno veniet tritura calore ;
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequiquam pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare serentes
Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset,
Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
Vidi lecta diu et multo spectata labore

---

186. Senectæ, pour la vieillesse ; même expression, *Én.*, X, 94 : Tum decuit metuisse tuis.

V. **187-192.** *Signes d'une bonne ou d'une mauvaise récolte.*

187. Contemplator, impératif. — **Nux.** Il s'agit de l'amandier *nux amygdala*, dont Pline dit (XVI, 25, 103) : « Floret prima omnium amygdala mense Januario, Martio vero pomum maturat. »

188. Curvabit : ce mot répond exactement à l'aspect des branches de l'amandier.

189. Superant, dominent, sont très abondants. — **Fetus**, le fruit (encore en fleur). — **Pariter sequentur**, c.-à-d. *quoque superabunt.*

190. Magna veniet tritura. Il y aura beaucoup (de blé) à battre.

192. Nequiquam, sans profit. — **Pingues palea**, riche en paille (mais pauvre en grains). — **Area.** L'aire est personnifiée par une figure fréquente chez les poètes. La même expression se retrouve au vers 298. Tibulle l'emprunte I, v. 22. *Area dum messes sole calente teret.*

*V. **193-203.** Préparation des semences pour empêcher la dégénérescence.*

193. Semina, les graines de légumes. Suivant Pline, il s'agit en particulier de la fève. « Vergilius nitro et amurca perfundi jubet fabam (XVIII, 17, 157). Columelle explique de même ce passage, II, 10.

195. Fallacibus. Épithète générale : Les grains seront gros dans les gousses (souvent) trompeuses. Voy. *Notes crit.*

196. Properata maderent, sujet *semina*. Les fruits ainsi préparés sont plus gros et de meilleure qualité ; ils s'amollissent plus facilement et plus vite à la cuisson.

197. Vidi. Ce verbe, comme au vers 193, indique que Virgile expose le résultat d'une observation personnelle, qu'il met à la suite de préceptes transmis par les anciens *veterum præcepta* (v. 176). D'ailleurs, Columelle affirme que personne n'avait avant lui, à part Virgile, parlé de la dégénérescence des graines ; mais il veut étendre à toutes les plantes ce que le poète a dit des légumes seulement. (III,

Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
In pejus ruere ac retro sublapsa referri,
Non aliter, quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si bracchia forte remisit
Atque illum præceps prono rapit alveus amni.
Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis
Hædorumque dies servandi et lucidus anguis,
Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi.
Libra die somnique pares ubi fecerit horas
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,

10.) — **Lect adiu** (semina), des graines choisies longuement. — **Multo spectata labore**, examinées avec grand soin.

198. Vis humana n'est pas une périphrase oiseuse pour dire *homines*. C'est l'énergie humaine qui lutte contre la nature. — **Lecta manu**, choisies avec la main, c.-à-d. triées une à une.

200. Retro sublapsa referri exprime la même idée que *in pejus ruere*, mais à l'aide d'une image qui amène la comparaison des trois vers suivants. Sur l'infinitif exclamatif, voy. O. Riemann, *Syntaxe latine*, p. 451, § 247 (3ᵉ édition).

201. Quam, s.-ent. *retro refertur*.

202. Remigiis, pluriel rare et poétique.

203. Atque illum, proposition coordonnée à *si bracchia forte remisit*. — **Præceps**, sens adverbial ; la barque est entraînée rapidement. Voy. les *Notes crit.*

V. **204-310**. *Le calendrier du laboureur, ou les occupations de la campagne réparties suivant la situation du ciel : 1° Quand il faut semer* (204-230).

204. Arcturi sidera, les étoiles qui, avec Arcturus, forment la constellation du Bouvier ; le lever d'Arcturus (5 septembre et 13 février) et son coucher (29 octobre et 22 mai) étaient accompagnés d'orages. Plaute lui fait dire à lui-même, dans le prologue du *Rudens* : « Vehemens sum exoriens, cum occido vehementior. » Les deux chevreaux (*hædi*) ainsi que le serpent (*anguis*) étaient également redoutés des navigateurs. Du reste, Virgile exprime ici une pensée générale : « L'observation des astres est aussi nécessaire à nous autres laboureurs qu'aux navigateurs. »

205. Dies, les jours de lever et de coucher. — **Anguis**. Voy. v. 244.

206. Vectis, sens présent : « qui reviennent. »

207. Pontus. Le Pont-Euxin et l'Hellespont (détroit des Dardanelles) étaient particulièrement difficiles pour la navigation. — **Abydi**, ville située sur la rive asiatique de l'Hellespont. — Pour prouver l'utilité des connaissances astronomiques, Virgile énumère les astres qui règlent les semailles.

208. Libra. Voy. v. 33-35. — **Die**, au génitif, forme archaïque, pour *diei*. Voy. sur ce mot Aulu-Gelle, IX, 14.

209. Medium luci atque umbris

Exercete, viri, tauros, serite hordea campis
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem;
Nec non et lini segetem et Cereale papaver
Tempus humo tegere et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis satio ; tum te quoque, Medica, putres
Accipiunt sulci et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus et adverso cedens canis occidit astro.

---

dividit orbem : l'idée est la même que celle du vers précédent : « Dès que la Balance partage le ciel également entre la lumière et les ténèbres, c.-à.d. répartit également dans le ciel le jour et la nuit, à l'équinoxe d'automne. »

210. Hordea. *Égl.* V, 36.

211. Extremum imbrem, la pluie qui vient à la fin de l'année. — **Brumæ intractabilis**, de l'hiver pendant lequel on ne peut travailler la terre (par hypallage). Cet adjectif paraît avoir été créé par Virgile. — **Bruma**, c'est littéralement le jour le plus court; le mot est formé probablement d'une contraction de *brevima* ou *brevuma*, superlatif formé comme *infimus postumus*. Voy. MM. Bréal et A. Bailly, *Dict. étym. latin.*

212. Cereale papaver. Le pavot est un des attributs de Cérès. Il est question de pavots dans diverses légendes concernant cette déesse. C'est avec la graine de cette plante qu'elle nourrit Triptolème (Ov., *Fastes*, IV, 547). Pline associe également le lin et le pavot, mais dit qu'on les sème au printemps. (*H. N.*, XVIII, 25, 205.)

213. Humo tegere, semer. Les poètes et les prosateurs construisent souvent, avec l'infinitif au lieu du gérondif, des expressions comme *tempus est*, *potestas facta est*, *causa fuit*, etc. (Riemann et Goelzer, *Gram. lat.*, § 456. Rem.)

215. Vere fabis satio. Les agronomes romains désignent une autre époque pour semer les fèves. Pline, après avoir dit que cette opération doit se faire avant le lever des Virgiles ou Pléiades (novembre), justifie ainsi l'assertion de Virgile par un usage local. « Vergilius eam per ver seri jubet circumpadanæ Italiæ ritu. » (*H. N.*, XVIII, 12, 120.) En France, la fève se sème dès octobre dans le midi, et à partir de mars dans le nord. — **Medica**, la luzerne. Comme son nom l'indique, elle fut importée de Médie en Grèce par les Perses (Pline, *H. N.*, XVIII, 16, 144). Cette culture ne pénétra en Italie qu'assez tard : Caton n'en parle pas. — **Putres.** Ce mot est expliqué par un passage de Columelle, II, 10 : « Locum in quo Medicam proximo vere saturus es proscindito circa kal. Octobr. et eum tota hieme *putrescere* sinito. »

217 sq. Taurus, la constellation du Taureau, un des signes du zodiaque où le soleil entre le 22 avril; il s'y trouve deux étoiles brillantes appelées les Cornes (auratis cornibus). L'année astronomique commençait avec le signe du Bélier, en mars, mais l'année agricole commence en avril. L'expression *aperit annum* fait évidemment allusion au nom de ce mois.

218. Canis, Sirius, qui se couche à la fin d'avril et semble alors, suivant l'expression du poète, fuir

At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum solisque instabis aristis,
Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur
Gnosiaque ardentis decedat stella coronæ,
Debita quam sulcis committas semina quamque
Invitæ properes anni spem credere terræ.
Multi ante occasum Maiæ cœpere ; sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si vero viciamque seres vilemque phaselum
Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ;
Incipe et ad medias sementem extende pruinas.
Idcirco certis dimensum partibus orbem

---

devant les cornes menaçantes du taureau. Voy. *Notes crit.*

219. Triticeam in messem, en vue d'une moisson de blé. — **Farra**, une espèce dans le genre des céréales, désignées par *triticeam messem*. L'épithète *robusta* est expliquée par ce passage de Pline (*H. N.*, XVIII, 8, 83) : « Ex omni genere (frumentorum) durissimum far et contra hiemes firmissimum. »

220. Aristis, les épis, c.-à-d. les céréales, par opposition aux autres produits dont il a été question plus haut.

221. Eoæ Atlantides. Les Atlantides, c'est-à-dire les Pléiades (voy. vers 138); elles étaient appelées *Eoæ*, parce qu'elles se couchaient le matin ; leur coucher avait lieu du 20 octobre au 18 novembre. — Sur l'hiatus, voy. page 29.

222. Gnosia stella coronæ, la couronne d'Ariane, fille de Minos, qui résidait à Gnose, en Crète. C'est Bacchus qui la plaça dans le ciel. Cette constellation se couche quelque temps après les Pléiades, le 25 novembre ; c'est du moins l'opinion adoptée par Virgile avec certains auteurs grecs. (*Geoponica*, II, 14.) Voy. *Notes crit.*

224. Invitæ. La terre encore dure semble se refuser à recevoir la semence (*anni spem*).

225. Maiæ. Maia, la mère d'Hermès, était l'une des Pléiades.

226. Vanis... aristis. Voy. Quintilien, I, 3 : « Imitatæ spicas herbulæ inanibus aristis ante messem flavescunt. » Voy. *Notes crit.*

228. Pelusiacæ, de Péluse, c.-à-d. d'Égypte. Les lentilles de ce pays étaient renommées. Voy. Pline, *H. N.*, XVIII, 12, 123.

229. Bootes, la constellation du Bouvier, qui comprenait l'Arcture, se couchait le 4[e] jour des Calendes de novembre.

2° *Description sommaire du ciel* (v. 231-258).

231. Idcirco. Virgile vient de montrer, par des exemples se rapportant aux semailles, combien il importe à l'agriculteur de connaître exactement les différentes époques de l'année. Il ajoute : c'est pour cela que le soleil partage le monde suivant les douze signes du zodiaque ; ce qui veut dire en simple prose : « c'est pour cela qu'on a établi le calendrier. » (Voy. Égl., III, 42.) Rien n'éclaire mieux ce passage

Per duodena regit mundi sol aureus astra.
Quinque tenent cælum zonæ : quarum una corusco
Semper sole rubens et torrida semper ab igni ;
Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur
Cæruleæ, glacie concretæ atque imbribus atris ;
Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
Munere concessæ divum, et via secta per ambas,

---

que la vue du calendrier rustique connu sous le nom de Colotianum, conservé au musée de Naples. C'est un cube de pierre, dont chaque face latérale porte trois des signes du zodiaque, et, au-dessous, des inscriptions en lettres capitales, qui donnent le nom du mois, le nombre de jours, les divisions du mois, les noms des dieux protecteurs, le nombre d'heures du jour et de la nuit, les travaux de la campagne. Les calendriers de cette espèce étaient d'un usage courant ; ainsi Varron, après avoir exposé d'après le cours du soleil la division des saisons, qu'il partage chacune en deux périodes, et les principales occupations du laboureur à chacune de ces périodes, ajoute : « Quæ dixi, scripta et proposita habere in villa oportet, maxime ut vilicus norit. » Varron, *Rer. rustic. libri*, I, 36. — **Orbem**, son cours circulaire.

232. Duodena. Le partitif, parce que les phénomènes dont il est question se reproduisent annuellement. — **Mundi astra**, les constellations du ciel ; ce sont les douze signes du zodiaque que le soleil semble traverser.

233. Zonæ. Virgile reproduit ici les idées astronomiques en cours depuis Eudoxos de Cnide, le disciple de Platon, qu'Aratos a reproduites en vers. La terre est considérée comme une sphère suspendue au milieu de la sphère céleste. Celle-ci est partagée en cinq zones désignées et caractérisées comme les zones *correspondantes* de la terre. Dans *ce passage*, Virgile paraît avoir imité deux fragments de l'*Hermès* d'Ératosthène. Voy. page 11. — **Una**, la zone torride ou équatoriale.

234. Ab igni. La préposition *ab* marque souvent la cause, même en prose. L'expression est d'ailleurs traduite d'Ératosthène, que Virgile imite dans cette description : ἡ δὲ μία ψαφαρή τε καὶ ἐκ πυρὸς αἰὲν ἐρυθρή.

235. Extremæ, les zones polaires.

236. Cæruleæ, de couleur sombre, par opposition à la région équatoriale, *semper sole rubens*. Voy. *Notes crit.* — **Concretæ** convient exactement à *glacie* et par extension à *imbribus* : c'est une sorte de zeugma. Voy. vers 92.

237. Ægris, épithète générale, sorte de traduction de l'épithète homérique δειλοὶ βροτοί. Lucrèce l'emploie également, VI, 1.

238. Via, la route suivie par le soleil, et que les astronomes appellent l'écliptique. — **Per ambas**. En réalité, le soleil ne franchit pas les limites de la zone torride (les tropiques), et touche seulement aux zones tempérées. Aussi les éditeurs font-ils d'ordinaire de *per* un synonyme de *inter*. Mais il ne faut pas chercher ici la rigueur scientifique. Ovide commet la même erreur au moins apparente, dans une description semblable. Le soleil explique en ces termes à Phaéton la route qu'il doit faire suivre à son char :

Sectus in obliquum est lato curvamine limes
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugit australem junctamque aquilonibus [Arcton.
(*Métam.*, II, 130 sq.

Obliquus qua se signorum verteret ordo.
Mundus ut ad Scythiam Rhipæasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in austros.
Hic vertex nobis semper sublimis; at illum
Sub pedibus Styx atra videt manesque profundi.
Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis
Circum perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox
Semper et obtenta densantur nocte tenebræ,
Aut redit a nobis Aurora diemque reducit;
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis,

---

239. Obliquus — ordo. Le zodiaque forme une bande inclinée sur l'équateur.

240. Mundus, le ciel. — **Scythiam Rhipæasque arces**, la Scythie et les monts Rhipées, c.-à-d. le nord. Virgile désigne les régions du ciel par celles de la terre qui leur correspondent; de même au vers suivant les mots *Libyæ austros* désignent l'auster qui souffle en Libye, c.-à-d. la Libye, et indirectement la région australe du ciel.

242. Hic vertex, notre pôle, le pôle arctique. — **Sublimis**, au-dessus de nos têtes, visible pour nous. — **Illum**, le pôle antarctique.

243. Sub pedibus. Virgile place les Enfers au centre de la terre (Voy. *Géorg.*, II, 292); de là l'épithète de *profundi* donnée aux Mânes, appelés *imi* dans l'*Énéide*, IV, 387. Les habitants des Enfers voient sous leurs pieds le pôle austral.

244. Hic, adverbe répondant à *hic vertex* du vers 242, comme plus loin *illic* (v. 247) répond à *illum*. — **Elabitur.** Le dragon, longue constellation, serpente entre les deux Ourses et sort de cet espace, s'en échappe pour ainsi dire et les enveloppe.

246. Metuentes æquore tingi. Ces constellations *boréales* ne disparaissent jamais de l'horizon. Ovide (*Mét.*, XIII, 727) appelle les deux Ourses *æquoris expertes*, traduisant l'expression d'Homère ἄμμορος λοετρῶν ὠκεανοῖο (*Il.*, XVIII, 489). Celle de Virgile se rapproche plutôt des vers d'Aratos, ἄρκτοι κυανέου πεφυλαγμέναι ὠκεανοῖο. — **Metuentes**, synonyme poétique de *nolentes*. Ovide (*Mét.*, II, 170 sq.) semble faire allusion à ce passage, lorsqu'il dit que par la folie de Phaéton, les deux Ourses (triones) s'échauffent pour la première fois,

Et vetito frustra *tentarunt æquore tingi*.

247. Intempesta silet nox, la nuit où le travail, la vie sont suspendus, la nuit par conséquent qui n'est pas un temps; Varron explique ce mot, *De lingua lat.*, VII, 72 : « Nox intempesta, quo tempore nihil agitur. » Sur la fin de vers, voy. page 31.

248. Semper appartient aux deux propositions *silet nox* et *densantur tenebræ*. — **Obtenta nocte.** Expression d'Homère, ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι (*Od.*, XI, 19). — **Densantur.** Les deux formes *densare* et *densere* sont également correctes; la seconde est plus ancienne. Voy. *Notes crit.*

249. Redit, s.-ent. *illuc*.

250. Equis afflavit, nous a fait sentir le souffle de ses coursiers (la

Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
Hinc tempestates dubio prædiscere cælo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus
Temporibusque parem diversis quattuor annum.
Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cælo properanda sereno,
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem, cavat arbore lintres,
Aut pecori signum aut numeros impressit acervis.

---

brise matinale). *Equis* est un ablatif instrumental.

251. **Vesper** ou *Hesperus* (ἕσπερος) l'étoile du soir, Vénus. Voy. *Égl.* VI, 86.

252. **Hinc**, de là, par la connaissance de la marche du soleil, c.-à-d. par le calendrier. Les vers 252-258 renferment la conclusion de tout le développement qui commence au vers 204. — **Tempestates**, les temps, les époques favorables aux divers travaux. — **Dubio cælo.** L'état du ciel, de la température, ne peut donner aux laboureurs des indications assez précises.

255. **Deducere**, remettre à l'eau, après les avoir munis de leurs agrès (*armatas*), les navires que pendant l'hiver on a mis à sec sur le rivage. Voy. Horace, *Od.*, I, 4, 2, Trahuntque siccas machinæ carinas.

256. **Tempestivam**, sens adverbial. « au moment favorable ».

257. **Nec frustra**, et ce n'est pas sans profit que nous observons, outre le cours du soleil sur le zodiaque, le lever et le coucher des astres, et le commencement des saisons : toutes indications que donne le calendrier. Voy. la note du vers 231 et les *Notes crit.*

3° Travaux que le laboureur peut exécuter dans sa maison, par le mauvais temps; ceux que la religion permet les jours de fête (v. 259-275).

260. **Properanda**, qu'il faudrait faire précipitamment si l'on attendait le beau temps, c.-à-d. le moment de s'en servir. Le verbe *properare* s'oppose à *maturare* qui veut dire faire de bonne heure, à temps. Caton consacre aussi un chapitre aux travaux à faire pendant le mauvais temps (*De re rust.*, 29). Il faut surtout, selon lui, réparer et nettoyer. Il ajoute que, si l'on ne fait rien, on n'en dépense pas moins.

261. **Procudit**, travaille au marteau, redresse, aiguise.

262. **Lintres**, vaisseaux de toute espèce; Caton, dans l'énumération qu'il fait des ustensiles nécessaires dans une maison rustique, distingue les *lintres* des *alvei*. Comme il demande quarante des seconds, et deux seulement des premiers, on peut croire que les *lintres* sont de grandes auges et les *alvei* des baquets plus petits ; d'après un passage de Tibulle, les premiers sont des cuves à raisin (I, v, 23) : Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas.

263. **Signum**, la marque du propriétaire, tracée avec de la poix liquide. Voy. *Géorg.*, III, 157 sq. — **Numeros.**

Exacuunt alii valios furcasque bicornes
Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga,
Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quædam exercere diebus
Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
Relligio vetuit, segeti prætendere sæpem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut onerat pomis, lapidemque revertens

Il s'agit d'inscriptions en chiffres indiquant la quantité de blé contenue dans les tas. — **Impressit.** Parfait ordinairement appelé d'habitude.

264. Vallos, pieux préparés pour servir d'échalas, de tuteurs, ou pour former des palissades.

265. Amerina retinacula, Caton mentionne des *Amerias corbulas* (*De agri cult.*, XI), paniers à fruits. Ameria était une ville d'Ombrie. Suivant Columelle (IV, 30), on distinguait trois espèces de saule, celui de Grèce, celui de Gaule, et celui de la Sabine, généralement appelé d'Amérie.

266. Rubea. Columelle (IV, 31) dit qu'à défaut d'osier, on tresse les ronces pour en faire des liens. Pline confirme cette allégation, *H. N.*, XVI, 37. Voy. *Notes crit.*

267. Torrete. Voy. *Én.*, I, 179. Pline nous apprend que Numa institua la coutume de griller le blé, *quoniam tostum cibo salubrius esset*, et qu'il établit les *Fornacalia*, farris torrendi ferias (*H. N.*, XVIII, 2, 8).

269. Fas et jura, les lois divines et humaines. Virgile est particulièrement minutieux en ce qui concerne la religion. Caton nous dit aussi quels travaux la religion permet les jours de fêtes aux bœufs; car les mulets, les chevaux, les ânes, ne chôment que les *fêtes de famille* (*De re rust.*, 138). Columelle, dans un chapitre spécial commente les vers de Virgile et complète ses prescriptions d'après les livres des pontifes. — **Rivos deducere,** faire couler l'eau stagnante dans les canaux d'irrigation, les nettoyer et les entretenir. Macrobe explique ce passage, *Saturn.*, III, III, 10 : « Quod autem ait deducere, nihil aliud est quam detergere; nam festis diebus rivos veteres sordidatos detergere licet, novos fodere non licet. »

270. Segeti prætendere sæpem. Suivant Servius, il était permis seulement de réparer les haies existantes, non d'en planter de nouvelles, et Columelle, dans le passage cité plus haut, dit expressément : « Pontifices negant segetes feriis sepiri debere. »

272. Balantumque... salubri. Columelle commente ce vers en disant qu'il était défendu de baigner les troupeaux, sinon pour le soin de leur santé. Macrobe fait remarquer toute l'importance de l'adjectif *salubri* placé à la fin du vers. Si le poète s'était arrêté à *fluvio mersare*, il aurait confondu ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas. « Sed adjiciendo *salubri* causam concessæ ablutionis expressit. »

274 sq. Lapidem incusum, une pierre piquée au marteau, une

Incusum aut atræ massam picis urbe reportat.
Ipsa dies alios alio dedit ordine luna
Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenidesque satæ ; tum partu Terra nefando
Cœumque Iapetumque creat sævumque Typhœa
Et conjuratos cælum rescindere fratres.

---

meule. « Molam manualem cudendo asperatam » (Servius).

4° *Influence des jours du mois sur les travaux de la campagne* (v. 276-286).

276. Ipsa, la lune aussi. Hésiode fait un long développement sur ce sujet. (*Les Travaux et les Jours*. V. 765-823.) Virgile est bien plus sobre, quoique la superstition des jours du mois fût fort en vigueur de son temps ; Auguste même n'en était pas exempt. Voy. Suétone, *Octave*, 92. Cf. l'*Introd.*, page 11. — **Alios alio ordine**, les uns à un rang, les autres à un autre, c.-à-d. que les jours propices se succèdent irrégulièrement. — **Dedit**. Ce n'est pas un simple parfait d'habitude. La lune est personnifiée et divinisée : elle a institué des jours favorables et des jours funestes.

277. Felices operum. Construction imitée du grec ; le génitif détermine l'objet sur lequel s'exerce la qualité ou l'action exprimée par l'adjectif. — **Quintam**. Les Latins évitaient d'employer au féminin le pluriel de *dies*. Tibulle réunit comme Virgile les deux formes, et cela dans un même vers, III, 6, 32 : Venit post multos una serena dies. — **Pallidus Orcus**. Orcus, le Dieu de la Mort, est une divinité romaine que Virgile associe aux Euménides et fait naître le même jour qu'elles. Il ne faut pas le confondre avec Orcos, le dieu du serment : Hésiode, dans le passage cité plus haut, parlant aussi de l'influence funeste des cinquièmes jours, dit précisément qu'en ces jours les Érinyes viennent *accompagner* Orcos, le dieu *vengeur du parjure*. La superstition romaine aurait-elle succédé à la superstition grecque, en vertu d'un calembour ?

278. Satæ, s.-ent. *ea die*. — **Tum**. De plus (le même jour).

279. Iapetum, quatre syllabes, dont les trois premières forment un dactyle. — **Creat** = *creavit*. Voy. *Égl.*, VIII, 45. Cœus et Iapetus sont deux Titans, fils d'Ouranos et de Géa. V. Hésiode, *Théog.*, 134. — **Typhœa**. Typhée ou Typhon est un monstre, né de Géa et du Tartare. Après la défaite des Titans, il fut foudroyé et enseveli sous l'Etna. La lutte de Typhée et de Jupiter est l'objet d'une admirable page de la *Théogonie* d'Hésiode (820-870). Il faut remarquer que Virgile ne paraît pas s'attacher à la tradition grecque au sujet de la naissance de tous ces monstres. Il semble leur donner à tous une origine commune. (De la Ville de Mirmont, *La Mythologie et les Dieux*, p. 85.)

280. Conjuratos rescindere. Même construction chez Horace, *Od.*, I, 15, 7 : Græcia conjurata tuas rumpere nuptias. — **Rescindere**, c'est ouvrir une brèche pour faire irruption. — **Fratres**. Les Aloïdes, Otus et Ephialte, fils de Poseidon et d'Iphimédée, femme d'Aloeus. Virgile les désigne par leur nom, et décrit leur tentative presque dans les mêmes termes, *Én.*, VI, 582 :

Hic et Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere [cælum
Aggressi superisque Jovem detrudere [regnis.

D'après l'*Odyssée*, XI, 318, c'est Apollon qui les détruisit.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet atque Ossæ frondosum involvere Olympum ;
Ter pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam felix et ponere vitem
Et prensos domitare boves et licia telæ
Addere. Nona fugæ melior, contraria furtis.
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
Aut cum sole novo terras irrorat Eous :
Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
Tondentur; noctes lentus non deficit umor.

---

281. Conati imponere Pelio Ossam. Sur le double hiatus, voy. p. 29.

282. Scilicet, fait ressortir l'audace des géants. Il correspond à notre *oui* après une phrase, mais cet emploi en français n'appartient guère qu'au langage familier : « Ils osèrent placer le Pelion sur l'Ossa, oui. »

284. Septima post decimam, le dix-septième jour. — **Felix ponere**, voy. *Egl.*, V, 1-2 et Riemann, *Syntaxe latine* (3[e] édit.), § 246, Rem. II.

285. Prensos domitare boves. Ces mots semblent traduire l'expression d'Hésiode βοῦς...... πρηΰνειν ἐπὶ χεῖρα τιθείς. D'après lui d'ailleurs, c'est le quatrième jour qu'il faut apprivoiser les animaux encore sauvages. (*Les Travaux et les Jours*, 794-797.) Columelle nous apprend que les veaux paissaient librement jusqu'à leur troisième année, et qu'alors on les prenait pour les dompter. (*De re rust.*, VI, 2.) — **Licia telæ addere.** *Tela*, c'est là chaîne, c.-à-d. l'ensemble des fils parallèles dans le sens de la longueur de la pièce à tisser, et à travers lesquels on passe la trame à l'aide de la navette. La chaîne se rattache au métier à l'aide de cordons appelés *lisses* (licia.) Par conséquent *licia telæ addere*, ou, comme dit Tibulle, *licia telæ adnectere* (I, 6, 69), c'est commencer l'ouvrage du tisserand; *ce qu'Hésiode* exprime par ce vers Τῇ δ' ἱστὸν στήσαιτο γυνὴ προβάλοιτό τε ἔργον. Mais, d'après lui, c'est le douzième jour que la femme doit commencer son ouvrage.

286. Nona. Virgile veut dire que le neuvième jour, l'agriculteur doit se méfier des fuites d'esclaves plus que des larcins. Les voleurs eux-mêmes avaient donc des jours propices à leurs « travaux ».

5° *Il y a des travaux à faire de nuit, même en hiver* (v. 287-296).

287. Adeo, transition comme au vers 96. — **Se dedere**, parfait d'habitude = *se dant, se offerunt ut agantur.* — **Aut... Eous**, périphrase, pour dire « ou du moins à l'aurore ». — **Sole novo**, ablatif de temps. — **Irrorat**, baigne de rosée. *Eous* (ἑῷος) ou Lucifer, l'étoile du matin.

289. Stipulæ, les tiges du blé qu'on laissait sur pied en moissonnant, pour les couper plus tard, quand on ne les brûlait pas (V. 81). — **Arida.** Ce n'est pas une épithète banale. Il fallait couper l'herbe encore imprégnée de rosée ; quelquefois on l'arrosait la veille, là où se trouvaient des canaux d'irrigation, nous dit Pline; mais, d'accord avec Virgile, il ajoute : « Noctibus roscidis secari (fenum) melius. » XVIII, 28, 260.

290. Lentus, ordinairement « souple », ici par hypallage « qui assouplit les plantes ».

Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat ferroque faces inspicat acuto;
Interea longum cantu solata laborem
Arguto conjux percurrit pectine telas,
Aut dulcis musti Vulcano decoquit umorem
Et foliis undam trepidi despumat aeni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,
Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus ; hiems ignava colono.
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur
Mutuaque inter se læti convivia curant.
Invitat genialis hiems curasque resolvit,
Ceu pressæ cum jam portum tetigere carinæ

---

291. **Quidam**, au singulier, comme τίς en grec, pour dire : il en est qui...

292. **Inspicat**, taille en forme d'épi. Ce mot, qui ne se rencontre guère ailleurs, est sans doute une création de Virgile. — **Faces** exprime par le mot propre ce qui est désigné au vers précédent par la périphrase *seros hiberni luminis ignes*.

293. **Solata**. Les poètes emploient souvent le participe passé dans le sens du présent. Voy. v. 206 : per æquora *vectis*.

294. **Pectine**, la navette qui fait passer les fils à travers la chaine : Voy. v. 285.

295. **Vulcano**, le feu, comme Cérès est mise pour le blé (v. 297), Bacchus pour le vin (v. 344). — **Umorem**, voy. p. 32. — **Foliis**, feuilles servant de cuiller pour écumer.

296. **Undam**, le liquide, le vin cuit. — **Trepidi** exprime les trépidations que le liquide en ébullition communique à la chaudière.

6° *Travaux à faire le jour, en été et en hiver* (v. 297-310).

297. **Rubicunda**. C'est la couleur jaune foncé des blés mûrs. Columelle dit aussi, II, 21 : « Cum rubicundum colorem traxerunt (grana), *messis facienda est*. — **Medio æstu**, aux heures où la chaleur est la plus forte, en plein jour.

298. **Terit area**. Voy. v. 192. — **Tostas** n'a évidemment pas le même sens que *torrete*, v. 267 ; il est figuré et signifie chauffé par le soleil.

299. **Nudus**, nu, légèrement vêtu, couvert simplement de la tunique, c.-à-d. en automne avant que le froid n'arrive. Ce précepte, dans sa forme proverbiale, est emprunté à Hésiode, chez qui il est plus complet, *Les Travaux et les Jours*, 389 : γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν, γυμνὸν δ' ἀμάαν. Le poète grec ajoute (ce qui explique bien le sens du dicton), εἴ χ' ὥρια πάντα θέλῃσθα ἔργα κομίζεσθαι : « Si tu veux accomplir tous les travaux en leur temps. » Virgile termine le vers par un hémistiche qui a le même sens : *Hiems ignava colono*, « l'hiver est une saison d'inaction pour le laboureur », c.-à-d. « si tu attends l'hiver, il sera trop tard ».

302. **Genialis**, consacré au bon génie, c.-à.d. à la joie. Rapprocher cet adjectif de l'expression bien connue *Genio suo indulgere*, prendre du bon temps. Ovide appelle le mois de décembre *acceptus geniis december* (*Fastes*, III, 58.)

303. **Pressæ**, oneratæ mercibus.

Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus
Et lauri bacas oleamque cruentaque myrta,
Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis
Auritosque sequi lepores, tum figere dammas
Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ
Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt.
  Quid tempestates autumni et sidera dicam,
Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
Quæ vigilanda viris, vel cum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis cum messis inhorruit et cum
Frumenta in viridi stipula lactentia turgent?
Sæpe ego, cum flavis messorem induceret arvis
Agricola et fragili jam stingeret hordea culmo,

---

304. Coronas, des couronnes en signe de joie. Le même vers est répété dans l'*Énéide*, IV, 418.

305. Sed tamen, quamquam est hiems ignava colono (v. 299). — **Stringere tempus**, voy. v. 213.

306. Lauri bacas, les baies du laurier pouvaient se mêler à l'huile de qualité supérieure, au vin (Voyez Pline, *Hist. nat.*, XIV, 16, 112). Le myrte servait à des mélanges analogues; Columelle donne en détail la recette du *myrtites* (vin de myrte), XII, 38.

307. Tum, s.-ent. *tempus est*.

308. Auritos. Macrobe attribue l'invention de ce mot à Afranius, chez qui Priape disait, dans un prologue :

Nam quod vulgo prædicant
Aurito me parente natum non ita est.
(*Saturn.*, VI, v, 6.)

309. Stuppea, par hypallage, est transporté de *fundæ* à *verbera*. Les frondes se faisaient en crins, en étoupe ou en cuir. Vegèce, *De re militari*, III, 14. — **Balearis**, épithète générale donnée à la fronde, parce que les habitants des îles Baléares excellaient à se servir de cette arme. Aussi Diodore de Sicile, V, 17, 18, fait-il venir ce nom du verbe βάλλειν.

310. Glaciem cum flumina trudunt, lorsque les fleuves poussent devant eux, charrient des glaçons. D'autres entendent : « lorsque les fleuves produisent la glace, se gèlent, » en rapprochant II, 333, *pampinus... trudit gemmas*, et II, 31, *truditur e sicco radix oleagina ligno*.

V. **311-392**. 1° *Des tempêtes, leurs effets* (311-350).

313. Vigilanda. Le verbe *vigilare* ne se trouve pas auparavant au passif. Ovide l'emploie plus hardiment encore avec un substantif pour sujet, par ex. *Tristes*, II, 11 : Hoc pretium curæ vigilatorumque laborum Cepimus. — **Ruit**, se précipite vers sa fin, se termine. — **Ver**, voy. page 31.

314. Inhorruit et cum. Voy. p. 31.

316. Cum flavis — culmo, périphrase pour dire « en plein été ». Virgile a parlé des tempêtes de l'automne et du printemps; il décrit plus longuement celles qui détruisent la récolte déjà mûre.

317. Hordea. Voy. Égl., V, 36.

Omnia ventorum concurrere prœlia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublimem expulsam eruerent ; ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes,
Sæpe etiam immensum cælo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes; ruit arduus æther
Et pluvia ingenti sata læta boumque labores
Diluit; implentur fossæ et cava flumina crescunt
Cum sonitu fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra : quo maxuma motu
Terra tremit ; fugere feræ et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor : ille flagranti

---

318. Ventorum prœlia = ventos inter se prœliantes.

320. Sublimem expulsam eruerent : le vent enlève en l'air les épis déracinés. La suite naturelle des idées exigerait : erutam expellerent sublimem. C'est un exemple de prolepse. — **Ita**, de même, avec autant de force, en hiver, la tempête enlèverait les chaumes et les pailles laissés dans les champs. Remarquez l'opposition de *gravidam segetem*, 319, et de *culmumque levem stipulamque volantes*. Voy. *Notes crit.* — **Ferret**; par ce subjonctif Virgile exprime la réflexion que lui inspirerait le spectacle des orages en été : « en hiver, l'ouragan ne *serait* pas plus violent. » Voy. *Notes crit.* — **Cælo**, datif équivalent poétique de *in cælum*.

322. Agmen, une suite continue, comme une armée en marche, ce que La Fontaine appelle « les bataillons du ciel ».

324. Ex alto, de la haute mer. — **Æther**, le ciel pour la pluie, par hyperbole.

327. Fretis, les parties resserrées du rivage, où le bouillonnement des vagues qui déferlent produit un bruit cadencé qui semble une monstrueuse respiration (*spirantibus*). Virgile emploie la même expression, *Én.*, X, 291 : « qua vada non spirant. »

328. Pater, Jupiter. — **Corusca... dextra**, la main embrasée, en quelque sorte, par la foudre qu'elle lance. Horace dit de même, *Od.*, I, 2, 2 :

> Pater et rubente
> Dextera sacras jaculatus arces.

330. Fugere, marque mieux que le présent la rapidité de la fuite.

331. Humilis pavor, la terreur qui fait courber l'homme vers la terre. L'expression fait penser au tableau que trace Hésiode des hommes, fuyant devant les tourbillons de neige « semblables à l'homme à trois pieds (au vieillard qui s'appuie sur un bâton), dont le dos est brisé, dont le visage regarde le sol ».

> τρίποδι βροτῷ ἶσοι,
> οὗτ' ἐπὶ νῶτα ἔαγε, κάρα δ' εἰς
> [οὖδας ὁρᾶται.
> (*Les Travaux et les Jours*, 533.)

Aut Athon aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant austri et densissimus imber;
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.
Hoc metuens cæli menses et sidera serva,
Frigida Saturni sese quo stella receptet,
Quos ignis caelo Cyllenius erret in orbes.
In primis venerare deos atque annua magnæ
Sacra refer Cereri lætis operatus in herbis
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tum pingues agni et tum mollissima vina,
Tum somni dulces densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret:
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho,

---

332. Athon. L'Athos était en Macédoine, le Rhodope en Thrace, les monts Acrocérauniens en Épire. — **Alta Ceraunia** traduit Ἄκρα Κεραύνια ou Ἀκροκεραύνια.

333. Ingeminant, sens absolu, comme on le trouve souvent chez les poètes. Le passage du transitif à l'intransitif s'explique aisément. *Ingeminant* équivaut, comme le remarque Servius, à *ingeminant ictus suos.*

334. Plangunt, au neutre. *Plangere* veut dire frapper avec bruit, d'où *plangere pectora, se plangere*, se frapper en signe de deuil, se lamenter, gémir. Ce verbe est employé de même au participe, *Én.*, XI, 145 : Contra turba Phrygum veniens *plangentia* jungit Agmina. Voy. *Notes crit.*

335. Cæli menses, les mois que l'on connaît par l'état du ciel, c.-à-d. par la marche du soleil dans le zodiaque (*sidera*).

336. Saturni. Saturne, pour les anciens, était la planète la plus éloignée du soleil, d'où l'épithète de *frigida;* Mercure (*ignis Cyllenius*) est la plus rapprochée : Virgile désigne donc les planètes par les deux extrêmes. Suivant Servius, Saturne apporte de grandes pluies dans le signe du Capricorne et de la grêle dans le signe du Scorpion.

338. Ignis Cyllenius. Hermès, avec qui se confondit Mercure, était né sur le mont Cyllène, en Arcadie. Cette périphrase convient bien pour désigner une planète remarquable par son éclat.

339. Operatus, sens présent. Voy. v. 293.

340. Sub casum hiemis, peu après la fin de l'hiver. Les Céréalia se célébraient le 11 ou le 12 avril.

341. Tum pingues agni. Ce vers est traduit d'un vers d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 585, où le poète dit, en parlant de l'été :

τῆμος πιόταταί τ' αἶγες καὶ οἶνος
[ἄριστος.

Sur l'hiatus, voy. page 29. — **Mollissima.** Le vin a perdu son âpreté quand il a passé l'hiver.

342. Tum somni — umbræ. Ce vers et le précédent semblent convenir plutôt à l'été avancé déjà qu'au printemps; Virgile pense aux Ambarvales, qui se célébraient à la fin de mai et qu'il décrit plus loin (343-346). Voy. *Notes crit.*

344. Miti Baccho. Miti (molli), vino.

Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta ; neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu
Det motus incompositos et carmina dicat.
Atque hæc ut certis possemus discere signis,
Æstusque pluviasque et agentes frigora ventos,
Ipse pater statuit, quid menstrua luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent.
Continuo ventis surgentibus aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere et aridus altis
Montibus audiri fragor aut resonantia longe
Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum a curvis male temperat unda carinis,

---

345. Felix bostia, la victime qui doit rendre les dieux propices; on sacrifiait, dans les Ambarvales, un porc, un bélier et un taureau (*suovetaurilia*). Cette promenade autour des campagnes s'appelait *lustratio pagi*.

346. Chorus et socii, par hendiadyin, pour *chorus sociorum*, la troupe formée de tous ceux qui prennent part aux mêmes travaux rustiques. — **Ovantes**, poussant des cris de joie.

347. Neque ante. Allusion à une nouvelle fête, postérieure aux Ambarvales, et qui avait lieu peu avant la moisson. Voy. Caton, *De agri cultura*, 134 : « Priusquam messem facias, porcam fieri præcidaneam hoc modo oportet. » Puis il donne tout le détail de la cérémonie avec la formule des prières. L'immolation à Cérès de la truie précidanée était précédée et suivie d'offrandes de gâteaux et de vin à Janus, Jupiter et Junon.

349. Redimitus tempora. Accusatif grec ; *redimitus* est plutôt un déponent qu'un passif : beaucoup de ces accusatifs s'expliquent ainsi.

2° *Les signes précurseurs du mauvais temps* (351-392).

351. Hæc, les orages.

352. Æstusque, sur la quantité de la finale, voy. page 29.

356. Continuo est à lier étroitement avec *ventis surgentibus* : aussitôt que le vent commence à se lever.

357. Agitata tumescere. Sur la coupe du vers, voy. page 31. — **Aridus fragor.** Le bruit du bois sec qui se brise. Homère dit de même, en parlant d'une armure rompue par un javelot, αὖον ἄϋσεν (*Il.*, XIII, 441); et Lucrèce a employé la même figure (VI, 119, éd. Bernays) : *aridus sonus*, en parlant de la foudre.

358. Resonantia, prolepse; *resonantia misceri* = misceri et resonare.

360. Male temperat = vix temperat. Comparez *male fida* dans l'*Énéide*, II, 23,

Cum medio celeres revolant ex æquore mergi
Clamoremque ferunt ad litora cumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ notasque paludes
Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
Sæpe etiam stellas vento impendente videbis
Præcipites cælo labi noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus,
Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreæ de parte trucis cum fulminat et cum

---

361. Mergi. Il n'est pas facile de déterminer l'oiseau dont parle ici Virgile. Il ne peut être question des *plongeons*, palmipèdes qui ne volent guère ; les termes mêmes de Virgile indiquent plutôt une mouette ou un goéland. Il faut noter que Pline attribue au *mergus* des présages tout différents; suivant lui, cet oiseau annonce le vent quand il lisse ses plumes avec son bec, et le beau temps quand il recherche le rivage, XVIII, 35, 362. D'autre part, ce que Virgile dit du *mergus* est attribué par Aratos, qu'il imite ici visiblement, au héron, ἐρῳδιός (ardea), et Cicéron traduisant le même passage (*De divinatione*, I, 8) substitue à cet oiseau les foulques (αἴθυιαι) :

Rava fulix itidem, fugiens e gurgite ponti
Nuntiat horribiles clamans instare pro-
[cellas.

362. Clamoremque ferunt ad litora, = clamantes fugiunt ad litora.

365. Stellas, les étoiles filantes. Cette phrase est traduite presque textuellement d'Aratos, *Prognostica*, 926-929 :

καὶ διὰ νύκτα μέλαιναν ὅτ' ἀστέρες
[ἀΐσσωσιν
ταρφέα, τοὶ δ' ὄπιθεν ῥυμοὶ ὑπο-
[λευκαίνωνται,
δειδέχθαι κείνοις αὐτὴν ὁδὸν ἐρχο-
[μένοιο
πνεύματος.

« A travers la nuit noire, lorsque les étoiles se précipitent abondamment, et que par derrière blanchissent de longues traînées de flamme, elles montrent au vent qui se lève la route à suivre. » Aratos d'ailleurs a été suivi par Virgile dans tout ce passage. Voy. à ce sujet l'*Introd.*, p. 11. — **Caducas.** Cet adjectif est employé quelquefois par les poètes dans le sens d'un participe présent, passé ou futur. Par ex., Horace, *Od.*, II, 13, 11.

Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

370. Boreæ de parte, du côté de Borée ; la demeure de l'Eurus et du Zephyrus, c'est l'est et le couchant, Virgile veut donc dire : « lorsqu'il tonne de tous les côtés du ciel. » Aratos, que traduit Virgile, ajoute expressément le quatrième côté, le sud désigné par le Notus, *Progn.*, 933 :

αὐτὰρ ὅτ' ἐξ εὔροιο καὶ ἐκ νότου
[ἀστράπτῃσιν
ἄλλοτε δ' ἐκ ζεφύροιο καὶ ἄλλοτε
[πὰρ βορέαο,
δὴ τοτέ τις πελάγει ἔνι δείδιε
[ναυτίλος ἀνήρ,
μή μιν τῇ μὲν ἔχῃ πέλαγος, τῇ δ' ἐκ
[Διὸς ὕδωρ.

Il ne parle que des craintes des matelots ; Virgile par un trait rapide

Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis atque omnis navita ponto
Umida vela legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugere grues, aut bucula cælum
Suspiciens patulis captavit naribus auras,
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam.
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter et bibit ingens
Arcus et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam variæ pelagi volucres et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos umeris infundere rores :

---

fait songer aux dangers que courent les agriculteurs :

Omnia plenis
Rura natant fossis.

371. Eurique. Sur la quantité de *que*, voy. page 29.

373. Imprudentibus = ex improviso.

374. Vallibus imis dépend de *fugere* et contraste avec l'épithète générale *aeriæ :* ces oiseaux, qui d'ordinaire volent très haut, ont fui dans les vallées devant la pluie; *vallibus* peut s'expliquer par le datif (*in valles*), ou bien par l'ablatif proleptique : « les grues sont dans les vallées où elles ont fui. »

377. Aut arguta — hirundo. Voir plus loin, la note du vers 387. La Fontaine dit aussi en parlant de son hirondelle :

Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres [orages
Et devant qu'ils fussent éclos
Les annonçait aux matelots.

378. Veterem querelam. On peut *voir ici une* allusion à la légende des Lyciens changés en grenouilles par Latone. Ovide après avoir conté cette métamorphose, ajoute, VI, 374 :

Sed nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulsoque pudore
Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledi- [cere tentant.

380. Iter, le sentier que se frayent les fourmis en marchant à a file. — **Bibit.** Suivant la croyance des anciens, l'arc-en-ciel pompait l'eau de la mer, des lacs et des rivières, pour alimenter les nuages. Témoin cette plaisanterie de Plaute, *Curculio*, I, 2, 41 : Un personnage apercevant une femme courbée qui boit, s'écrie :

Ecce autem bibit arcus; pluet credo, her- [cle, hodie.

383. Variæ volucres, sujet de l'infinitif de narration *infundere.* Voy. *Not. crit.* — **Asia prata.** Les prairies de l'Asia, en Lydie, langue de terre marécageuse inondée par le Caystre (ἄσιος, bourbeux, de ἄσις, fange).

Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Ne nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
Scintillare oleum et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere et certis poteris cognoscere signis :
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur
Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna,

---

386. In undas, à la rencontre de la vague.

387. Incassum, en vain, sans se rassasier. Cet adverbe répond à *inexpletas* qu'on voit au 2ᵉ vers du passage suivant de Varron Atacinus, imité par Virgile dans tout ce développement qui va du vers 375 au vers 389 :

Tum liceat pelagi volucres tardæque paludis
Cernere *inexpletas* studio certare lavandi,
Et velut insolitum pennis infundere rorem ;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et bos suspiciens cælum (mirabile visu)
Naribus aerium patulis decerpsit odorem,
Nec tenuis formica cavis non evehit ova.

On voit que Virgile a pris à son prédécesseur des traits, des expressions entières, et un vers même sans altération (377).

388. Improba, infatigable, sans relâche.

389. Sola secum, pléonasme fréquent en poésie.

390. Carpere, cueillir, d'où prendre brin à brin, filer une quenouille. *Pensum*, c'est littéralement la laine pesée, c.-à-d. la tâche. *Carpere pensa*, c'est donc accomplir sa tâche, filer sa quenouille.

V. **393-423.** ***Les signes précurseurs du beau temps.***

393. Ex imbri, du milieu de la pluie, pendant même que la pluie tombe. — **Aperta serena.** *Serena* est pris substantivement, c'est le beau temps ; *aperta*, entièrement découvert, pur de tout nuage, comme *Én.*, I, 155 : *cæloque invectus aperto*, en parlant de Neptune qui a dissipé la tempête. D'autres entendent *aperta serena* « le beau temps qui se prévoit clairement ».

395. Obtusa, émoussée, c.-à-d. affaiblie. Cette expression métaphorique convient à *acies*, elle est d'ailleur empruntée à Aratos (v. 1013).

ἦμος δ' ἀστερόθεν καθαρὸν φάος ἀμβλύνηται.

396. Nec fratris. La lune ne se lève pas redevable (de sa lumière) aux rayons du soleil, c.-à-d. elle n'apparaît pas simplement avec la faible lumière qu'elle doit au soleil, mais avec sa lumière propre qui est bien plus éclatante. Virgile croit avec Lucrèce que la lune a une double lumière. Voy. *De rerum nat.*, V, 575 (éd. Brieger).

Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans,
Sive suam proprio jactat de corpore lucem.

Lucrèce ne fait là que traduire Épicure, qui dit : « ἐνδέχεται τὴν σελήνην ἐξ ἑαυτῆς ἔχειν τὸ φῶς, ἐνδέχεται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἡλίου » (Diogène Laërte, X, 94). Aratos, parmi les signes de la pluie à certains jours, compte le faible éclat

Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pinnas in litore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones, non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos.
At nebulæ magis ima petunt campoque recumbunt,
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequiquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aere Nisus
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo:
Quacumque illa levem fugiens secat aethera pinnis,
Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras
Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pinnis.
Tum liquidas corvi presso ter gutture voces

---

de la lune : « Épaisse, les cornes émoussées, ayant le septième jour une lumière languissante, c'est le Notus qui l'affaiblit ou la pluie menaçante » :

παχίων δὲ καὶ ἀμβλείῃσι κεραίαις
τέτρατον ἐκ τριτάτοιο φόως ἀμενηνὸν ἔχουσα
Ἢ νότῳ ἀμβλύνεται ἢ ὕδατος ἐγγὺς ἐόντος.

(V. 785-787.) Voy. *Notes crit.*

397. Tenuia. Voy. page 28. — **Vellera lanæ**, les flocons de laine, c.-à-d. les nuages qu'on appelle familièrement les moutons. Voy. Aratos, 938 :

πολλάκι δ' ἐρχομένων ὑετῶν νέφεα προπάροιθεν
οἷα μάλιστα πόκοισιν ἐοικότα ἰνδάλλονται.

« Souvent la pluie menaçante est précédée de nuages qui ressemblent fort à des toisons. »

399. Alcyones. Céyx, roi de Trachine, qui périt dans un naufrage, et son épouse Alcyone, fille d'Éole et d'Ægialé qui, dans son désespoir, se jeta à la mer, furent changés en alcyons (Ovide, *Métam.*, XI, 411-748.

***400. Non...* meminere jactare,** ne songent pas à jeter au vent, oublient, s'abstiennent de jeter. — **Solutos jactare,** prolepse = jactare ut solvant. — **Maniplos,** les gerbes (de foin, de paille).

401. At. Après les signes négatifs viennent les signes positifs du beau temps. — **Nebulæ.** Voy. chez Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 35, 357 comme une paraphrase de ce vers : « Nebulæ montibus descendentes aut cælo cadentes vel in vallibus sidentes serenitatem promittunt. »

403. Nequiquam, en vain, sans que ses cris puissent empêcher le retour du beau temps. D'autres entendent ce mot comme *incassum* au vers 387, sans se rassasier, et par suite sans relâche.

404. Nisus, l'épervier. Voy. *Buc.*, VI, v. 74, *Note.*

405. Pœnas dat, le châtiment de Scylla, l'aigrette toujours poursuivie par l'épervier, est éternel. — **Purpureo capillo,** le cheveu de pourpre de Nisus auquel était, suivant l'oracle, attaché la conservation du royaume. Scylla le coupa pendant son sommeil et le porta à Minos qui assiégeait Mégare.

410. Liquidas n'est pas une épi-

Aut quater ingeminant, et sæpe cubilibus altis
Nescio qua præter solitum dulcedine læti
Inter se in foliis strepitant; juvat imbribus actis
Progeniem parvam dulcésque revisere nidos;
Haud equidem credo, quia sit divinitus illis
Ingenium aut rerum fato prudentia major;
Verum ubi tempestas et cæli mobilis umor
Mutavere vias, et Juppiter uvidus Austris
Denset, erant quæ rara modo, et, quæ densa, relaxat,
Vertuntur species animorum et pectora motus

---

thète d'ornement : les cris *clairs* et trois fois répétés du corbeau annoncent le beau temps; au contraire les cris rauques présagent la pluie, v. 381. Lucrèce, V, 1081,

Longe alias alio jactant in tempore voces.

411. Cubilibus altis, dans leurs nids élevés; les corbeaux font leurs nids dans le feuillage (*in foliis*) de grands arbres.

413. Imbribus actis, les pluies une fois chassées, dissipées.

415. Haud equidem credo. Virgile cite l'opinion qu'il ne partage pas (d'où le subjonctif *quia sit*) de certains philosophes. Suivant eux, les oiseaux ont reçu des dieux (divinitus) une sorte d'instinct supérieur (ingenium), ou le destin leur a concédé la facilité de prévoir. A cette opinion, qui fait intervenir le surnaturel, Virgile oppose celle d'Épicure, qui explique ces phénomènes par les lois physiques; c'est celle qu'il adopte pour son compte (v. 417-423).

416. Ingenium. Il faut suppléer *majus* et entendre une intelligence naturelle, supérieure à celle de l'homme et des autres animaux. Il ne s'agit donc pas ici de la théorie stoïcienne, d'après laquelle tous les animaux sont animés par une parcelle de l'âme universelle, théorie que Virgile a résumé dans le quatrième livre des *Géorg.*, v. 219-227 et qu'il expose plus longuement dans le sixième de l'*Én.*, v. 724 et suiv. Cicéron expose dans le *De Divinatione*, I, 53 l'opinion que rejette Virgile. « Eademque efficit in avibus divina mens ut tum huc, tum illuc volent alites, tum in hac, tum in illa parte se occultent, tum a dextra, tum a sinistra parte canant oscines. » — **Rerum prudentia**, la prévoyance des choses (*prudentia* = *providentia*). — **Fato**, pour *a fato*, s'oppose à *divinitus* du vers précédent.

418. Mutavere vias, ont changé de direction. L'expression se comprend, puisque c'est le vent qui modifie l'état du ciel (*tempestas*) et l'humidité variable de l'air (*cæli mobilis umor*); c'est ainsi que Jupiter modifie les conditions de l'atmosphère en faisant souffler d'autres vents, *austris denset erant quæ rara modo*, etc. Voy. *Notes critiques*.

419. Denset, il charge, il épaissit l'atmosphère légère (*erant quæ rara*) : c'est le contraire de *relaxat*. Ce dernier verbe a aussi pour complément *austris*. Quand l'auster souffle, il épaissit l'atmosphère; elle devient plus légère quand il cesse de souffler. Horace dit de même, *Od.*, I, 3, 15-16 en parlant du Notus,

Quo non arbiter Hadriæ
Major, tollere seu ponere vult freta.

Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris
Et lætæ pecudes et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, numquam te crastina fallet
Hora neque insidiis noctis capiere serenæ.
Luna, revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber :
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu quarto (namque is certissimus auctor)
Pura neque obtusis per cælum cornibus ibit,
Totus et ille dies et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem pluvia ventisque carebunt
Votaque servati solvent in litore nautæ

---

421. Nunc, maintenant que le temps a changé. — **Alios, dum nubila ventus agebat**. Construction en parenthèse, où il faut sous-entendre *concipiebant* devant *alios*.

423. Ovantes gutture, c.-à-d. *gutture vocem lætam edentes*. Le mot *ovantes* a le même sens qu'au vers 346.

424-463. *Pronostics fournis par l'inspection de la lune et du soleil.*

424. Lunasque. Il y a eu apparence autant de lunes que de phases différentes. — **Sequentes ordine**, s.-ent. *inter se*, qui se suivent dans un ordre déterminé.

426. Hora, le temps.

427. Revertentes... ignes, périphrase pour désigner la nouvelle lune.

428. Obscuro; cet adjectif, placé devant la césure, renferme la notion essentielle de la proposition; lorsque la lumière enveloppant le ciel noir, est faible, c.-à-d. lorsque le croissant brille faiblement.

429. Agricolis pelagoque. Tout en s'occupant directement des laboureurs, le poète n'oublie pas les marins. Voy. v. 204-207 et 252-256 et plus loin v. 436.

430. At si virgineum — aurea Phœbe. Virgile confond poétiquement la lune avec Diane, et de la couleur de l'astre il fait la rougeur d'un visage virginal. Aratos dit sèchement v. 784 :

λεπτὴ δὲ καὶ εὖ μαλ' ἐρευθὴς (σε-
πνευματίη. [λήνη)

— **Suffuderit ore ruborem.** En prose on disait *suffuderit os rubore*.

432. Is certissimus auctor; c'est le quatrième lever de la lune que l'on consultera avec le plus de sûreté. Aratos exprime la même idée; mais il décrit le phénomène opposé donnant un signe contraire. On ne saurait trop remarquer combien Virgile sait varier les procédés de son style. Voyez plus haut, à la fin de la note du vers 396, le passage du poète grec.

Glauco et Panopeæ et Inoo Melicertæ.
Sol quoque et exoriens et cum se condet in undas
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert et quæ surgentibus astris;
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi rumpent radii aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas :

---

437. Glauco et Panopeæ. Voyez page 29. Aulu-Gelle, XIII, 26 et Macrobe, V, XVII, 18, nous apprennent que Virgile imite un vers de Parthénius qui, d'après le premier, avait dit :

Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ καὶ εἰναλίῳ [Μελικέρτῃ,

et, d'après le second :

Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ καὶ Ἰνώῳ [Μελικέρτῃ.

Glaucus, Panopée, Mélicerte sont des divinités de la mer, nommées ensemble, avec plusieurs autres, *Én.*, V, 823-826. Le premier était un pêcheur béotien : une herbe qu'il mangea lui inspira le désir de se jeter à la mer; Mélicerte était petit-fils de Cadmus : sa mère, fuyant la folie d'Athamas, son mari, se jeta à la mer; ils furent, comme Glaucus, changés par Neptune en dieux de la mer, sous les noms de Leucothoë et de Palémon. Voy. sur ces métamorphoses Ovide, *Métam.*, XIII, 904-963, et IV, 518-541. Quant à Panopéa (Πανόπη ou Πανόπεια), elle est nommée parmi les Néréides par Homère, *Il.*, XVIII, 45 et par Hésiode, *Théog.*, 250.

439. Sequuntur, suivent le soleil, sont attachés à ses aspects divers.

440. Et quæ mane — astris. Ce vers répète en d'autres termes le vers 438.

442. Conditus in nubem, l'accusatif, parce qu'il y a un mouvement apparent du soleil pour aller se cacher derrière les nuages. — **Medio refugerit orbe**, si le soleil recule par le centre de son disque; lorsque la circonférence est seule éclairée, le milieu sombre paraît en creux; c'est cette expression d'Aratos (V. 828), qu'a rendue Virgile :

ἀλλ' οὐχ ὁππότε κοῖλος ἐειδόμενος [περιτέλλῃ.

Pline dit de même, XVIII, 35, 78, en parlant du soleil : « Concavus oriens pluvias prædicit. »

443. Ab alto, comme *ex alto* au vers 324.

445. Sub lucem, vers le lever du soleil, peu après. Comparez au vers 340 : *sub casum hiemis.*

446. Rumpent, pour *erumpent.*

447. Tithoni... cubile, périphrase homérique. Tithon, fils de Laomédon, avait été enlevé par l'Aurore qui avait obtenu pour lui l'immortalité.

Tum multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso cum jam decedit Olympo,
Profuerit meminisse magis; nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros;
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
Fervere : non illa quisquam me nocte per altum
Ire neque ab terra moneat convellere funem.
At si, cum referetque diem condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis
Et claro silvas cernes aquilone moveri.
Denique quid vesper serus vehat, unde serenas

---

449. **Tum multa**. Ce vers présente un exemple remarquable d'harmonie imitative par allitération.

450. **Hoc**, ce qui va suivre. — **Olympo** pour *cælo*. Voy. *Buc.*, V, 56.

451. **Magis**. Construisez : « *Profuerit etiam magis meminisse hoc cum...* » — **nam**, comme *nempe* « c'est que ».

452. **Ipsius in vultu**, le visage (le disque) du soleil lui-même, par opposition aux rayons (radii), V. 446. — **Errare**, se mouvoir, passer sur.

453. **Cæruleus**, de couleur sombre; ἢ εἴ που μελανεῖ, dit Aratos dans la phrase correspondante, V. 836. — **Euros** : ventos. V. Aratos, V. 837 :

Τὰ δ' ἐρεύθεα πάντ' ἀνέμοιο
[(ἔστω σήματα).

454. **Immiscerier**, forme archaïque de l'infinitif passif, que Virgile a employée deux fois également dans l'*Énéide*, IV, 493, *accingier* et, XI, 242, *farier*.

456. **Fervĕre**. Virgile emploie toujours cette forme plus ancienne que *fervēre;* il a de même *stridĕre*, *Géorg.*, IV, 555, *fulgĕre*, *Én.*, VI, 827.

457. **Moneat**, personne ne me conseillerait de... Voy. *Notes crit.* — **Ab terra convellere funem**, expression analogue à :

Tum litore funem
Deripere. (*Én.*, III, 266.)

458. **Condetque relatum**. Logiquement, ces mots devraient être placés avant *referet*. C'est la figure appelée ὕστερον πρότερον. Virgile, en effet, exprime la même idée que Pline, *H. N.*, XVIII, 35, 78. « Si et occidit pridie serenus et oritur, tanto certior fides serenitatis. »

459. **Frustra terrebere nimbis** : la crainte que pourraient inspirer les nuages sera vaine, c.-à-d. quoiqu'il y ait des nuages au ciel, il ne pleuvra pas.

460. **Claro**, clair, c.-à-d. qui éclaircit le ciel.

461. **Quid vesper serus vehat**. Ces mots entraient dans le titre d'une satire Ménippée de Varron, *Nescis quid vesper vehat;* elle était consacrée aux festins. Macrobe en cite un passage, *Saturn.*, II, VIII, 2. — **Serenas nubes**, des nuages sans pluie; cet emploi de l'adjectif *serenus* semble un peu forcé; à rapprocher cependant l'expression *hiemes serenas*, des hivers secs, dans

Ventus agat nubes, quid cogitet umidus auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quamquam illo tellus quoque et æquora ponti
Obscenæque canes importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!

---

un vers où comme ici, *serenus* est opposé à *umidus*.

463. Signa dabit, équivalent de *significabit*, a pour complément les trois propositions interrogatives qui précèdent.

V. **463-497**. *Le soleil prédit les grandes calamités. Prodiges qui accompagnèrent la mort de César.*

464. Cæcos, encore cachés.

465. Fraudem, la perfidie, les complots.

466. Exstincto Cæsare. Les prodiges de toutes sortes qui annoncèrent et suivirent la mort de César ont été racontés, avec des variantes diverses, par Suétone, *César*, 81 ; par Dion Cassius, XLV, 17 ; par Appien, *Guerres civ.*, IV, 4 ; par Plutarque, dans la *Vie de César;* les poètes ne pouvaient négliger un pareil sujet : voy. Ovide, *Métam.*, XV, 783-798. — Tibulle, II, 5, 71-79, a en quelque sorte résumé le passage de Virgile. — Lucain, I, 522-583, l'a paraphrasé et délayé, lorsqu'il décrit les prodiges précurseurs de la guerre civile. — **Miseratus**, s.-ent. *est*.

468. Impia sæcula, la génération impie qui vivait alors. — **Timuerunt noctem.** « Le soleil, dit Plutarque, se leva fort pâle toute cette année-là, et il n'envoyait, au lieu de rayons étincelants, qu'une lueur terne et une chaleur languissante. » (*Vie de César*, 69.) Pline l'Ancien (II, 10) et Ovide confirment la chose, et Tibulle, dans le passage cité plus haut, indique ainsi le phénomène qui fit craindre aux hommes une nuit éternelle :

Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos.

470. Obscenæque canes. Les poètes, en général, préfèrent mettre les noms d'animaux au féminin. Voy. *Notes crit.* L'adjectif *obscenæ* a pour premier sens « de mauvais augure ». — **Importunæ** veut dire funeste ; c'est le contraire de *opportunus*, qui conduit au port, favorable.

471. Cyclopum effervere in agros undantem, se répandre en torrents de feu sur les champs des Cyclopes, c.-à-d. sur la Sicile. (Voy. *Én.*, III, 569 ; Homère, *Odyssée*, IX, 106, etc.)

472. Ætnam. Tite-Live, dans un fragment que cite Servius, parle d'une terrible éruption de l'Etna avant la mort de César : « Tanta flamma ante mortem Cæsaris ex Ætna monte defluxit, ut non tantum vicinas urbes, sed etiam Rheginam civitas afflaretur. »

Armorum sonitum toto Germania cælo
Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, et simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis, pecudesque locutæ,
Infandum! Sistunt amnes, terræque dehiscunt,
Et mæstum illacrimat templis ebur æraque sudant.

---

474. Armorum sonitum. Tibulle ajoute les trompettes au bruit des armes, II, 5, 73 :

Atque tubas atque arma ferunt strepitantia cælo
Audita.

Ovide développe un peu plus : *Métam.*, XV, 783.

Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes
Terribilesque tubas auditaque cornua cælo
Præmonuisse nefas.

Plutarque, citant Strabon, dit qu'on vit dans l'air des hommes de feu marcher les uns contre les autres. S'agit-il du même phénomène? Il est à noter que Pline parle d'hallucinations du même genre, mais sans mentionner rien qui se rapporte au temps de la mort de César, II, 25 : « Armorum crepitum et tubæ sonitum auditos e cælo Cimbricis bellis accepimus crebroque et prius et postea. Tertio vero consulatu Marii ab Amerinis et Tudertibus spectata arma cælestia ab ortu occasuque inter se concurrentia. » Les trois poètes ne parlent que du bruit et non de l'apparition d'armes ou de guerriers dans le ciel. Néanmoins, suivant la plupart des commentateurs, il s'agit ici d'une aurore boréale. Mais les savants ne sont pas d'accord sur la question de savoir si ce phénomène est accompagné de bruits. Est-il, d'ailleurs, nécessaire d'expliquer naturellement un miracle qui n'a peut-être existé que dans la rumeur populaire ou dans l'imagination du poète?

476. Vox. Voy. Tibulle, II, 5, 76 : *lucos præcinuisse fugam.* — Ovide *est plus précis. Il* fait entendre des chants et des paroles, *Métam.*, XV, 792 :

Cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minacia lucis.

Ces voix, dans les forêts, étaient naturellement attribuées par la superstition populaire aux faunes et aux sylvains, par ex. Tite-Live, II, 7 : Silentio proximæ noctis ex silva Arsia ingentem editam vocem, Silvani eam creditam.

477. Simulacra modis pallentia miris, des spectres. Cette périphrase est empruntée textuellement à Lucrèce, I, 124. *Modis*, comme d'ordinaire en prose *in modum*, se trouve aussi chez Térence, *Adelphes*, II, 1, 12 : Indignis cum egomet sim acceptus modis.

478. Sub obscurum noctis, plus expressif que *sub obscuram noctem*. Ce tour est assez fréquent chez Virgile et les autres poètes. Voy. *Énéide*, I, 422 : *strata viarum.* — **Pecudes.** Chez Appien, c'est un bœuf qui parle : βοῦς τε φωνὴν ἀφῆκεν ἀνθρώπου. Chez Tibulle, ce sont des bœufs : II, 5, 78.

Fataque *vocales* præmonuisse *boves.*

479. Sistunt amnes. Les fleuves s'arrêtent, refoulés par la mer. C'est ce que décrit Horace, *Odes*, 1, 2, 13.

Vidimus flavum Tiberim *retortis*
Litore Etrusco violenter *undis*
Ire dejectum monumenta regis
Templaque Vestæ.

480. Ebur æraque, les statues d'ivoire et d'airain. Voy. Tibulle, II, 5, 77.

Et *simulacra deum* lacrimas fudisse
[pe

Proluit insano contorquens vertice silvas
Fluviorum rex Eridanus camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces
Aut puteis manare cruor cessavit et altæ
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non alias cælo ceciderunt plura sereno
Fulgura nec diri toties arsere cometæ.
Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi ;

---

482. Fluviorum, en trois syllabes. Voy. page 28. — **Eridanus**, l'Éridan ou le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

484. Extis, les organes intérieurs que consultaient les aruspices, c.-à-d. le cœur, le poumon, surtout le foie. Suivant Plutarque, dans un sacrifice offert par César, on ne trouva pas de cœur à la victime. D'après Ovide, on trouva dans les entrailles d'une victime la partie supérieure du foie coupée (*Métam.*, XV, 795) :

Cæsumque caput reperitur in extis.

485. Cruor. C'est des nuages qu'Ovide fait tomber du sang. (*Métam.*, XV, 788) :

Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ.

Pour Appien, ce sont des statues qui suent du sang. (*Guerres civ.*, IV, 4.)

486. Resonare. Suppléez *non cessaverunt*. — **Lupis.** Appien raconte que les loups parcoururent le Forum, καὶ λύκοι τὴν ἀγορὰν διέθεον.

488. Diri cometæ. Les comètes furent toujours l'objet de craintes superstitieuses. Pline les appelle « terrificum magna ex parte sidus atque non leviter piatum ». Il ne peut donc être question ici de la comète qui apparut peu après la mort de César. Cet événement fut considéré comme très favorable par Octave, et le peuple y vit la preuve « que l'âme de César avait été reçue parmi les divinités immortelles ». Virgile lui-même la représente comme un astre bienfaisant, *Buc.*, IX, 47. D'autre part, Pline, dans le même passage (II, 24, 89-94), dit expressément que, suivant Aristote, on vit plusieurs comètes à la fois, « sed nemini compertum alteri, quod equidem sciam. » Il faut donc penser, avec Voss, que Virgile entend ici parler de météores qui ont de la ressemblance avec les comètes.

489. Ergo. Les prodiges sont considérés comme les causes des calamités qu'ils annoncent. — **Paribus telis**, des armes pareilles, romaines des deux côtés. De même Lucain, I, 7 :

Pares aquilas et pila minantia pilis.

Le mot *par* est aussi synonyme de *similis* dans l'*Én.*, II, 794, et VI, 702 :

Imago
Par levibus ventis volucrique simillima [somno.

490. Iterum videre Philippi. Brutus et Cassius furent vaincus par Octave et Antoine en 42 av. J.-C., près de Philippes, ville de la Macédoine, sur les confins de la Thrace. Pharsale, où, six ans auparavant, César avait vaincu Pompée, était

Nec fuit indignum superis bis sanguine nostro
Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet, cum finibus illis
Agricola incurvo terram molitus aratro
Exesa inveniet scabra robigine pila
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulchris.
Di patrii, Indigetes, et Romule Vestaque mater,

---

en Thessalie. La Macédoine et la Thessalie faisaient alors partie de la province de Macédoine. L'imagination de Virgile, au mépris des distances, rapproche et confond les deux champs de bataille. Philippes, c'est une autre Pharsale, et deux fois (*iterum, bis*) la Macédoine a vu couler le sang romain, versé par des mains romaines. Ovide s'est exprimé comme Virgile. Chez lui, Jupiter annonce ainsi à Vénus la victoire future d'Octave :

Pharsalia sentiet illum
Æmathiaque iterum madefacti cæde Phi-[lippi.
(*Métam.*, XV, 823.)

492. Emathiam. Ancien nom de la Macédoine. Voy. Homère, *Il.*, XIV, 226.

493. Tempus cum, tour poétique pour *tempus quo*.

495. Pila. Le *pilum*, l'arme nationale de l'infanterie romaine, était une sorte de lance assez courte, armée d'un fer large et fort; elle était employée surtout comme arme de jet.

497. Grandia ossa. Virgile dit que plus tard, les hommes s'étonneront de la grandeur des ossements, parce qu'il suppose que l'humanité dégénère d'âge en âge, suivant l'opinion très répandue et que le vieux Nestor exprime déjà dans l'*Iliade*, I, 260 :

οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας, [οὐδὲ ἴδωμαι
οἷον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε, [ποιμένα λαῶν, etc.

V. **498-514.** *Invocation aux dieux protecteurs de Rome; qu'ils permettent à Octave de guérir les maux dont souffre l'empire.*

498. Di patrii, Indigetes. *Di patrii*, les dieux des ancêtres, ceux qui accompagnèrent Énée dans sa fuite, par opposition aux *Indigetes*, c.-à-d. aux dieux attachés au sol, aux ancêtres divinisés, Janus, Picus, Faunus, Énée, Romulus. Virgile appelle les faunes *indigenæ* et donne à Énée le nom d'*Indiges*. Voy. *Én.*, VIII, 314; XII, 794. *Jupiter Indiges* (*Tite-Live*, I, 2, 6) n'est autre qu'Énée. Cette expression était déjà si obscurcie à la fin de la république, lorsque la religion grecque eut peu à peu absorbé les vieux cultes nationaux, que Varron lui-même en discutait la signification. — **Et**, et en particulier. Après avoir invoqué en bloc les dieux nationaux, Virgile cite en particulier Romulus et Vesta. C'est un usage liturgique des Romains, de nommer en particulier certaines divinités et de les invoquer en même temps sous une désignation générale. Un des exemples les plus instructifs est renfermé dans la formule récitée par Décius au moment où il se dévoue pour assurer la victoire aux siens, T.-L., VIII, 9 : « Jane, Juppiter, Mars pater, Quirine, Bellona, Lares, divi novensiles, di indigetes, etc... » Ovide, à la fin du quinzième livre des *Métamorphoses*, invoque les dieux, comme Virgile, en faveur d'Auguste, et emploie presque la même formule, sauf qu'à

Quæ Tuscum Tiberim et Romana Palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo
Ne prohibete ! Satis jam pridem sanguine nostro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojae ;
Jam pridem nobis cæli te regia, Cæsar,
Invidet atque hominum queritur curare triumphos ;
Quippe ubi fas versum atque nefas : tot bella per or-
Tam multæ scelerum facies; non ullus aratro [bem,
Dignus honos, squalent abductis arva colonis

Vesta, il adjoint Mars, Apollon et Jupiter :

> Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et [ignes
> Cesserunt, dique Indigetes, genitorque Quirine
> Urbis et invicti genitor Gradive Quirini,
> Vestaque cæsareos inter sacrata Penates.

Ce dernier vers explique pourquoi Virgile nomme spécialement ici Vesta. — **Vestaque.** Vesta, le foyer divinisé, était, comme on sait, à Rome, l'objet d'un culte particulier, sous la surveillance directe du grand pontife; les prêtresses étaient les Vestales. Le passage d'Ovide, cité plus haut, la montre parmi les Pénates de la *Gens Julia :* il l'appelle dans le vers suivant *cæsarea.* — **Mater**, titre d'honneur donné aux déesses ; Hestia, comme on sait, avait fait vœu de célibat, bien qu'elle ait été confondue souvent avec Cybèle, mère des dieux.

499. Tuscum. Le Tibre est ainsi appelé parce qu'il prend sa source en Étrurie. Il ne coulait pas en Étrurie, mais séparait ce pays de l'Ombrie, de la Sabine et du Latium avant de pénétrer dans cette dernière contrée. — **Romana Palatia**, (pour le singulier *Palatium*), le mont Palatin, résidence de la tribu des *Ramnes*, c.-à-d. la Rome la plus antique, la ville fondée par Romulus. Auguste y avait sa maison.

500. Everso sæclo, à notre siècle en ruines. Expression hyperbolique et concise, équivalente à celle qu'emploie Horace dans l'ode qui exprime la même pensée que cet épilogue de Virgile, *Od.*, I, 2, 25.

> Quem vocet divum populus *ruentis*
> *Imperi* rebus ?

502. Laomedonteæ, de Laomédon. Il avait élevé les murs de Troie avec l'aide d'Apollon et de Poseidon et les avait frustrés du salaire promis, comme dit Horace, *Od.*, III, 3, 21 :

> Destituit deos
> Mercede pacta Laomedon.

Le poète suppose que les Romains expient la perfidie des Troyens, leurs ancêtres, et cette hypothèse grandit encore Auguste, le libérateur.

504. Hominum curare triumphos, se soucier des triomphes des hommes, vouloir par conséquent rester sur la terre. Voyez Horace, *Ode*, I, 2, 49.

505. Quipped ubi, quippe apud quos. — **Fas versum atque nefas**, c.-à-d. fas versum in nefas et nefas in fas.

506. Facies, c.-à-d. *genera.*

507. Non ullus aratro dignus honos : la charrue ne reçoit pas les honneurs qui lui sont dus. Virgile ne perd pas de vue son sujet; les souffrances des agriculteurs, dont il a été le témoin et qu'il a éprouvées lui-même, restent présentes à son esprit; il veut apitoyer Octave sur

Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum;
Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
Arma ferunt; sævit toto Mars impius orbe :
Ut cum carceribus sese effudere quadrigæ,
Addunt in spatia et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga neque audit currus habenas.

---

leur sort, comme il a fait au début du poème (V. 41) :

Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes
Ingredere.

— **Abductis**, s.-ent. *in castra*.

509. Euphrates. Ce vers marque assez exactement la date où fut écrit cet épilogue. En 717 et 718 (37 et 36 av. J.-C.), les Parthes avaient menacé de franchir l'Euphrate, et Antoine était allé les combattre. Dans le même temps, Agrippa avait traversé le Rhin pour combattre les Germains.

510. Vicinæ urbes. C'est surtout en Italie que les villes, brisant les liens qui les unissaient, se faisaient la guerre entre elles.

511. Toto orbe. Sans compter les guerres mentionnées plus haut, Octave préparait une expédition en Illyrie et, d'autre part, une nouvelle guerre civile était imminente.

512. Ut cum carceribus. Comparaison tirée du cirque ; Horace en a une du même genre, introduite par les mêmes mots, Sat. I, 1. 114 :

Ut cum carceribus missos rapit ungula [currus.

On appelait *carceres* les écuries où stationnaient les chars avant la course. Elles étaient voûtées et fermées du côté de l'arène par de larges portes ; il y en avait douze, six de chaque côté de la porte par où entrait le cortège (*porta pompæ*).

513. Addunt in spatia. Cette expression est elliptique ; avec *addunt* il faut sous-entendre un mot comme *gradum*. Ainsi *addere gradum* pour dire « gagner de la vitesse » a été employé par Térence et Tite-Live. *In spatia* voudrait dire à chaque tour de la carrière (rapprochez *in dies*, *in horas*) ; d'autres sous-entendent *se*, et font de *addunt* (*se*) *in spatia* l'équivalent de *dant se in spatia*, se lancent dans la carrière ; d'autres entendent *addunt* (*spatia*) *in spatia*, ajoutent les espaces aux espaces. Quoi qu'il en soit, si le texte n'est pas altéré, nous sommes en présence d'une ellipse empruntée peut-être au langage du cirque. Ne disons-nous pas de même : « gagner, perdre, » pour dire « gagner du terrain, en perdre ? » Ἐπιδιδόναι en grec, *zulegen* en allemand s'emploient de même sans complément. Le sens général n'est donc pas douteux : la proposition signifie que le char est emporté par une vitesse croissante ; c'est une sorte de synonyme de *corripiunt spatia*, employé dans l'*Énéide*, V, 316 en parlant des cavaliers qui s'élancent sur la piste. Le mot *spatium* désigne l'espace compris entre le point de départ (*carceres*) et le but (*meta*), qu'il fallait parcourir un nombre déterminé de fois, sept fois d'après différents textes, par exemple Ovide, *Halieutica*, 68 :

Seu septem spatiis circo meruere coronam.

Du reste, sur ce passage, voyez les *Notes crit.*

LIVRE II

LES ARBRES

Hactenus arvorum cultus et sidera cæli :
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta et prolem tarde crescentis olivae.
Huc, pater o Lenæe (tuis hic omnia plena
Muneribus, tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris),
Huc, pater o Lenæe, veni nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.

V. **1-8**. *Exposition.*

V. **1**. **Hactenus**, s.-ent. *cecini*. — **Cultus et sidera**. Ces deux mots résument les deux parties principales du premier livre.

2. **Bacche**. Bacchus, c.-à-d. la vigne. — **Nec non**, et aussi.

3. **Silvestria virgulta et prolem... olivæ**, les arbres qui poussent dans les forêts et les oliviers, c.-à-d. toutes les espèces d'arbres, sauvages ou cultivés. — **Tarde crescentis**. D'après Hésiode, cité par Pline l'Ancien (XV, 1, 3), la culture des oliviers ne pouvait suffire à nourrir celui qui les plantait : *tam tarda tunc res erat*. Suivant Columelle (V, 9), le plant de l'olivier restait cinq ans en pépinière, et, après avoir été transféré, il restait encore plusieurs années sans rapporter.

4. **Huc**, et plus loin *hic*, ici, dans nos campagnes. Le poète prie le dieu d'assister aux travaux qui concernent les arbres et la vigne. Ces travaux sont désignés par une des opérations essentielles, la vendange (*Géorg.*, I 2 et la note). Aussi Bacchus est-il appelé le dieu du pressoir (ληναῖος de ληνός, pressoir) : il était d'ailleurs non seulement le dieu du vin, mais aussi le dieu des arbres; d'où le nom de δενδρίτης, protecteur des chênes, sous lequel tous les Grecs l'adoraient, d'après Plutarque (*Moralia*, 675 f), ou de συκίτης, dieu des figues, que lui donnaient les Lacédémoniens. (Athénée, 78 c.)

5. **Tibi** se relie étroitement à *gravidus* : la campagne rendue féconde par toi. — **Autumno**, ablatif de temps. Sur cette fin de vers, voy. page 28.

6. **Floret** : expression figurée; le vignoble, en automne, se pare des couleurs variées des feuilles et des fruits. — **Labris**. Le mot *labra* désigne de grands vases à bord rond se relevant à l'extérieur comme la lèvre humaine, et destinés à différents usages; ici ce sont les cuves où se foulait le raisin.

8. **Cothurnis**. Bacchus était souvent figuré avec de hautes bottines.

Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliæ nullis hominum cogentibus ipsæ
Sponte sua veniunt camposque et flumina late
Curva tenent, ut molle siler lentæque genistæ,
Populus et glauca canentia fronde salicta;
Pars autem posito surgunt de semine, ut altæ
Castaneæ nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus atque habitæ Graiis oracula quercus.
Pullulat ab radice aliis densissima silva,
Ut cerasis ulmisque; etiam Parnasia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos natura modos primum dedit, his genus omne
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
Sunt aliæ, quas ipse vias sibi repperit usus.

V. **9-21**. *Il y a diverses sortes d'arbres; les uns poussent naturellement, qu'ils sortent de graines ou qu'ils soient formés par rejetons.*

9. **Principio**, pour commencer. — **Varia creandis**, la nature est diverse (agit diversement) dans la production des arbres. A ce datif, *arboribus creandis*, comparez *pecori habendo*. (*Géorg.*, I, 3.)

10. **Nullis hominum cogentibus**, tournure rare équivalant à *nullo homine cogente*. — **Ipsæ sponte sua**; elles *semblent* naître spontanément et sans semence. — C'est ce qu'explique Varron, *Rer. rustic. libri*, I, 40 : « Semen quod est principium genendi, est duplex : unum quod latet nostrum sensum, alterum quod apertum. »

11. **Veniunt**, pour le composé *proveniunt*.

12. **Curva**, aux bords sinueux.

13. **Glauca canentia**. Virgile parle ici d'une espèce de saule dont le feuillage est vert foncé par-dessus, et blanchâtre en dessous.

14. **Posito**, qui est tombée. Voy. v. *403* et 521, et Horace, *Odes, III, 10, 7 :* Audis... *positas* ut glaciet *nives* Puro numine Juppiter ?

15. **Nemorum maxima**, expression poétique pour in nemoribus maxima (arbor).

16. **Habitæ Graiis oracula quercus**; par exemple, la forêt de Dodone. Voy. *Égl.*, IX, 13.

17. **Silva**, de nombreux rejetons. Comparez I, 76.

19. **Matris**, le laurier qui lui donne naissance.

21. **Silvarum fruticumque nemorumque**. Ces trois termes rappellent les différentes sortes d'arbres dont il vient d'être question. *Frutices* désigne les arbustes tels que l'osier, le saule, le genêt; *silvæ*, ce sont les arbres comme l'orme, le cerisier, le laurier; *nemora*, ce sont les futaies de chênes, de châtaigniers.

V. **22-34**. *Manière artificielle de reproduire les arbres : 1° En plantant des rejetons munis de racines* (22-25.) 2° *Ou par le procédé des marcottes* (26-27). 3° *Arbres propagés sans racines* (28-31). 4° *La greffe* (32-34).

22. **Aliæ viæ**. Voy. *Notes crit.* — **Usus**, l'expérience.

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis, hic stirpes obruit arvo
Quadrifidasque sudes et acuto robore vallos;
Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Exspectant et viva sua plantaria terra;
Nil radicis egent aliæ summumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin et caudicibus sectis (mirabile dictu)
Truditur e sicco radix oleagina ligno,
Et sæpe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius mutatamque insita mala
Ferre pirum et prunis lapidosa rubescere corna.

---

23. Plantas, les rejetons destinés à devenir de nouvelles plantes. — **Abscindens**, arrachant avec la main : ce qui suppose un pied dont le bois soit relativement tendre, *tenero de corpore*. — **Matrum.** Ce mot est fréquemment employé par les auteurs techniques pour désigner le pied d'où l'on détache le rejeton.

24. Stirpes. Ce sont des pousses déjà fortes, par opposition aux jeunes rejetons dont il est question dans le vers précédent; le sens est précisé par le vers suivant. — **Obruit**, c'est enterrer très profondément, de façon que l'extrémité du plant paraisse à peine, et encore on la recouvrait de sable ; c'est ce que dit Pline (*H. N.*, XVII, 17, 123) : « Multa sic seruntur... si vastiore ramo pali modo exacuto adigatur alte, exiguo super terram relicto capite eoque ipso arena cooperto.

26. Silvarum = arborum. — **Pressos propaginis arcus**, les branches recourbées en arc et enfoncées dans la terre par l'extrémité libre. L'expression est développée par la suivante : *viva sua plantaria terra*. Ce sont des rejetons (*plantaria*) vivants (*viva*), parce qu'ils ne sont pas séparés de la plante mère et qu'ils poussent dans la terre même où ils ont *été produits (sua terra)*. — **Exspectant**, personnification poétique.

28. Summum cacumen, les branches du sommet.

29. Terræ dépend à la fois de *referens* et de *mandare*. — **Referens** : le préfixe *re* marque toute espèce de changement. *Referre* désigne ici l'action de planter ailleurs la petite branche coupée.

30. Caudicibus sectis, lorsque les troncs ont été coupés, réduits en bûches.

31. Sicco. L'olivier est considéré comme un bois très sec. Pline dit que cet arbre, ainsi que le buis, le cornouiller, n'a ni graisse, ni chair, ni moelle et très peu de sang. (*H. N.*, XVI, 38, 183). La reproduction dont parle Virgile lui semble d'autant plus remarquable.

32. Impune, sans dommage pour l'arbre.

33. Vertere, au sens neutre. — **Prunis lapidosa rubescere corna.** *Corna* est ici pour *cornus*, le fruit pour l'arbre, comme au V. 426 *poma* est pris pour *pomi*. *Prunis rubescere*, se rougir de prunes, c.-à-d. que le cornouiller greffé produit des prunes ; de même, V. 71, *ornusque incanuit albo Flore piri*. Voy. Notes crit.

Quare agite o proprios generatim discite cultus,
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo,
Neu segnes jaceant terræ. Juvat Ismara Baccho
Conserere atque olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades inceptumque una decurre laborem,
O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,
Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto,
Non mihi si linguæ centum sint oraque centum,
Ferrea vox. Ades et primi lege litoris oram;

V. **35-46**. *Exhortation aux cultivateurs* (35-38). — *Invocation à Mécène* (v. 39-46).

37. Segnes, paresseux, c.-à-d. stérile. Comparez *Géorg.*, I, 124. — **Juvat.** « Je veux planter la vigne sur l'Ismarus et l'olivier sur le Taburne, c.-à-d. je veux parler de la culture de la vigne et de l'olivier. » Le poète reprend en d'autres termes les vers 2-3. L'Ismarus est une montagne de la Thrace, dont le vin est célèbre depuis les temps fabuleux; c'est une outre de vin d'Ismare qu'Ulysse emporte pour séduire le Cyclope. (*Odyss.*, IX, 40). — **Ismara** est une autre forme d'*Ismarus* (*Buc.*, VI, 30). Le Taburne est une montagne sur les confins du Samnium, de la Campanie et de l'Apulie.

39. Ades, impératif. Le poète prie Mécène de l'assister dans son œuvre, de la partager en quelque sorte. Après avoir énuméré les différentes manières dont les arbres se reproduisent, soit naturellement, soit artificiellement, Virgile, avant d'aborder la difficile exposition des préceptes eux-mêmes, exhorte le cultivateur et invoque la protection de Mécène. L'*Introduction* du livre III présente une disposition analogue : Palès est invoquée tout au début, comme ici Bacchus; l'apostrophe à Mécène commence au vers 41. Au contraire, dans le premier et le dernier livre, c'est la première phrase qui s'adresse à lui. — **Proprios** est étroitement lié à *generatim* qui équivaut à *cuique generi*.

40. O decus. Voy. Horace, *Od.*, I, 1, 2 : O et præsidium et dulce *decus* meum. — **Famæ pars maxima nostræ.** Virgile attribue à la protection de Mécène la plus grande partie de sa gloire.

41. Pelagoque volans da vela patenti. *Dare vela* (ventis), c'est ouvrir les voiles au vent, s'embarquer. *Volans* est synonyme de *velox*, comme dans le vers de l'*Én.*, I, 156 : « Flectit equos curruque volans dat lora secundo. » — **Patenti**, épithète générale. La proposition veut donc dire, par une métaphose fréquente chez les poètes latins : « s'embarquer pour faire une course rapide sur la mer qui est grande ouverte devant nous. Voy. *Notes crit.*

42. Non ego cuncta. Virgile ne veut traiter que les points importants de son vaste sujet.

43. Non mihi... ferrea vox. Ce vers, répété *Én.*, VI, 625, est emprunté à l'*Iliade* II, 488, où Homère, avant le recensement des forces grecques et troyennes, dit :

πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη.

44. Ades reprend le mouvement

In manibus terræ : non hic te carmine ficto
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
  Sponte sua quæ se tollunt in luminis oras,
Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt,
Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque, si quis
Inserat aut scrobibus mandet mutata subactis,
Exuerint silvestrem animum cultuque frequenti
In quascumque voles artes haud tarda sequentur.
Nec non et sterilis, quæ stirpibus exit ab imis,
Hoc faciat, vacuos si sit digesta per agros :
Nunc altæ frondes et rami matris opacant
Crescentique adimunt fetus uruntque ferentem.

---

du vers 38. — **Primi lege litoris oram** : côtoie (avec moi) le rivage. Virgile continue la pensée du vers 41, en reprenant la métaphore empruntée à la navigation.

45. In manibus terræ (sunt), la terre est voisine, nous ne la quittons pas des yeux, c.-à-d. nous ne perdons pas de vue le véritable sujet de mon poème ; je ne te retiendrai pas par des fictions, des digressions et de longs préambules. Combien il était facile, en parlant de la vigne et du vin, d'égayer son sujet par les légendes qui s'y rapportent !

46. Exorsa pour *exordia*. Cicéron emploie aussi le substantif *exorsus* dans le même sens, *pro lege Man.*, 4.

V. **47-82.** *Le poète reprend le développement annoncé aux vers 35-36. Il indique les différentes manières d'améliorer les arbres, qu'ils poussent d'eux-mêmes, ou par des rejetons, ou qu'ils sortent de graines ; il insiste sur les greffes, dont il décrit les deux principales sortes.*

47. Sponte sua, voy. V. 11. — **Luminis oras**, la région de la lumière, la vie : expression fréquente chez Ennius et Lucrèce. Voy. *Notes crit.*

48. Infecunda, parce qu'ils n'ont pas de semence visible. — **Læta.** Voy. *Géorg.*, I, 1.

49. Solo natura subest ; la force naturelle (qui les fait naître et qui les entretient) est cachée dans le sol. L'expression a quelque obscurité. Voy. *Notes crit.* — **Tamen** s'oppose à *infecunda quidem*.

50. Inserat, les greffe. — **Scrobibus mandet mutata subactis**, les transporte dans des fosses préalablement travaillées, ameublies.

51. Exuerint silvestrem animum. Cette métaphore personnifie poétiquement les arbres.

52. Artes, qualités diverses.

53. Sterilis, s.-ent. *arbor*. C'est le rejeton qui sort des racines et demeurerait stérile si on ne le détachait pour le planter ailleurs. (Voy. V. 23.)

54. Hoc faciat, pourra faire de même, c.-à-d. se développer et donner des fruits. — **Vacuos**, découverts, sans ombre. — **Digesta**, plantés régulièrement, à intervalles déterminés.

55. Nunc, tant que les rejetons restent où ils ont poussé.

56. Adimunt fetus, l'empêchent de produire des fruits. — **Uruntque ferentem**, ou le brûlent, c.-à-d. le sèchent pendant qu'ils les portent : les fruits ne se forment pas, ou ils sèchent, s'ils commencent à se former.

Jam quae seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram,
Pomaque degenerant sucos oblita priores
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
  Scilicet omnibus est labor impendendus et omnes
Cogendæ in sulcum ac multa mercede domandæ.
Sed truncis oleæ melius, propagine vites
Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus;
Plantis et duræ coryli nascuntur et ingens
Fraxinus Herculeæque arbos umbrosa coronæ
Chaoniique patris glandes, etiam ardua palma
Nascitur et casus abies visura marinos.

---

57. Jam. « Enfin. » Il est question de la troisième catégorie d'arbres qui est indiquée au vers 14.

58. Nepotibus, les petit-fils de celui qui le sème.

59. Turpes, laids, mal venus. — **Avibus prædam**, qu'on abandonne aux oiseaux. Il faut sous-entendre dans cette phrase une proposition conditionnelle. Les arbres semés, eux aussi, dégénèrent, *si on les néglige*.

62. Sulcum. Voy. vers 24. — **Multa mercede**, expression concise, pour dire que la peine sera largement récompensée. D'autres traduisent « à grands frais ».

63. Truncis est un ablatif de moyen, comme *propagine*. L'olivier répond mieux (à l'attente des cultivateurs), s'il est reproduit comme il est dit déjà vers 30-31. Varron, *Rerum rustic. libri*, I, 40, s'exprime ainsi à ce sujet : « In oleaginis seminibus videndum est ut sit de tenero ramo ex utraque parte æquabiliter præcisam, quas alii clavolas alii taleas appellant ac faciunt circiter pedales ». *Truncis* est synonyme de *caudicibus sectis*. — **Propagine**, voy. *vers 26*.

64. Solido Paphiæ de robore myrtus s.-ent. *ortæ*. Voy. vers 25 : *acuto robore vallos*. Le myrte est appelé *Paphia* parce qu'Aphrodite, à qui cet arbre est consacré, avait un temple fameux à Paphos, dans l'île de Chypre. — **Myrtus**, pluriel de la 4ᵉ déclinaison. Ailleurs Virgile emploie la forme plus fréquente de la 2ᵉ déclinaison.

65. Plantis. Voy. vers 23.

66. Herculeæque arbos coronæ, l'arbre qui fournit le feuillage dont s'était couronné Hercule, quand il alla enlever Cerbère aux Enfers. Il s'agit du peuplier blanc ἀχερωίς ou λευκή. Populus Alcidæ gratissima, *Buc.*, VII, 61.

67. Chaoniique patris, Jupiter adoré à Dodone. Voy. *Buc.*, IX, 13; *Géorg.*, I, 8; Virgile appelle de même Vulcain « pater Lemnius », *Én.*, VIII, 454. — **Glandes** pour *quercus*.

68. Casus abies visura marinos, le sapin propre à la construction des navires. Cette façon de se reproduire, que Virgile reconnaît au sapin, au palmier et au chêne, contestée par quelques commentateurs, est confirmée par d'autres écrivains anciens, par exemple Pline, XIII, 4, pour le palmier; XVII, 17, pour le myrte; XVII, 20, pour le chêne appelé *æsculus*.

Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida,
Et steriles platani malos gessere valentes;
Castaneæ fagus ornusque incanuit albo
Flore piri glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt de cortice gemmæ
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus; huc aliena ex arbore germen
Includunt udoque docent inolescere libro.
Aut rursum enodes trunci resecantur et alte
Finditur in solidum cuneis via, deinde feraces

---

69. Inseritur vero et fetu nucis. On greffe l'arbousier à l'aide de rejetons d'amandier. Pline emploie de même l'ablatif, précisément dans un passage où il fait allusion à ce vers de Virgile : « Quippe cum Vergilius insitam nucibus arbutum, malis platanum, *cerasis* ulmum dicat. » (*Hist. nat.*, XV, 17, 57.) On remarquera que la citation n'est pas exacte. Pline ne conteste pas, d'ailleurs, la réalité de ces sortes de greffes, confirmée par d'autres témoignages anciens. Columelle et après lui Palladius affirment même que, par des méthodes spéciales, on peut enter telle greffe que l'on voudra sur quelque arbre que ce soit. La science moderne n'admet pas comme possible, en général, les greffes entre espèces éloignées : il semble que les anciens ont dû être en cela trompés par des apparences. Il arrive fréquemment que, dans le creux des vieux arbres, le bois pourri, mélangé aux poussières apportées par le vent, forme un terreau dans lequel des graines peuvent germer et des plantes enfoncer leurs racines. Ainsi, le naturaliste de Candolle, rapporte qu'il a vu à Chalonnes, près d'Angers, un cerisier couronner un vieux chêne et paraître de loin greffé sur lui. En réalité, le cerisier avait, à travers le tronc carié du chêne, poussé ses racines jusqu'au *sol*. — **Horrida**, à l'écorce rugueuse. Voy. p. 32 et *Notes crit.*

70. Valentes. Ce n'est pas une épithète oiseuse. Les pommes ne sont pas moins belles pour être portées par un platane stérile.

71. Castaneæ. Suppléez *flore*, exprimé plus loin. — **Fagus**, au nominatif avec allongement de la voyelle finale. Voy. page 29 et *Notes crit.*

72. Fregere, brisèrent avec les dents, mangèrent. — **Sub ulmis**, sous les ormes qui les avaient produits.

73. Modus inserere. Sur cet infinitif, voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 183, Rem. III. — **Oculos**, les yeux : terme technique, en latin et en français, pour désigner les bourgeons rudimentaires; il est exactement synonyme de *gemmæ* et de *germen*.

76. Sinus, une petite cavité.

77. Docent inolescere, leur apprennent, les habituent à grandir, les laissent grandir. — **Libro** : c'est l'écorce intérieure dont l'humidité permet au bourgeon étranger de se développer. Cette opération est appelée par Pline « inoculatio vergiliana (*H. N.*, XVII, 14, 100) ». C'est ce que nous appelons « enter en écusson ».

78. Aut rursum, ou d'autre part.

79. In solidum, jusque dans le bois même. — **Via**, la fente.

Plantæ immittuntur : nec longum tempus, et ingens
Exiit ad cælum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes et non sua poma.
 Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis
Nec salici lotoque neque Idæis cyparissis,
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
Orchades et radii et amara pausia baca,
Pomaque et Alcinoi silvæ, nec surculus idem
Crustumiis Syriisque piris gravibusque volemis.
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos;

---

80. Plantæ, ici un « greffon ». Ce procédé, c'est la greffe par bourgeons. — **Tempus.** Le verbe sous-entendu se supplée aisément.

81. Exiit, parfait qui indique la rapidité avec laquelle le greffon a réussi. — **Ramis felicibus**, les rameaux fertiles, c.-à-d. les greffons qui se sont développés et produisent des fruits.

82. Miratur. Le présent est le temps qui convient ici. L'arbre a vu grandir ses branches nouvelles et s'étonne des fruits qu'il porte. Voy. *Notes crit.*

V. **83-108**. *Le nombre des espèces et des variétés est infini.*

83. Genus haud unum : l'espèce n'est pas une, elle comprend des variétés diverses.

84. Lotoque. Il s'agit du jujubier (λωτός), dont le fruit séduisit si puissamment les compagnons d'Ulysse, au IXe livre de l'*Odyssée*. — **Cyparissis**, forme grecque pour *cupressis*. L'épithète *Idæis* fait allusion à l'abondance du cyprès en Crète et surtout sur le mont Ida : il fut porté de là à Tarente, puis se répandit dans toute l'Italie. (Pline, XVI, 33, 60.) Sur la fin du vers, voy. p. 31.

85. Unam in faciem, de façon à présenter le même aspect; il y a *différentes* variétés d'oliviers. Virgile *n'en nomme* que trois. Caton (*de Re rust.*, 6), et Varron (*Rerum rustic. libri*, I, 24), en nomment sept; Columelle, V, 8, en connaît dix.

86. Orchades ou *orchites*, olives de forme ovale; les *radii* sont plus longues; la *pausia* est, suivant Columelle, la plus agréable, et meilleure à manger qu'à faire de l'huile : ce n'est donc pas pour la déprécier que Virgile l'appelle *amara baca*.

87. Pomaque et Alcinoi silvæ. Cette double expression désigne les arbres fruitiers en général. Les vergers du roi des Phéaciens étaient d'une fertilité proverbiale; Homère décrit ces merveilleux jardins dont Ulysse est ébloui. (*Odyssée*, VII, 112, etc.) — **Nec surculus idem** (est) : la même tige, le même arbre, ne produit pas les différentes variétés de poires.

88. Crustumiis, de Crustumium ou Crustumerium, en Sabine. L'adjectif avait encore les formes *Crustuminus*, *Crustumerinus*. Columelle nomme également les poires de Crustumium et celles de Syrie parmi les meilleures. (V, 10.) — **Volemis**, grosses poires qui remplissent la main (*vola*); suivant Servius, les Grecs leur donnaient le nom de χειροπληθέα.

89. Arboribus, c.-à-d. *vitibus*.

90. Methymnæo, de Méthymne, ville située au sud de Lemnos. Le

Sunt Thasiæ vites, sunt et Mareotides albæ,
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ,
Et passo psithia utilior tenuisque lageos,
Tentatura pedes olim vincturaque linguam,
Purpureæ preciæque, et quo te carmine dicam,
Rhætica? Nec cellis ideo contende Falernis;
Sunt et Aminneæ vites, firmissima vina,
Tmolius adsurgit quibus et rex ipse Phanæus;
Argitisque minor, cui non certaverit ulla

---

vin de cette île était inoffensif, si nous en croyons Horace, *Od.* I, 17, 21 : Hic innocentis pocula Lesbii.

91. Thasiæ, de Thasos, île de la mer Égée, voisine de la Thrace (auj. Tasso). — **Mareotides**, de Marea, près d'Alexandrie; Strabon vante sa couleur, son parfum et sa légèreté (XVII, 1). Horace semble le croire très capiteux lorsqu'il dit, en parlant de Cléopâtre : *Mentem lymphatam Mareotico* (*Od.* I, 37, 14). — **Albæ.** La couleur du raisin est attribuée à la vigne elle-même. Comparez plus loin *tenuisque lageos*.

92. Habiles, approprié, accommodé.

93. Passo, s.-ent. *vino;* c'est le vin fait de raisins étendus et séchés au soleil. *Passus* est le participe de *pando*. Columelle donne la recette détaillée, d'après le Carthaginois Magon, pour fabriquer ce vin de raisins secs. (XII, 39.) — **Psithia** est, ainsi que *lageos*, le nom d'un plant grec. Construisez : « Psithia tenuisque lageos est utilior passo. » Tous les deux sont plus propres à la fabrication du vin de raisin sec. — **Tenuis**, subtil. C'est pour cela qu'une fois le vin fait (*olim*), il s'attaquera aux pieds et alourdira les langues.

95. Purpureæ preciæque, deux espèces de raisins : la première est désignée par la couleur, la seconde est un raisin à gros grain, d'après Pline (XIV, 2, 4), et hâtif, d'après Servius, qui assimile ce nom à *præcoquæ*. Avec ces deux vocatifs, on supplée aisément *quo vos carmine dicam*.

96. Rhætica. Le vin de la Rhétie et particulièrement des environs de Vérone (Pline, XIV, 6, 67) était d'après Suétone le cru préféré d'Auguste (*Octav.*, 77.) Virgile, comme on le voit, le met bien au-dessous du Falerne. — **Nec... ideo**; ne va pas pour cela, à cause des qualités que j'admire, le disputer au Falerne.

97. Aminneæ vites, nom d'un plant transporté de Grèce en Italie. — **Firmissima vina.** Apposition; comparez *Én.*, I, 339. Virgile loue la *solidité* de ce vin et sa durée. Pline en parle presque dans les mêmes termes, XIV, 2, 21 : « Principatus datur Aminneis firmitatem propter senioque proficientem vini ejus utique vitam.

98. Tmolius, le vin du Tmolos, en Lydie. Le masculin s'explique en supposant l'expression traduite du grec ὁ Τμώλιος (οἶνος). — **Adsurgit**, se lève en signe de respect, cède le pas. — **Phanæus**, de Phanæ, promontoire de l'île de Chios. Virgile l'appelle *rex*, comme nous disons « le roi des vins ». Servius cite à ce propos l'expression Χιός τε δυνάστης, employée par Lucilius.

99. Argitis. Ce nom vient probablement de la ville d'Argos ou du mot

Aut tantum fluere aut totidem durare per annos.
Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, et tumidis, bumaste, racemis.
Sed neque quam multæ species nec nomina quæ sint,
Est numerus : neque enim numero comprendere refert;
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ,
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices crassisque paludibus alni

ἀργός (blanc). Suivant Pline, Virgile l'a donné à la vigne appelée *arceraca*. (XIV, 2, 35, ed. Jan.) — **Minor.** Virgile distingue deux variétés, la petite et la grande.

100. Tantum fluere, donner tant de vin. Pline, dans le passage cité, loue, comme Virgile, le produit abondant et la résistance de ce plant : « ipsa contra imbres et senectam fortissima.. ubertate præcipua. »

101. Dis et mensis accepta secundis. On avait l'habitude d'offrir des libations aux dieux à la fin du repas, au dessert. Voy. *Én.*, I, 723-736.

102. Rhodia, s.-ent. *vitis*, la vigne de l'île de Rhodes. — **Bumaste**, de βοῦς (vache) et μαστός (mamelle). Pline nous explique le mot : « tument ... mammarum modo bumasti. » (XIV, 1, 15); de là l'épithète si précise de *tumidis*.

104. Est numerus, synonyme de *enumerari potest*. — **Neque enim... refert**, et de fait il n'est pas utile. Il est curieux de voir ce passage commenté par Pline. Au début du livre XIV, il déclare qu'il ne se laissera pas rebuter par l'immensité de sa tâche, il ajoute : « Nec deterrebit quarumdam rerum humilitas, sicuti nec animalibus fecit, quamquam videmus Vergilium præcellentissimum *vatem, ea de causa* hortorum dotes fugisse, et ex his quæ retulit flores modo rerum decerpsisse, beatum felicemque gratiæ, quindecim omnino generibus uvarum nominatis, tribus oleæ, totidem pirorum, malo vero tantum Assyriæ, ceteris omnibus neglectis. » Voy. aussi Columelle, III, 2 : « Multa præterea sunt genera vitium, quarum nec numerum nec appellationes cum certa fide referre possumus. » Après avoir cité le passage de Virgile, il ajoute : « Quippe universæ regiones regionumque pæne singulæ partes habent propria vitium genera, quæ consuetudine sua nominant; quædam etiam stirpes cum locis vocabula mutaverunt, quædam propter mutationem locorum, sicut supra diximus, etiam qualitate sua decesserunt, ita ut dignosci non possint, etc... »

105. Quem qui scire velit. La comparaison qui suit est fréquente; Virgile paraît traduire et délayer un passage de Théocrite, XVI, 60 :

ἀλλ' ισος γὰρ ὁ μόχθος ἐπ' ᾄονι [κύματα μετρεῖν
ὅσσ' ἄνεμος χέρσονδὲ μετὰ γλαυ- [κᾶς ἀλὸς ὠθεῖ.

V. **109-135.** *Les différentes régions produisent des arbres différents.*

109. Nec vero terræ. Rapprocher pour la pensée de *Géorg.*, I, 52-53 et pour l'expression de *Buc.*, VIII, 63.

Nascuntur, steriles saxosis montibus orni ;
Litora myrtetis lætissima ; denique apertos
Bacchus amat colles, aquilonem et frigora taxi.
Aspice et extremis domitum cultoribus orbem
Eoasque domos Arabum pictosque Gelonos.
Divisæ arboribus patriæ : sola India nigrum
Fert ebenum, solis est turea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque et bacas semper frondentis acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?

---

112. Litora myrtetis. « Locum posuit pro ipsis arboribus, sicut salictum pro salicibus (vers 13); nam myrtetum est locus, arbor ipsa myrtus vocatur (Servius). » Voy. *Géorg.*, IV, 124 et amantes litora myrtos. — **Apertos**, découvertes, exposées au soleil = *apricos*.

114. Extremis domitum cultoribus orbem, la partie du monde domptée par les agriculteurs qui habitent les extrémités, c.-à-d. les pays les plus éloignés, et Virgile prend pour exemple les Arabes au midi et les Gélons au nord.

115. Pictosque Gelonos. Les Gélons étaient un peuple nomade de Sarmatie, habitant au nord du Borysthène. Virgile les appelle *picti*, parce qu'ils avaient l'habitude de se tatouer. Les Agathyrses, qu'il caractérise de même, *Én.*, IV, 146, sont aussi des Sarmates. Hérodote dit que chez les Thraces le tatouage est un signe de noblesse : τὸ μὲν ἐστίχθαι εὐγενὲς κέκριται, τὸ δ' ἄστικτον ἀγεννές. Claudien emploie une expression plus précise : Membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus. (Rufin, I, 313.)

116. Sola India. Dans le développement de cette pensée : *Divisæ arboribus patriæ*, Virgile ne donne pour exemple que les pays orientaux, au-dessus desquels il placera ensuite l'Italie, malgré les merveilles de leur végétation.

118. Ebenum. Suivant Pline (XII, 4, 17) Virgile se trompe en affirmant que l'Inde seule produit l'ébène; il s'appuie sur l'autorité d'Hérodote pour affirmer que cet arbre précieux était abondant en Éthiopie. Cependant il n'est guère possible de prendre *India* pour une désignation vague de l'Orient, puisque ce mot est opposé aux différentes régions nommées ensuite. — **Sabæis.** Voy. *Géorg.*, I, 57. — **Odorato**, le bois même de l'arbre est parfumé par le baume qui suinte de son écorce.

119. Balsamaque. *Que* est rejeté bien loin, mais l'anomalie est dissimulée par le rapprochement des deux substantifs, compléments du même verbe *referam*. — **Acanthi.** Il s'agit ici non de l'acanthe herbacée, mais d'un arbre d'Égypte, probablement l'acacia. Alors *bacas* n'aurait pas son sens spécial, mais désignerait le fruit en général; l'acacia porte des gousses.

120. Lana, le coton produit par l'arbre appelé par les anciens *gossypion* ou *xylon* (Pline XIX, 1, 2).

121. Ut depectant, proposition dépendant de *referam* et coordonnée aux substantifs à l'accusatif qui précèdent et qui suivent : *balsama*, *bacas*, *nemora*, *lucos*. — **Tenuia** forme un dactyle par synizèse. Voy. p. 28. — **Seres**, les Sères, qui habi-

Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ?
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.
Media fert tristes sucos tardumque saporem
Felicis mali, quo non præsentius ullum,
Pocula si quando sævæ infecere novercæ
Miscueruntque herbas et non innoxia verba,
Auxilium venit ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos faciemque simillima lauro
(Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus erat); folia haud ullis labentia ventis;
Flos ad prima tenax; animas et olentia Medi
Ora fovent illo et senibus medicantur anhelis.

---

taient une partie de la région qui est aujourd'hui la Chine, étaient connus surtout par le commerce de la soie qui arrivait en Europe à l'état brut; elle s'appelait *serica*. On croyait encore du temps de Pline, qu'ils détachaient les fils de la feuille de certains arbres. Voy. Pline VI, 17, 54 : « Primi sunt hominum qui noscantur Seres lanicio silvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem, unde geminus feminis nostris labos redordiendi fila rursusque texendi. »

123. Sinus, la courbure du rivage baigné par l'Océan, le rivage. — **Aera vincere summum arboris**, dépasser l'air qui entoure le sommet de l'arbre, c.-à-d. monter au delà de l'extrémité des branches qui s'élèvent le plus haut dans l'air.

125. Et... quidem, et pourtant cette nation n'est pas sans vigueur pour lancer les flèches; ce qui fait ressortir la hauteur des arbres.

126. Tristes, amers. — **Tardum**, qui persiste longtemps sur le palais. Voy. *Notes crit.*

127. Felicis mali. Il s'agit du citron appelé encore *malus assyria*. Pline raconte qu'on avait inutilement essayé de transplanter le citronnier, mais qu'il ne croit qu'en Médie et chez les Perses. L'épithète *felices*, salutaire, est expliquée par les détails qui suivent et que Pline confirme.

129. Miscueruntque .... verba. Après les mots *pocula infecere*, au lieu du complément (*venenis, suco herbarum*) que l'on attendait, Virgile complète l'expression par une proposition entière. Voy. *Notes crit.* Pour la quantité de *miscuerunt*, comparez *tŭlērunt*, *Buc.*, IV, 61.

131. Ipsa arbos. Après avoir indiqué la vertu curative du fruit, Virgile décrit l'arbre en lui-même. — **Faciem**, acc. grec.

132. Late. L'odeur du citronnier est très forte. Pline fait remarquer justement que les feuilles en sont imprégnées comme les fruits, qu'elle pénètre les étoffes et en chasse les insectes nuisibles.

133. Erat pour *esset*, suivant un usage fréquent chez les poètes et chez les prosateurs qui les ont imités.

134. Ad prima, équivalent de *in primis*.

135. Ora fovent. Pline nous dit, XII, 3, 16, par quelle préparation le

Sed neque Medorum silvæ ditissima terra
Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus
Laudibus Italiæ certent, non Bactra neque Indi
Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere satis immanis dentibus hydri

---

citron parfumait l'haleine des Mèdes : « Hæc est (malus assyria) cujus grana Parthorum proceres incoquere diximus esculentis commendandi halitus gratia. » — **Anhelis**, dont la respiration est difficile et par suite l'haleine désagréable.

V. **136-176**. *Malgré leurs arbres précieux, l'Italie l'emporte sur les pays merveilleux de l'Orient par la richesse de ses productions utiles, par sa situation, l'industrie de ses habitants et leurs mâles vertus ; c'est pour sa gloire que le poète a entrepris son œuvre.*

136. **Silvæ ditissima**, si riche en forêts. Voy. *Buc.*, II, 20.

137. **Ganges**, le Gange, l'Hermus, pour les pays qu'ils arrosent. L'Hermus était un fleuve de Lydie dans lequel se jetait le Pactole, célèbre par l'or qu'il charriait, *auro turbidus*.

138. **Laudibus Italiæ certent**. *Laudibus* est au datif, *Italiæ* au génitif : rivaliser avec les mérites de l'Italie. — **Bactra**, la capitale de la Bactriane, pour le pays lui-même.

139. **Panchaia**, île imaginaire, placée par les anciens à l'est de l'Arabie, se confond ici avec l'Arabie elle-même, caractérisée par les mots *turiferis pinguis arenis*, riche en sable qui produit l'encens, c.-à-d. dont les sables produisent en abondance l'encens. Voy. vers 117.

140. **Hæc loca**. L'Italie. Virgile dit que l'Italie n'est pas célèbre par des fables merveilleuses, comme la Colchide, qui, labourée par Jason à l'aide de taureaux soufflant le feu, reçut comme semence les dents du serpent tué par Cadmus et produisit une moisson de guerriers qui s'entretuèrent. Après Apollonios dans le 3e livre des *Argonautiques*, Ovide a raconté cette fable. (*Mét.*, VII, 100-130.)

141. **Satis... dentibus**. L'ablatif absolu peut indiquer une circonstance qui accompagne ou même suit l'action exprimée par le verbe principal. Cet emploi de l'ablatif absolu est assez fréquent chez Tite-Live. Voy. Gantrelle, *Gramm. de la langue lat.*, § 174, Rem. I. Le participe passé se rapportant au sujet de la proposition se rencontre de même pour marquer une circonstance qui suit l'action principale de plus ou moins près. Cf. Riemann et Homolle, *Tite-Live*, XXVIII-XXX. *Rem. sur la langue*. 146. Il est donc inutile d'admettre, comme font un grand nombre d'éditeurs, d'après Wagner, que, dans le vers de Virgile, *dentibus* est au datif, et qu'il faut expliquer « invertere loca dentibus hydri (serendis), quales ab Jasone *satos* accepimus ». Cette construction est bien forcée. D'ailleurs, ici, les deux actions de labourer la terre et de semer les dents ne sont pas succesives comme chez Ovide, passage cité : « Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri Ducere, et insuetum ferro proscindere campum..... Galea *tum* sumit ahena Vipereos dentes et aratos spargit in agros. » Elles sont plutôt simultanées, comme dans le récit d'Apollonios : « Cependant, des mottes de terre, grosses à faire la charge d'un homme, éclataient avec un bruit affreux dans le sillon de la charrue ; le héros marchait à la suite, appuyant son robuste pied sur le coutre, et *il jetait les dents* loin de lui dans la terre qu'il ne

Nec galeis densisque virum seges horruit hastis ;
Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus umor
Implevere, tenent oleæ armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert,
Hinc albi, Clitumne, greges et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver assiduum atque alienis mensibus æstas,
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.

---

cessait de labourer. (Traduction *de la Ville de Mirmont*). C'est ce qu'on appelle semer avec la charrue, *einpflügen*.

143. Sed gravidæ fruges. L'Italie se glorifie seulement des avantages naturels qu'elle possède ; les principaux sont énumérés dans ces deux vers 143-144 et font l'objet des trois premiers livres des *Géorg.* (le blé, — la vigne et l'olivier, — les troupeaux).

144. Implevere, ont comblé ; parfait d'habitude. — **Oleæ armentaque.** Sur l'hiatus, voy. page 29.

145. Hinc (ortus). C'est le sol de l'Italie qui le produit. Remarquez le mouvement (*hæc loca... hinc... hinc. hic.* — **Campo**, in campum. — **Arduus**, qui lève la tête, fier. Virgile emploie les mêmes mots « campo sese arduus infert » en parlant de Turnus. (*Én.*, IX, 53.)

146. Clitumne, dieu Clitumne. Le Clitumnus (auj. Clitunno), rivière de l'Ombrie, sous-affluent gauche du Tibre, qui coule près de Spolète. Suivant Servius, Pline dit que ses eaux blanchissaient les animaux. Pline ne parle pas du Clitumne, mais des eaux du pays falisque. (*Hist. nat.*, II, 103, 230, éd. L. Jan) : « In Falisco omnis aqua pota candidos boves facit. » Pline le Jeune décrit la source de ce cours d'eau, mais il ne mentionne pas sa propriété de blanchir. (*Epist.* VIII, 8.)— **Albi greges** est l'expression générale, que précise la suite ; ces troupeaux blancs sont composés des bœufs destinés aux sacrifices, particulièrement dans les triomphes.

147. Sacro. La lettre citée de Pline montre combien cette épithète est expressive : « Adjacet templum priscum et religiosum. Stat Clitumnus ipse amictus ornatusque prætexta : præsens numen atque etiam fatidicum indicant sortes. Sparsa sunt circa sacella complura totidemque dii. »

148. Ad templa deum, c.-à-d. au Capitole. — **Duxere.** Les bœufs blancs, dans le triomphe, précédaient le char, traîné par des chevaux également blancs.

149. Ver assiduum : le printemps est durable. La température du printemps y règne pendant une partie de l'hiver, comme la chaleur de l'été se prolonge pendant les mois qui ne lui appartiennent pas : *alienis mensibus*. Virgile a surtout en vue la partie méridionale de l'Italie, celle qu'il habitait lors de la composition des *Géorgiques ;* Horace parle du climat de Tarente dans des termes qui sont comme le commentaire du vers de Virgile (*Od.* II, 6, 13.) :

« Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet. . . . .
Ver ubi longum, tepidasque præbet
Juppiter brumas. »

Ver longum = ver assiduum ; tepidas brumas = alienis mensibus æstas.

150. Bis gravidæ pecudes. Un passage de Columelle (VII, 3) indique

At rabidæ tigres absunt et sæva leonum
Semina, nec miseros fallunt aconita legentes,
Nec rapit immensos orbes per humum neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque adluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino?

---

exactement les époques où les brebis mettent bas. La saillie a lieu pour les unes vers les fêtes de Palès (21 avril), pour les autres en juillet. Il préfère la première époque, parce qu'alors le fruit naît à la bonne saison et a tout l'automne pour se fortifier avant l'hiver. Quoi qu'il en soit, il y a deux moments favorables à la naissance des agneaux, *bis gravidæ pecudes;* par conséquent, les bergers ont du lait nouveau toute l'année. Voy. *Buc.*, II, 22 et la note. Il est bien évident que ce ne sont pas les mêmes brebis qui mettent bas deux fois dans l'année. — **Bis pomis utilis arbos.** Le sens répond évidemment à la première partie du vers. Il y a deux saisons de fruits, l'été et l'automne, c.-à-d. que l'Italie, qui possède toutes les récoltes ordinaires des pays tempérés, a aussi deux saisons de fruits. La suite des idées empêche d'entendre ici, comme on fait d'ordinaire, que le même arbre donne deux récoltes. On ne peut donner comme preuve la double ou même triple récolte par an de certains arbres cités comme des raretés par Pline l'Ancien (XVI, 27, 114) : « Biferæ et in malis et in piris quædam... Malus silvestris bifera... Vites quidem et triferæ sunt quas ob id insanas vocant, etc... » — **Pomis** est au datif, dépendant de *utilis.*

151. **At** marque une opposition. L'Italie a tous les avantages des climats chauds et pourtant n'a pas leurs animaux dangereux et leurs poisons violents.

152. **Miseros**, étroitement lié à *fallunt.* Ils sont à plaindre parce qu'ils cueillent à leur insu des poisons funestes. — **Aconita.** Suivant Pline, ce nom vient d'Acone, port sur le Pont-Euxin. « Portus Acone veneno aconito dirus » (VI, 1, 4). Ici c'est un terme particulier pour une désignation générale. Virgile veut dire, non pas que l'Italie ne produit pas de plantes vénéneuses, mais qu'elles n'y sont pas aussi abondantes et aussi dangereuses qu'ailleurs. De même, dans les deux vers suivants, le poète ne veut pas dire que l'Italie n'a pas de serpents, mais qu'ils n'y sont pas aussi grands que dans d'autres pays. Il faut donc en lisant souligner *tanto* (quanto alias) *tractu.*

155. **Operumque laborem.** Expression qui fait bien voir la différence de sens des deux mots : *opus*, c'est l'œuvre accomplie, *labor*, la peine, l'effort nécessaire pour l'accomplir.

156. **Saxis** équivaut à *in saxis.*

158. **Mare quod supra** = mare superum (l'Adriatique). — **Quodque adluit infra** = inferum (la mer Tyrrhénienne).

159. **Lari**, le Larius ou le lac de Côme. — **Benace**, le Benacus ou le lac de Garde. Virgile ne mentionne pas le plus grand des lacs de cette région, le lac Verbanus, auj. lac Majeur.

An memorem portus Lucrinoque addita claustra
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis ?
Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virum, Marsos pubemque Sabellam
Assuetumque malo Ligurem Volscosque verutos

H
H
V
R
Hi
Bi

cess *Vill* appe *einp* **14** se gl natur cipau deux v trois (le blé, les trou

144. In fait d'hab Sur l'hiat

145. Hi l'Italie qui mouvemen *hic.* — Ca **Arduus**, qui emploie les sese arduus Turnus. (*Én.*,

146. Clitumne, Clitumnus (auj. l'Ombrie, sous- Tibre, qui coule Suivant Servius, eaux blanchissaien Pline ne parle pa mais des eaux du (*Hist. nat.*, II, 103, 23 « In Falisco omnis aqu dos boves facit. » Pli décrit la source de ce mais il ne mentionne priété de blanchir. (*Epist.* **Albi greges** est l'express *rale, que précise* la suite ;

[illegible]

la note du vers 161 la mer communiquait avec le Lucrin et ensuite avec l'Averne. Suétone se sert d'une expression analogue. « Portum Julium apud Baias immisso in Lucrinum et Avernum mari effecit (*Aug.*, 16).

165. Rivos; ce sont les filons de minerai : la métaphore amène celle du vers suivant *fluxit.* Lucrèce dit de même, V, 1255 :

Manabat venis ferventibus in loca terræ
Concava conveniens argenti rivus et auri.

Mais ici les mots sont pris au propre : il s'agit des métaux encore en ébullition. — **Metalla.** Pline dit que l'Italie ne le cède à aucun pays par la richesse de ses mines, mais que l'exploitation en fut interdite par un antique senatus-consulte. De là le parfait *fluxit* (*Hist. nat.*, III, 20, 138).

167. Marsos. Les Marses, de race sabine, étaient renommés pour leur bravoure. Voy. Horace, *Odes*, II, 20, 17.

Me Colchus et qui dissimulat metum
Marsæ cohortis Dacus et ultimi
Noscent Geloni.

— **Sabellam**, les Sabelli, subdivision de la race sabine. Le mot désigne d'ailleurs très souvent les Sabins en général. Les mâles vertus des Sabins sont proverbiales.

168. Ligurem. Les Liguriens qui habitaient un pays rigoureux dans les Alpes étaient endurcis à la fatigue. — **Volscosque verutos.** *Verutum* de *veru*, broche, javelot en forme de broche. Voy. *Én.*, VII, 665.

Extulit, hæc Decios, Marios magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artis

---

169. **Decios, Marios.** Les Decius, les Marius, c.-à-d. des hommes tels que Decius, Marius. Il ne faut pas s'étonner que Virgile place le vainqueur de Jugurtha, des Cimbres et Teutons, parmi les héros tels que les Decius, célèbres par leur dévouement, et Camille, qui battit les Gaulois. Voy. *Notes crit.*

170. **Scipiadas** : forme grecque qui se rencontre aussi chez Lucrèce (III, 1048), chez Horace, *Sat.*, II, 1, 17 et d'autres poètes. Nom patronymique employé pour désigner Scipion l'Africain, le vainqueur de Zama, son père et son oncle, tués en Espagne au moment de la 2ᵉ guerre punique, enfin son petit-fils adoptif Scipion Émilien, le destructeur de Numance et de Carthage.

172. **Indum** désigne ici les peuples de l'Orient que Cléopâtre avait soulevés en leur promettant la destruction de l'empire romain et le pillage même de Rome. Properce dit en parlant d'elle, III, 11, 31 (éd. Palmer) :

Conjugis obsceni pretium Romana poposcit
Mœnia et addictos in sua regna patres.

L'expression *Romanis arcibus* désigne donc bien les sept collines de Rome. Octave après la bataille d'Actium était allé jusqu'à l'Euphrate et avait employé l'hiver de 31 à 30 avant J.-C. à pacifier la région. — **Imbellem** n'est évidemment pas ici une épithète de nature, ce qui diminuerait singulièrement la gloire d'Auguste. Il est ici synonyme de *pacatum*.

173. **Salve.** Ce beau mouvement a été imité par Pline, à la fin de son *Hist. nat.*, mais ce n'est pas l'Italie qu'il apostrophe, c'est la nature, et fort sèchement : « Salve, parens rerum, Natura. » Nous croyons utile de citer ici son éloge de l'Italie, qui se trouve un peu plus haut, et qui rappelle par plus d'un détail l'épisode de Virgile : « In toto orbe, quacumque cæli convexitas vergit, pulcherrima omnium est in rebusque merito principatum naturæ obtinet Italia, rectrix parensque mundi altera, artium præstantia, ingeniorum claritatibus, jam situ et salubritate cæli atque temperie, accessu cunctarum gentium facili, portuosis litoribus, benigno ventorum afflatu, quod contigit positione procurrentis in partem utilissimam, montium articulis, ferorum animalium innocentia, soli fertilitate, pabuli ubertate. Quidquid est quo carere vita non debeat nusquam est præstantius, fruges, vinum, oleum, vellera, lina, vestes, juvenci ; ne equos quidem in trigariis ullos vernaculis præferunt. Metallis auri, argento, æris, ferri, quamdiu licuit exercere, nullis cessit terris... » Il ne faut pas oublier non plus Varron qui s'exprime presque de la même manière lorsqu'il loue l'Italie mais seulement au point de vue agricole : « Quid in Italia utensile non modo non nascitur, sed etiam non egregium fit? Quod far conferam cum Apulo? Quod vinum Falerno? Quod oleum Venafro? Non arboribus consita Italia, ut tota pomarium videatur? — **Saturnia tellus.** Saturne se réfugia en Italie lorsqu'il fut chassé du ciel, et que Janus partagea sa royauté avec lui ; ce fut le temps de l'âge d'or. Voy. *Én.*, VIII, 319-329.

174. **Tibi**, c'est pour toi, pour la

Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascræumque cano Romana per oppida carmen.
  Nunc locus arvorum ingeniis, quæ robora cuique,
Quis color et quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terræ collesque maligni,
Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis,
Palladia gaudent silva vivacis olivæ.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus et strati bacis silvestribus agri.
At quæ pinguis humus dulcique uligine læta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus

---

gloire. — **Res antiquæ laudis et artis**, l'agriculture honorée et cultivée de toute antiquité par les Romains. L'expression *antiquæ laudis* prend un sens très précis quand on la rapproche de la phrase de Caton, *De re rust., proœmium.* « Virum bonum cum laudabant (majores nostri) ita laudabant, bonum agricolam bonumque colonum; amplissime laudari existimabatur qui sic laudabatur. » Voy. *Notes crit.*

175. Sanctos... fontes, osant ouvrir des sources nouvelles (de poésie), c.-à-d. révéler aux Romains un genre qui leur est encore inconnu.

176. Ascræumque... carmen. Voy. l'*Introd.*, page 9. Columelle pour désigner Virgile lui emprunte ces deux vers en les modifiant légèrement, X, 433 :

Qui primus veteres ausus recludere fontes
Ascræum cecinit Romana per oppida carmen.

V. **177-258.** *Il faut choisir le terrain propre à chaque culture* (177-225). — *Moyen de reconnaître la nature du sol* (226-258).

177. Nunc locus. On supplée aisément les mots sous-entendus dans cette phrase elliptique : « Nunc *locus (est exponendis)* arvorum ingeniis, *(est exponendi)* quæ robora cuique (sint). — **Robora**, le degré de force.

178. Color. Voy. V. 203. — **Rebus natura ferendis**, c.-à-d. quæ natura sit (apta) rei cuique ferendæ. Voy. *Géorg.*, I, 3.

179. Maligni, les collines qui produisent peu, dont le terroir est ingrat.

180. Tenuis, voy. p. 28. — **Arvis** = *in arvis.* Remarquons une fois de plus combien Virgile évite peu certaines répétitions de mots qui nous choqueraient en français.

181. Palladia. On connaît la légende qui attribue à Pallas la création de l'olivier. — **Silva** indique ici, comme en plusieurs autres endroits, une réunion quelconque de plants. — **Vivacis.** Suivant Pline, les oliviers peuvent vivre deux cents ans (XVI, 44, 241.)

182. Tractu... eodem, dans les mêmes parages.

183. Bacis silvestribus, les baies de l'olivier sauvage (oleaster).

184. Dulci. Épithète précise. Columelle dit en effet que la terre renferme quelquefois une humeur salée et amère, funeste aux plantes : « solet autem salsam nonnumquam et amaram uliginem vomere terra, quæ quamvis matura jam sata manante noxio umore corrumpit » (II, 8).

185. Ubere, substantif, la richesse du sol.

(Qualem sæpe cava montis convalle solemus
Despicere ; huc summis liquuntur rupibus amnes
Felicemque trahunt limum) quique editus Austro
Et filicem curvis invisam pascit aratris,
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites, hic fertilis uvæ,
Hic laticis qualem pateris libamus et auro,
Inflavit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
Sin armenta magis studium vitulosque tueri
Aut ovium fetum aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua Tarenti
Et qualem infelix amisit Mantua campum,

---

187. Despicere, voir à nos pieds. D'autres lisent *dispicere*, discerner. Voy. *Notes crit.* — **Liquuntur**. La première syllabe est longue, quoiqu'elle soit généralement brève dans *liquidus*.

188. Editus austro, élevé et tourné vers l'Orient. *Austro* est au datif.

189. Filicem, la fougère dont les racines gênent le travail de la charrue. Ce vers renferme une opinion personnelle de Virgile, si nous nous en rapportons à Pline qui dit : « Vergilius et quæ filicem ferat (terram) non improbat vitibus. » (XVII, 4, 29.)

191. Hic fertilis uvæ. Hic (campus) fertilis est uvæ (gén.).

192. Pateris ... et auro = *pateris aureis*, mais fait mieux ressortir l'idée d'or.

193. Inflavit ... ad aras, périphrase pour dire « pendant les sacrifices. » En effet, des joueurs de flûte se tenaient près de l'autel. Les joueurs de flûte étaient d'ordinaire des Étrusques ; leurs instruments de buis, du temps de Pline (XVI, 36, 172), étaient quelquefois d'ivoire. Leur présence à tous les festins explique leur réputation et l'épithète de *pinguis* que leur donne Virgile ; Catulle les qualifie de même, XXXIX, 11 :

Aut pastus Umber aut obesus Etruscus.

194. Reddimus. *Reddere*, c'est donner ce qui est dû ; d'où l'usage fréquent de ce verbe, dans le sens de « offrir aux dieux », par exemple Ovide, *Fastes* VI, 476 :

Flavaque Thebanæ reddite liba Deæ.

195. Tueri, défendre, conserver, par conséquent élever.

196. Fetum, au sens collectif. Voy. *Notes crit.* — **Urentes**, rendant stériles. Voy. *Géorg.*, I, 77. Le fait est expliqué par Varron, *Rerum rustic. libri*, I, 2, 18, 19 (éd. Keil) : « Etenim (capræ) omnia novella sata carpendo *corrumpunt*, non minimum vites atque oleas... Propter oleam, quod eam quam læserit (caprinum genus) fieri dicunt sterilem : ejus enim salivam esse fructibus venenum ».

197. Saturi, épithète qui convient à Tarente dont la fertilité est proverbiale. — **Longinqua**, employé substantivement : le territoire de Tarente, à l'extrémité de l'Italie.

198. Et qualem ... campum. Allusion discrète aux malheurs de Mantoue. Voy. les Églogues I et IX, avec

Pascentem niveos herboso flumine cycnos :
Non liquidi gregibus fontes, non gramina derunt,
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere et presso pinguis sub vomere terra
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis ;
Aut unde iratus silvam devexit arator
Et nemora evertit multos ignava per annos
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit ; illæ altum nidis petiere relictis,
At rudis enituit impulso vomere campus.
Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris

---

les *Arguments*. — **Flumine**, le Mincius. L'épithète *herboso* est expliquée par le vers

Hic virides tenera prætexit harundine ripas
Mincius. (*Buc.*, VII, 12.)

et le passage de l'*Énéide*, X, 205 : « velatus arundine glauca Mincius. »

200. **Derunt**. Voy. *Buc.*, VII, 7 et la note.

201. **Longis ... diebus** et au vers suivant *exigua nocte*, parce que le fait se passe en été.

202. **Reponet** = *reparabit*, *restituet*. Pline raconte un fait de ce genre comme une chose extraordinaire : « César Vopiscus, dit-il, plaidant devant les censeurs, dit que les plaines de Rosia (dans le pays des Sabins) étaient les plus fertiles de l'Italie, que des perches oubliées la veille, s'y retrouvent couvertes de gazon. (XVII, 4, 32.)

203. **Fere**, en général. — **Presso** = *impresso*.

204. **Solum**, la surface. — **Namque arando**, et en effet nous labourons *la terre pour* l'ameublir, c'est-à-dire que nous lui donnons par le travail cette qualité.

205. **Æquore**, plaine.

206. **Plura** (quam ex illa terra). — **Tardis** : épithète de nature qui d'ailleurs ici fait ressortir l'abondance du blé dont est chargé le chariot.

207. **Aut unde**, c.-à-d. aut (illa terra) unde... Cette proposition reprend la phrase coupée après les mots « *Optima frumentis* » par l'incise « non ullo ex æquore... juvencis ». — **Iratus** est expliqué par ce qui suit : « nemora multos ignava per annos. » — **Devexit** désigne l'action de charrier les arbres coupés.

208. **Evertit** ainsi que *eruit* au vers 210 désignent des actions antérieures à celle qu'exprime le vers précédent. L'ordre chronologique est souvent interverti de la sorte. Voy. plus haut v. 129. — **Ignava**, stérile, sans profit.

211. **Rudis ... campus**, la plaine vierge. — **Enituit**. Sur tous ces petits tableaux si précis, si exacts et si vivants, voy. l'*Introd.*, p. 22. Pour la quantité de la finale, voy. p. 29.

212. **Nam**. Car au contraire. —

Vix humiles apibus casias roremque ministrat,
Et tofus scaber et nigris exesa chelydris
Creta negant alios æque serpentibus agros
Dulcem ferre cibum et curvas præbere latebras.
Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres
Et bibit umorem et, cum vult, ex se ipsa remittit
Quæque suo semper viridi se gramine vestit
Nec scabie et salsa lædit robigine ferrum,
Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos,
Illa ferax oleo est, illam experiere colendo
Et facilem pecori et patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua et vicina Vesævo
Ora jugo et vacuis Clanius non æquus Acerris.
Nunc quo quamque modo possis cognoscere dicam.
Rara sit an supra morem si densa requires
(Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo),

Jejuna, le sol de terre glaise et en pente ne garde pas l'eau, est pauvre en principes nutritifs.

213. **Roremque**, s.-ent. *marinum*.

214. **Scaber**, le tuf est poreux et par suite rude au toucher. — **Chelydris**, χέλυδρος (serpent d'eau); ces animaux répandent une mauvaise odeur et Virgile les appelle *graves nidore*, *Géorg.*, III, 415.

215. **Æque**, s.-ent. *ac se*. C'est une personnification du tuf et de la craie : ils prétendent qu'aucun terrain, autant qu'eux, n'offre aux serpents les aliments qui leur sont chers et de sinueuses retraites.

217. **Quæ** (terra). L'énumération des bons terrains reprend comme plus haut : *aut unde iratus*, v. 207.

218. **Bibit**, absorbe. — **Cum vult**. Personnification du sol, comme au vers 215.

219. **Suo**, qui lui appartient en propre, qui a poussé là sans y être semée. — **Semper**, se rapporte à *viridi*. Voy. *Notes crit.*

221. **Intexet vitibus ulmos**. Voy. *Buc.*, II, 70.

222. **Oleo**, à l'ablatif. *Ferax* et les adjectifs de même sens se construisent avec le génitif ou l'ablatif. Voy. *Notes crit.*

224. **Talem** (terram). — **Arat Capua** pour *arant incolæ Capuæ*, etc...

225. **Ora**. Voy. *Notes crit.* et p. 41. — **Clanius**, fleuve qui baignait la ville d'Acerræ (aujourd'hui Acerra), près de Naples et redouté à cause de ses inondations (non æquus). Voy. une figure semblable *Géorg.*, I, 509 : « Hinc movet Euphrates... bellum... » — **Vacuis**, désertée par les populations qui fuient devant le fléau.

227. **Rara**, légère, par opposition à *densa*. Devant *rara sit*, sous-entendez *utrum*.— **Supra morem**, à l'excès. — **Si densa requires**. *Si* placé avant *densa* par une inversion hardie.

229. **Densa magis**. Ce vers complète le précédent. — **Cereri** est l'équivalent de *frumentis*, **Lyæo** de

Ante locum capies oculis alteque jubebis
In solido puteum demitti omnemque repones
Rursus humum et pedibus summas æquabis arenas.
Si derunt, rarum pecorique et vitibus almis
Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt
Ire loca et scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager : glæbas cunctantes crassaque terga
Exspecta et validis terram proscinde juvencis.
Salsa autem tellus et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando
Nec Baccho genus aut pomis sua nomina servat),
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Colaque prælorum fumosis deripe tectis;
Huc ager ille malus dulcesque a fontibus undæ
Ad plenum calcentur; aqua eluctabitur omnis

Baccho. Lyæus (de λύω) c'est le dieu qui délivre des chaînes, des soucis, ou qui délie la langue.

230. Capies, eliges (Servius). — **Alte... demitti**, tu feras creuser profondément.

231. In solido, dans un terrain compact, qui ne présente pas de creux. — **Repones**, tu remettras la terre dans le trou que tu auras creusé.

232. Arenas; c'est la terre devenue friable par suite de l'opération qu'on vient de lui faire subir.

233. Si derunt (arenæ). Si la terre, ainsi foulée, ne remplit plus complètement la fosse.

234. Uber, ici le sol lui-même considéré comme source de reproduction. — **Posse negabunt** pour *se posse :* ellipse fréquente en vers. Sur *negabunt*, voy. plus haut, v. 215.

235. Scrobibus = puteo. — **Superabit**. Il y en aura trop; c'est l'opposé de *derunt*, v. 233.

236. Spissus = densus. — **Cunctantes**, qui résistent à la charrue. — ***Terga***, voy. *Géorg.*, I, 99.

***237*. Validis**. Il faut employer des bœufs d'autant plus vigoureux que la terre est plus résistante.

239. Arando, par le labourage.

240. Nec Baccho... servat. Cette terre fait dégénérer la vigne et les fruits : ils perdent leurs qualités et par suite leurs noms.

241. Specimen, δεῖγμα, probationem talem (Servius). Lucrèce emploie également ce mot en ce sens; par ex. : IV, 214 (éd. Brieger). — **Spisso vimine qualos**, des paniers d'osier à tissu serré. — **Colaque**, des tamis que l'on mettait sous les pressoirs : ce sont aussi des sortes de paniers d'osier en forme de cône renversé.

242. Fumosis deripe. On suspendait au plafond, en les exposant à la fumée du foyer pour les préserver, les instruments divers susceptibles de se pourrir. Voy. par ex. dans Hésiode, les *Travaux*, 627.

πηδάλιον δ'εὐεργὲς ὑπὲρ καπνοῦ
[κρεμάσασθαι.

243. Huc, s.-ent. *collatus*.

244. Ad plenum calcentur. Il faut presser cette terre, ainsi mouillée, jusqu'à remplir le panier. — **Elucta-**

Scilicet et grandes ibunt per vimina guttæ;
At sapor indicium faciet, manifestus et ora
Tristia tentantum sensu torquebit amaror.
Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud umquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
Umida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior. A nimium ne sit mihi fertilis illa
Neu se prævalidam primis ostendat aristis!
Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram,
Et quis cui color. At sceleratum exquirere frigus
Difficile est : piceæ tantum taxique nocentes
Interdum aut hederæ pandunt vestigia nigræ.
His animadversis, terram multo ante memento

---

bitur, se fera jour à travers les obstacles. Ce mot paraît avoir été créé par Virgile.

245. Scilicet. Voy. *Géorg.*, I, 282.

246. At, eh bien!

247. Tristia. La bouche qui devient amère par le contact de cette eau. Voy. *Géorg.*, II, 126. — **Tentantum sensu** = gustantium. — **Amaror**, substantif rare, employé par Lucrèce, VI, 934 (éd. Brieger). Voy. *Notes crit.*

248. Denique, en deux mots.

249. Manibus jactata, pétrie avec les mains. — **Fatiscit**, se réduit en poussière.

250. Lentescit, *fit lenta*, devient visqueuse. — **Habendo**, à mesure qu'on la tient. Comparez *arando* au vers 239. Lucrèce dit de même, I, 306 : « Anulus in digito subter tenuatur habendo. »

251. Ipsa, d'elle-même. Voy. *Buc.*, IV, 21. — **Justo lætior**, fertile à l'excès, au moins d'apparence.

253. Prævalidam, d'une abondance excessive (justo lætiorem). — **Primis aristis**, aux premières barbes, c.-à-d. au moment où l'épi se forme.

254. Tacitam, c.-à-d., sans autre signe révélateur. C'est toujours la personnification des objets inanimés par le détail de l'expression.

255. Oculis prædiscere, reconnaître au premier coup d'œil.

256. Et quis cui, et quelle couleur est à quelqu'une, ὅστις τινί. *Cui* pour *cuique*. D'autres expliquent par la double interrogation, τίς τίνι. Voy. *Notes crit.* — **Sceleratum** pour *noxium* : personnification poétique.

257. Nocentes. César raconte qu'un roi des Eburons s'empoisonna avec de l'if : « Taxo, cujus magna in Gallia Germaniaque copia est, se exanimavit. » (*De bell. Gallico*, VI, 31.) Suivant Pline, la baie de certains ifs renfermait, surtout en Espagne, un suc vénéneux; mais il semble croire aussi que le bois de l'if est dangereux : « Vasa etiam viatoria ex ea (taxo) vinis in Gallia facta mortifera fuisse compertum est. » (XVI, 10, 20.)

258. — Pandunt vestigia, c.-à-d. *præbent indicia frigoris.*

V. **259-419.** Préceptes relatifs à la

Excoquere et magnos scrobibus concidere montes,
Ante supinatas aquiloni ostendere glæbas,
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri
Arva solo : id venti curant gelidæque pruinæ
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus seges et quo mox digesta feratur,
Mutatam ignorent subito ne semina matrem.

---

culture de la vigne : 1° *Comment on prépare la terre* (259-272); 2° *comment on dispose les plants* (273-297); 3° *précautions à prendre contre l'incendie* (298-314); 4° *moment favorable à la plantation* (315-345); 5° *soins divers avant la plantation; comment il faut protéger les jeunes plants* (346-361); 6° *quand et comment on émonde* (362-370); 7° *comment on défend la vigne contre les atteintes des animaux* (371-396); 8° *soins incessants et minutieux qu'exige la vigne* (397-419).

259. His animadversis, agri qualitate deprehensa (Servius). — **Ante** répété au v. 261 en relation avec *quam* du v. 262. Columelle, avec plus de précision, recommandait de creuser les fosses un an avant de planter la vigne. (*De arb.*, 4.)

260. Excoquere, πέττειν, πεπαίνειν, c'est ameublir la terre. Voy. I, 66. Lucrèce dit de même, VI, 955 (édit. Brieger) : « Principio terram sol excoquit et facit are. » — **Magnos... montes**, non pas les hautes montagnes, mais les collines d'une grande étendue.

261. Supinatas. Au propre, *supinare* veut dire mettre sur le dos, d'où renverser (les mottes). — **Aquiloni ostendere.** Hésiode dit aussi : δεῖξαι ἠελίῳ (*Les Travaux et les Jours*, v. 611), et Caton, *De agricult.*, VI : « Qui locus vino optimus dicetur esse et ostentus soli. »

262. Lætum genus, un plant fécond.

263. Id... curant, *curant* (efficiunt) *ut solum putre sit.* Trois causes donnent cette qualité au sol : le vent, le froid, le travail du vigneron.

264. Labefacta movens, c.-à-d. *movens ut labefiant*, remue et brise. — **Jugera.** La mesure de la terre pour la terre elle-même.

265. Si quos... fugit, ceux à qui n'échappe aucune vigilance, c.-à-d. à la vigilance de qui rien n'échappe. *Fugit*, le parfait s'explique : ils ont compris ce qu'il faut faire avant de l'exécuter.

266. Ante, adverbe. — **Locum similem.** Ils cherchent des terrains semblables pour la pépinière des jeunes plants et pour l'emplacement où ces plants doivent être ensuite transportés. — **Prima seges**, les premières pousses; synonyme de *semina* au vers suivant.

267. Arboribus. Le précepte s'applique non seulement à la vigne, mais aussi aux autres arbres. — **Digesta feratur**, pour *feratur et digeratur*. Sur le sens de *digesta*, voy. II, 54, etc.

268. Ignorent... matrem, pour qu'ils ne perdent pas le souvenir du terrain natif, brusquement changé (mutatam subito), c.-à-d. de peur que, dépaysés par un brusque changement, ils ne perdent le bénéfice du sol natif.

Quin etiam cæli regionem in cortice signant,
Ut quo quæque modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Restituant : adeo in teneris consuescere multum est.
Collibus an plano melius sit ponere vitem,
Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere ; in denso non segnior ubere Bacchus :
Sin tumulis adclive solum collesque supinos,
Indulge ordinibus, nec setius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret,

---

269. Cæli regionem, l'orientation. On a soin d'orienter les plants de la même façon que dans la pépinière.

270. Quo quæque modo, pour *modum quo quæque*. De même *qua parte* pour *partem quæ*, *quæ terga* pour *terga quæ*. — **Terga.** « Les arbres se courbent généralement dans une direction contraire à celle du vent principal auquel ils sont exposés, surtout si c'est le vent du nord. La tige forme une sorte d'arc plus ou moins prononcé, et cet arc est comme le dos d'un homme qui s'incline en avant pour résister à la tempête en la fuyant. Tous les oliviers de Provence sont courbés dans une direction opposée à celle d'où souffle le mistral. » (E. Benoist). — **Axi**, le pôle (septentrional), le nord.

272. Adeo... multum est, tant est importante l'accoutumance dans les choses encore tendres. Voy. vers 343 (*res teneræ*). On retrouve cette expression dans un passage de Columelle, qui est comme un commentaire de ces vers : « Cum de seminario eximuntur (arbores) rubrica notetur una pars, quæ nos admoneat, ne aliter arbores constituamus quam quemadmodum in seminario steterint. Plurimum enim refert ut eam partem cæli spectent cui *ab tenero consueverunt*. » (*De agr.*, V, 6.)

274. Metabere : mesurer pour planter ensuite.

275. Densa (semina). — **In denso... ubere**, sur un sol où les plants sont serrés. Voy. vers 234. Le mot *uber* convient d'autant mieux que les plants serrés donnent à la terre l'aspect de la fécondité (Wagner). — **Non segnior.** Bacchus (la vigne) ne réussit pas moins, parce que les pieds sont serrés.

276. Tumulis, datif dépendant de *adclive* (ad tumulos assurgens).

277. Indulge ordinibus : mot à mot « sois complaisant, facile pour les rangées », c.-à-d. serre-les moins. — **Setius**, moins. C'est le même mot que ἧσσον (pour ἧκιον); il ne faut pas le confondre avec *secus* (ἕκας) qui veut dire « autrement », primitivement « loin ». Voy. M. Bréal et A. Bailly, *Dict. étymol. lat.* — **In unguem**, exactement ; cette métaphore est empruntée aux artistes qui passent l'ongle sur l'ouvrage pour s'assurer si le marbre est parfaitement poli. On dit aussi *ad unguem*. Voy. Horace, *Sat.*, I, 5, 32 : « Ad unguem factus homo » ; *A. P.*, 294 : « Carmen perfectum decies castigat ad unguem. »

278. Arboribus... quadret. Le sens de la phrase est celui-ci : il faut que, grâce à la disposition des pieds (arboribus dispositis), tous les chemins (omnis via) avec les sentiers tracés obliquement (secto limite), forment une figure régulière et symétrique (quadret). — Cette figure, c'est le quinconce

Ut sæpe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio et campo stetit agmen aperto,
Directæque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Prœlia, sed dubius mediis Mars errat in armis.
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum;
Non animum modo uti pascat prospectus inanem,

(quincunx), ainsi nommée parce qu'elle est formée d'une série de V (quinque), ou plutôt de groupes de V réunis par le sommet, ou X. On voit que l'une des lignes, considérée comme la voie principale, est coupée régulièrement par la seconde, *secto limite*. Ces derniers mots ont un sens analogue au passage d'Ovide où ils désignent le zodiaque, c.-à-d. le cercle qui coupe en biais celui de l'équateur. Pline (*Hist. nat.*, XVII, 11, 78), donne les raisons de cette disposition en honneur chez les Romains : « In disponendis arboribus arbustisque ac vineis quincuncialis ordinum ratio vulgata et necessaria, non perflatu modo utilis, verum et adspectu grata, quoquo modo intueare, in ordinem se porrigente versu », c.-à.-d. que la disposition en quinconce permet à l'air de circuler librement et flatte l'œil, qui, de tous les points de vue, aperçoit des lignes régulières. Quelques commentateurs veulent entendre *quadret* à la lettre, dans le sens de former un carré. Mais le mot *quadrare* est employé sans cesse avec le sous-entendu que nous lui donnons ici. D'ailleurs, on a fait remarquer que cinq points rangés en quinconce ou mieux en X, peuvent être considérés comme dessinant bien un carré avec un point au milieu. — **Ut sæpe.** Comparaison très précise. La légion romaine, rangée régulièrement en bataille, présentait trois lignes : les *hastati*, les *principes* et les *triarii*. Les *manipules qui formaient* ces trois lignes étaient rangés en quinconce, de sorte que les soldats de la troisième ligne voyaient devant eux les soldats des centuries correspondantes de la première ligne, conformément à la figure ci-dessous.

Hastati : □ □ □ □

Principes : □ □ □ □ □

Triarii : □ □ □ □

— **Longa cohortes explicuit legio.** La légion développe ses cohortes en s'allongeant dans une plaine. Le mot *cohortes* désigna d'abord les corps d'infanterie des alliés; puis, vers la fin de la république, il désigna les corps de six centuries; il y en eut donc dix par légion, chacune ayant son enseigne (*vexillum*) et son chef (*legatus*).

280. Stetit agmen. Virgile ne suit pas l'ordre chronologique; la colonne en marche s'est arrêtée avant de se ranger. Voy. v. 207-208.

281. Directæque acies, s.-ent. *sunt*, les troupes sont « en ligne ». — **Fluctuat.** Par une figure expressive, Virgile applique à la plaine elle-même ce qui appartient aux armes des soldats.

284. Omnia sint. Virgile revient à son précepte. — **Paribus numeris viarum**, les intervalles égaux des sentiers. D'autres entendent *omnia viarum* = *omnes viæ;* mais *viarum* serait bien séparé de *omnia*.

285. Non animum modo... inanem. C'est la pensée de Pline dans la phrase citée plus haut : « cet arrangement est le plus beau et le plus

Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra neque in vacuum poterunt se extendere rami.
Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
Ausim vel tenui vitem committere sulco.
Altior ac penitus terræ defigitur arbos,
Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra neque imbres
Convellunt; immota manet, multosque nepotes,
Multa virum volvens durando sæcula vincit.
Tum fortes late ramos et bracchia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem,
Neve inter vites corylum sere, neve flagella

---

utile »; mais les deux idées sont présentées dans l'ordre inverse. — *Animum pascere inanem*, charmer l'esprit d'un oisif, qui ne cherche là qu'un spectacle.

286. Omnibus, s.-ent. *arboribus*.

287. Neque (aliter) **in vacuum**, dans l'espace libre. Voy. la figure ci-dessus.

288. Fastigia, la profondeur.

289. Tenui sulco, un sillon étroit et peu profond. Entre *sulcus* et *scrobes*, il n'y a qu'une différence de dimensions. Caton, cité par Pline, dit également : « Ponito (vineam) in scrobe aut in sulco (*Hist. nat.*, XVII, 22, 198). Columelle fait la même distinction dans le traité *De arboribus*, ch. IV, où il traite de la plantation des vignes.

290. Altior, sens adverbial. — **Arbos**, un arbre quelconque et non la vigne.

291. sq. **Æsculus — in Tartara tendit**, vers souvent imité, et traduit par La Fontaine dans le *Chêne et le Roseau*, I, 22 :

Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des [morts.

295. Multa virum sæcula est un synonyme de *multosque nepotes*, mais ajoute à l'idée. Cet accusatif est complément à la fois de *volvens* et de *durando vincit*. Déroulant beaucoup de générations, voyant beaucoup de générations s'écouler, il leur survit. L'expression est empruntée en partie à Lucrèce qui dit, par exemple, I, 202 : « Multaque vivendo vitalia vincere sæcla. »

296. Tum, lorsqu'il a ainsi vieilli.

297. Ipsa, l'arbre lui-même, le tronc, par opposition à ses branches et à son feuillage, désignés par les mots *ingentem umbram*.

298. Neve tibi — cadentem. Pline fait des réserves sur ce précepte de Virgile : « Vergilius ad occasus seri damnavit; aliqui sic maluere quam in exortu. A pluribus meridiem probari adverto, nec arbitror perpetuum quicquam in hoc præcipi posse : ad soli naturam, ad loci ingenium, ad cæli cujusque mores dirigenda sollertia est. » (*Hist. nat.*, XVII, 2, 19).

299. Corylum. Suivant Théophraste (III, 15), le voisinage du coudrier nuit à la vigne, parce que ses racines s'étendent trop. Pline croit que cet arbre est pour elle une

Summa pete aut summa defringe ex arbore plantas
(Tantus amor terræ), neu ferro læde retuso
Semina, neve olea silvestres insere truncos :
Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui furtim pingui primum sub cortice tectus
Robora comprendit frondesque elapsus in altas
Ingentem cælo sonitum dedit ; inde secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat
Et totum involvit flammis nemus et ruit atram
Ad cælum picea crassus caligine nubem,
Præsertim si tempestas a vertice silvis
Incubuit glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc, ubi non a stirpe valent cæsæque reverti

---

sorte de poison : « Odit et caulem et olus omne, odit et corylum, ni procul absint, tristis atque ægra. » (XVII, 24, 240.) — **Flagella**, les tiges supérieures, minces et flexibles, d'où le nom de « fouets ». Ce précepte s'applique aussi aux autres arbres, ainsi que le suivant : ce qui amène une recommandation particulière aux oliviers. (V. 302.)

300. Pete, va prendre pour les planter. Pline emploie le même verbe dans une phrase où il fait allusion à ce passage : « Vergilius e cacumine inseri vetat, certumque est ab umeris arborum orientem æstivum spectantibus surculos *petendos*. » (XVII, 14, 105.)

301. Tantus amor terræ. Phrase très concise. Les plantes aiment tellement la terre, qu'en s'en éloignant elles dépérissent : c'est pourquoi les tiges élevées conviennent moins à la reproduction. — **Retuso.** Columelle insiste sur la nécessité de tailler avec des instruments bien aiguisés, IV, 24 : « Sive tardius penetrat (acies), quod evenit in retuso et crasso ferramento, majore nisu est opus. Quo plerumque fit, ut quod præcidi *debeat præfringatur*, et sic vitis *laniata scabrataque* putrescat umoribus, nec plagæ consanentur. Quare magnopere monendus putator est ut prolixet aciem ferramenti, et quantum possit novaculæ similem reddat. »

302. Olea à l'ablatif comme *fetu nucis* au vers 69 ; le sens est le même. Voy. *Notes crit.* — **Silvestres truncos**, des troncs de l'olivier sauvage.

305. Robora. Voy. vers 64.

306. Secutus, latius serpens. Voy. *Én.*, VIII, 432, en parlant des Cyclopes : « Miscebant operi *flammisque sequacibus* iras.

308. Ruit, actif, dans le sens de « pousser violemment ».

310. A vertice, d'en haut, ὑψόθεν, comme *Én.*, I, 114 : « ingens a vertice pontus, In puppim ferit. » Servius veut que *a vertice* signifie « du nord » (ab aquilone), et cite le vers I, 242 : Hic vertex nobis semper sublimis.

312. Hoc, à cause de cela. Voy. *Notes crit.* — **Ubi non a stirpe valent cæsæque reverti Possunt** ; lorsque les arbres brûlés n'ont plus par leur racine (a stirpe) la vigueur nécessaire pour donner des fruits (non valent), lorsque, coupés, ils ne peuvent repousser et reverdir du sein de la terre (ima terra), tels qu'ils étaient

Possunt atque ima similes revirescere terra,
Infelix superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio, cum vere rubenti
Candida venit avis longis invisa colubris,
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus Sol
Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.
Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terræ et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther

(*similes*), le pied redevient sauvage et stérile; Palladius, V, 2, mentionne cet inconvénient et donne les moyens d'y remédier : « ut oleastro inseras contra illud est quod ex oliveto insito et casu incenso *renascitur oleaster infelix*, sic providendum est. » Il conseille de faire une greffe souterraine.

315. Tam prudens auctor, un conseiller assez habile (pour te persuader).

316. Tellurem movere, remuer la terre (des fosses) pour planter la vigne.

317. Rura... claudit, resserre le terrain. Rapprochez, au v. 331, *Laxant* arva sinus. — **Semine jacto** c.-à-d. surculis positis.

318. Concretam radicem, la racine resserrée et desséchée par le froid. Pline emploie *concretus* dans le même sens, VII, 18, 78 : « Concretis quosdam ossibus ac sine medullis vivere accipimus. » — **Radicem affigere** pour *id* (semen) *radicem affigere*. Cette façon d'employer l'ablatif absolu est rare, mais elle se rencontre même dans la prose classique, particulièrement dans les phrases où, entre les actions marquées par les deux verbes, il s'écoule un certain temps par ex., César, *De bell. Gall.*, VII, 4 : Convocatis suis clientibus, facile eos incendit. Voy. Dræger, *Historiche Syntax*, § 586, 4; O. Riemann, *Synt. lat.*, 3e édit., p. 478. D'autres prennent *radicem* pour sujet de *affigere*, et attribuent à ce verbe un sens intransitif. Voy. *Not. crit.*

319. Vere rubenti. Voy. *Buc.*, IX, 40 : hic ver purpureum.

320. Avis, la cigogne. Pline nous apprend qu'à cause des services que ces animaux rendaient en détruisant les serpents, les Thessaliens considéraient comme un crime capital de les tuer. (X, 23, 62.)

321. Cum rapidus sol. Voy. p. 31.

322. Hiemem, la partie du ciel où le soleil accomplit sa course pendant l'hiver.

323. Adeo, sert à souligner l'idée. Oui, c'est le printemps, etc.

325. Pater, Jupiter, en qui se personnifie le ciel, l'Éther. — **Fecundis imbribus**, à l'abl., dépend de *descendit;* descend en une pluie féconde. Cette idée du mariage de Jupiter est exprimée plusieurs fois dans la poésie grecque (Eschyle, Euripide, fragments); mais les vers

Conjugis in gremium lætæ descendit et omnes
Magnus alit magno commixtus corpore fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris
Et Venerem certis repetunt armenta diebus;
Parturit almus ager Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus; superat tener omnibus umor,
Inque novos soles audent se germina tuto
Credere, nec metuit surgentes pampinus austros
Aut actum cælo magnis aquilonibus imbrem,
Sed trudit gemmas et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primæ lucem pecudes hausere virumque
Terrea progenies duris caput extulit arvis

---

de Virgile rappellent surtout ceux de Lucrèce, I, 244 (éd. Brieger) :

Pereunt imbres ubi eos pater Æther
In gremium matris Terrai præcipitavit.
At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt
Arboribus : crescunt ipsæ fetuque gravantur, etc.

327. **Corpore** (terræ) dépend directement de *alit.*

328. **Avia tum resonant.** Vers correspondant de Lucrèce, dans le passage cité, I, 250 (éd. Brieger) :

Frondiferasque novis avibus canere undique silvas.

330. **Zephyri**, au génitif, dépendant de *auris*. Le sujet de *laxant* est *arva*.

331. **Superat**, surabonde. — **Tener ... umor**, la sève qui assouplit, attendrit les plantes.

332. **Novos**, le soleil nouveau; le soleil du printemps qui réchauffe sans brûler. — **In soles** = *solibus*, mais plus expressif, oser s'exposer *à...* Le sens est développé par la *suite :* « *La vigne* ne craint ni le souffle ardent de l'auster, ni la pluie glaciale qu'amène l'aquilon. — **Audent** et, plus loin, *nec metuit,* toujours la personnification poétique de toute la nature.

334. **Cælo**, équivalent de *in cælum.*

336. **Non alios... dies aliumve tenorem**, c.-à-d. tales dies, talem tenorem. — **Tenorem**, une série de beaux jours. C'est une sorte d'hendiadyin, pour dire « un printemps perpétuel ».

339. **Parcebant flatibus**, ne soufflaient pas. Voy. *Buc.*, III, 94.

340. **Virumque**, pour *virorumque.*

341. **Terrea progenies.** Lucrèce dit, V, 1409 : « Silvestre genus terrigenarum. » Les adjectifs en *eus* indiquent la matière dont les choses sont faites. Or, les hommes sont considérés comme nés de la terre.

Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit
Humanum. (Lucr., V., 808, éd. Brieger.)

Dans l'*Énéide*, VIII, 315, Virgile fait naître des arbres les premiers ha-

Immissæque feræ silvis et sidera cælo.
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter et exciperet cæli indulgentia terras.
Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros
Sparge fimo pingui et multa memor occule terra,
Aut lapidem bibulum aut squalentes infode conchas :
Inter enim labentur aquæ tenuisque subibit
Halitus atque animos tollent sata. Jamque reperti,
Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres,

---

bitants du Latium. Il n'y a pas contradiction. Voy. de la Ville de Mirmont, *La Mythologie et les Dieux*, p. 20.

342. Silvis, au datif, comme *cælo*. — **Sidera**. Les constellations sont assimilées aux créatures vivantes qui peuplent la terre. Voy. *Géorg.*, I, 32.

343. Nec res hunc... laborem. Virgile revient à la réalité présente et au développement interrompu après le vers 335. Sans la température modérée du printemps, les jeunes plants ne supporteraient pas le froid et le chaud, qu'ils supportent maintenant (*hunc laborem*). D'autres entendent comme si *possent* avait le sens de *potuissent;* Virgile, dans les vers 343-345, expliquerait pourquoi le monde a dû être créé au printemps.

344. Caloremque. Vers hypermètre ; cette licence est atténuée par le lien étroit qui unit la fin du vers au commencement du suivant. Voy. *Notes crit.*, et p. 32.

345. Inter. On ne trouve pas avant Virgile une préposition rejetée après un double complément. Cette préposition est toujours de deux syllabes, *inter* (*Géorg.*, III, 382), *circum*, *subter*.— **Exciperet.** Ce vers renferme une idée de succession : « Si la *douce température* du printemps ne régnait *à son tour* sur la terre. »

346. Quod superest. Formule de transition très fréquente chez Lucrèce et qui se rencontre plusieurs fois chez Virgile, par ex., *Géorg.*, IV, 51. — **Premes**, tu planteras à l'aide du hoyau à deux dents, *pastinum*. — **Virgulta**, les rejetons. Ici, encore une fois, Virgile étend aux autres arbres le précepte qui s'applique particulièrement à la vigne. — **Agros**, c'est le terrain, vignoble, verger, champ, où pousse la plante une fois qu'on l'a retirée de la pépinière.

347. Memor. Voy. *Géorg.*, I, 167.

348. Lapidem bibulum, des pierres poreuses qui laissent passer l'eau et l'air (halitus). — **Squalentes... conchas**, des coquilles rugueuses, aux formes irrégulières, qui par conséquent n'adhèrent pas entre elles et forment des conduits.

349. Inter, forme corps avec *labentur*.

350. Animos tollent, prendront plus de vie, de force. — **Jamque reperti** (sunt). Il s'est trouvé aussi des gens qui...

351. Super, adverbe se rattachant à *urgerent*. *Atque* = et encore, a ici un sens disjonctif. Ces vignerons ne chargent pas les jeunes plants de pierres *et* de tessons; mais ils les chargent soit de pierres, soit de tessons.

Hoc, ubi hiulca siti findit canis æstifer arva.
Seminibus positis superest diducere terram
Sæpius ad capita et duros jactare bidentes
Aut presso exercere solum sub vomere et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos;
Tum leves calamos et rasæ hastilia virgæ
Fraxineasque aptare sudes furcasque valentes,
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant summasque sequi tabulata per ulmos.

---

353. Hoc, simple répétition; les deux *hoc* désignent le même objet; avec le second s.-ent. *munimen est;* c'est aussi une protection contre la chaleur. — **Hiulca siti findit**, comme *findit ut sit hiulca siti* (prolepse). — **Canis**, la canicule.

354. Seminibus positis. Après avoir indiqué comment on plante la vigne, et accessoirement d'autres arbres, Virgile dit les soins qu'elle exige dans la suite.

355. Diducere terram ad capita. « Il faut butter avec soin la vigne, ramener fréquemment la terre vers le haut du plant, de façon à former un monticule jusqu'aux bourgeons de tête. (G. Dezeimeris, *Remarques*, p. 53.) — **Et duros jactare bidentes**, *travailler la vigne* avec la houe à deux dents. « Quant au *bidens*, dit M. Dezeimeris, c'est une erreur de croire qu'il pouvait servir à travailler à la fois des deux côtés de la plante; ainsi enchevêtré, on n'aurait pu le dégager. Le vide médian de cet instrument a pour objet de rendre plus commode sa pénétration dans le sol et de faciliter l'émiettement de la terre soulevée. » (R. Dezeimeris, *Remarques*, p. 53.)

356. Vomere. On labourait tous les mois, de mars à octobre, les vignes dont les rangées étaient espacées suffisamment; les autres se retournaient sans relâche avec la houe. *Voy.* Columelle, *De re rust.*, V, 5. *De arb.*, 13.

357. Tum, s.-ent. *superest.* — **Leves calamos.** Pour soutenir la vigne encore jeune, on se servait de roseaux ou de baguettes lisses; il ne fallait pas que les vrilles de la vigne fussent arrêtées par les aspérités du tuteur et empêchées ainsi de s'élever. Plus tard, on étayait à l'aide d'échalas (pali, ridicæ) que Virgile indique par un terme plus particulier, *fraxineas sudes;* enfin on soutenait les branches déjà fortes à l'aide de fourches assez solides pour en supporter le poids (*valentes*). C'étaient deux piquets dont les sommets étaient réunis par une sorte de joug (canterius). Dans les régions très chaudes, on disposait ces sortes d'étais en carrés, qui enfermaient un espace vide semblable à la cour des maisons romaines (vinea quadrata compluviata).

358. Rasæ hastilia virgæ. Verges ébranchées, élaguées et non écorcées (Ladewig, Benoist et autres.) Enlever l'écorce eût été un travail aussi long qu'inutile. Voy. G. Dezeimeris, *Remarques*, p. 53.

361. Summasque sequi tabulata per ulmos, s'élever peu à peu, par degrés, sur les branches étagées des ormes. Les Romains laissaient la vigne s'élever très haut. On connaît le mot de Cinéas, l'envoyé de Pyrrhus. Pour railler le vin d'Aricie, dans le Latium, il dit : « C'est avec raison que sa mère est attachée à une croix si élevée. » (Pline, XIV, 1, 12.)

Ac dum prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris, et dum se lætus ad auras
Palmes agit laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis
Carpendæ manibus frondes interque legendæ.
Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum bracchia tonde
(Ante reformidant ferrum), tum denique dura
Exerce imperia et ramos compesce fluentes.
Texendæ sæpes etiam et pecus omne tenendum,
Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum;
Cui super indignas hiemes solemque potentem
Silvestres uri assidue capræque sequaces

---

363. **Teneris**, s.-ent. *vitibus*.

364. **Laxis per purum immissus habenis.** Lucrèce emploie la même métaphore, V, 786 :

Arboribusque datum est variis exinde per [auras
Crescendi magnum immissis certamen ha-[benis.

Per purum, dans l'air libre, comme *in vacuum*, v. 287.

365. **Ipsa** (prima ætas), les plantes encore jeunes. — **Uncis carpendæ manibus frondes**, on enlève une partie des feuilles avec les ongles. Cette opération s'appelait *pampinatio*.

366. **Interque legendæ**, tmèse. « Il faut cueillir les feuilles seulement par intervalles ».

368. **Exierint** (vites), voy. v. 81. — **Comas**, le feuillage des branches supérieures. — **Bracchia**, les pampres latéraux.

369. **Ante**, adverbe opposé à *tum*. Columelle combat cette opinion de Virgile (IV, 11).

370. **Fluentes**, *diffluentes*, luxuriants.

371. **Sæpes**, des haies pour écarter les troupeaux. — **Tenendum**, prohibendum.

372. *Frons, le feuillage* est personnifié par les mots *imprudens laborum* : la vigne jeune et qui ne sait à quels périls elle est exposée. Sur *laborum*, voy. V. 343. Ces périls sont énumérés d'abord v. 373-375. puis comparés entre eux (376-379). La dent des animaux est plus redoutable que le froid et la chaleur, d'où l'importance du précepte *Texendæ sæpes*. Voy. les *Notes crit.* — **Super**, équivalent de *præter;* ce sens est fréquent chez Tite-Live et Tacite.

373. **Hiemes**. Il ne s'agit pas de l'hiver, puisque les feuilles ont poussé, mais des gelées du printemps, par exemple de la lune rousse, si redoutées des vignerons. Le mot χειμών a le même sens. « L'épithète *indignas*, jointe à *hiemes*, indique un accident atmosphérique qui n'est plus à sa place normale et devient en quelque sorte illégitime, vu l'avancement de la saison. » (R. Dezeimeris, *Remarques*). — **Potentem**, comme *gravem*, redoutable.

374. **Uri**. « *Uri* Gallica vox est, qua feri boves significantur. » (Macrobe, VI, IV, 23). — **Sequaces**. Épithète très juste. Les chèvres broutent en marchant, elles passent sans cesse d'une tige à l'autre : elles semblent prendre un malin plaisir à dégrader

Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ ;
Frigora nec tantum cana concreta pruina
Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
Quantum illi nocuere greges durique venenum
Dentis et admorso signata in stirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur et veteres ineunt proscænia ludi
Præmiaque ingeniis pagos et compita circum
Thesidæ posuere atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres.

---

tout ce qui prospère (*illudunt*). Les brebis et les génisses sont moins gaspilleuses, mais plus gourmandes (*avidæ*). Quand elles trouvent un pied de vigne en verdure, elles le dévorent de haut en bas (*pascuntur*). Voy. R. Dezeimeris, *ouvr. cité*, p. 51.

375. Pascuntur. Devant ce verbe suppléez *quam* qui se tire de *cui*. On rencontre cette sorte d'ellipse dans la prose classique, par exemple Cicéron, *De officiis*, II, 6, 21 : « *Cui* fidem habent et (*quem*) bene rebus suis consulere arbitrantur. » De même : « Bocchus cum peditibus, *quos* filius ejus adduxerat, *neque* (pour *et qui non*) in priore pugna affuerant, postremam aciem invadunt. » (Salluste.)

376. Frigora... cana concreta pruina, le froid épaissi en gelée blanche. Voy. la note du vers 373. L'expression est imitée de Lucrèce, *nix acri concreta pruina* (III, 20).

377. Scopulis. C'est surtout sur les rochers que la chaleur se fait sentir.

378. Illi, au datif (frondi teneræ). — **Nocuere**, parfait d'habitude.

379. Venenum dentis. Voy. v. 196. — **Admorso stirpe**, pied dont l'écorce a été rongée. « Im benagten Stamme. » (Voss). *Stirps* est plusieurs fois employé au masculin *par* Virgile. Voy. *Notes crit.*

***380. Non aliam* ob culpam.** C'est à cause du mal que le bouc fait aux vignes, qu'il est immolé à Bacchus : telle est l'origine de la tragédie, de la comédie et de certains jeux rustiques qui chez les Grecs, comme chez les Romains, accompagnaient les fêtes de ce dieu. Ce sont les différents points énumérés dans cette courte digression (380-396). — **Omnibus aris**, sur tous les autels (de Bacchus), c.-à-d. partout où l'on célèbre le culte de Bacchus.

381. Ineunt. Le présent s'explique naturellement. Les drames d'antique origine se représentent sur la scène. — **Proscænia.** Proprement, la partie antérieure de la scène où jouent les acteurs.

382. Præmiaque. Ce prix était primitivement un bouc. Voy. Horace, A. P., 220. « Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum. » Voy. *Notes crit.* — **Ingeniis**, les poètes, comme nous disons « les talents ». — **Pagos et compita circum.** Virgile, parlant des Dionysies rustiques, emploie des expressions toutes latines (Paganalia, Compitalia).

383. Thesidæ, les sujets de Thésée, les habitants de l'Attique. Cette forme ne se trouve pas ailleurs en latin. Voy. Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1066 : δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.

384. Per utres. Il s'agit d'une joute rustique en l'honneur de Bacchus, appelée ἀσκώλια (ἀσκός, peau de

Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis
Et te, Bacche, vocant per carmina læta tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fetu,
Complentur vallesque cavæ saltusque profundi
Et quocumque deus circum caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis lancesque et liba feremus
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram
Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis.

---

bête écorchée). Le bouc en faisait également les frais. Il fallait sauter et se tenir debout sur des outres en peau de bouc, pleines et frottées d'huile (*unctos*).

385. Ausonii. Nom très antique qui désignait les habitants de l'Italie centrale. Les mots qui suivent montrent que Virgile indique ici les Romains, descendants des compagnons d'Énée.

386. Versibus incomptis. Cette expression est expliquée par Horace (*Ép.*, II, I, 145) :

Fescennina per hunc inventa licentia mo- [rem
Versibus alternis opprobria rustica fudit.

387. Oraque cavatis, des masques taillés dans l'écorce des arbres.

389. Oscilla (de *os*, visage) : petit masque que l'on suspendait de manière qu'il pût se balancer (d'où *oscillare*). Il s'agit vraisemblablement de masques représentant Bacchus et que le vent faisait tourner : ce qui donnait des présages pour la récolte (v. 392). Servius explique *mollia* par *pensilia*, et plusieurs éditeurs considèrent ce mot comme synonyme de *mobilia*. Mais ce sens n'est justifié par aucun autre exemple, et je traduirais plutôt par « façonné avec une matière tendre ». C'est ce qui semble résulter d'un passage où Macrobe, après avoir expliqué l'origine des masques (oscilla), ajoute que, pour cette raison, on fabriquait et l'on vendait, aux Saturnales, des figurines pétries que l'on offrait à Saturne. *Mollia* ne peut signifier « artistement façonné », comme le voudrait E. Benoist. Les figurines des antiques latins ne devaient pas être, aux yeux de Virgile, plus parfaites que leurs vers *incompti*.

391. Complentur. On peut suppléer le complément du verbe précédent *largo fetu*, une abondante vendange.

392. Honestum, comme souvent, ailleurs, exprime l'idée de beauté.

393. Suum, qui lui est dû. — **Honorem**, hommages.

394. Carminibus patriis, chants en langue latine. Détails précis et en quelque sorte techniques, comme ce qui suit. — **Lances**, les plats renfermant les offrandes et en particulier les gâteaux, *liba*.

395. Cornu ductus stabit. La victime devait être amenée sans violence et demeurer volontiers devant l'autel. — **Sacer**, destiné au sacrifice.

396. Exta (hirci). — **Colurnis**, de coudrier. Cet arbre est ennemi de

Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui numquam exhausti satis est : namque omne quo[tannis
Terque quaterque solum scindendum glæbaque versis
Æternum frangenda bidentibus, omne levandum
Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem
Atque in se sua per vestigia volvitur annus.
Ac jam olim , seras posuit cum vinea frondes,
Frigidus et silvis aquilo decussit honorem,
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attondens fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato

---

la vigne (v. 299). Le mot vient sans doute, par métathèse, de *corylus*, *corulnus*.

397. Ille... alter : ce nouveau travail, cette nouvelle série de travaux. Quand les travaux semblent terminés, ils recommencent. — **Vitibus**, au datif. Voy. *Géorg.*, I, 3-4.

398. Exhausti. Participe neutre au lieu d'un substantif : « il n'y a jamais rien de terminé. » Lucrèce emploie souvent cette tournure.

399. Versis bidentibus. On retourne la houe, pour briser les mottes avec la douille qui agit comme un maillet. Il ne faut pas supposer une pointe à l'opposite des deux dents; elle n'aurait pas écrasé, mais troué les mottes.

400. Æternum, sans fin. Virgile emploie plusieurs fois ce mot adverbialement. — **Frangenda...** Sur la césure, voyez page 31.

401. Nemus, la vigne, ainsi désignée à cause de l'abondance du feuillage.

402. Annus, l'année avec ses travaux, les travaux annuels. La Fontaine semble s'être souvenu de ce passage dans sa fable de l'*Homme et la Couleuvre*, X, 11, où il fait parler le bœuf :

Parcourant sans cesser ce long cercle de [peines
Qui, revenant sur soi, ramenait dans nos [plaines
Ce que Cérès nous donne et vend aux ani-[maux.

C'est le cas de rappeler ici l'étymologie de *annus*, qui vient de *agere*, et dont *anulus* est le diminutif. Voy. M. Bréal et A. Bailly, *Dict. étym. lat.*, article *Annus*.

403. Olim... cum, au moment où. — **Seras**, qui tombent tardivement (en hiver).

406. Curvo Saturni dente, périphrase pour *falce vinitoria*, la serpe; Saturne, dieu essentiellement agricole, et représenté avec une faux. Cet ablatif dépend de *persequitur attondens*. — **Relictam vitem**, c'est le bois de la vigne qui reste quand le feuillage est tombé.

407. Persequitur attondens, c.-à.-d. assidue attondet. — **Fingitque putando.** Expression très précise : on façonne la vigne en la taillant. *Putando* est le mot technique.

408. Primus humum fodito. Dans ce vers et ceux qui suivent, Virgile donne des préceptes dont la forme impérative et antithétique semble indiquer qu'ils sont le développement de quelques dictons populaires. — **Devecta... sarmenta**, les sarments coupés et emportés hors de la vigne.

Sarmenta et vallos primus sub tecta referto ;
Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra,
Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ ;
Durus uterque labor : laudato ingentia rura,
Exiguum colito. nec non etiam aspera rusci
Vimina per silvam et ripis fluvialis harundo
Cæditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctæ vites, jam falcem arbusta reponunt,
Jam canit effectos extremus vinitor antes :

---

409. Vallos referto. Rapporte les étais à la maison (pour que la pluie ne les pourrisse pas).

410. Postremus metito. Précepte en relation avec les précédents. Il faut se hâter de faire les travaux nécessaires, mais attendre patiemment la complète maturité pour la vendange : le terme général *metere* est employé pour le particulier *vindemiare*.

411. Bis... umbra. Deux fois le feuillage est trop abondant; il faut le tailler au printemps et à l'automne. — **Segetem.** Le sol où est planté la vigne. Voy. *Géorg.*, I, 47. — **Sentibus.** Les herbes abondantes forment comme des broussailles.

412. Uterque labor, les deux opérations, d'élaguer le feuillage (pampinatio), et d'enlever les mauvaises herbes (runcatio).

413. Laudato. Loue (si tu veux), admire les vastes propriétés, mais cultive un petit domaine. Ce vers n'a qu'un rapport très éloigné et tout extérieur avec le vers d'Hésiode (*Trav.*, 634), dont on le rapproche dans une foule d'éditions :

νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλῃ δ' ἐνὶ [φορτία θέσθαι.

Columelle et Pline ont commenté le précepte de Virgile d'une façon intéressante. Après l'avoir cité, Columelle ajoute : « Quod vir eruditissimus, ut mea fert opinio, traditum vetus præceptum numeris signavit. *Quippe acutissimam* gentem Pœnos dixisse convenit, imbecilliorem agrum quam agricolam esse debere : quoniam cum sit colluctandum cum eo, si fundus prævaleat, allidi dominum. Nec dubium quin minus reddat laxus ager non recte cultus quam angustus eximie ». (*De re rust.*, I, 3). Et Pline (XVIII, 6, 35) : « Modum agri in primis servandum antiqui putavere, quippe ita censebant satius esse minus serere et melius arare... Qua in sententia et Vergilium fuisse video; verumque confitentibus latifundia perdidere Italiam... » — **Nec non etiam.** Dans cette phrase, Virgile recommande de préparer les tiges de fragons (espèce de houx), les roseaux et les saules pour lier la vigne et construire les étais.

416. Falcem arbusta reponunt. Les vignes et les arbres qui la soutiennent, suffisamment taillés, déposent (permettent de déposer) la serpe.

417. Jam canit. Virgile exprime vivement la joie du vigneron qui, arrivé au bout (*extremus*), voit toutes ses rangées achevées, entièrement préparées (*effectos antes*). Cependant, que de peines encore, et que d'inquiétudes ! Virgile a ressenti les angoisses du vigneron, qui, malgré son labeur incessant, voit sa récolte exposée à tant de hasards. Comment s'exprimerait-il aujourd'hui, en présence des fléaux plus redoutables que ceux qu'il connaissait, dont la vigne est toujours menacée ?

Sollicitanda tamen tellus pulvisque movendus
Et jam maturis metuendus Juppiter uvis.
Contra non ulla est oleis cultura, neque illæ
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Cum semel hæserunt arvis aurasque tulerunt;
Ipsa satis tellus, cum dente recluditur unco,
Sufficit umorem et gravidas, cum vomere, fruges.
Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam.
Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur opisque haud indiga nostræ.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit
Sanguineisque inculta rubent aviaria bacis.
Tondentur cytisi, tædas silva alta ministrat,

---

418. Sollicitanda. Encore un synonyme de *fodere*, *movere*, *exercere*. Ce précepte est complété par le suivant : il faut remuer la terre pour soulever la poussière. Cette opération (*pulveratio*, ou, en langage rustique, *occatio*), se faisait au commencement de septembre; la poussière répandue sur les raisins les protégeait du soleil et du brouillard (Colum., XII, 2, 60).

419. Juppiter. Voy. *Géorg.*, I, 418.

V. **420-457.** *Des arbres autres que la vigne.* Virgile oppose aux exigences de la vigne la culture beaucoup plus facile, non seulement de l'olivier et des arbres fruitiers, mais des arbres de toutes sortes, dont les produits sont utiles sans présenter les inconvénients du vin.

420. Non ulla est oleis cultura. Hyperbole manifeste.

421. Procurvam. Mot qui ne se rencontre pas avant Virgile. — **Tenaces**, qui saisit et tient solidement les mottes.

422. Cum semel. Ce vers restreint le sens de ceux qui précèdent; car l'olivier demande des soins minu- et veut en particulier être taillé avant qu'on le transplante. — **Hæserunt arvis** : « lorsque l'olivier, transporté de la pépinière, aura bien pris racine. » — **Aurasque tulerunt** : « lorsqu'il ne redoutera plus les intempéries. »

424. Cum vomere. S.-ent. *recluditur*.

425. Hoc, propterea. — **Paci.** La déesse de la Paix eut certainement à Rome des sanctuaires, avant l'autel élevé au Champ de Mars en 13 avant J.-C. Elle avait, entre autres attributs, une branche d'olivier qu'elle portait à la main. — **Nutritor**, pour *nutrito*. C'est une forme archaïque.

426. Poma, pour *pomi*, les fruits pour les arbres fruitiers. — **Ut primum... vires habuere suas.** Cette périphrase exprime une idée analogue à celle du vers 422.

428. Nituntur. Sur la césure, voy. p. 31. — **Haud indiga** (sunt), n'ont pas besoin.

429. Nec minus (quam olea et poma).

430. Aviaria, les lieux peuplés d'oiseaux, les bocages.

431. Tondentur cytisi. Le feuillage de cet arbuste constitue, suivant Pline, une nourriture des plus avan-

Pascunturque ignes nocturni et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere atque impendere curam?
Quid majora sequar? Salices humilesque genistæ
Aut illæ pecori frondem aut pastoribus umbram
Sufficiunt sæpemque satis et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum
Naryciæque picis lucos, juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curæ.
Ipsæ Caucasio steriles in vertice silvæ,
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,
Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque;

---

tageuses pour toutes sortes de bestiaux (XIII, 24, 130, 134). — **Silva alta.** Il s'agit des pins et autres arbres résineux.

432. Pascunturque ignes. Coordination au lieu de subordination. On dirait en prose *unde pascuntur*. La résine entretient les lampes et fournit la lumière qu'elles répandent.

433. Et. Mouvement oratoire, comme en grec ἔπειτα. On en trouve un autre exemple, avec le même verbe, *Én.*, VI, 806 : « Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis? » — **Dubitant homines serere.** On hésite à planter et à cultiver ces sortes d'arbres! Pline, dans le passage cité plus haut s'étonne aussi que le cytise soit aussi rare en Italie. Voy. *Notes crit.*

434. Quid majora sequar? Pourquoi insister sur les avantages des grands arbres (*silva alta*)? C'est une simple transition pour arriver aux saules et aux genêts.

435. Illæ. Ce mot, qui n'est pas indispensable, attire l'attention sur le substantif, qu'il redouble en quelque sorte. C'est l'emploi emphatique. — **Aut... aut.** tantôt... tantôt.

436. Sæpemque satis. L'expression est serrée : des haies qui protègent les *semailles* et des fleurs qui donnent le miel aux abeilles.

437. Et juvat... Le poète ne pouvait pas oublier le plaisir des yeux et de l'esprit parmi les avantages que les arbres procurent aux hommes. *Et juvat* a le sens de « on aime aussi à ». — **Undantem Cytorum.** Le Cytorus, montagne de Paphlagonie, produisait beaucoup de buis (Pline, XVI, 16, 71); cet arbuste devient très haut dans certains pays, ce qui explique l'expression *undantem buxo.*

438. Naryciæque picis lucos. La poix fournie par les *piceæ* du Brutium était célèbre. Or la ville de Locres était une colonie des Locriens Opuntiens, dont une ville s'appelait Naryx, Narycum ou Narycium (*Én.*, III, 399). — **Arva,** ici les campagnes et particulièrement les forêts.

440. Caucasio. Le Caucase était renommé pour l'abondance de ses arbres (Strabon, XI, p. 497). — **Steriles,** sans fruits.

441. Franguntque feruntque, brisent les arbres et en emportent les débris.

442. Fetus, non pas des fruits, mais des produits, des bois d'espèces différentes.

443. Cupressosque. Sur la fin du vers, voy. p. 32.

Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas.
Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi,
At myrtus validis hastilibus et bona bello
Cornus, Ituræos taxi torquentur in arcus.
Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto.
Nec non et torrentem undam levis innatat alnus
Missa Pado. Nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alveo.
Quid memorandum æque Baccheia dona tulerunt?

---

444. Hinc, avec le bois de ces arbres. — **Trivere**, parfait d'habitude, qui d'ailleurs s'explique logiquement. C'est avec ce bois que les agriculteurs ont pu faire, ont appris à faire. *Terere* veut dire ici façonner au tour, tourner. — **Rotis**, au datif. — **Hinc** est une simple répétition. Quelques éditeurs voient plutôt une distinction entre les divers bois qui servent aux différents usages. — **Tympana**, les roues pleines, pour les lourds chariots.

445. Posuere, établir, fabriquer.

447. Hastilibus. Le myrte servait à faire des bois de javelot et de lance. Voy. *Én.*, VII, 817, où Virgile fait porter à la guerrière Camille « pastoralem præfixa cuspide myrtum ». Le cornouiller était propre au même usage. Virgile associe de même ces deux arbres, *Én.*, III, 23, 24 :

tumulus quo cornea summo
Virgulta et densis hastilibus horrida [myrtus.

448. Ituræos. Virgile, par une figure très fréquente, caractérise l'arc par une épithète désignant un peuple habile à se servir de cette arme : les Ituréens étaient des Arabes habitant la Palestine, au-delà du Jourdain.

449. Nec, à construire avec *non* du vers suivant, *nec non tiliæ*. — **Leves**, lisse, poli (par le rabot). — **Rasile torno**, propre à être poli au tour.

451. Torrentem, fait ressortir l'excellence de l'aune comme bois de construction pour les navires. Cette épithète convient d'ailleurs au Pô. Voy. *Géorg.*, I, 482.

452. Pado, in Padum.

453. Vitiosæque ilicis alveo, équivalent de *exesæ arboris antro*, au vers 44 du livre IV. Sur la quantité de *alveo*, voy. p. 28.

454. Baccheia; forme toute grecque (βακχεῖος). Les Latins emploient d'ordinaire *Baccheus*, *Bacchius*, *Bacchicus*. Dans ces quatre vers, Virgile veut dire que les autres arbres ont des avantages aussi grands au moins que la vigne, sans présenter les mêmes dangers. (Exemple des Centaures). Mais il ne va pas jusqu'à maudire la vigne, et il ne détourne pas les hommes de cette culture, dont il a longuement donné les préceptes. Il fera même expressément l'éloge du vin un peu plus loin (V. 527-530). Ce petit développement mythologique est donc utile et n'interrompt nullement la suite des idées. Après avoir fait passer sous nos yeux les arbres de toutes sortes qui rendent aux hommes tant de services, Virgile arrive tout naturellement au mou-

Bacchus et ad culpam causas dedit; ille furentes
Centauros leto domuit, Rhœtumque Pholumque
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.
O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! Quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes
Illusasque auro vestes Ephyreiaque æra,

---

vement par lequel commence l'épisode final : « O fortunatos nimium... » Voy. *Notes crit.*

455. Ad culpam causas dedit, tournure peu ordinaire, pour *culparum causas dedit*.

456. Centauros. Les Centaures, monstres thessaliens, parmi lesquels Rhœtus, Pholus, Hylæus, étaient célèbres surtout par leur combat contre les Lapithes, raconté par Ovide, *Métam.*, XII, 535 sq. Suivant la tradition, que l'on trouve déjà chez Homère (*Odyssée* XXI, 295), c'est l'ivresse qui égara le Centaure Eurytus et causa ainsi sa mort et celle d'un grand nombre de ses compagnons. C'est ainsi qu'il faut entendre *Bacchus Centauros leto domuit*. Car Bacchus n'eut aucune part au combat.

457. Cratere. Dans le récit d'Ovide, c'est au contraire Thésée qui soulève un immense cratère et en écrase le centaure Eurytus. Puis, les autres Centaures pour le venger, saisissent les coupes, les cruches et les plats, qu'ils lancent sur les Lapithes.

V. **458-540.** *Éloge de la vie rustique.*

459. Ipsa. C'est la terre elle-même qui donne leur nourriture aux habitants de la campagne. Les habitants des villes ont besoin d'intermédiaires. — **Humo**, c.-à-d. *ex solo*. Lucrèce dit de même *solum terræ*, V, 1277 (éd. Brieger).

460. Justissima. La terre est ainsi appelée parce qu'elle rend avec usure les semences qu'on lui confie.

461. Si non ingentem. Virgile semble emprunter le mouvement et plusieurs détails à un passage de Lucrèce, II, 24-28. Macrobe en fait la comparaison, VI, II, 5. — **Foribus... superbis** se rapporte à *domus alta*.

462. Mane salutantum. Les clients venaient dès l'aurore saluer le patron. — **Vomit.** Cette expression rappelle le mot *vomitorium*, qui désigne les issues du cirque. Virgile dit que le flot des visiteurs s'écoule non de toutes les pièces (omnibus), mais des pièces entières (totis ædibus), entièrement remplies. Après s'être rassemblés dans le vestibule, les clients étaient reçus dans l'atrium et sans doute aussi dans les appartements adjacents, s'il était nécessaire.

463. Inhiant (agricolæ). Ce verbe se construit plus souvent avec le datif qu'avec l'accusatif.

464. Illusasque auro. Servius explique fort bien : « in quibus artifex auro ludens aliqua depinxerat. » Voy. *Notes crit.* — **Vestes** (stragulas), couvertures, tapis. — **Ephyreiaque æra**, des œuvres d'art en airain de Corinthe. Le nom ancien de cette ville était Ἐφύρα.

Alba neque Assyrio fucatur lana veneno
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi :
At secura quies et nescia fallere vita,
Dives opum variarum, at latis otia fundis,
Speluncæ vivique lacus et frigida tempe
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni
Non absunt; illic saltus ac lustra ferarum
Et patiens operum exiguoque assueta juventus,
Sacra deum sanctique patres : extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum dulces ante omnia musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant cælique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios lunæque labores ;

---

465. Assyrio. Les poètes emploient constamment comme synonymes *Assyrius* et *Syrius*. A la Syrie appartenait la Phénicie, dont la pourpre était fameuse.

466. Liquidi olivi, l'huile limpide, parce qu'elle est pure de tout mélange, comme celui de la cannelle.

467. Nescia fallere vita, une vie qui ne sait pas tromper, sans déceptions. Ce sens paraît mieux convenir à l'ensemble que « une vie innocente ».

468. Latis otia fundis. Tous les mots contiennent une opposition à la vie des villes, où l'on est toujours occupé et renfermé dans un espace restreint. De même, au vers suivant, *vivi lacus*, ce sont les lacs naturels, par contraste avec les pièces d'eau artificielles.

469. Tempe, proprement, la vallée du Pénée, en Thessalie. Ici c'est un terme général; les poètes grecs l'emploient de la sorte, ainsi qu'Horace, III, 1, 24.

472. Exiguo assueta, accoutumée à vivre de peu. Le même vers se retrouve, *Én.*, IX, 607, avec *parvo au lieu de exiguo*. Voy. *Notes crit.*

473. Sacra deum. On peut sous-entendre *sancta*. Les habitants des campagnes vénèrent le culte des dieux, et vénèrent la vieillesse.

474. Justitia. Voy. *Buc.*, IV, 6 et la note.

475. Primum. Tout d'abord, de préférence à tout, Virgile voudrait exposer et expliquer dans ses chants les merveilles de la nature, comme Lucrèce qu'il ne nomme pas, mais qui est clairement désigné par les allusions. S'il ne peut s'élever aussi haut (483), il souhaite de jouir du bonheur des champs. — **Ante omnia** se rapporte à *dulces*. C'est une forme de superlatif.

476. Sacra fero. Porter les objets sacrés est le propre des prêtres. Le poète se donne comme le prêtre des Muses (*Musarum sacerdos*, Horace, *Odes*, III, 1, 3).

477. Cælique vias, les routes que les astres suivent dans le ciel; cette expression ne forme pourtant pas, avec *et sidera*, un hendiadyin. Le poète souhaite que les Muses lui fassent connaître, non seulement le cours des astres dans le ciel, mais les astres eux-mêmes et leur cours.

478. Labores est ici synonyme de *defectus*, éclipses. Lucrèce, dans un

Unde tremor terris, qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis rursusque in se ipsa residant,
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturæ accedere partes,
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes,
Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campi
Spercheosque et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta, o qui me gelidis convallibus Hæmi
Sistat et ingenti ramorum protegat umbra!

---

vers que rappelle celui-ci, emploie un autre mot, V, 739 (éd. Brieger):

Solis item quoque defectus lunæque late-[bras.

479. Qua vi... tumescant. Pour quelques commentateurs, il s'agit de soulèvements brusques, qui accompagnent les tremblements de terre, comme on en voit un chez Thucydide, III, 89. Nous croyons plutôt qu'il s'agit du flux et du reflux, décrit avec détail dans une comparaison, *Én.*, XI, 624. Pline, parlant des marées, emploie les mêmes mots en opposition : *intumescentes*, *residentes* (II, 47, 212).

481. Quid tantum... noctibus obstet. Seconde périphrase pour dire : « Pourquoi, en été, les jours sont plus courts et les nuits plus longues. » Lucrèce explique ces phénomènes, V, 668-676. — **Soles.** Pluriel fréquent : en apparence, il y a autant de soleils que de jours.

483. Sin, opposé à *primum* du vers 475 : si le premier vœu du poète ne peut se réaliser, il en forme un second, plus modeste. — **Has... naturæ accedere partes,** aborder ces grands mystères de la nature.

484. Frigidus... sanguis. Allusion à la théorie d'Empédocle pour qui l'âme, siège de l'intelligence, consistait dans le sang répandu autour du cœur. On voit par ce passage de Virgile, *qu'à la température plus ou moins élevée de ce sang, correspondent les degrés de l'intelligence.* Voy. Cicéron, *Tusculanes*, I, 9 et ce fragment d'Empédocle :

αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν [ἐστι νόημα.

485. Placeant et plus loin *amem*. Ce subjonctif a le sens du futur, « pourront me plaire, me charmer. »

486. Inglorius. A la gloire du poète, capable d'expliquer dans ses chants les mystères de la nature, Virgile oppose le bonheur obscur de la vie rustique. Il ne s'agit pas d'opposer un genre poétique plus modeste à un genre plus relevé. — **O ubi campi** et plus loin, *o qui me... sistat*, ne sont évidemment pas des interrogations mais des exclamations elliptiques : « Oh! là où coule le Spercheos!... Oh! celui qui me transportera! » c.-à-d. « Puissé-je être là où... Puisse-t-il être quelqu'un qui me transporte... »

487. Spercheos (ou *Sperchius*), rivière de Thessalie qui prend sa source dans le Pinde et se jette dans le golfe Maliaque par deux bouches, l'une aux Thermopyles, l'autre près d'Anticyre. C'est aujourd'hui l'Hellada. — **Bacchata,** au passif, comme *Én.*, III, 125.

488. Hæmi. Le mont Hémus, en Thrace (les Balkans).

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus et ille, deos qui novit agrestes,
Panaque Silvanumque senem nymphasque sorores.
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit et infidos agitans discordia fratres
Aut conjurato descendens Dacus ab Histro,
Non res Romanæ perituraque regna, neque ille
Aut doluit miserans inopem aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit, nec ferrea jura
Insanumque forum aut populi tabularia vidit.

---

492. Strepitumque ne doit pas être pris au figuré, dans le sens de vaine terreur; mais *strepitum Acherontis* est une périphrase descriptive pour *fluvium Acherontem*. — **Avari**, avide, insatiable.

493. Fortunatus et ille. A côté du bonheur que le philosophe a trouvé dans la doctrine d'Épicure, Virgile place celui que le campagnard puise dans sa religion naïve; l'un et l'autre jouissent de la tranquillité de l'âme.

494. Panaque. *Buc.*, II, 33. — **Silvanumque.** *Buc.*, X, 24. — **Sorores.** Expression souvent appliquée aux nymphes, qui sont sœurs en quelque sorte, par leurs attributions communes, malgré la diversité de leurs origines.

495. Non populi fasces, non purpura regum. Deux génitifs avec des sens différents : les faisceaux (les magistratures) que donne le peuple, la pourpre que portent les rois.

496. Flexit. Parfait d'habitude, « n'ont jamais ému ». — **Fratres.** On peut voir là une allusion à Phraate et Tiridate, qui se disputaient le trône des Parthes et qui prirent *Octave pour* arbitre, en 30 avant *Jésus-Christ.*

497. Dacus. Les Daces habitaient la rive gauche du Danube. Ils avaient l'habitude de franchir ce fleuve lorsqu'il était gelé et de venir ravager la Mésie et la Thrace. Ils entraînaient avec eux les peuples riverains coalisés (conjurato Istro). Ils furent vaincus par Statilius Taurus, dans la même année 30, mais Trajan seulement parvint à les soumettre définitivement.

498. Res romanæ, la puissance romaine, c.-à-d. l'administration des affaires publiques, les guerres, etc. — **Perituraque regna**, les royaumes ennemis de Rome destinés à périr, tandis que l'empire romain doit être éternel. D'autres entendent la puissance éphémère de certains personnages, tels que Antoine, Sextus, Pompée.

499. Aut doluit miserans. Le campagnard n'a pas sous les yeux le spectacle douloureux de la misère, ni celui de la richesse qui excite l'envie.

501. Nec ferrea jura. Les lois rigides.

502. Tabularia. Ce sont les registres publics conservés dans l'atrium de la Liberté et où étaient inscrits les contrats de l'État avec les fer-

Sollicitant alii remis freta cæca ruuntque
In ferrum, penetrant aulas et limina regum;
Hic petit excidiis urbem miserosque penates,
Ut gemma bibat et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius defossoque incubat auro;
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos geminatus enim plebisque patrumque
Corripuit; gaudent perfusi sanguine fratrum
Exsilioque domos et dulcia limina mutant
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor, hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus

miers des différentes impositions. Virgile veut dire que le paysan ne vit ni par les procès, ni par les fermages d'impôts : il n'a même jamais vu le forum ni les archives publiques.

503. Alii. D'autres, par opposition à *agricola* (V. 513). Virgile met en regard, dans un dernier tableau, la vie agitée, exposée à tous les périls, de ceux qui recherchent la richesse ou les honneurs et la vie sûre, paisible et joyeuse des laboureurs. — **Cæca**, pleins de périls cachés. Il s'agit de ceux qui cherchent fortune dans les pays lointains.

504. In ferrum. Ils font la guerre ou pénètrent dans la cour des rois, dont ils se font les courtisans.

505. Excidiis, à l'ablatif. — **Urbem**, s.-ent. *suam*.

506. Gemma, une coupe taillée dans une pierre précieuse. — **Sarrano**, de Tyr. Cette ville s'appelait anciennement Sarra (Sar, Sur).

507. Condit, cache dans la terre — **Incubat.** Expression énergique qu'on retrouve, *Én.*, VI, 610. Horace dit de même, *Sat.*, I, 1, 70 :

Congestis undique saccis
Indormis inhians.

508. Stupet rostris, reste ébahi devant la tribune, aspire aux succès de la tribune. Voy. Horace, *Sat.*, I, IV, 28 : « Stupet Albius ære ».

509. Geminatus enim. Comme nous dirions : *Oui*, l'applaudissement redoublé, parti du banc de la plèbe et de l'orchestre, où sont assis les patriciens. Virgile exprime ainsi finement et non sans ironie le sentiment de celui qui aspire à la faveur populaire.

510. Gaudent perfusi. Tour grec. Le sujet se supplée aisément.

511. Exsilio. Dans les dissensions civiles, les partis se proscrivent et s'exilent mutuellement.

513. Agricola. Sauf un mot, c'est le vers 494 du livre I. — **Dimovit.** Parfait d'habitude.

514. Anni labor, le travail et ses résultats. — **Patriam**, ici son village. — **Parvosque nepotes.** L'idée est fort naturelle. Le paysan entretient par son travail lui-même, sa maison, ses enfants, son bétail. Voy. *Notes crit.*

515. Meritos. Les bœufs partagent les travaux de l'homme.

516. Nec requies quin. Il ne s'agit pas ici du travail du laboureur, mais de la production ininterrompue des

Aut fetu pecorum aut Cerealis mergite culmi
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia baca trapetis,
Glande sues læti redeunt, dant arbuta silvæ ;
Et varios ponit fetus autumnus et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati,
Casta pudicitiam servat domus, ubera vaccæ
Lactea demittunt pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos fususque per herbam,
Ignis ubi in medio et socii cratera coronant,
Te libans, Lenæe, vocat pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudant prædura palæstræ.
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater ; sic fortis Etruria crevit

---

récoltes. Ces trois mots forment donc une locution équivalente à « sans cesse ».

518. Horrea vincat. Vaincre les greniers, c'est rendre les greniers insuffisants.

519. Venit hiems. Tour plus vif que *cum venit hiems.* — **Sicyonia baca.** Les olives de Sicyone, ancienne ville du Péloponèse, non loin de Corinthe, étaient fameuses.

520. Glande dépend à la fois de *læti* et de *redeunt.*

521. Ponit, laisse tomber, donne. Voy. V. 403. — **Alte,** en haut. Les collines couvertes de vignes dominent le paysage.

522. Mitis... coquitur. Ces deux mots sont étroitement liés : la vendange mûrit en s'adoucissant.

527. Ipse. Le maître, par opposition à ses aides (*socii*) du vers suivant.

528. Ignis, le feu préparé pour le *sacrifice,* un autel par conséquent. — **Coronant,** couronnent de feuillage et de fleurs.

529. Lenæe. Virgile ne perd pas de vue son sujet. Voulant représenter les fêtes de la campagne, il choisit celle que l'on célébrait après les vendanges en l'honneur du dieu à qui ce livre est consacré. Voy. v. 4.

530. Certamina, ici le prix de la lutte, ἄεθλα.

531. Nudant. Les concurrents dépouillent leurs corps pour les exercices. Les lutteurs se mettaient nus, sauf une ceinture, et se frottaient d'huile.

532. Sabini. Virgile fait allusion à la triple origine de la population romaine. Les Sabins (Tatienses), les Albains de Romulus et Remus (Ramnenses), les Étrusques (Luceres).

533. Sic. Hanc vitam agendo. — **Etruria.** Cet éloge de l'Étrurie devait être particulièrement agréable

Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma
Septemque una sibi muro circumdedit arces.
Ante etiam sceptrum Dictæi regis et ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

à Mécène, qui se vantait de descendre des Lucumons, suivant l'allusion d'Horace (*Od.*, I, 1, 1) :

Mæcenas atavis edite regibus.

Les Étrusques, dit-on, avant Rome, avaient étendu leur domination des Alpes à la Sicile.

534. Silicet. Voy. *Géorg.*, I, 282. — **Rerum** ainsi placé, renforce le superlatif, comme en grec τῶν ὄντων. « Dulcissime rerum », dit Horace, *Sat.*, I, 9, 4.

535. Una. Rome réunit en une seule ville les sept collines (les monts Capitolin, Palatin, Aventin, Esquilin, Janicule, Cœlius, Viminal). Voy. le même vers, légèrement modifié, *Én.*, VI, 783.

536. Sceptrum Dictæi regis, le règne de Jupiter, né dans la grotte de Dicta en Crète, c.-à-d. avant la fin du règne de Saturne et de l'âge d'or. Voy. *Géorg.*, IV, 151.

537. Impia. L'humanité est ainsi appelée parce qu'elle se nourrit de la chair des bœufs. Voy. Cicéron, *De Nat. Deor*, II, 63 : « Tanta putaretur utilitas percipi ex bubus, ut eorum visceribus vesci scelus haberetur. » Et Columelle, *De re rust.*, VI, préface : « Bovis tanta fuit apud antiquos veneratio ut tam capitale esset bovem necuisse quam civem. »

539. Audierant (homines).

541-542. *Conclusion.*

541. Immensum... æquor. Il ne s'agit pas ici des jeux du cirque, comme dans l'image qui termine le premier livre. Ici le sens est tout autre. Virgile déclare qu'il veut se reposer après avoir parcouru un chemin immense. Ces mots d'ailleurs conviennent plus exactement si l'on entend l'achèvement des deux premiers livres que du second seulement. Voy. l'*Introd.*, p. 17. — **Immensum spatiis æquor** est synonyme de *æquor immensi spatii*, un champ d'immense étendue, une immense carrière.

LIVRE III

LES TROUPEAUX

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso, vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata. Quis aut Eurysthea durum
Aut illaudati nescit Busiridis aras ?
Cui non dictus Hylas puer et Latonia Delos
Hippodameque umeroque Pelops insignis eburno,

V. **1-48.** Introduction. Indication du sujet : *le soin des troupeaux* (1-2). *Virgile évite les sujets rebattus, sa Muse puisant à des sources nouvelles, il fera honneur à sa patrie* (3-12). *Il élèvera un temple à la gloire de son protecteur Auguste* (13-39). *Invocation à Mécène* (40-48).

1. Pales. Voy. *Buc.*, V, 35. Dans ce passage, comme ici, la déesse italienne est associée au divin berger Apollon.

2. Ab Amphryso = Amphrysius. C'est aux bords de l'Amphrysos, en Thessalie, qu'Apollon avait gardé les troupeaux d'Admète. De même, *Én.*, VII, 647 : Tyrrhenis ab oris pour *Thyrrhenus*, en parlant de Mézence. — **Vos.** On attendrait *et vos.* — **Lycæi**, le mont Lycée en Arcadie, séjour de Pan, le dieu des bergers.

3. Cetera quæ vacuas tenuissent... mentes. D'autres sujets qui eussent pu charmer les esprits libres d'occupations. *Carmine*, « par la poésie ». Voy. *Notes crit.*

4. Omnia jam vulgata (sunt), au *lieu de nisi jam vulgata essent*, ce *qui explique* le plus-que-parfait *tenuissent.* — **Eurysthea**, Eurysthée, le roi de Tirynthe, qui imposa à Hercule les douze travaux.

5. Illaudati, litote. Virgile paraît avoir créé ce mot composé comme plusieurs autres du même genre, *impacatus*, *illætabilis*, *intractabilis*, etc. — **Busiridis.** Busiris, fils de Neptune et roi de l'Égypte. Il faisait périr sur l'autel de Jupiter les étrangers qui abordaient dans ses états. Son nom se rattache à la légende d'Hercule. Celui-ci, revenant de son expédition au jardin des Hespérides, le tua avec son fils.

6. Hylas. Voy. *Buc.*, VI, 43. Parmi les poètes qui ont raconté la légende d'Hylas, il faut citer Apollonios de Rhodes, I, 1207-1239. Voy. la traduction de M. de la Ville de Mirmont, p. 42-43. Cf. Théocrite, *Idylle* XIII. — **Latonia Delos**, l'île qui donna l'hospitalité à Latone.

7. Hippodame ou Hippodamia, fille du roi d'Élide, Œnomaüs. Pelops, fils de Tantale, roi de Lydie, l'épousa après avoir vaincu à la course et tué son père. Son épaule d'ivoire lui avait été donnée par les dieux pour remplacer celle que Cérès avait mangée dans le repas où Tantale, pour les éprouver, leur avait servi son propre fils. Voy. Ovide, *Métam.*, VI, 404-411.

Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo victorque virum volitare per ora.
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice musas,
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius et tenera prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæsar erit templumque tenebit.
Illi victor ego et Tyrio conspectus in ostro
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.

---

8. Tentanda via est. Cette voie, c'est celle que suit le poète en composant les *Géorgiques*.

9. Virum volitare per ora : expression empruntée à l'épitaphe connue d'Ennius :

> Nemo me lacrimis decoret nec funera fletu
> Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

10. Primus ego. Virgile développe l'idée de *victor*. Songeant au succès qu'il espère, il se compare à un général vainqueur dans une expédition lointaine ou plutôt à un athlète victorieux dans les jeux de la Grèce. Il ramènera dans sa patrie (Mantoue) les Muses : il dédiera un temple en l'honneur de son protecteur Octave et célébrera des jeux en son honneur. — **In patriam.** Les vainqueurs des jeux étaient accueillis à leur retour par des manifestations triomphales. — **Modo vita supersit.** La santé délicate de Virgile donne un sens précis à cette parenthèse.

11. Aonio. Voy. *Buc.*, VI, 65. — **Deducam.** Les vainqueurs des jeux, en Grèce, entraient par une brèche dans leur ville natale, entourés de leurs amis. C'est ainsi, pensons-nous, que Virgile espère amener les Muses d'Aonie, et non comme des prisonnières.

12. Idumæas. Épithète générale; l'*Idumée (partie de* la Judée) était célèbre par ses palmiers. Une palme était donnée aux vainqueurs des jeux Olympiques et Isthmiques.

14. Propter aquam, auprès du fleuve, le Mincio, décrit ici presque dans les mêmes termes que *Buc.*, VII, 12, mais avec des détails nouveaux.

16. Cæsar, la statue d'Octave. — **Templumque tenebit**, pour (*obtinebit*), sera le dieu de ce temple. Les anciens, avant toute entreprise difficile, promettaient aux divinités dont ils demandaient la protection, de leur consacrer des statues, des temples, des autels, des jeux. Virgile rend ici à son protecteur, par une allégorie littéraire, les hommages que le monde commençait à lui rendre en réalité. Déjà dans la première *Églogue*, il avait dit, par la bouche de Tityre : « Deus nobis hæc otia fecit. »

17. Tyrio conspectus in ostro. Virgile se représente présidant aux fêtes en l'honneur d'Octave, dans le costume des magistrats romains, lorsqu'ils présidaient aux jeux publics, c.-à-d. avec la toge blanche ornée de bandelettes de pourpre.

18. Quadrijugos agitabo, c.-à-d. *faciam ut agitentur quadrijugi.* Les jeux que le poète rêve d'instituer comprendront des courses de chars comme ceux d'Olympie, des concours d'athlètes (v. 20), des jeux

Cuncta mihi, Alphæum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.
Ipse caput tonsæ foliis ornatus olivæ
Dona feram. Jam nunc sollemnes ducere pompas
Ad delubra juvat cæsosque videre juvencos,
Vel scæna ut versis discedat frontibus utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.

---

scéniques (24-25), une procession solennelle, des offrandes et des sacrifices (22-23).

19. Alphæum, fleuve qui arrose Olympie. — **Lucosque Molorchi**, le bois où Hercule reçut l'hospitalité du pâtre Molorchus, c.-à-d. la forêt de Némée, en Argolide. Virgile suppose que la Grèce tout entière, désertant ses fêtes les plus illustres, viendra disputer les prix des jeux qu'il veut instituer en l'honneur d'Octave.

20. Crudo, de cuir cru. Voy. la description du ceste d'Eryx, *Én.* V, 401-405.

21. Olivæ. Les prêtres et tous ceux qui accomplissaient des sacrifices portaient des couronnes d'olivier. On supprimait les feuilles les plus grandes, d'où *tonsæ*. Virgile, en parlant d'Énée présidant à un sacrifice, *Én.*, V, 774 :

Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ.

22. Jam nunc. Déjà à l'avance. — **Pompas**, procession solennelle, comme celle que l'on faisait avant les jeux du Cirque ; on y portait sur des litières les statues des dieux, que l'on avait été chercher dans leurs temples (*delubra*).

24. Vel scæna ut... discedat. Cette proposition dépend de *videre* et est coordonnée à *cæsos juvencos*. Le mot *scæna* désigne exactement ce que nous appelons la toile de fond ; la *scæna* portait le décor principal. Cette paroi, d'après Servius, pouvait se retourner ou se partager et disparaître par les côtés (*discedere*) de façon à découvrir un décor nouveau, placé par derrière. En même temps, sur les deux côtés de la scène, des prismes tournants sur des pivots (frontes, περίακτοι) pouvaient présenter successivement des décors différents. Voy. Vitruve, V, 7 : « Spatia ad ornatus comparata quæ loca Græci περιάκτους dicunt ab eo quod machinæ sunt versatiles trigonæ, habentes in singula tres species ornationis quæ cum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus cum tonitribus repentinis, *versentur* mutentque speciem ornationis *in frontes*. » Les commentateurs ne sont pas d'accord sur la manière d'expliquer ce passage dans le détail. — **Tollant.** Les figures dont était orné le rideau semblaient le soutenir lorsqu'il s'élevait pour masquer la scène. Voyez Ovide, *Métam.*, III, 111 :

Sic ubi tolluntur festis aulæa theatris
Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,
Cetera paulatim placidoque educta tenore
Tota patent, imosque pedes in margine ponunt.

— **Britanni.** Virgile suppose le rideau de soie du théâtre orné de figures de Bretons. Peut-être est-ce une allusion à la décoration d'un théâtre réel. Les Bretons, longtemps inconnus des Romains, devaient les intéresser particulièrement. On sait quelle admiration avaient excitée les expéditions de César en 55 et 54 : le sénat, après la première campagne, avait décrété une fête de vingt jours. En 27, Auguste reçut une députation de ces peuples, et l'on veut voir, dans ce passage, une allusion à ce fait flatteur pour

In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam victorisque arma Quirini,
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum ac navali surgentes ære columnas.
Addam urbes Asiæ domitas pulsumque Niphaten
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa
Bisque triumphatas utroque ab litore gentes.

---

le prince. Il faut alors admettre que ces vers ont été intercalés postérieurement dans le texte des *Géorgiques*, publié en 29 ou 28. Voyez l'*Introd.*, p. 5.

26. Solidoque elephanto, en ivoire massif. Virgile use ici d'un artifice commun chez les poètes épiques. Sur les portes du temple imaginaire qu'il promet à Octave, il suppose, représentées en relief, les grandes actions du prince et la série de ses ancêtres. C'est ainsi qu'Énée (*Én.*, I, v. 456-498), le héros troyen, voit, dans le temple élevé par Didon à Junon, des peintures représentant les principaux incidents de la guerre de Troie. Les triomphes d'Auguste ont, par un procédé semblable, une place dans l'*Énéide*, grâce au bouclier d'Énée où ils sont figurés.

27. Gangaridum. Les Gangarides étaient un peuple de l'Inde qui habitait près des bouches du Gange. Virgile fait allusion aux récentes expéditions d'Octave en Orient. Voy. *Géorg.*, II, 170-172. — **Quirini**, le poète fait d'Octave comme un second fondateur de Rome. Suétone raconte que quelques sénateurs voulaient lui faire décerner le nom de Romulus, mais que celui d'Auguste prévalut. Dion rapporte que le prince eût souhaité ce titre, mais craignait d'être soupçonné, s'il le prenait, d'aspirer à la royauté (II, 53, 16).

28. Undantem bello, le Nil agité par la guerre, c.-à-d. par la flotte d'Antoine et de Cléopâtre. — **Magnumque fluentem.** Même construction que I, 163 :

Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra.

Sur le bouclier d'Enée, le Nil est également figuré par une splendide image : « Contra autem magno mærentem corpore Nilum Pandentem que sinus et tota veste vocantem Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos ».

29. Navali surgentes ære columnas, des colonnes faites de l'airain des éperons enlevés aux navires ennemis. Sur le bouclier d'Énée, on voit Agrippa le front ceint d'une couronne :

cui belli insigne superbum
Tempora navali fulgent rostrata corona.

30. Niphaten, le Niphate, montagne d'Arménie, c.-à-d. les Arméniens. Pour désigner l'Orient, Virgile cite les peuples les plus belliqueux de l'Asie : c'est une flatterie de plus.

31. Versisque sagittis, les flèches que le Parthe lance en se retournant.

32. Duo... tropæa, le double trophée conquis sur deux ennemis éloignés l'un de l'autre, c.-à-d. sur les armées d'Antoine et sur les peuples de l'extrême Orient. Les mots *duo rapta manu diverso ex hoste* ne conviendraient pas, comme on l'a voulu, pour désigner les drapeaux de Crassus rendus par les Parthes, en l'an 20.

33. Bisque triumphatas utroque ab

Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles demissæque ab Jove gentis
Nomina Trosque parens et Trojæ Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet tortosque Ixionis angues
Immanemque rotam et non exsuperabile saxum.
Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos, tua, Mæcenas, haud mollia jussa.

---

litore gentes, développe et agrandit l'idée du vers précédent : les peuples de l'Orient et de l'Occident (*ab utroque litore*) fournissent à Octave un double triomphe. *Triumphatus* est fréquemment employé au passif par les poètes. Virgile dit aussi : *Erratus* (*Én.*, III, 690) ; *regnatus* (III, 14); *ululatus* (IV, 609). En réalité, Auguste célébra en août de l'an 29, un triple triomphe en l'honneur de ses victoires en Dalmatie, à Actium et à Alexandrie. Voy. *Én.*, VIII, 714 :

At Cæsar triplici invectus romana triumpho
Mœnia.

34. Stabunt. Après les bas-reliefs de la porte, Virgile décrit les statues dont il orne son temple. — **Parii**. Paros, l'une des Cyclades, était célèbre par la beauté de ses marbres. — **Spirantia signa** en apposition à *lapides* pour *signa ex lapide*. Comparez *Én.*, VI, 848 :

Excudent alii spirantia mollius æra
(Credo equidem), vivos ducent de marmore [vultus.

35. Assarici proles. Assaracus eut pour fils Capys, père d'Anchise; de celui-ci descendirent Énée, Ascagne et la série des rois Albains : c'est la généalogie des Jules, la famille adoptive d'Octave : « Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar » (*Én.*, I, 286). — **Ab Jove.** Assaracus frère d'Ilos, était fils de Tros, petit-fils lui-même de Dardanus, et celui-ci était fils de Jupiter. Voy. *Én.*, VI, 756.

36. Nomina, les statues portant les noms. — **Parens** (Assaraci). — **Cynthius.** Voy. *Buc.*, VI, 3. Apollon est appelé *Trojæ auctor*, parce qu'il construisit avec Neptune les murs de Troie. Il était regardé comme le protecteur d'Auguste et même, par certains, comme son père. (Suétone, *Auguste*, 94.)

37. Invidia. A côté des statues des ancêtres, Virgile place un groupe allégorique, la Haine impuissante, précipitée aux Enfers et voyant avec effroi les supplices des grands criminels. Cette figure personnifie les discordes civiles étouffées par Octave. — **Infelix**, qui ne donne aucun bien et, par suite, funeste.

38. Cocyti : génitif déterminatif, au lieu de l'apposition. C'est un tour poétique ; Virgile l'emploie plusieurs fois : *Én.*, I, 247, urbem Patavi ; VI, 659, Plurimus Eridani amnis ; VII, 714, flumen Himellæ. — **Ixionis angues.** La fable d'Ixion, attaché à un roc pour avoir outragé Junon, est bien connue, mais il n'est parlé nulle part qu'ici des serpents qui servent de liens pour l'attacher. Voy. *Notes crit.*

39. Non exsuperabile saxum, le rocher invincible, c.-à-d. que le roi de Corinthe, Sisyphe, roule sur la pente d'une montagne d'où il redescend sans cesse. Cet adjectif paraît avoir été créé par Virgile.

40. Dryadum. Voy. *Géorg.*, I, 11. **Sequamur**, attachons-nous à chanter.

41. Intactos. Aucun poète romain n'avait encore traité ces sujets. —

Te sine nil altum mens inchoat : en age, segnes
Rumpe moras ; vocat ingenti clamore Cithæron
Taygetique canes domitrixque Epidaurus equorum
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris et nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,
Pascit equos seu quis fortes ad aratra juvencos,
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,

Jussa, apposition hardie à *saltus intactos*. C'est Mécène qui l'a engagé à composer son poème ; il est particulièrement question ici du troisième livre et Virgile revient plus loin sur la difficulté que présente la matière (v. 289-293). — **Te sine**, sans toi.

42. Inchoat. Ce mot est aussi écrit dans les manuscrits *incohat;* il paraît avoir eu d'abord un sens religieux ; l'étymologie n'en est pas connue. — **En age.** Virgile s'exhorte lui-même à suivre sans retard son inspiration.

43. Cithæron, le Cithéron, montagne de Béotie, où paissaient de nombreux troupeaux.

44. Taygetique canes. Les chiens de chasse de la Laconie (Voy. v. 345 et 405 et II, 488). — **Epidaurus.** L'Argolide était célèbre par ses chevaux. Voy. Horace, *Od.*, I, 7, 9 : « Aptum dicet equis Argos. »

45. Vox, les cris des animaux. — **Assensu nemorum**, l'écho.

46. Accingar. Le verbe *accingi*, se ceindre, veut dire métaphoriquement « se préparer, commencer une œuvre ». Il est fréquent chez les poètes et chez les prosateurs qui les imitent.

47. Dicere pugnas Cæsaris. Virgile avait-il songé d'abord à célébrer directement dans un poème épique les exploits d'Octave ? C'est probable ; on ne peut voir dans ce passage une allusion à l'*Énéide*, où les guerres d'Auguste n'apparaissent que dans quinze vers du VIIIe livre. (Voy. note du v. 26.)

48. Tithoni. Voyez *Géorgiques*, I, 447. Il faut construire ainsi : « Quot (annis) Cæsar abest ab origine Tithoni, » autant que, jusqu'à César, il s'est écoulé d'années depuis la naissance de Tithon, c.-à-d. depuis un événement des plus lointains, contemporain de la fondation de Troie. Il est naturel d'ailleurs que Virgile, ici, cherche un terme de comparaison dans l'histoire légendaire de la famille d'où les Césars prétendent descendre.

V. **49-283.** *Des chevaux et du gros bétail : 1° du choix de la vache.* (49-71.)

49. Miratus præmia, admirant et, par suite, souhaitant les palmes olympiques. — **Palmæ.** Voy. v. 12.

51. Torvæ. « Optima forma est bovis torvæ, cui caput turpe. » Il ne faut pas s'occuper de la beauté de la tête. Pline dit aussi, en parlant des vaches, VIII, 45, 179 : « Non degeneres existimandi etiam minus laudato adspectu. »

52. Turpe caput, c'est une tête d'aspect désagréable, disproportionnée ; ce que complètent les mots « plurima cervix ». Varron,

Et crurum tenus a mento palearia pendent,
Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
Pes etiam; et camuris hirtæ sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
Aut juga detractans interdumque aspera cornu
Et faciem tauro propior, quæque ardua tota
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos;
Cetera nec feturæ habilis nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventas,
Solve mares, mitte in Venerem pecuaria primus
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus

---

que Virgile semble avoir suivi de près, conseille à celui qui achète une vache de la prendre *latis frontibus... cervicibus crassis et longis.* (Varron, *Rer. rustic. lib.*, II, 5, 7.)

53. Crurum tenus. *Tenus*, dans le sens locatif, veut souvent le génitif, Voy. *Én.*, X, 210.

> Cui laterum tenus hispida nanti
> Frons hominem præfert.

— **Palearia.** « A collo palea demissa corpore bene costato. » Varron, passage cité. Éd. H. Keil, p. 237, note 2.

55. Camuris, racine καμπ, d'où κάμπτω (courber), κάμπιμος, καμπύλος (courbe), καμάρα (voûte). — **Hirtæ... aures.** Varron « Pilosis auribus. »

56. Albo, pris substantivement : *maculis et albo* pour *maculis albis*. Voy. *Géorg.*, II, 192.

58. Quæque (*est*).

59. Cauda. Varron, passage cité : « *Caudam profusam* usque ad calces *ut habeant.* »

60. Lucinam. Voy. *Égl.*, IV, 10. — **Justosque.** Ici, féconds. — **Pati hymenæos.** Sur l'hiatus, voy. p. 29.

61. Desinit ante decem, post quattuor incipit annos. On disait, suivant la règle ordinaire, *ante decimum, post quartum annum.* Tite-Live a des exemples du même tour : VIII, 6, 7, XXXVIII, 51, 11.

63. Interea. De la quatrième à la dixième année. — **Superat.** Voy. *Géorg.*, I, 189; II, 331. — **Gregibus,** les femelles.

64. Solve, parce qu'on tenait les taureaux séparés du reste du troupeau et même enfermés. Voy. v. 212-214. — **Primus,** en te hâtant. Comparez II, 408.

66. Optima quæque dies. La Fontaine a traduit ce passage, *Œuvres*, t. VI, p. 449, éd. Garnier :

> La plus belle saison fuit toujours la pre- [mière,
> Puis la foule des maux amène le chagrin,
> Puis la triste vieillesse et puis l'heure der- [nière
> Au malheur des mortels met la dernière [main.

Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
Semper erunt, quarum mutari corpora malis :
Semper enim refice ac, ne post amissa requiras,
Anteveni et subolem armento sortire quotannis.
Nec non et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere gentis,
Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur et mollia crura reponit ;
Primus et ire viam et fluvios tentare minantes
Audet et ignoto sese committere ponti,
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix
Argutumque caput, brevis alvus obesaque terga,
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices glaucique, color deterrimus albis
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus

---

68. Rapit, s.-ent. *eos* (mortales). — **Inclementia**, mot qui paraît créé par Virgile.

69. Semper erunt. Virgile reprend ses préceptes interrompus par une digression de trois vers.

70. Refice, substitue des mères meilleures. — **Post**, adverbe. — **Sortire**, choisis chaque année les vaches qui devront renouveler le troupeau. Voy. Varron, II, 5, 17 : Item ut in reliquis gregibus pecuariis, dilectus quotannis habendus et rejiculæ rejiciendæ, quod locum occupant earum, quæ ferre possunt fructus.

2° *Du choix de l'étalon. Digression sur les courses, sur les origines de l'art de se servir des chevaux* (72-122).

72. Idem delectus. « Il faut un choix aussi attentif pour les chevaux. » Mais on doit remarquer que, pour varier, Virgile donne seulement, en ce qui concerne les bœufs, les préceptes relatifs à la femelle, et, en ce qui concerne les chevaux, les préceptes relatifs à l'étalon. Il suit encore de près Varron, II, 7.

73. Quos a pour antécédent sous-entendu *in eis*. — **In spem submittere gentis**, élever en vue de la reproduction.

75. Continuo, tout d'abord. On le reconnaît dès le premier aspect, à son allure. Varron : « Qualis futurus sit equus, e pullo conjectari potest. »

76. Ingreditur et. Voy. page 29. — **Mollia**, avec souplesse. Ennius avait employé la même expression, *mollia crura reponunt*, en parlant des grues.

77. Primus. Varron : « Equi boni futuri signa, si cum gregalibus in pabulo contendit in currendo aliave qua re, quo potior sit ; si, cum flumen travehendum est gregi, in primis progreditur nec respectat alios. » Columelle s'exprime presque dans les mêmes termes, VI, 29.

79. Strepitus (pontis).

80. Argutumque caput, une tête fine. — **Brevis alvus**, le ventre petit.

81. Pectus. Varron : « Pectus latum et plenum. »

83. Tum, de plus.

Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina, cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus et, quorum Grai meminere poetæ,
Martis equi bijuges et magni currus Achilli;
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
Hunc quoque, ubi aut morbo gravis aut jam segnior annis
Deficit, abde domo nec turpi ignosce senectæ:
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem

---

85. Collectum (in pectore).

86. Dextro. Varron : « Juba crebra... implicata in dexteriorem partem cervicis. »

87. At duplex agitur... spina. Varron : « Spina maxime duplici. » Chez les chevaux vigoureux, l'épine dorsale paraît double dans la région des reins, parce qu'elle est large et creusée par un double sillon. C'est ce que Xénophon appelle le rein double, ὀσφὺς διπλῆ. Dans la comédie des *Fâcheux*, Dorante, vantant son cheval de chasse, dit :

Des pieds, morbleu, des pieds! Le rein double. (II, 7.)

88. Ungula. Varron : « Ungulis duris. »

90. Cyllarus. Léda mit au monde les Dioscures à Amyclée, en Laconie. Tous les deux étaient renommés comme dompteurs de chevaux; Neptune leur en donna deux, Nauthus et Cyllarus. — **Poetæ.** Par exemple Homère, *Iliade*, XV, 119 : Ὣς φάτο (Ἄρης) καὶ ῥ' ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε, et XVI, 148-154 (noms et origine des chevaux d'Achille).

91. Achilli. Voy. *Buc.*, VIII, 70.

93. Conjugis, Rhéa. — **Saturnus.** *Saturne se changea* en cheval pour cacher ses amours avec Philyra, fille d'Oceanos et femme d'Opis, dont il eut pour fils Chiron. Virgile place la scène en Thessalie, au pied du Pélion.

94. Voy. I, 281. Apollonios de Rhodes raconte aussi cette fable (II, 1235), mais chez lui Cronos est surpris par son épouse Rhéa dans l'île de Philyréide; de là, l'Océanide Philyra gagna les montagnes de Thessalie où elle mit au monde le Centaure. Voy. *Argonautiques*, traduction de la Ville de Mirmont, p. 88.

95. Hunc quoque. L'étalon, comme la vache, malgré ses qualités, ne doit pas être conservé trop longtemps. Voy. v. 69. — **Abde domo**, garde le pour les travaux domestiques.

96. Nec turpi ignosce senectæ, ne sois pas indulgent pour sa vieillesse, écarte-le rigoureusement une fois vieilli. *Turpi*, sans vigueur. Voy. plus loin « Frigidus in Venerem ». Caton ne se contente pas d'employer le bétail vieilli aux travaux de l'intérieur, il le vend avec la vieille ferraille et les esclaves vieux ou maladifs : « Boves vetustos, armenta delicula, oves deliculas, lanam, pelles, plostrum vetus, ferramenta vetera, servum senem, servum mor-

Ingratum trahit, et, si quando ad prœlia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue ; hinc alias artes prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, cum præcipiti certamine campum
Corripuere ruuntque effusi carcere currus,
Cum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans ? Illi instant verbere torto
Et proni dant lora, volat vi fervidus axis ;
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri atque assurgere in auras ;
Nec mora nec requies ; at fulvæ nimbus arenæ
Tollitur, umescunt spumis flatuque sequentum :
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ.
  Primus Erichthonius currus et quattuor ausus

---

bosum et si quid aliud supersit, vendat (pater familias) ». *De agri cultura*, éd. H. Keil, à la fin du chap. II.

97. Laborem et *prœlia*, au vers suivant, sont synonymes et s'expliquent par *frigidus in venerem*.

101. Artes, ses qualités, ses moyens. — **Prolemque parentum** = *prosapiam*, sa race.

102. Quis dolor. Jusqu'à quel point il souffre d'une défaite et s'enorgueillit du succès ; ce sont ses qualités morales. Ce vers amène naturellement la description d'une lutte de vitesse (103-112), à laquelle se joint, en courte parenthèse, l'origine fabuleuse des courses de chars et de chevaux (113-117).

104. Effusi carcere. Voy. *Géorg.*, I, 512.

105. Juvenum, les conducteurs des chars. — **Exsultantiaque haurit corda pavor pulsans** : la crainte fait palpiter et bondir les cœurs, les épuise, les vide en quelque sorte de tout leur sang.

106. Illi instant. Dans cette digression, Virgile semble avoir emprunté plusieurs traits à Homère, *Iliade*, XXIII, 362 : οἱ δ' ἅμα πάντες ἐφ' ἵπποιϊν μάστιγας ἄειραν (106), πέπληγόν θ' ἱμᾶσιν ὁμόκλησάν τ' ἐπέεσσιν ἐσσυμένως· οἱ δ' ὦκα διέπρησσον πεδίοιο (103), νόσφι νεῶν, ταχέως· ὑπὸ δὲ στέρνοισι κονίη ἵστατ' ἀειρομένη, ὥς τε νέφος ἠὲ θύελλα (110-111), χαῖται δ' ἐρρώοντο μετὰ πνοιῇσ' ἀνέμοιο. ἅρματα δ' ἄλλοτε μὲν χθονὶ πίλνατο πουλυβοτείρῃ, ἄλλοτε δ' ἀΐξασκε μετήορα (108-109), τοὶ δ' ἐλατῆρες ἕστασαν ἐν δίφροισι (106), πάτασσε δὲ θυμὸς ἑκάστου νίκης ἱεμένων (105-106), κέκλοντο δὲ οἷσιν ἕκαστος ἵπποις οἱ δ' ἐπέτοντο κονίοντες πεδίοιο.

107. Vi = impetu ; il dépend de *fervidus*.

108. Humiles, les chars semblent *raser* la terre. Voy. Homère, *passage cité*, v. 368. — **Sublime**. Voy. *Buc.*, IX, 29.

113. Erichthonius, nom d'un ancien roi d'Athènes. C'est l'homme primitif légendaire de l'Attique. Fils de la Terre et d'Hèphaistos, il avait été

Jungere equos rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere
Impositi dorso atque equitem docuere sub armis
Insultare solo et gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor, æque juvenemque magistri
Exquirunt calidumque animis et cursibus acrem,
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes
Et patriam Epirum referat fortesque Mycenas
Neptunique ipsa deducat origine gentem.
His animadversis instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere pingui
Quem legere ducem et pecori dixere maritum,

élevé par Pallas, qui lui apprit à atteler les chevaux aux chars. Il se confond souvent avec Érechtée, autre roi d'Athènes. — **Currus et quattuor ausus jungere equos** : il passait pour l'inventeur du quadrige.

115. Pelethronii. Le Pelethron, forêt du Pélion, en Thessalie. C'est là que la légende place les Lapithes, inventeurs de l'équitation. — **Dedere** a un sens un peu différent avec ses deux compléments : ils donnèrent aux chevaux les freins et leur apprirent les « voltes ».

117. Insultare solo... etc. Le poète attribue au cavalier ce qui, proprement, appartient à sa monture ; ou plutôt ils ne forment plus qu'un à ses yeux. Il semblerait excessif de dire, avec Aulu-Gelle, XVIII, 5, et Macrobe, *Saturn.*, VI, IX, 12, que le mot *eques* désignait le cavalier sur sa monture et aussi le cheval monté : « Et apud Maronem, qui antiquæ latinitatis diligens fuit, ita intellegendum est « atque equitem docuere sub armis » id est : docuerunt equum portantem hominem insultare solo, etc. » — **Gressus glomerare superbos.** *Glomerare* est un mot technique expliqué par un passage de Pline, VIII, 42, 166. Parlant d'une race de chevaux espagnols « quibus non vulgaris in cursu gradus, sed molli alterno crurum explicatu glomeratio unde equis tolutim capere incursum traditur arte. »

118. Æquus uterque labor, s.-ent. *ad equitandum et ad currum.* Les deux travaux sont également pénibles et, dans les deux cas (*æque*), celui qui a le soin des chevaux (*magistri*) doit rechercher des animaux jeunes, ardents et vigoureux, sans se laisser éblouir par les victoires passées ou par une glorieuse origine. Voy. *Notes crit.* sur les v. 120-122.

121. Epirum. Voy. *Géorg.*, I, 59. — **Mycenæ**, ville d'Argolide : comparez Horace, *Ode* I, 7, 9 :

Plurimus....
Aptum dicet equis Argos ditesque Mycenas.

122. Neptuni... origine. Arion, le cheval d'Adraste, roi des Argiens, était fils de Neptune et de Cérès.

3° *Soins à donner aux chevaux et aux vaches, lorsqu'approche le moment de la reproduction* (123-156).

123. His animadversis. Voy. *Géorg.*, II, 259. — **Instant**, s.-ent. *magistri, pastores.* — **Sub tempus**, quand le temps de la monte approche.

124. Distendere, pour *in distendendo.* — **Pingui**, une nourriture substantielle. L'adjectif est pris substantivement.

125. Pecori désigne ici les juments et les vaches.

Florentesque secant herbas fluviosque ministrant
Farraque, ne blando nequeat superesse labori
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes,
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant et fontibus arcent.
Sæpe etiam cursu quatiunt et sole fatigant,
Cum graviter tunsis gemit area frugibus et cum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt, nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes,
Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidæ cum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus et acri
Carpere prata fuga fluviosque innare rapaces.

---

126. Fluvios, des eaux vives.

127. Ne nequeat superesse, pour qu'il suffise. Columelle, IV, 27, s'exprime de la même façon dans un passage qui peut servir de commentaire aux vers 123-128 : « Eoque tempore, quo vocatur a feminis, roborandus est largo cibo ; et, appropinquante vere, hordeo ervoque saginandum, ut veneri supersit ; quantoque fortior inierit, firmiora semina præbeat futuræ stirpi. » La dernière proposition explique le vers 128.

129. Armenta, comme *pecori*, au vers 125.

130. Ubi concubitus primos pour *ut primum concubitus*. — **Nota**, signis quibusdam prodita (Wagner).

131. Negant (*magistri*).

133. Cum graviter, etc. Cette périphrase de deux vers indique simplement le moment de l'année où il faut prendre ces précautions.

134. Ad Zephyrum. Voy. Columelle, II, 10 : « Ubi paleis immista sunt frumenta, vento separentur. Ad eam rem Favonius habetur eximius qui lenis æqualisque æstivis mensibus perflat. »

136. Genitali arvo, synonyme de *feminis*. Varron dit aussi qu'il restreint la nourriture et la boisson des femelles pendant un mois : « Quod existimantur facilius macræ concipere. » (II, 5.)

138. Rursus, au contraire. — **Cura patrum cadere** : le soin des mâles cesse ; on ne s'occupe plus de les nourrir avec tant de soin : c'est le tour des femelles.

139. Errant, elles errent en liberté.

141. Quisquam... non... sit passus ; personne ne permettrait : subjonctif potentiel. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 161.

142. Carpere prata fuga, parcourir les prés : à rapprocher de *corripuere campum*, v. 103.— **Fluviosque innare.** Virgile emploie avec innare soit

Saltibus in vacuis pascunt et plena secundum
Flumina muscus ubi et viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant et saxea procubet umbra.
Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, œstrum Grai vertere vocantes,
Asper, acerba sonans, quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta, furit mugitibus æther
Concussus silvæque et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.

---

l'accusatif soit le datif, qui est le cas ordinaire.

143. Vacuis, libres d'obstacles. Voy. *Géorg.*, II, 287. — **Pascunt**, sujet s.-ent. : *magistri;* complément s.-ent. : *eas.*

145. Procubet, s'étend sur un grand espace. Ce mot, créé vraisemblablement par Virgile, ne se trouve qu'ici et chez Claudien, panégyrique de Probinus et d'Olybrius, 119.

Procubat horrendus Getico Gradivus in arvo.

146. Est lucos. Digression de 10 vers sur le taon; la transition est aisée à suppléer. C'est surtout pour les femelles pleines que les insectes sont redoutables. — **Silari**. Le Silarus, fleuve qui coule près du mont Alburnus, en Lucanie; il reçoit le torrent appelé le Tanagre (v. 151).

147. Plurimus volitans, qui vole en grand nombre. Le substantif est transporté dans la proposition relative. Il faut donc suppléer *asilus.* D'autres considèrent *volitans* comme pris substantivement. — **Asilo**. Sénèque nous apprend (*Epist.*, 58) que c'était un mot de la vieille langue et regrette qu'il ait été abandonné pour le mot grec : « Hunc quem Græci *œstron* vocant, pecora pungentem et totis saltibus dissipantem asilum *vocabant* ». Cependant Pline en fait usage (XI, 28, 100) : « Quibusdam aculeus in ore, ut asilo, sive tabanum dici placet », et il a dû rester dans la langue populaire, puisque les Italiens disent encore *assillo.*

148. Œstrum Graii vertere vocantes : les Grecs lui donnent un autre nom, celui de οἶστρος (même racine que οἴσω, futur de φέρω, et que ὀϊστός, flèche). Le grammairien Nigidius Figulus dit que les Grecs, après avoir primitivement appelé le taon μύωψ, lui ont donné ensuite le nom de οἶστρος. Aussi, pour quelques éditeurs, *vertere vocantes* ne signifie pas que les Grecs ont traduit le nom romain dans leur langue, mais que *œstrum* est le second des noms que les Grecs ont donné à cet insecte. (Benoist.) Mais, outre que l'observation philologique de Virgile serait singulièrement déplacée ici, elle serait bien étrange, étant donné que le mot οἶστρος se trouve seul chez Homère, tandis qu'on le trouve concurremment avec μύωψ après lui. (Voy. A. Bailly, *Dict. grec-français*).

149. Asper acerba sonans. Lucrèce dit en parlant du dragon des Hespérides : Asper, acerba tuens. (V, 33.)

151. Sicci, à sec (pendant l'été.)

153. Inachiæ juvencæ. Io, fille d'Inachus, roi d'Argos, métamorphosée en vache par Jupiter. Voy. Ovide, *Métamorphoses*, I, 568-750.

Hunc quoque (nam mediis fervoribus acrior instat)
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto aut noctem ducentibus astris.
Post partum cura in vitulos traducitur omnis,
Continuoque notas et nomina gentis inurunt
Et quos aut pecori malint submittere habendo
Aut aris servare sacros aut scindere terram
Et campum horrentem fractis invertere glæbis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas ;
Tu quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos

---

154. Quoque rattache ce précepte à ceux qui sont donnés plus haut (140-145).

155. Pecori armentaque. Voy. p. 29. — **Pecori**, dans l'intérêt du troupeau. Voy. *Buc.*, VII, 47.

156. Recens : employé adverbialement. — **Ducentibus**, pour *adducentibus*.

4° *Soins à donner : aux jeunes bœufs, suivant l'usage auquel ils sont destinés* (157-178); *aux jeunes chevaux* (179-208).

158. Notas et nomina gentis, le nom de leur race et les signes marquant l'emploi auquel ils sont réservés.

159. Et quos : la proposition dépend de l'idée de *notare*, exprimée par la périphrase *notas... inurunt.* — **Pecori submittere habendo.** Sur le verbe, voy. plus haut, v. 73, et *Buc.* I, 46; pour la tournure, voy. *Géorg.*, I, 3.

160. Aut scindere, s.-ent. *quos*, maintenant sujet de *scindere*, *invertere*.

162. Cetera : le reste du troupeau (par rapport à ce qui va suivre), paît tranquillement l'herbe des prés, tandis que le bétail destiné au labour est, dès l'âge le plus tendre, soumis à un dur apprentissage. Voy. *Notes crit.*

163. Studium atque usum : le travail des champs. Les deux termes se complètent, le second insistant sur le profit à tirer de ces travaux. — **Jam vitulos.** Virgile ne dit pas exactement à quel âge il faut commencer à dompter les veaux. Columelle, qui donne sur ce sujet des conseils assez différents, ne veut pas que l'on commence avant trois ans.

164. Hortari, synonyme de *instituere.* — **Viamque insiste domandi**, et commence dès lors à les dompter.

165. Mobilis ætas, répète l'idée exprimée par le premier hémistiche et la complète. *Mobilis* est synonyme de *agilis*, *flexilis*.

166. Circlos, pour *circulos:* des colliers d'osier léger et qui ne serrent point (laxos).

168. Ipsis e torquibus aptos, attachés ensemble à l'aide de ces colliers mêmes et non par un joug.

Junge pares et coge gradum conferre juvencos ;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram et summo vestigia pulvere signent ;
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum
Nec vescas salicum frondes ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata ; nec tibi fetæ
More patrum nivea implebunt mulctraria vaccæ,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
  Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisæ
Et Jovis in luco currus agitare volantes,

---

169. Gradum conferre, marcher ensemble, du même pas.

170. Rotæ inanes, des chars vides.

171. Summo pulvere, dans la poussière superficielle, c.-à-d. sans faire un sillon profond.

172. Post : qu'ensuite on les attèle à des charriots chargés. — **Faginus axis**, périphrase empruntée à Homère (*Iliade*, V, 838) : μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων, pour désigner le chariot. — **Junctos orbes** : autre périphrase pour désigner le même objet. — **Æreus**, garni, *ferré* d'airain.

174. Pubi indomitæ, les veaux non domptés encore.

175. Vescas, peu nourrissantes. On a donné diverses étymologies du mot, depuis Aulu-Gelle, qui le fait venir de *ve — esca* (XVI, 5). Suivant d'autres il se rattacherait à *vesci*, et signifierait exactement ce qui ronge, ce qui amaigrit.

176. Manu dépend de *carpes*. — **Frumenta sata**, comme *frumentacea sata*, des blés encore verts : c'est un mélange de grains de diverses sortes, qui est appelé *farrago* au vers 205. Varron dit comment doit être composé ce mélange : II, 5, 17 : « *Semestribus* vitulis objiciunt furfures triticeos (du son) et farinam hordaceam (de la farine d'orge) et teneram herbam. » — **Fetæ**, qui ont mis bas, qui nourrissent des veaux.

177. More patrum. Virgile fait ailleurs allusion à cet usage des anciens, réprouvé par lui. Voy. *Égl.*, III, 30.

(Hæc vitula) Bis venit ad mulctram, binos
alit ubere fetus.

179. Sin ad bella, etc. Ces trois vers veulent dire : si tu te livres à l'élève des chevaux de guerre et de course. — **Studium** (est tibi).

180. Aut... prælabi. Changement de tournure. L'infinitif est attribut de *studium* et correspond à *ad bella*. — **Prælabi flumina** (comme *prælerlabi*) ; les arènes étaient placées de préférence près des cours d'eau. Voy. v. 14. — **Pisæ**. La plaine où se tenaient les jeux olympiques est souvent désignée chez les poètes par le nom de Pisa, ancienne capitale de l'Élide, détruite dès le milieu du ve siècle : elle s'étendait sur la rive droite de l'Alphée (voy. v. 19). Les temples et les monuments religieux étaient réunis dans l'Altis, qui comprenait aussi un bois consacré à Jupiter. Voy. v. 181.

Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum lituosque pati tractuque gementem
Ferre rotam et stabulo frenos audire sonantes;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus et plausæ sonitum cervicis amare.
Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus etiamque tremens, etiam inscius ævi.
At tribus exactis ubi quarta accesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare
Compositis sinuetque alterna volumina crurum
Sitque laboranti similis; tum cursibus auras,
Tum vocet, ac per aperta volans ceu liber habenis
Æquora vix summa vestigia ponat arena:
Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt

---

182. Primus equi labor. Le premier travail du jeune cheval est d'accoutumer ses yeux et ses oreilles aux spectacles et aux bruits de la guerre.

183. Tractuque gementem ferre rotam, c.-à-d. ferre gementes rotas tracti currus.

184. Stabulo, dans l'étable. Voy. Varron II, 7, 22 : « Ibi frenos suspendendum, ut eculi consuescant et videre eorum faciem et e motu audire crepitus. »

186. Plausæ... cervicis, le cou frappé doucement avec la main. Voy. *Én.*, XII, 85 :

Circumstant properi aurigæ manibusque [lacessunt
Pectora plausa cavis et colla comantia [pectunt.

187. Primo depulsus ab ubere, « à peine sevré », pour : « Quam primum, statim ac depulsus est ab ubere ». Voy. vers 130.

188. Inque vicem, et par un nouvel exercice.

189. Invalidus. Voy. page 29. -- **Etiam** pour *etiam nunc.* — **Inscius ævi,** ignorant son âge, c.-à-d. sa force.

190. Tribus exactis ubi quarta accesserit æstas : lorsqu'à trois étés (trois années) accomplis, se sera ajouté un quatrième été, c.-à-d. lorsque le poulain sera dans son quatrième été. Voy. Columelle, VI, 29 : « Equus bimus ad usum domesticum recte domatur; certaminibus autem *expleto triennio.* »

191. Carpere gyrum. Voyez vers 142.

192. Compositis, réglés, réguliers. — **Alterna,** sens adverbial.

193. Sitque laboranti similis : qu'il paraisse *peiner*, parce qu'on l'oblige à se contenir pour marcher d'un pas modéré.

194. Auras tum vocet, qu'il provoque le vent. La répétition de *tum* rend plus vive encore l'expression hyperbolique.

196. Densus, avec force.

197. Differt, pousse en tous sens. Les nuages sont appelés *arida*, parce que le vent du Nord les empêche de se résoudre en pluie.

Nubila; tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris summæque sonorem
Dant silvae longique urgent ad litora fluctus;
Ille volat simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hinc vel ad Elei metas et maxima campi
Sudabit spatia et spumas aget ore cruentas,
Belgica vel molli melius feret esseda collo.
Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito: namque ante domandum
Ingentes tollent animos prensique negabunt
Verbera lenta pati et duris parere lupatis.
Sed non ulla magis vires industria firmat,
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,
Sive boum sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum et trans flumina lata,
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim uritque videndo
Femina nec nemorum patitur meminisse nec herbæ
Dulcibus illa quidem illecebris, et sæpe superbos

---

198. Campique natantes, les moissons ondoyantes.

199. Lenibus caractérise le bruit léger des épis où passe le vent, par opposition au bruit plus fort des forêts et de la mer.

200. Urgent, sens intransitif. Voy. I, 163.

201. Ille, Aquilo.

202. Hinc, par suite de son éducation. Voy. *Notes crit.* — **Elei.** Voy. *Géorg.*, I, 59.

203. Spatia. Voy. *Géorg.*, I, 513.

204. Molli, dompté, qui ne résiste plus. — **Feret... collo**, traînera. — **Esseda**, chars à deux roues, sur lesquels combattaient les Belges et en général les Celtes.

205. Crassa, abondante et substantielle. — **Ante domandum**, si on les *nourrissait trop* bien avant de les avoir domptés. Sur ce gérondif, voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, 464.

208. Verbera lenta, les coups du fouet flexible.

5° *De l'amour chez les animaux :* 1° *Inconvénients à éviter* (209-218). — 2° *Lutte de deux taureaux en rivalité* (219-241). — 3° *Épisode : De la puissance de l'amour sur tous les êtres vivants* (242-283).

210. Cæci, encore caché. Voy. *Én.*, IV, 2, en parlant de Didon :

Vulnus alit venis et cæco carpitur igni.

211. Sive boum. Voy. vers 179. — **Cui**, alicui.

215. Videndo. Voy. *Géorg.*, II, 250.

217. Illa quidem. Ce pronom, répète, comme ὅ γε, en grec, le sujet et y insiste. Voy. *G.*, II, 435.

Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila formosa juvenca :
Illi alternantes multæ vi prœlia miscent
Vulneribus crebris, lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu, reboant silvæque et longus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare, sed alter
Victus abit longeque ignotis exsulat oris :
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris, tum, quos amisit inultus, amores
Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
Ergo omni cura vires exercet et inter
Dura jacet pernix instrato saxa cubili,
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta,
Et tentat sese atque irasci in cornua discit

---

et aussi *Én.*, V, 457 où *ille* est, comme ici, rejeté dans le second membre de la phrase : Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.

219. Sila. Dans une célèbre comparaison du XII[e] livre de l'*Én.* (v. 715-722), Virgile décrit également la lutte de deux taureaux et il place la scène sur la même montagne du Brutium, *ingenti Sila.* Il y répète aussi plusieurs détails d'expression. Voy. *Notes crit.*

220. Alternantes, ἀμειβόμενοι, ici « se frappant tour à tour ».

221. Lavit. *Lavere* est la seule forme employée par Horace dans ses œuvres lyriques : Virgile se sert également de *lavere* et de *lavare.*

223. Longus, qui s'étend au loin. Voy. Ovide, *Métam.*, VI, 64 :

Solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cælum.

224. Stabulare ; ordinairement *stabulari*, avec le sens intransitif.

226. Multa, adverbial.

227. Tum, pour *atque.*

228. Adspectans, sæpius respiciens. — **Excessit.** Après avoir dit que le taureau s'éloigne et s'exile, Virgile revient un peu en arrière et décrit ce départ. Voy. *Notes crit.*

230. Pernix n'a pas ici le sens de rapide, agile ; il désigne la rancune obstinée ; peut-être est-ce le premier sens du mot si, comme le dit Servius, il faut le rattacher au verbe *perniti.* Ce grammairien donne le même sens à cet adjectif dans le vers d'Horace « Pernicis uxor Apuli » (*Épod.*, II, 42), lequel est à rapprocher de « quidquid arat impiger Apulus » (*Od.*, III, 16, 26). — **Instrato cubili** « sans litière. » Instratus ne paraît pas avoir été employé ailleurs dans le sens négatif. D'autres expliquent avec le sens ordinaire « une litière étendue (sur les rochers) ».

232. Irasci in cornua, s'irriter sur ses cornes, diriger, faire passer sa colère dans ses cornes. Comparez Euripide, *Bacchantes*, 742 : ταῦροι δ' ὑβρισταὶ κεἰς κέρας θυμούμενοι. Ces vers et les deux suivants sont reproduits presque textuelle-

Arboris obnixus trunco ventosque lacessit
Ictibus et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post ubi collectum robur viresque refectæ,
Signa movet præcepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti medio cœpit cum albescere ponto
Longius, ex altoque sinum trahit, utque volutus
Ad terras immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit ; at ima exæstuat unda
Verticibus nigramque alte subjectat arenam.
Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres
In furias ignemque ruunt : amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis, nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas ; tum sævus aper, tum pessima tigris ;
Heu, male tum Libyæ solis erratur in agris.
Nonne vides, ut tota tremor pertentet equorum

---

ment dans une autre comparaison. (*Én.*, XI, 104-106.)

236. **Signa movet**; métaphore tirée d'une armée qui se met en marche. Voy. *Géorg.*, IV, 108. — **Oblitum**, qui l'a oublié, qui ne songe plus à lui.

237. **Fluctus uti.** Dans l'*Iliade*, IV, 422, Homère compare les efforts de l'armée grecque aux vagues qui déferlent sur les rochers. Virgile renouvelle l'image en comparant à une seule lame, qui se forme en pleine mer et roule avec une force croissante vers le rivage qu'elle bouleverse, l'élan de plus en plus rapide du taureau furieux.

238. **Ex altoque sinum trahit.** *Que* est explicatif. Virgile exprime deux fois l'idée que la lame vient de la haute mer; il décrit d'abord ce qui s'aperçoit en premier lieu, la cime *blanche de la vague* lointaine, puis la sinuosité de la lame qui se forme au large et s'approche du rivage où elle se brise.

240. **Monte**, la falaise. — **At ima exæstuat unda**, alors le fond même de la vague se soulève en tourbillonnant.

242. **Ferarumque.** Voy. p. 32.

243. **Genus æquoreum**, les poissons.

245. **Tempore non alio**, dans aucune autre saison (que celle des amours).

248. **Informes ursi**, « die missgestalteten Bären » (Voss).

250. **Pertentet**, atteindre profondément. Ce verbe est employé dans le même sens au figuré :

Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
(*Én.*, I, 502.)

et :

Gaudia pertentant mentem (Æneæ).
(*Én.*, V, 828.)

Corpora, si tantum notas odor attulit auras?
Ac neque eos jam frena virum neque verbera sæva,
Non scopuli rupesque cavæ atque objecta retardant
Flumina correptosque unda torquentia montes.
Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus,
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc umeros ad vulnera durat.
Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens
Porta tonat cæli et scopulis illisa reclamant
Æquora, nec miseri possunt revocare parentes
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces Bacchi variæ et genus acre luporum
Atque canum? Quid quæ imbelles dant prœlia cervi?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;

---

255. **Dentesque.** Voy. p. 31. — **Sabellicus.** V. *Géorg.*, II, 167. — **Sus.** Il s'agit du porc domestique, par opposition au sanglier *sævus aper*, v. 248. Sur la fin du vers, voy. p. 31, et Lucrèce, V, 25, horrens Arcadius sus.

256. **Prosubigit.** Mot qui ne se rencontre qu'ici dans la littérature classique, et qui est très rare même aux époques postérieures.

258. **Quid juvenis** (*facit*)? On peut être surpris de voir l'homme placé de la sorte parmi les animaux, malgré les mots *hominumque ferarumque* du vers 242. Cependant, il faut remarquer qu'après la fable de Héro et Léandre, viennent deux vers de transition qui amènent le développement sur les cavales, par lequel Virgile nous ramène à son objet principal. Voy. *Notes crit.*

260. **Serus** insiste sur l'idée exprimée par *nocte cæca.*

261. **Porta tonat cæli.** La porte du ciel était faite d'un épais nuage qui en fermait l'entrée, et dont, suivant Homère, les Heures avaient la garde. (*Iliade*, V, 749-751.)

262. **Parentes**, la pensée de ses parents, ni celle de la jeune fille qu'il aime.

263. **Super**, adverbe. — **Crudeli funere**, d'une mort cruelle. Cf. *Buc.*, V, 20 : Exstinctum... crudeli funere Daphnim. *Én.*, VI, 308 : Nec moritura tenet crudeli funere Dido. Pour d'autres *super crudeli funere* veut dire « sur le corps lamentable ». Cf. *Én.*, XI, 53 : Infelix nati funus crudele videbis; et Musée, à la fin de son petit poème sur Héro et Léandre, κἀδ δ' Ἡρὼ τέθνηκεν ἐπ' ὀλλυμένῳ παρακοίτῃ. — **Lynces Bacchi.** Les poètes attellent des lynx, des tigres, des panthères au char triomphal de Bacchus. Voy. Ovide, *Métam.*, III, 668.

Quem circa tigres, simulacraque inania [lyncum
Pictarumque jacent fera corpora panthe-[rarum.

266. **Scilicet** répond à *Quid* des deux vers précédents. Pourquoi rappeler tous ces exemples, quand

Et mentem Venus ipsa dedit quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara transque sonantem
Ascanium ; superant montes et flumina tranant.
Continuoque avidis ubi subdita flamma medullis
(Vere magis, quia vere calor redit ossibus), illæ
Ore omnes versæ in zephyrum stant rupibus altis
Exceptantque leves auras et sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu)
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
In Borean Caurumque aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore cælum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus,

---

les cavales nous offrent le plus frappant de tous? (Ladewig).

267. Mentem, ici « la passion qui les anime ». — **Glauci**. Glaucus, fils de Sisyphe, fut déchiré par ses cavales que Vénus, offensée par lui, rendit furieuses.

268. Potniades... quadrigæ, les cavales, élevées par Glaucus à Potnies, en Béotie, Ποτνιάδες πῶλοι (Euripide, *Phœn.* 1140).

269. Gargara, nom propre pour un nom commun (Voy. *Géorg.*, I, 103); de même au vers suivant.

270. Ascanium, fleuve de Bithynie.

272. Ossibus, *in ossa*. Rapprocher de cette expression, *Én.*, II, 120 : « Gelidusque per ima cucurrit ossa tremor »; III, 308 : « Calor ossa reliquit. »

275. Vento. Fable très antique, déjà mentionnée dans l'*Iliade* (XVI, 150); Varron y croit et indique exactement la région de l'Espagne où la chose se passerait (*Rer. rustic. lib.*, II, 1, 19). Pline répète les mêmes détails, sans admettre un doute possible : « Constat in Lusitania, etc. » (VIII, 42, 166). Columelle, non moins précis, dans un chapitre où il cite et commente le passage de Virgile, VI, 26, ajoute même des détails nouveaux ; il dit que les petits, produits de cette façon, ne vivent guère : *triennio... morte absumitur.*

276. Depressas convalles. Voyez page 28.

277. Eure désigne l'Orient, comme au vers suivant deux autres vents, Borée et le Caurus, désignent le Nord et le Nord-Ouest, et l'Auster le Midi.

278. In Boream. Devant ces mots, suppléez *sed*. — **Auster.** Voy. *Géorg.*, I, 462.

280. Hic demum, dans cette circonstance seulement. — **Hippomanes**, de ἵππος cheval, et μαίνομαι, être égaré. Virgile trouve que ce nom convient bien à l'objet qu'il désigne, d'où « vero quod nomine dicunt Pastores ». On donnait le même nom à une excroissance qui poussait sur le front des poulains nouveau-nés. Voy. *Én.*, IV, 515. Théocrite désigne ainsi une plante d'Arcadie qui excite les chevaux (II, 48).

281. Lentum virus, un poison visqueux.

Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ
Miscueruntque herbas et non innoxia verba.
  Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis : superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges hirtasque capellas.
Hic labor, hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnum
Quam sit et angustis hunc addere rebus honorem :
Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis
Raptat amor ; juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.
  Incipiens stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas,
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus scabiemque ferat turpesque podagras.

---

282. Novercæ. Voy. *Géorg.*, II, 128.

283. Miscueruntque, pour *et cui miscuerunt*. Voyez plus haut *Géorgiques*, II, 129.

V. **284-294.** *Introduction à la seconde partie : le poète va traiter des brebis et des chèvres ; il invoque encore une fois Palès.*

285. Capti... amore, retenus par le charme du sujet. Voy. *Buc.*, VI, 10.

286. Curæ, s.-ent. *meæ*, ma tâche.

287. Agitare, faire marcher devant soi, faire paître les brebis, c.-à-d. parler des soins à leur donner.

288. Hic labor : « in hoc opera vestra sit posita » (Forbiger).

289. Animi, génitif locatif ; Lucrèce emploie plusieurs fois *animi fallere*, particulièrement dans un passage que Virgile imite ici :

Nec me animi fallit quam sint obscura ; [sed acri
Percussit thyrso laudis spes magna meum [cor,
Et simul incussit suavem mi in pectus [amorem
Musarum : quo nunc instinctus, mente [vigenti,
Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo ; juvat integros accedere fontes
Atque haurire....

(*De rer. nat.*, I, 921-926.)

290. Angustis... rebus, ces minces objets.

291. Deserta, parce qu'aucun poète n'a encore traité ce sujet. Voy. v. 40-41 : « saltusque sequamur intactos. »

292. Amor. Voy. v. 285.

293. Castaliam, pour *ad Castaliam*, la fontaine de Castalie, en Béotie.

V. **295-403.** *Des soins à donner aux brebis et aux chèvres : 1° pendant l'hiver* (295-321) ; *2° pendant l'été* (322-338).

299. Turpesque podagras, des tumeurs qui déforment les pieds et

Post hinc digressus jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere et fluvios præbere recentes
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem, cum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat aquarius anno.
Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ,
Nec minor usus erit, quamvis Milesia magno
Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores :
Densior hinc suboles, hinc largi copia lactis ;
Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci sætasque comantes
Usum in castrorum et miseris velamina nautis.

---

que Columelle appelle *clavi*, VII, 5, 11.

300. Post hinc digressus, simple transition : Weiter darauf fortwandelnd (Voss).

301. Arbuta. L'arbousier est toujours vert. — **Fluviosque recentes**, de l'eau fraîchement puisée.

302. A ventis, s.-ent. *aversa*, qui se tire aisément de *conversa*.

303. Ad medium conversa diem, « orientées au midi ». — **Cum... olim jam**, lorsque enfin le Verseau se couche. Virgile désigne l'hiver par sa fin, car le Verseau, onzième signe du Zodiaque, où le soleil entre en janvier, se couche au milieu de février. C'est alors que commence l'année agricole, d'où *extremo anno*. Comparez *Géorg.*, I, 64. Voy. *Notes crit.*

305. Hæ, les chèvres. Voy. *Notes crit.*

306. Milesia. Les laines renommées de Milet : le particulier pour le général, suivant l'habitude constante de Virgile et des autres poètes latins. — **Magno** dépend de *mutentur*, se vendent cher.

307. Incocta rubores. Accusatif très hardi « ayant absorbé par la cuisson la pourpre de Tyr », c.-à-d. teinte en pourpre. Remarquer aussi le pluriel de l'abstrait *rubores* qui, d'ailleurs, se rencontre déjà dans la prose antérieure à Virgile.

308. Hinc. Le premier *hinc* désigne les chèvres, le second les brebis.

309. Quam magis... magis (pour *tam magis*) est une tournure archaïque, équivalente à *quo magis... eo magis*.

312. Cyniphii hirci. Voy. v. 306. Le Cinyps (auj. Cinifo) est un fleuve de Lybie qui se jette dans la Méditerranée près de Leptis la Grande. Les habitants de cette région faisaient des étoffes grossières avec le poil de leurs chèvres. Voy. Silius, III, 27 :

Tum primum castris Phœnicum tendere [ritu
Cinyphii didicere Macæ. Squalentia barba
Ora viris ; umerosque tegunt velamine [capri
Sætigero.

— **Tondent.** Le sujet se supplée aisément ; en français c'est *on*.

Pascuntur vero silvas et summa Lycæi
Horrentesque rubos et amantes ardua dumos;
Atque ipsæ memores redeunt in tecta suosque
Ducunt et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
Avertes victumque feres et virgea lætus
Pabula, nec tota claudes fænilia bruma.
At vero zephyris cum læta vocantibus æstas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde ubi quarta sitim cæli collegerit hora
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam;

---

314. Pascuntur vero. Cependant la chèvre est facile à entretenir. « Elle aime à s'écarter dans la solitude, à grimper sur les lieux escarpés..., elle est robuste, aisée à nourrir; presque toutes les herbes lui sont bonnes et il y en a peu qui l'incommodent. » (Buffon.)

316. Ipsæ. Voy. *Buc.*, IV, 21.

317. Gravido... ubere, tant leur mamelle est pleine, ablatif de cause. Remarquez l'effet descriptif de la coupe après le spondée du quatrième pied.

319. Quo minor est. Les chèvres exigent peu de soins de la part de l'homme (curæ mortalis), il faut apporter d'autant plus de zèle à ce qui leur est nécessaire.

320. Lætus, volontiers, avec plaisir.

324. Luciferi. Voy. *Buc.*, VIII, 17.

325. Carpamus. Voy. plus haut, 142. — **Novum,** s.-ent. *est.* — **Gramina canent,** le gazon est blanc de rosée.

326. Pecori gratissimus. Ce vers se trouve presque textuellement, *Buc.*, VIII, 15.

327. Quarta. La quatrième heure du jour, après le lever du soleil. — **Cæli... hora,** comme *cæli mensis*, I, 335.

328. Cicadæ. Ceux qui ont entendu le bruit des cigales dans le Midi ne peuvent trouver exagérée l'expression *rumpent arbusta.* Comparez Juvénal, I, 12 :

Frontonis platani convulsaque marmora [clamant
Semper et assiduo ruptæ lectore columnæ.

329. Jubebo; comme plus haut *edico, jubeo* (v. 295 et 300). Voy. *Notes crit.*

330. Ilignis, parce que ce bois résiste au soleil. Dans les Adelphes de Térence, v. 577, Demea cherche son frère Micio. Syrus lui dit qu'il est allé commander des sièges pour le soleil, avec des pieds de bois d'yeuse :

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos [dedit.

Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra;
Tum tenues dare rursus aquas et pascere rursus
Solis ad occasum, cum frigidus aera vesper
Temperat et saltus reficit jam roscida luna
Litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi.
Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar et raris habitata mapalia tectis?
Sæpe diem noctemque et totum ex ordine mensem
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet. Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque laremque
Armaque Amyclæumque canem Cressamque pharetram;
Non secus ac patriis acer Romanus in armis
Injusto sub fasce viam cum carpit et hosti
Ante exspectatum positis stat in agmine castris.

---

331. Exquirere a pour sujet sous-entendu *pastores*.

332. Jovis. Voy. *Géorg.*, II, 15-16. Sur l'allongement de la finale, voy. p. 29.

334. Ilicibus crebris peut être considéré comme une sorte d'ablatif absolu. — **Nemus accubet umbra**, pour « nemoris accubet umbra », comme *Én.*, I, 165 :

Horrentique atrum nemus imminet umbra,

Au contraire, c'est *umbra* qui est le sujet au v. III, 145. L'ombre est appelée *sacra*, parce que les bois sont habités par les Nymphes.

335. Tenues... aquas, de petits filets d'eau. Voy. v. 330.

338. Alcyonem resonant. Voy. *Géorg.*, I, 399. L'expression est à rapprocher de « resonare docent Amaryllida silvas ». (*Buc.*, I, 5.)

3° Les pâtres de la Libye et de la Scythie (épisode) (339-383).

340. Raris habitata mapalia tectis, les huttes habitées par une population disséminée. Sur *mapalia*, voy. Salluste, *Jugurtha*, 18 : Ædificia Numidarum agrestium, quæ *mapalia* illi vocant, oblonga, incurvis lateribus ; tecta quasi navium carinæ sunt.

342. Deserta est pris substantivement. Voy. vers 124.

345. Amyclæumque canem. Voy. vers 89. Cette épithète marque simplement l'excellence des chiens. **Cressamque pharetram** est une expression analogue.

347. Injusto, qui excède presque les forces, comme *iniquo pondere rastri*, I, 164. — **Hosti**, aux yeux de l'ennemi.

348. Ante exspectatum. Expression fréquente chez les poètes (Ovide, Silius) et qui se rencontre même en prose. Sénèque, *Ep.*, 114 : « Verba ante exspectatum caden-

At non, qua Scythiæ gentes Mæotiaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Hister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta, neque ullæ
Aut herbæ campo apparent aut arbore frondes,
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas.
Semper hiems, semper spirantes frigora cauri.
Tum Sol pallentes haud umquam discutit umbras,
Nec cum invectus equis altum petit æthera, nec cum
Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris;
Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus umida vina,

---

tia. » — **Positis stat in agmine castris.** La sobriété de l'expression marque bien la rapidité avec laquelle le soldat romain, malgré sa charge, marche, arrive, établit le camp, se range en bataille.

349. At. Aux pays du soleil, Virgile oppose les régions glacées du nord. L'expression **Scythiæ gentes** est très générale et désigne les divers peuples barbares au nord de l'Ister ou Danube inférieur. — **Mæotiaque unda**, comme *mæotica palus ;* c'est la mer d'Azof.

351. Redit. Le Rhodope s'avance vers le nord puis s'infléchit par un coude vers le sud ; il forme, d'après Servius, un Γ. — **Sub axem** veut dire tout simplement au nord : c'est une hyperbole ordinaire aux poètes latins.

354. Informis, Horace, *Od.*, II, 10, 15 : Informes hiemes reducit Juppiter.

355. Assurgit. La terre couverte de neige, c.-à-d. la neige s'élève.

357. Pallentes... umbras, les nuages qui rendent le jour blafard. Virgile semble, dans ce passage, avoir imité la description du ciel des Cimmériens, *Odyssée*, XI, 15 :

Οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
Ἠέλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτί-
[νεσσιν,
Οὔθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐ-
[ρανὸν ἀστερόεντα
Οὔθ' ὅτ' ἂν ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐ-
[ράνοθεν προτράπηται,
Ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι
[βροτοῖσιν.

361. Orbes, les chars. Voy. vers 173.

362. Plaustris. Ovide, décrivant l'hiver à Tomes, a des traits semblables, *Tristes*, III, 10, 31-35 :

Quaque rates ierant, pedibus nunc itur, et
[undas
Frigore concretas ungula pulsat equi,
Perque novos pontes, subter labentibus
[undis,
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.

363. Æraque, les vases, les ustensiles d'airain.

364. Indutæ, sur le corps même

Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non setius aere ningit :
Intereunt pecudes, stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole nova et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis
Puniceæve agitant pavidos formidine pinnæ,
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Comminus obtruncant ferro graviterque rudentes
Cædunt et magno læti clamore reportant.
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt et pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.

---

des habitants. — **Umida vina.** Le vin, d'ordinaire liquide, se coupe ici avec la hache. L'épithète fait contraste avec le verbe. Quintilien n'y voit qu'une épithète sans valeur; conformément à l'usage des poètes : « Illis satis est convenire (ἐπίθετον) verbo cui apponitur : itaque et *dentes albi* et *umida vina* in his non reprehenduntur » (VIII, 6). Ovide décrit le même phénomène avec son esprit ordinaire, *Tristes*, III, 10, 23-24 :

Nudaque consistunt, formam servantia testæ,
Vina, nec hausta meri sed data frusta bibunt.

Il s'agit de vin importé évidemment.

365. Vertere, parfait d'habitude, au sens neutre. — **Lacunæ.** Ovide va plus loin, même passage, v. 37 :

Vidimus ingentem glacie consistere pontum.

366. Stiriaque. Voy. Ovide, pièce citée, v. 21 :

Sæpe sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu.

367. Non setius. Voy. *Géorg.*, II, 277. La neige ne cesse pas de tomber avec la même violence. Voy. Ovide, *Tristes*, III, 10, 15 :

Ergo, ubi delicuit nondum prior, altera venit.

D'autres expliquent : la neige est aussi terrible que la glace.

368. Pecudes désigne ici le petit bétail, par opposition à *corpora magna* (v. 369).

372. Pinnæ. Pour pousser les cerfs dans les filets, on entourait les bois de cordes munies de plumes peintes et autres objets formant épouvantail (formidine). Voy. *Én.*, XII, 749-751 :

Inclusum veluti, si quando flumina nactus,
Cervum aut puniceæ sæptum formidine pinnæ
Venator cursu canis et latratibus instat.

373. Frustra, à construire avec *trudentes*.

376. Advolvere, comme *vertere*, au vers 365.

380. Fermentum. Tacite décrit ainsi cette sorte de boisson fer-

Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effrena virum Rhipæo tunditur Euro
Et pecudum fulvis velatur corpora sætis.
Si tibi lanitium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta,
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Reice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan deus Arcadiæ captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans; nec tu aspernata vocantem.
At cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis et magis ubera tendunt

---

mentée, ou de bière, *Mœurs des Germ.* 23 : « Potui umor ex hordeo aut frumento in quandam similitudinem vini corruptus. »

381. Septem... trioni, tmèse.

382. Rhipæo. Voy. *Géorg.*, I, 240.

383. Sætis. Voy. Ovide, *Tristes*, III, 10, 19.

Pellibus et sutis arcent mala frigora bra- [cis,
Oraque de toto corpore sola patent.

4° *Recommandations relatives à la production de la laine* (384-393) *et du lait* (394-403).

385. Lappæque tribulique, plantes qui arrachent la laine. Sur la quantité du premier *que*, voy. p. 29. — **Fuge pabula læta.** Suivant Columelle, VII, 2, les brebis des environs de Parme et de Modène, *quæ... macris stabulantur campis*, étaient recherchées.

386. Continuo, sans tarder. Voy. I, 169.

387. Illum autem (arietem). — **Ipse**, lui-même, c.-à-d. le reste de son corps. Voy. II, 297.

390. Pleno... campo, dans tout le troupeau qui couvre la plaine.

391. Munere sic niveo. Pan séduisit Séléné par le don d'une toison blanche ou par le don de brebis blanches, ou en se déguisant en bélier blanc. Ces dieux, qui semblent personnifier la lune et la brise du soir, avaient pour sanctuaire commun une caverne du mont Lycée. Quelques monuments grecs nous ont conservé le souvenir de ces amours. — **Si credere dignum est.** Suivant Macrobe, Virgile a emprunté cette fable à Nicander, que le grammairien Didymus appelle *fabulosus*. « Quod sciens Vergilius adjecit *si credere dignum est*, adeo se fabuloso usum fatetur auctore. » V, xxii, 9 et 10.

392. Captam te... fefellit, t'a séduite.

395. Ipse. Il doit leur porter ces herbes de sa propre main et ne pas attendre qu'elles les cherchent. Voy. *Notes crit.* — **Salsasque**, où l'on répand du sel, suivant une coutume déjà connue d'Aristote.

Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere horisque diurnis,
Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor;
Aut parco sale contingunt hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema, sed una
Veloces Spartæ catulos acremque Molossum
Pasce sero pingui. Numquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem incursusque luporum
Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros
Et canibus leporem, canibus venabere damas,
Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

---

398. Jam excretos : aussitôt qu'ils sont séparés des mères (de *excerno*), c.-à-d. vers trois mois pour les chevreaux, quatre mois pour les agneaux. — **Prohibent**, ils les tiennent éloignés et, pour cela, se servent entre autres du moyen indiqué au vers suivant.

399. Præfigunt ora capistris, pour « præfigunt capistra oribus ». Voy. *Géorg.*, I, 430.

400. Quod... mulsere : lac quod mulsere (ou *mulxere*.)

401. Premunt. Voy. *Buc.*, I, 81.

402. Quod jam tenebris (mulsere). — **Calathis**, ici des vases de bois.

403. Aut parco sale. Ils en font des fromages qu'ils salent.

V. **404-413**. *Des chiens.*

405. Spartæ catulos. Les chiens de Laconie étaient particulièrement *propres* à la garde des troupeaux, *et les molosses* de l'Épire à la chasse. Voyez Horace, *Épodes* VI, 5 :

Molossus aut fulvus Lacon,
Amica vis pastoribus.

406. Sero pingui. Cette expression est expliquée par un passage de Varron, *Rer. rustic. lib.*, II, 9 : « Nec non ita panem hordeaceum dandum, ut non potius eum in lacte des intritum, quod, eo consueti cibo uti, a pecore non cito desciscunt. »

408. A tergo, attaquant par derrière. — **Iberos**. Voy. Varron, *Rer. rustic. lib.*, I, 16 : « Multos enim agros egregie colere non expedit propter latrocinia vicinorum ut... in Hispania prope Lusitaniam. »

409. Onagros. L'onagre ne se trouvait qu'en Asie. Virgile, à tout instant, porte ses regards au delà de l'Italie.

413. Premes ad retia. Voyez vers 371-372.

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit cælumque exterrita fugit,
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ
(Pestis acerba boum) pecorique adspergere virus
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Deice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Cum medii nexus extremæque agmina caudæ
Solvuntur tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga
Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus et dum
Vere madent udo terræ ac pluvialibus austris,
Stagna colit, ripisque habitans hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet ;
Postquam exusta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum et flammantia lumina torquens
Sævit agris asperque siti atque exterritus æstu.

V. **414-439**. *Précautions à prendre contre les serpents.*

415. Graves, dangereux. Ce développement sur les serpents présente plusieurs analogies de détail avec plusieurs passages des *Theriaca* de Nicandre, mais l'imitation, si elle existe, est bien lointaine. Virgile lui a sans doute emprunté ses préceptes concernant le galbanum et le cèdre, plantes aromatiques de l'Orient. Columelle, après avoir cité tout le passage (Disce et — assuetus coluber), recommande de brûler des objets plus à la portée de tous : « Muliebres capillos, aut cervina sæpius ure cornua : quorum odor maxime non patitur stabulis prædictam pestem *consistere.* » VII, 4.

416. Immotis, qu'on néglige de remuer. Voyez Columelle, *De agr. cult.*, VII, 4, 6 : « Stabula vero frequenter everrenda et purganda. Nec tantum cæno aut stercore, sed exitiosis quoque serpentibus tecta liberentur. »

420. Fovit humum : demeure tapie sur le sol.

421. Tollentemque minas, expression hardie pour « tollentem caput minax ».

425. Anguis, serpent amphibie, appelé *chersydre.*

428. Rumpuntur fontibus, jaillissent des sources.

430. Hic, in stagnis.

434. Asperque siti. Salluste, *Jugurtha*, 89, 5 : « Natura serpentium.

Ne mihi tum molles sub divo carpere somnos
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Cum positis novus exuviis nitidusque juventa
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis.
  Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigibus imber
Altius ad vivum persedit et horrida cano
Bruma gelu, vel cum tonsis illotus adhæsit
Sudor et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
Mersatur missusque secundo defluit amni;

---

ipsa perniciosa, siti magis quam alia re accenditur. »

435. Ne. Voy. *Notes crit.*

436. Dorso. Voy. Horace, *Sat.*, II, 6, 91 :

Prærupti nemoris patientem vivere dorso.

437. Novus, renouvelé. Virgile, *Én.*, II, 471-476, compare Pyrrhus à un serpent qui a fait peau neuve, et emprunte presque textuellement trois vers à ce passage des *Géorgiques :*

Nunc, positis novus exuviis nitidusque [juventa
Lubrica convolvit sublato pectore terga [(426)
Arduus ad solem et linguis micat ore tri-[sulcis.

Voyez aussi les vers où Ovide applique la même comparaison à Hercule changé en dieu. (*Mét.* IX, 266).

438. Tectis. Virgile emploie de même « tecta ferarum », *Én.*, VI, 8, et dit en parlant de la colombe, *Én.*, V, 215 : « Fertur in arva volans plausumque exterrita pinnis Dat tecto ingentem. » Voy. *Notes crit.*

***439.* Linguis micat ore.** *Linguis*, *ablatif d'instrument*, *ore*, ablatif de lieu (linguæ micant in ore). — **Trisulcis.** La langue des serpents est en réalité *bisulca*. La rapidité de ses mouvements la fait paraître triple. Ovide emploie la même expression, *Mét.*, III, 34, mais il s'agit du dragon extraordinaire de Cadmus, aussi grand que le Serpent « qui sépare les deux Ourses » : il a trois langues et trois rangées de dents,

Tresque vibrant linguæ, triplici stant ordine [dentes

V. **440-473.** *Maladies des troupeaux : les unes légères* (440-463); *les autres mortelles* (464-473). — **Morborum.** Virgile emploie les expressions mêmes de Varron, II, 1 : « Animadvertendum quæ cujusque morbi sit causa, quæque signa earum causarum. » Il aurait pu ajouter avec lui « et quæ quemque morbum curatio sequi debeat ».

442. Persedit, de *persido* : mot rare qu'on ne trouve guère ailleurs que chez Lucrèce.

444. Hirsuti. Voy. *Notes crit.*

447. Mersatur. Ce vers n'a qu'une césure forte après le troisième demi-pied; il y a là un effet descriptif. Voy. p. 31.

Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca
Et spumas miscent argenti vivaque sulphura
Idæasque pices et pingues unguine ceras
Scillamque elleborosque graves nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat et meliora deos sedet omnia poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Cum furit atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam,
Bisaltæ quo more solent acerque Gelonus,
Cum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum

---

448. Tristi. Voy. *Géorg.*, I, 75. — **Amurca** ou *amurga* (ἀμόργη).

449. Miscent, pour *admiscent.* — **Vivaque sulphura.** Le soufre vierge, que l'on recueillait dans les îles Lipari, était seul employé en médecine, suivant Pline. Sur la fin de vers, voy. *Géorg.*, II, 69, et p. 32.

450. Idæasque. Épithète du genre homérique. — **Pices.** Il s'agit de poix liquide comme de cire molle (pingues unguine).

451. Scillam, scille ou ognon marin, abondant en Espagne.— **Graves,** graveolentes. Cet onguent compliqué est-il l'œuvre de Virgile? Ce n'est pas probable. Varron recommande tout simplement que l'on frotte les brebis fraîchement tondues avec du vin et de l'huile; quelques-uns y ajoutent de la cire blanche, et, s'il y a quelque blessure ils l'enduisent de poix liquide, II, 11. Columelle donne aussi plusieurs recettes qui se rapprochent plus ou moins de celle de Virgile, *De agri cult.*, VII, 5.

453. Potuit, s'est décidé à, ἔτλη. Le mot est expliqué par les vers 455-456.

454. Tegendo. Voy. vers 215 ; *Géorg.*, II, 250 ; *Buc.*, VIII, 71.

456. Meliora... omnia, toute amélioration. Voy. *Notes crit.*

459. Profuit. Voy. *Géorg.*, I, 49. — **Inter.** Préposition hardiment séparée de son complément par la fin du vers. Voy. p. 31.

460. Ima pedis, le bas du pied, où l'on sent battre le pouls augmenté par la fièvre. — Columelle dit, VII, 5 : « Subjicit deinde æque prudenter, febricitantibus ovibus de talo vel inter duas ungulas sanguinem emitti oportere ; nam plurimum id quidem *Profuit... venam.* Nos etiam sub oculis et de auribus sanguinem detrahimus. »

461. Bisaltæ, peuple de Thrace, sur les bords du Strymon. Sur les Gélons, voy. *Géorg.*, II, 115.

462. In Rhodopen (voy. *Buc.*, VI, 30) s'applique aux Bisaltes et **in deserta Getarum,** aux Gélons. Mais Virgile les confond dans une même expression, d'où *fugit* (Gelonus) pour *fugiunt.*

Et lac concretum cum sanguine potat equino.
Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
Videris aut summas carpentem ignavius herbas
Extremamque sequi aut medio procumbere campo
Pascentem et seræ solam decedere nocti,
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber agens hiemem ruit æquore turbo,
Quam multæ pecudum pestes. Nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota æstiva repente,
Spemque gregemque simul cunctamque ab origine
Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis [gentem.
Castella in tumulis et Iapydis arva Timavi

---

463. Potat. Horace attribue le même usage aux Cantabres, *Od.*, III, 4, 34,

Et lætum equino sanguine Concanum.

464. Quam procul. Il ne s'agit plus de fièvre, de gale, ni de maladies que l'on puisse guérir, mais de maladies incurables et contagieuses. — **Succedere... umbræ**, c'est « rechercher l'ombre »; *decedere nocti*, se retirer devant la nuit.

468. Culpam ferro compesce. Au lieu de dire « eam feri ferro », Virgile dit : « culpam (ejus) compesce. » La brebis qui menace tout le troupeau est en quelque sorte coupable ; cette expression justifie la mesure énergique conseillée par le poète, et l'idée renfermée dans *culpam* est encore mise en relief par la place du mot devant *ferro*. Pline a une expression semblable, XXV, 3, 20 : « Nec bestiarum solum ad nocendum *scelera* sunt, sed interim aquarum quoque ac locorum. »

469. Incautum, non défendu. Le poète confond le berger avec le troupeau ; c'est évidemment le berger seul qui peut prendre les précautions nécessaires.

470. Creber, dru, abondant. Virgile veut dire « que les maux qui viennent fondre sur le bétail, frappent à coups redoublés comme la pluie d'orage ». (E. Benoist.) Voss traduit ainsi :

Nicht so häufig durchtobt berwinternder [Sturm die Gewässer
Als unzählniche Seuchen die Trift.

— **Æquore** : sur la mer ; d'autres « venant de la mer ».

473. Spemque. V. *Buc.*, I, 15.

V. **474-566.** *La peste du Norique.*

474. Sciat. Subjonctif potentiel. — **Norica... castella**, les habitations situées sur les hauteurs du Norique, entre la Rhétie et la Pannonie (aujourd'hui la Carinthie, la Styrie et la province de Salzbourg).

475. Timavi. Voy. *Buc.*, VIII, 6. — **Post tanto** comme *tanto post*, mais *tanto* est ainsi souligné. La peste que décrit Virgile avait sévi sans doute quelques années auparavant. Cette description présente naturellement quelques ressemblances de détail avec la peste d'Athènes, dont Lucrèce a tracé le tableau après Thucydide. Les épiques postérieurs n'ont pas manqué d'introduire des peintures de ce genre dans leurs poèmes. Voy. la peste de Sicile, très sobre, de Silius (XIV, 581-626) ; la peste du camp de Pompée, plus

Nunc quoque post tanto videat desertaque regna
Pastorum et longe saltus lateque vacantes.
Hic quondam morbo cæli miseranda coorta est
Tempestas totoque autumni incanduit æstu
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex; sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,
Rursus abundabat fluidus liquor omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.

---

courte encore chez Lucain (VI, 87-105). On peut rapprocher surtout la peste d'Égine, qui frappe d'abord les animaux (Ovide, *Métam.*, VII, 523-550). Ce qui fait l'originalité de Virgile, c'est que, tout en donnant une description précise, il évite les détails répugnants; de plus, sans perdre de vue ce qui est son objet principal, l'intérêt des campagnards, il sait peindre les souffrances morales comme les souffrances physiques et nous toucher d'une sympathique pitié pour les animaux.

478. Morbo cæli. Comme *Buc.*, VII, 57 :

vitio moriens sitit *aeris* herba.

479. Tempestas, un état atmosphérique. — **Totoque autumni incanduit æstu**, s'embrasa de tous les feux de l'automne : c'est la saison des fortes chaleurs et des fièvres.

481. Corrupitque lacus. Lucrèce dit la même chose, VI, 1125 (éd. Brieger) :

Hæc igitur subito clades nova pestilitasque
Aut in aquas cadit aut fruges persidit in [ipsas
Aut alios hominum pastus pecudumque [cibatum.

482. Nec via mortis erat simplex. Ils *n'allaient pas tout* droit à la mort. La maladie produisait des effets divers : Virgile distingue deux périodes : 1° le corps se brûle et se dessèche ; 2° il se décompose en pus. — **Venis**, in venas.

484. Rursus, ensuite, en second lieu.

486. Sæpe in honore deum. Virgile décrit successivement les effets de l'épidémie sur les différents animaux ; d'abord les plus faibles des animaux domestiques, puis les chevaux (498), les bœufs (515), ensuite les quadrupèdes sauvages (537), enfin les poissons, les reptiles, les oiseaux (541).

487. Circumdatur infula, s.-ent. *ejus capiti*. L'*infula* est une sorte de tresse formée de flocons de laine noués à des intervalles réguliers avec un ruban (vitta). Elle était portée par les prêtresses et les vestales, employée aussi pour orner la tête et le cou de la victime avant le sacrifice. Lucrèce décrit la manière de la placer, en parlant d'Iphigénie, I, 87 :

Cui simul infula virgineos circumdata [comptus.
Ex utraque pari malarum parte profusa est.

488. Cunctantes, pendant qu'ils achèvent les préparatifs.

Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris
Nec responsa potest consultus reddere vates
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
   Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt;
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues ac faucibus angit obesis.
Labitur infelix studiorum atque immemor herbæ
Victor equus fontesque avertitur et pede terram
Crebra ferit; demissæ aures, incertus ibidem
Sudor et ille quidem morituris frigidus, aret
Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus;
Sin in processu cœpit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
Ilia singultu tendunt, it naribus ater

---

489. Quam (aliquam). — **Ante**, « antequam videretur correpta peste. » (Wagner.)

490. Inde (ex hac victima), à construire avec *impositis fibris*.

492. Suppositi... cultri. On frappait la victime expiatoire sous le cou et l'on recueillait ainsi le sang. Voy. *Én.*, VI, 248 :

Supponunt alii cultros tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris.

493. Jejuna sanie, quelques gouttes de pus.

498. Labitur est différent de *concidit* (v. 516) : il chancelle, se sent faiblir. — **Infelix studiorum** : il ne trouve aucun plaisir aux objets qui lui plaisent d'ordinaire, c.-à-d. *le gazon, l'eau fraîche*, les combats *(d'où victor equus)*. Sur la construction, voy. *Géorg.*, I, 277 et Riemann, *Synt. lat.*, 60, Rem. III.

499. Fontesque avertitur, comme *fontes aversatur*.

500. Crebra ferit. Le verbe transitif a ici son complément direct ordinaire et de plus un accusatif de qualification; c'est un cas extrêmement rare. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 35 c. Remarque. — **Incertus**, de température variable. Suivant d'autres, plus ou moins abondantes. — **Ibidem**, circa aures.

501. Et ille quidem. Cette proposition est une parenthèse; les symptômes qui précèdent la mort sont décrits plus loin.

503. Dant. On supplée aisément le sujet « equi peste correpti ».

506. Imaque longo ilia singultu tendunt : « Ils tendent le bas de leurs flancs par de longs sanglots. »

Sanguis et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenæos; ea visa salus morientibus una :
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant ipsique suos jam morte sub ægra
(Di meliora piis erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Mærentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis; at ima

---

508. **Premit.** Leur langue enfle et les étouffe.

509. **Latices... Lenæos.** Voy. *Géorg.*, II, 4.

511. **Furiis** dépend de « ardebant ».

513. **Di**, s.-ent. *dent* ou *date*. Ce vers est peut-être une imitation de Nicandre, *Theriaca*, 186 :

'Ἐχθρῶν που τέρα κεῖνα καρήασιν [ἐμπελάσειε.

— **Hostibus**, les ennemis de Rome.

514. **Nudis.** Ce mot s'explique bien si on le rapproche de l'expression dont se sert Lucrèce, parlant des chiens, V, 1062 (éd. Bernays) : Mollia ricta fremunt duros nudantia dentes.

518. **Mærentem... juvencum.** « Les gens qui ne connaissent pas la campagne taxent de fable l'amitié du bœuf pour son compagnon d'attelage. Qu'ils viennent voir au fond de l'étable un pauvre animal, maigre, exténué, battant de sa queue *inquiète ses flancs* décharnés, soufflant avec effroi et dédain sur la nourriture qu'on lui présente, les yeux toujours tournés vers la porte, grattant du pied la place vide à ses côtés, flairant les jougs et les chaînes que son compagnon a portés et l'appelant sans cesse avec de déplorables mugissements. Le bouvier dira : c'est une paire de bœufs perdue ; son frère est mort, et celui-là ne travaillera plus. Il faudrait pouvoir l'engraisser pour l'abattre ; mais il ne veut pas manger, et bientôt il sera mort de faim. » G. Sand, *la Mare au Diable*, I. Cf. A. Le Breton, *De animalibus apud Vergilium*, p. 108.

521. **Animum** (superstitis juvenci).

522. **Electro**. L'électrum, composition d'or avec un cinquième d'argent, plus brillante aux lumières que ce dernier métal (Pline, *Hist. nat.*, XXXIII, 4, 81). Cette comparaison, fréquente chez les poètes, se rencontre déjà chez Callimaque, *Hymne à Cérès*, 29 : ὥστ' ἠλέκτρινον ὕδωρ.

Solvuntur latera atque oculos stupor urget inertes
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ :
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ,
Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina, nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boves Junonis et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo ægre rastris terram rimantur et ipsis
Unguibus infodiunt fruges montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum

---

523. Ima solvuntur, dependent flaccida (Wagner). — **Stupor urget inertes**. Voy. Victor Hugo, *Légende des siècles*, le Crapaud :

Il avait dans ses yeux voilés d'une vapeur,
Cette stupidité qui peut-être est stupeur.

524. Devexo pondere cervix, la tête dont le poids penche, c.-à-d. que son poids fait pencher.

526. Quid labor. La pensée devient plus générale : il ne s'agit plus du bœuf succombant à la douleur que lui cause la mort de son frère, mais des bœufs frappés par le fléau. — **Atqui**. Et cependant ils ne doivent pas, comme les hommes, leurs maux à leur intempérance. — **Massica**. Voy. *Géorg.*, II, 143.

527. Repostæ, iterum appositæ, les plats servis successivement, les services variés par opposition à la nourriture simple indiquée dans les deux vers suivants. Voy. *Géorg.*, IV, 378, une expression analogue : *et plena reponunt Pocula*, *Én.*, VII, 134 : *vina reponite mensis*. — **Pocula**, comme *Buc.*, VIII, 28.

529. Exercita cursu = currentia.

532. Quæsitas, desideratas. — **Junonis**. Dans les cérémonies religieuses en l'honneur de Junon on se servait de génisses blanches.

533. Imparibus, de taille inégale : ce qui est un vice que la nécessité seule pouvait excuser. — **Ergo**, aussi, à cause de la rareté des bœufs, qui vient d'être démontrée (531-534). L'effet descriptif des quatre spondées qui commencent ce vers est encore augmenté par l'élision au premier pied, par l'accumulation des *r*, et par ce fait que chacun des trois mots *ægre terram rastris* est coupé en deux par la césure.

537. Non lupus. Virgile agrandit le tableau et montre que toutes les espèces d'animaux sont frappées en même temps que les troupeaux. Ce développement n'est évidemment pas indispensable, mais ce n'est pas un pur hors-d'œuvre, et il suffisait au poète de le lier à ce qui précède par une transition apparente pour que personne ne songe à le censurer. Voy. Notes crit., v. 565.

Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
Cura domat. Timidi dammæ cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
Litore in extremo ceu naufraga corpora fluctus
Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.
  Præterea jam nec mutari pabula refert,
Quæsitæque nocent artes; cessere magistri,
Phillyrides Chiron Amythaoniusque Melampus.
Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
Pallida Tisiphone Morbos agit ante Metumque

---

538. Nec gregibus obambulat. Comparez La Fontaine, VII, 1 :

Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.

542. Litore in extremo. Cf. *Buc.*, I, 60 :

Et freta destituent nudos in litore pisces.

543. Insolitæ, contre leurs habitudes. C'est la même figure que plus haut : « nocturnus obambulat. »

545. Attoniti, torpentes. — **Adstantibus**, comme *arrectis*, cf. *Én.*, XI, 754 : arrectisque horret squamis.

546. Non æquus. Voy. *Géorg.*, II, 225.

548. Præterea. Outre que l'épidémie s'étend partout, les remèdes sont inefficaces ou nuisibles. — **Mutari pabula.** Suivant Columelle, c'est là le meilleur remède contre les épizooties : « Quæ (pestilentia) cum in gregem incidit, confestim mutandus est cæli status. » (VI, 5.)

549. Cessere magistri. Comparez Lucrèce, VI, 1179 (éd. Brieger) :

mussabat tacito medicina timore.

Magistri, comme au vers 118. Le *magister pecoris* était en état de soigner les animaux malades, et possédait des espèces de manuels du vétérinaire. Varron dit, en effet, à ce propos, *R. r.* II, 10, 10 : « Quæ ad valetudinem pertinent hominum ac pecoris et sine medico curari possint, magistrum scripta habere oportet. »

550. Chiron. Pour désigner les gens les plus habiles à soigner les malades, Virgile nomme des médecins légendaires : le centaure Chiron, fils de Saturne et de Phillyra (voy. v. 92), et le devin Mélampus, fils d'Amythaon, qui guérit de leur folie les filles de Prœtus (voy. *Buc.*, VI, 48). Suivant Pline, il leur fit boire du lait de chèvres à qui il avait fait manger de l'ellébore noir ou Melampodion. (Pline, *H. N.*, XXV, 5, 47.)

552. Tisiphone. L'*épidémie grandit encore* : les animaux, jusqu'ici, ont été frappés isolément. Maintenant, ils succombent par masses, *catervatim* ; les troupeaux sont anéantis d'un seul coup. Ce dernier période du mal est personnifié, suivant les habitudes antiques, sous la figure d'une des Furies qu-

Inque dies avidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest aut vincere flamma.
Ne tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera nec telas possunt attingere putres;
Verum etiam invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur, nec longo deinde moranti
Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

---

geresses, et cette image allégorique est véritablement grandiose. D'une part, on voit planer l'Euménide, poussant devant elles les Maladies et la Terreur; de l'autre, les troupeaux remplissent de leurs bruits les vallées et les montagnes où, en un moment, va régner le silence de la mort. Il est des éditeurs qui se refusent à comprendre et regardent comme dénués de sens les vers 554-555. Voy. *Notes crit.*, v. 565. — **Morbos... Metumque**. Ces figures, « terribiles visu formæ, » habitaient le vestibule de l'Enfer. (*Én.*, VI, 276.)

555. Arentes... ripæ, les rivières desséchées par la chaleur exceptionnelle, cause de l'épidémie (v. 478-479).

559. Coriis, à l'ablatif : il n'y avait aucun profit à tirer des peaux. — **Viscera**, les chairs.

560. Undis abolere. Purifier en lavant. Il faut peut-être voir ici un composé de *oleo* « sentir ». (Bailly et Bréal, *Dict. étym. lat.*, art. *oleo*, 1.)

562. Telas. Si l'on arrivait à tondre la laine, le tissu obtenu n'était d'aucun usage. — **Possunt**. Le sujet se supplée aisément.

563. Verum etiam. Si toutefois quelqu'un essayait de toucher un tel vêtement.

565. Nec longo deinde moranti tempore : « et tempore non longo deinde moranti. »

566. Sacer ignis, le feu maudit, maladie pustuleuse. Lucrèce, VI, 1166 (éd. Brieger) :

Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est, per membra sacer cum diditur ignis.

LIVRE IV

LES ABEILLES

Protinus aerii mellis cælestia dona
Exsequar. Hanc etiam, Mæcenas, aspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum
Magnanimosque duces totiusque ordine gentis
Mores et studia et populos et prœlia dicam.
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina læva sinunt auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda,
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent) neque oves hædique petulci
Floribus insultent aut errans bucula campo
Decutiat rorem et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti
Pinguibus a stabulis meropesque aliæque volucres

V. **1-7**. *Exposition.*

1. Aerii. Voy. *Buc.*, IV, 30.

2. Exsequar, s.-ent. *carmine.*

4. Ordine, à construire avec *dicam.*

6. Tenui (re).

7. Numina læva sinunt, si les dieux jaloux n'empêchent pas d'accomplir ce travail. Aulu-Gelle (V, 12) commente ainsi ce passage ; « Vergilium... aiunt, multæ antiquitatis hominem sine ostentationis odio peritum, significantem vim quandam esse hujuscemodi deorum in lædendo magis quam in juvando potentem ». Parmi les divinités qu'il faut apaiser pour les empêcher de nous nuire, le même auteur nomme Averruncus et Robigus. — **Apollo.** Il est à remarquer que Virgile n'invoque ici aucune divinité spéciale, contrairement à ce qu'il fait dans les autres livres. Mais, plus loin, il célébrera longuement Aristée, qui peut être considéré comme le dieu protecteur des abeilles.

V. **8-50**. *Des ruches : 1° sur quel emplacement il faut les établir* (v. 8-32) ; *2° comment elles doivent être construites* (v. 33-44) ; *3° précautions à prendre* (v. 45-50).

8. Statio désigne quelque chose de plus que *sedes.* C'est l'emplacement autour de l'habitation.

9. Quo dépend de *aditus*, qui renferme l'idée de direction.

10. Neque pour *et ubi non.* Cette négation se rapporte aux trois propositions *insultent, decutiat, atterat.*

13. Terga, accusatif grec comme au vers 15 pectus.

14. Meropesque, le guêpier com-

Et manibus Procne pectus signata cruentis :
Omnia nam late vastant ipsasque volantes
Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint et tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret,
Ut, cum prima novi ducent examina reges
Vere suo ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners seu profluet umor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere et alas
Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
Sparserit aut præceps Neptuno immerserit Eurus.
Hæc circum casiæ virides et olentia late
Serpylla et graviter spirantis copia thymbræ

---

mun, appelé par Linné Merops apiaster, de la famille des passereaux. — **Et**, entre autres, c'est un tour grec, ἀλλά τε καί... — **Procne.** Voy. *Buc.*, VI, 79. — **Manibus... cruentis** : c'est le sang d'Itys qui a produit les taches rougeâtres dont est marquée la poitrine de l'hirondelle.

16. Volantes, saisies au vol.

17. Nidis, plus descriptif que *pullis.*

20. Vestibulum, l'abord, l'entrée de la ruche.

21. Cum prima est équivalent de *cum primum.* — **Novi... reges.** Les anciens prenaient pour des rois les chefs que la science moderne a reconnus être des femelles fécondes, improprement appelées des reines.

22. Vero suo, au printemps, leur saison. C'est à la fin de mars que les abeilles commencent à sortir.

23. Invitet decedere. Les poètes ont multiplié les infinitifs dépendant directement de verbes. — **Calori.** Sur ce datif, voy. *Géorg.*, III, 467, et *Buc.*, VIII, 88.

25. In medium. Suppléez *umorem.*

29. Sparserit a pour sujet *Eurus.* Il faut sous-entendre *imbre.* — **Neptuno** désigne ici l'eau du ruisseau, qui est un océan pour les abeilles.

30. Hæc circum, autour de cet emplacement.

31. Thymbræ. Voy. l'*Index des plantes.* Cette plante semblerait se confondre avec celle qui est appelée plus loin *thymus* (112, 181, 241, 270, 304). Remarquons en effet que les deux noms ne se rencontrent jamais en même temps dans les énumérations des plantes utiles aux abeilles, et qu'ici Virgile ne pouvait omettre la plante tant de fois nommée ailleurs, et au sujet de laquelle Varron s'exprime ainsi (III, 16, édit. H. Keil) : « Ut hoc (cytisum) aptissimum ad sanitatem apium, sic ad mellificium thymum. Propter hoc Siculum mel fert palmam quod ibi thy-

Floreat irriguumque bibant violaria fontem.
  Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda ; neque illæ
Nequiquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt fucoque et floribus oras
Explent collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.
Sæpe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
Pumicibusque cavis exesæque arboris antro.
  Tu tamen et levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum et raras superinjice frondes.

---

mum bonum frequens est. » Cf. *Buc.*, VII, 37 : « Thymo mihi dulcior Hyblæ. » Cependant Columelle, IX, 4, après avoir dit que le thym donne le meilleur miel, ajoute : « deinde proximum thymbra, serpyllumque et origanum. »

33. Ipsa. Après avoir dit ce que devait être l'emplacement des ruches, Virgile parle des ruches elles-mêmes. — **Seu corticibus.** Voyez Varron, III, 16 : « Alvos, ubi sint, alii faciunt ex viminibus rotundas, alii e ligno ac corticibus, alii ex arbore cava, alii fictili, alii etiam ex ferulis quadratas longas... Optimæ fiunt corticeæ, deterrimæ fictiles, quod et frigore hieme et æstate calore vehementissime commoventur. »

38. Tenuia. Voy. *Géorg.*, I, 397.

39. Fuco et floribus, la matière agglutinante formée par le suc des fleurs. C'est un hendiadyin. Voy. *Notes crit.*

40. Gluten. Suivant Varron, on appelle *propolis* la matière dont se servent *les abeilles pour boucher les ouvertures de leurs ruches*. C'est, ajoute-t-il, la même substance que les médecins emploient pour leurs emplâtres ; aussi se vend-elle dans la Voie Sacrée plus cher que le miel lui-même. Les naturalistes appellent encore *propolis* l'espèce de mastic dont se servent les abeilles pour boucher exactement les interstices des cavités où elles s'établissent, ne laissant qu'une ouverture étroite pour l'entrée et la sortie.

42. Si vera est fama. Il n'est pas douteux que les essaims abandonnés à eux-mêmes vont s'établir dans le creux d'un arbre ou d'un rocher, dans le trou de quelque vieil édifice ou une toiture de maison abandonnée. Varron, d'une façon plus vague, distingue seulement les abeilles sauvages (feras), des abeilles privées (cicures).

45. Tamen. Malgré les précautions que prennent les abeilles pour se protéger dans leurs ruches, l'apiculteur doit en prendre lui-même pour les préserver de divers inconvénients.

46. Fovens. Ces précautions ont

Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Ure foco cancros, altæ neu crede paludi,
Aut ubi odor cæni gravis aut ubi concava pulsu
Saxa sonant vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
Sub terras cælumque æstiva luce reclusit,
Illæ continuo saltus silvasque peragrant
Purpureosque metunt flores et flumina libant
Summa leves. Hinc nescio qua dulcedine lætæ
Progeniem nidosque fovent, hinc arte recentes
Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cæli
Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc tu jussos adsperge sapores,

---

pour effet d'élever la température des ruches. — **Raras.** Ces couvertures doivent être légères pour ne pas écraser les ruches.

47. Taxum. *Buc.*, IX, 30 : « Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ; » *Géorg.*, II, 257 : « taxique nocentes. »

48. Cancros. Suivant les anciens, ce ne sont pas seulement les odeurs fortes de la cuisine ou les exhalaisons fétides que redoutent les abeilles, mais même les parfums. « His unctus qui accessit pungunt. » (Varron, III, 16). — **Neu crede**, ne te fie pas, méfie-toi.

49. Aut ubi, c.-à-d. loco ubi. — **Pulsu.** Il s'agit de l'écho, désigné avec plus de précision dans la proposition suivante.

50. Imago, l'écho. Varron dit qu'il faut placer les ruches près de la ferme : « potissimum ubi non resonent *imagines*. Hic enim sonus harum fugæ causa existimatur esse. »

V. **51-115**. *Des essaims ; leurs combats ; différentes sortes d'abeilles ; comment on les retient à la ruche.*

51. Quod superest, « pour continuer. » Voy. *Géorg.*, II, 346.

52. Sub terras. Les anciens croyaient que l'intérieur de la terre était froid en été, chaud en hiver. Voy. Lucrèce, VI, 840. — **Reclusit**, a ouvert, découvert, éclairé.

55. Hinc, ex his floribus et fontibus.

58. Hinc, plus tard.

59. Æstatem liquidam, le ciel pur de l'été.

60. Obcuramque... nubem, est une description pittoresque de *agmen*.

61. Frondea... tecta, des abris de feuillage, des arbres couverts de feuillage. — **Jussos**, prescrite par les maîtres de l'art. Varron donne le même précepte pour attirer les abeilles dans les ruches nouvelles. « Erithacen vocant, quibus favos extremos inter se conglutinant... itaque in hoc vim esse inliciendi : quocirca, examen ubi volunt considere, eum ramum aliamque rem oblinunt hoc admixto apiastro. » L'apiastrum, c'est la mélisse, appelée encore meliphyllon, melissophyllon ou mellina. (Varron, III, 16, 23.)

Trita melisphylla et cerinthæ ignobile gramen,
Tinnitusque cie et Matris quate cymbala circum :
Ipsæ consident medicatis sedibus, ipsæ
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint — nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu;
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere ; namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum;
Tum trepidæ inter se coeunt pinnisque coruscant
Spiculaque exacuunt rostris aptantque lacertos
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur magnisque vocant clamoribus hostem :
Ergo ubi ver nactæ sudum camposque patentes,

---

63. **Ignobile gramen**, plante vulgaire.

64. **Matris**. Cybèle est appelée *magna Mater* ou *mater Idæa*. Son culte, d'origine Phrygienne, avait été introduit à Rome vers la seconde guerre punique. Lucrèce décrit les cérémonies qui lui sont consacrées, II, 600-660 ; le bruit des cymbales de cuivre y joue un grand rôle. Voyez plus loin, v. 150.

65. **Ipsæ**, d'elles-mêmes. Voy. Varron, III, 16, 7 : « Musarum esse dicuntur volucres quod et, si quando displicatæ sunt, cymbalis et plausibus numero redducunt in locum suum. » (Éd. H. Keil.)

66. **More suo**, suivant leur coutume.

67. **Sin autem ad pugnam exierint** ; mais si elles sortent, non pour émigrer, mais pour combattre. La phrase, interrompue par une longue parenthèse, reprend grammaticalement au vers 77, *Ergo ubi*. Elle n'en est pas moins claire ni moins vive.

69. **Trepidantia bello**, agitées par l'ardeur belliqueuse. Il est difficile de décider si *bello* est à l'ablatif ou au datif.

71. **Ille æris... canor**. Ce bruit particulier d'airain.

72. **Fractos**, saccadés.

74. **Rostris**, avec leurs trompes. D'autres font de *rostris* un datif de possession, synonyme de *rostrorum*, comme si l'aiguillon des abeilles était dans leur bouche.

77. **Ergo**, rappelle le début de la phrase : *Sin autem*... Mais, en réalité, la description qui commence est une nouvelle incise, et la conclusion de tout ce développement, ce qu'on peut considérer comme la proposition principale de la période, répondant seule à tous les membres précédents, c'est la proposition : « Hi motus — compressa quiescunt, » v. 86. — **Nactæ** (sunt). — **Ver sudum**, une journée sèche de printemps. — **Camposque patentes**, un ciel qui s'ouvre devant elles sans obstacle, c.-à-d. un ciel serein, sans pluie et sans nuages.

Erumpunt portis : concurritur, æthere in alto
Fit sonitus, magnum mixtæ glomerantur in orbem
Præcipitesque cadunt; non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies insignibus alis
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
Verum ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci; melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens,
[Nam duo sunt genera : hic melior, insignis et ore]
Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter
Desidia latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora plebis.

---

82. **Ipsi** (reges).

84. **Non cedere** dépend de *obnixi*, synonyme de *nixi*. — **Dum** a pour antécédent *usque adeo*. — **Gravis** = graviter urgens. — **Hos**. Virgile met le masculin « parce que dans les abeilles, il voit les soldats qui combattent ». (Benoist.)

87. **Quiescunt**. Pline semble avoir imité Virgile, XI, 17, 58 : « Quæ dimicatio injectu pulveris aut fumo tota discutitur. » Lire à propos de ce passage les réflexions de Montaigne, *Essais*, II, 12.

89. **Deterior** et plus loin *melior*, en parlant de l'aspect général des deux rois, non de leur valeur guerrière. — **Prodigus**, parasite.

90. **Dede neci**. Varron donne le même conseil, d'après Ménécrate *(III, 16, 19)*. — **Regnet** pour « ut regnet ».

91. **Alter**, c.-à-d. *melior*.

92. **Hic melior**. La phrase est bizarrement construite. L'un des deux vers, 91-92, paraît inutile et même embarrassant. La phrase redevient nette et précise si l'on supprime le second, en mettant une virgule après *ardens*. Voy. *Notes crit*. Sur la finale de *melior*, voy. p. 29.

93. **Horridus... desidia** : il a l'aspect repoussant d'un paresseux.

95. **Ita corpora plebis**. Virgile ne décrit, en réalité, qu'une espèce d'abeilles, l'abeille jaune qui se reconnaît à la couleur ferrugineuse des trois premiers segments de l'abdomen. Elle est cultivée aujourd'hui en Europe, concurremment avec l'abeille commune et noire. Mais le poète, avec Aristote, semble trompé par ce fait que les jeunes abeilles sont grises et que les couleurs s'accentuent avec l'âge.

Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit et sicco terram spuit ore viator
Aridus; elucent aliæ et fulgore coruscant
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis.
Hæc potior suboles, hinc cæli tempore certo
Dulcia mella premes, nec tantum dulcia, quantum
Et liquida et durum Bacchi domitura saporem.
At cum incerta volant cæloque examina ludunt
Contemnuntque favos et frigida tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe; non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa.
Invitent croceis halantes floribus horti
Et custos furum atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

---

96. Pulvere ab alto, d'une route couverte d'une poussière épaisse.

97. Terram spuit. Les abeilles grises sont comparées à la salive mêlée de terre (de poussière), que crache le voyageur. Voy. Columelle, IX, 10 : « Deterior, sordido sputo similis, tam fœdus »

quam pulvere ab alto
Cum venit et sicco terram spuit ore viator.

99. Corpora. Accusatif grec. Les ablatifs *auro et guttis* dépendent de *lita*.

100. Hinc = ex hac. — **Tempore certo.** Voy. plus loin, v. 231-235.

101. Premes, tu recueilleras en pressant les rayons. Voy. v. 140.

102. Domitura saporem. Voy. *Géorg.*, I, 344; Columelle donne la recette pour la fabrication du vin au miel (mulsum). XII, 41.

103. At, par opposition à *Hinc ubi jam emissum*, etc. (v. 58) et à *Sin autem ad pugnam exierint* (v. 67). — **Incerta**, à joindre étroitement au verbe « volant ».

104. Frigida, où l'on ne travaille plus; expression à rapprocher de *Fervet opus*, v. 169.

106. Labor (erit).

107. Quisquam, le masculin par syllepse. Cf. v. 84.

108. Vellere signa. Expression empruntée au vocabulaire militaire de Rome. Arracher de terre les étendards plantés autour du prætorium, c'est donner le signal du départ.

110. Custos furum, qui surveille les voleurs.

111. Tutela Priapi, pour « Priapus tutor ». Priape, dieu des jardins, était l'objet d'un culte particulier à Lampsaque, sur l'Hellespont. Ses statues de bois, armées d'une faulx, étaient placées dans les jardins comme épouvantails. Voy. Horace, *Sat.*, I, 8, 4 :

Furum aviumque
Maxima formido : nam fures dextra coercet.
Ast importunas volucres in vertice harundo
Terret fixa vetatque novis considere in hortis.

Ipse thymum pinosque ferens de montibus altis
Tecta serat late circum, cui talia curæ;
Ipse labore manum duro terat, ipse feraces
Figat humo plantas et amicos irriget imbres.
Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham et terris festinem advertere proram,
Forsitan et, pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti,
Quoque modo potis gauderent intyba rivis
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem
Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi
Pallentesque hederas et amantes litora myrtos.
Namque sub Œbaliæ memini me turribus altis,
Qua niger umectat flaventia culta Galæsus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant, nec fertilis illa juvencis

---

113. Cui talia curæ, celui à qui est attribué le travail du jardinage.

114. Ipse. Remarquez la valeur de *ipse* trois fois répété; la protection du dieu Priape n'est pas suffisante.

115. Humo, au datif dépendant de *figat* pour *infigat*. — **Imbres**, pour *undas*, qu'il s'agisse de canaux d'irrigation ou d'arrosage.

V. **116-148.** *Culture des jardins. Épisode du vieillard de Tarente.*

117. Vela traham, pour « contraham ». C'est plier, carguer la voile, parce qu'on est arrivé à la fin de son voyage. Il faudrait régulièrement l'imparfait *traherem, festinarem* pour répondre à *canerem*. C'est une irrégularité fréquente chez les poètes et dans le langage populaire. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 206, Rem. III.

119. Pæsti, Pæstum, auj. Pesto, *dans* la Calabre, était célèbre par *ses rosiers qui fleurissaient deux fois l'an.*

120. Intiba. Voy. l'*Index des plantes.*

122. Sera, plur. neutre, dans le sens adverbial.

123. Acanthi. Voy. l'*Index des plantes.*

125. Œbaliæ. Tarente, fondée par les Spartiates, appelés quelquefois Œbalii, du nom d'Œbalus, un de leurs anciens rois.

126. Galæsus, fleuve appelé aujourd'hui encore Galeso. Ses eaux semblent noires à cause de leur profondeur.

127. Corycium, de Corycus, en Cilicie. Ce vieillard était peut-être un des pirates vaincus par Pompée, et qui avaient été transportés en Grèce et en Calabre. Les Ciliciens étaient renommés pour leur habileté à cultiver les jardins. — **Relicti**, abandonné, dédaigné de tous comme improductif.

128. Juvencis semble plutôt ici à l'ablatif (instrumental) qu'au datif.

Nec pecori opportuna seges nec commoda Baccho :
Hic rarum tamen in dumis olus albaque circum
Lilia verbenasque premens vescumque papaver
Regum æquabat opes animis seraque revertens
Nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma,
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi
Æstatem increpitans seram zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare et spumantia cogere pressis
Mella favis; illi tiliæ atque uberrima pinus,
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos
Eduramque pirum et spinos jam pruna ferentes

---

129. **Seges**, dans son sens de « terre ». Voy. *Géorg.*, I, 47 ; II, 267.

130. **Rarum olus**, des légumes espacés. — **In dumis.** Le jardin est entouré de buissons. — **Circum**, autour des carrés de légumes.

131. **Premens**, comme *figere humo* (115), planter. Voy. *Géorg.*, II, 346 :

quæcumque premes virgulta per agros.

— **Vescum**, à la tige grêle. Le sens exact de ce mot paraît conforme à l'étymologie donnée par les anciens, *ve* privatif, *esca* (aliment). Il signifiait « peu nourrissant », comme *Géorg.*, III, 175. Suivant d'autres, il vient simplement de *vesci* et convient aux plantes qui épuisent le terrain (Ladewig), le pavot est du nombre, d'après Virgile, *Géorg.*, I, 78.

Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
Urunt Lethæo perfusa papavera somno.

132. **Animis**, ses sentiments de fierté.

134. **Carpere.** Infinitif historique.

135. **Tondebat hyacinthi.** Voy. p. 29 et 31.

138. **Increpitans**, raillant l'été tardif, et qu'il sait devancer.

139. **Apibus fetis** est développé par *examine multo*.

140. **Pressis.** Voy. vers 101.

141. **Pinus.** Voy. plus haut, vers 112.

142. **Pomis**, les fruits en espérance, les fleurs.

143. **Tenebat.** L'arbre conservait tous ses fruits ; ils ne tombaient pas et arrivaient tous à maturité.

144. **In versum distulit.** Il transplanta aussi et distribua en rangées des ormes déjà grands (*seras*). Les vers suivants continuent l'idée ; le vieillard transplanta d'autres arbres adultes : des poiriers, des pruniers, des platanes.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereo atque aliis post me memoranda relinquo.
Nunc age, naturas apibus quas Juppiter ipse
Addidit expediam, pro qua mercede canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ
Dictæo cæli regem pavere sub antro.
Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
Et patriam solæ et certos novere penates,
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant et fœdere pacto

---

147. Spatiis exclusus iniquis, empêché par les limites étroites de la carrière qui me reste à parcourir. Voy. les vers 116-117. Pline l'Ancien dit à tort que Virgile a négligé les jardins, comme un objet trop humble (*H. N.*, XIV, 1, 7).

148. Aliis. Columelle osa tenter l'entreprise dans son dixième livre, comme il le dit en empruntant les termes mêmes de Virgile :

Hortorum quoque te cultus, Silvane, docebo
Atque ea quæ quondam spatiis exclusus [iniquis...
Vergilius nobis post se memoranda reliquit.

Mais, comme à Pline, il lui semble que c'est là un bien mince objet : « Aggressi sumus tenuem admodum et pene viduatam corpore materiam, quæ tam exilis est ut in consummatione quidem totius operis annumerari veluti particula possit laboris nostri, per se vero et quasi suis finibus terminata nullo modo conspici. » Columelle, X, *Préface*.

V. 149-227. *Mœurs des abeilles.*

150. Addidit. Jupiter n'a pas créé les abeilles, il a changé leur nature. Suivant Evhémère cité par Columelle (IX, 2), nées de frelons et du soleil, elles avaient été élevées par des Nymphes qu'il appelle Phryxonides ; puis elles nourrirent Jupiter dans la caverne du mont Dicté, et ce dieu, pour les récompenser, leur accorda de se nourrir des mêmes aliments qu'elles avaient fournis à son enfance. — **Pro qua mercede.** Ces mots ne peuvent pas signifier en échange de quel bienfait. Évidemment ce ne sont pas les abeilles qui ont témoigné leur reconnaissance au dieu. On ne peut non plus admettre sans subtilité excessive que *mercede pro qua* veut dire récompense (anticipée) en vue de laquelle les abeilles ont rendu leurs services. Il faut reconnaître qu'il y a ici une irrégularité. Il faut expliquer comme s'il y avait *mercedem* (en apposition) *ejus quod*, ou *pro eo quod*.

151. Curetum. Les Curètes, prêtres de Cybèle, qui gardèrent Jupiter enfant, faisaient un grand bruit de cymbales pour empêcher que ses cris fussent entendus de Saturne. — **Secutæ.** Voy. v. 64.

157. Experiuntur, mettent à profit. — **In medium** dépend à la fois de *reponunt* et de *quæsita*. Cf. *Géorg.*, I, 127.

158. Victu, au datif. Cf. *Én.*, IX, 605, Venatu invigilant pueri. Suivant Aulu-Gelle, *N. A.*, IV, 16, J. César considérait cette forme

Exercentur agris ; pars intra sæpta domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras ; aliæ spem gentis adultos
Educunt fetus ; aliæ purissima mella
Stipant et liquido distendunt nectare cellas ;
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas et nubila cæli
Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu ; gemit impositis incudibus Ætna ;

---

comme la seule correcte. — **Fœdere pacto** devrait être en tête après *namque*. Le poète suppose que les abeilles, qu'il assimile aux hommes, se sont partagé les travaux par une convention formelle.

159. Exercentur (labore). Voy. *Én.*, I, 431.

160. Lacrimam, gouttelette de liquide qui se trouve dans le calice des fleurs. — **Gluten**. Voy. v. 40.

161. Fundamina. La forme *fundamen* est très rare, Virgile emploie ailleurs, comme la plupart des auteurs, *fundamentum*. En général, la terminaison *men* est archaïque.

162. Suspendunt ceras, suspendent les cellules de cire, parce qu'elles commencent ce travail par le haut. — **Aliæ spem gentis**. Tout ce passage jusqu'au vers 170 est reproduit presque textuellement dans une comparaison, *Én.*, I, 432-436.

165. Sorti a été considéré à tort par quelques éditeurs comme une forme d'ablatif. C'est le datif. « Quibus cecidit custodia sorti. = quibus sorti est custodia. »

166. Inque vicem, à tour de rôle.

168. Fucos, ce sont les abeilles mâles ou faux bourdons. En effet, aussitôt que la fécondation de la mère abeille a eu lieu, les ouvrières s'en débarrassent, comme de consommateurs inutiles, en les tuant ou en les chassant hors de la ruche.

169. Redolent fragrantia : pléonasme.

170. Ac veluti. L'activité des ruches est comparée à celle des forges de Vulcain. Au premier livre de l'*Én.*, v. 432, c'est au zèle des abeilles que Virgile compare le travail ardent des fondateurs de Carthage. Il est à remarquer que cinq vers de ce passage (171-175) sont reproduits presque textuellement *Én.*, VIII, 448-453. — **Lentis**, devenus malléables sous l'action du feu.

171. Properant. Ce verbe intransitif chez Cicéron est employé comme ici par Salluste et les poètes, Voy. *Én.*, IX, 401 : properet per vulnera mortem ; XII, 425 : Arma citi properate viro.

173. Lacu, ici une auge remplie d'eau. — **Impositis incudibus**, les

Illi inter sese magna vi bracchia tollunt
In numerum versantque tenaci forcipe ferrum :
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apes amor urget habendi
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ
Et munire favos et dædala fingere tecta.
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ ; pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices casiamque crocumque rubentem
Et pinguem tiliam et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus :
Mane ruunt portis ; nusquam mora ; rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant ;
Fit sonitus mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis pluvia impendente recedunt
Longius, aut credunt cælo adventantibus Euris,
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur
Excursusque breves tentant et sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,

---

enclumes placées sur le billot de bois, comme l'on faisait lorsqu'on avait à s'en servir.

174. Illi inter sese. L'harmonie imitative est produite par la succession de quatre spondées, et le monosyllabe du 4e pied augmente encore l'effet. Au contraire, dans le vers suivant la régularité du mouvement cadencé est marqué par la succession de trois fins de vers (dactyle et spondée).

176. Si parva licet. Voy. *Buc.*, I, 24 : « Sic parvis componere parva solebam. »

177. Cecropias, du mont Hymette, en Attique. Cécrops était le premier roi d'Athènes.

178. Munere quamque suo. Ces fonctions sont énumérées plus haut, v. 158-168.

179. Munire favos. Voy. v. 37-41.

180. Minores, par opposition à *grandævis.*

181. Crura. Accusatif grec ; voy. v. 99.

184. Una quies... labor unus : elles se reposent ensemble et travaillent en même temps.

190. Sopor suus, le repos qui leur est dû, qu'elles ont bien mérité.

192. Euris, l'Eurus, pour désigner un vent violent. Voy. v. 29.

Tollunt, his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod neque concubitu indulgent nec corpora segnes
In Venerem solvunt aut fetus nixibus edunt,
Verum ipsæ e foliis natos et suavibus herbis
Ore legunt, ipsæ regem parvosque Quirites
Sufficiunt aulasque et cerea regna refingunt.
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Attrivere ultroque animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum et generandi gloria mellis.

---

196. Tollunt. Remarquez l'effet d'harmonie imitative produit par ce rejet d'un mot spondaïque. La croyance erronée, dont parle Virgile, se trouve déjà chez Aristote.

197. Adeo est une simple transition pour amener un trait plus étonnant que les précédents. — **Placuisse apibus... morem,** ne veut pas dire « que cette coutume plait aux abeilles », mais que ce caractère a été donné aux abeilles. Virgile croit que les œufs des abeilles se produisent spontanément sur les fleurs et les feuilles. Le mode de fécondation des abeilles n'était pas connu des anciens. Pline s'exprime ainsi à ce sujet (XI, 16, 46) : « Fetus quonam modo progenerarent, magna inter eruditos et subtilis quæstio fit. » Les naturalistes modernes avaient également émis sur ce sujet des hypothèses diverses et ce n'est guère qu'à la fin du XVIIIe siècle que la vérité a commencé à être connue. La femelle féconde ne s'accouple en effet qu'une seule fois et cette copulation unique suffit pour féconder les œufs qu'elle pond pendant les trois ou quatre années que dure ordinairement son existence. De plus l'accouplement a lieu dans les airs à une très grande hauteur. De là la difficulté du problème que la science moderne a pu résoudre avec certitude. On sait que c'est la reine mère seule qui pond et que les ouvrières sont impropres à la reproduction. Il est curieux de voir Lactance tirer un argument théologique des vers de Virgile, I, 8 : « Nam si quibusdam minutis animalibus id præstitit (Deus) ut sibi e foliis natos et suavibus herbis ore legant, cur existimet aliquis ipsum Deum, nisi ex permistione sexus alterius, non posse generare. » Saint Ambroise paraphrase le même passage, *Hex.*, 5, 21 : « Communis omnibus generatio, integritas quoque corporis virginalis omnibus communis et partus ; quoniam neque ullo concubitu miscentur, nec libidine resolvuntur, nec partus quatiuntur doloribus : et subito maximum filiorum examen emittunt, e foliis et herbis ore suo prolem legentes. »

198. Concubitu, au datif. Voyez plus haut, v. 158. — **Segnes,** sens proleptique : *segnes solvunt*, c.-à-d. *solvendo fiunt segnes*.

201. Regem parvosque Quirites, le roi et ses jeunes sujets.

202. Regna refingunt ; elles font de nouvelles cellules pour la jeune génération.

203. Sæpe etiam. Elles mettent même tant d'ardeur à recueillir ces germes, ainsi que le suc des fleurs, que souvent elles y perdent la vie. Voy. *Notes crit.*

204. Ultroque ici marque la gradation.

Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),
At genus immortale manet multosque per annos
Stat fortuna domus et avi numerantur avorum.
Præterea regem non sic Ægyptus et ingens
Lydia nec populi Parthorum aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi mens omnibus una est ;
Amisso rupere fidem constructaque mella
Diripuere ipsæ et crates solvere favorum.
Ille operum custos, illum admirantur et omnes
Circumstant fremitu denso stipantque frequentes
Et sæpe attollunt umeris et corpora bello
Objectant pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis atque hæc exempla secuti

---

206. Ergo, par suite de l'ardeur qu'elles déploient à conserver la race.

207. Excipiat, leur soit échu. — **Neque plus septima**, c.-à-d. *plus quam septima*. Voy. *Buc.*, III, 105 : « Tres pateat cæli spatium non amplius ulnas. » Cet exemple montre bien l'origine d'un tour fréquent même en prose. *Non amplius* peut être considéré comme une sorte d'incise. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 279. — **At** est souvent employé comme *tamen*.

210. Non sic = non tantum.

211. Populi Parthorum, les peuples de la race des Parthes. Ce sont les descendants des Perses, en qui les Grecs incarnaient l'esprit de servilité. Martial (*Épigr.* X, 72), raillant les flatteurs de Trajan, dit :

« Ad Parthos procul ite pileatos,
Et turpes humilesque supplicesque
Pictorum sola basiate regum.

— **Hydaspes**. L'Hydaspe, rivière de l'Inde, affluent du Gange, sort des montagnes de la Paropamise, ancienne province de la Médie. Remarquez la variété des expressions : *les nations renommées* pour leur *respect de la royauté* sont désignées successivement par les noms des pays, des peuples, d'une rivière.

213. Rupere, parfait d'habitude, mais qui marque aussi la rapidité avec laquelle la destruction de la ruche suit la disparition du roi. Voy. I, 330.

215. Admirantur = venerantur.

218. Objectant, s.-ent. *pro illo*. Pline l'Ancien semble avoir suivi Virgile quand il exprime la même idée en enchérissant même sur certains détails, XI, 17 : « Mira plebi circa regem obœdientia. Cum procedit, una est totum examen circaque eum globatur, cingit, protegit, cerni non patitur ; reliquo tempore, cum populus in labore est, ipse opera intus circuit, similis exhortanti, solus immunis. Circa eum satellites quidam lictoresque assidui custodes auctoritatis. Cum processere, se quæque proximam illi cupit esse, et in officio conspici gaudet. Fessum umeris sublevant ; validius fatigatum ex toto portant. Ubicumque ille consedit, ibi cunctarum castra sunt. »

219. His signis exprime la même idée, sous une forme différente, que *hæc exempla secuti*.

Esse apibus partem divinæ mentis et haustus
Ætherios dixere ; deum namque ire per omnes
Terrasque tractusque maris cælumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas ;
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
Omnia nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum atque alto succedere cælo.
 Si quando sedem augustam servataque mella
Thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum
Ora fove fumosque manu prætende sequaces.

---

220. Partem divinæ mentis, une partie de l'âme divine qui anime le monde. C'est la doctrine panthéiste des stoïciens, qui a d'ailleurs une grande analogie avec la doctrine pythagoricienne, telle qu'elle est exposée particulièrement dans le *Timée* de Platon. Virgile met une explication plus complète de cette doctrine dans la bouche d'Anchise, *Én.*, VI, 724. Ici la pensée du poète peut se résumer ainsi : « L'intelligence que montrent les abeilles prouve qu'elles participent, comme l'homme, à la source commune de l'intelligence, qui est l'âme commune de l'univers. Horace, dans une satire où il raille les stoïciens de son temps, emploie plaisamment une expression analogue, II, 2, 79 :

Quin corpus onustum
Hesternis vitiis animum quoque prægravat [una.
Atque affigit humo divinæ particulam au- [ræ.

— **Haustus ætherios** ; c'est l'éther, le feu pur qui pénètre les êtres vivants.

221. Dixere. Aristote parlant des guêpes et des frelons, dit : οὐ γὰρ ἔχουσιν οὐδὲν θεῖον ὥσπερ τὸ γένος τῶν μελιττῶν (*De gener. anim.*, III, 10). — **Omnes** se rapporte à *terrasque* et à *tractusque maris*. Voy. *Notes crit.* Sur *terrasque*, voy. p. 29.

224. Tenues... vitas, une âme subtile.

225. Referri est synonyme de *reddi*.

226. Nec morti esse locum. Il n'y a pas anéantissement, mais simplement séparation d'éléments réunis pour un temps.

227. Sideris in numerum, comme nous disons « au rang d'étoile ». Le mot *numerus* s'emploie volontiers dans ce sens. Pour d'autres, « sideris in numerum » veut dire « parmi les étoiles ». *Sideris* serait mis pour *siderum*, à l'exemple de Lucrèce qui dit, I, 430 (éd. Brieger) : « *Corporis* (*corporum*) augebit numerum ».

V. **228-250.** *La récolte du miel.*

228. Augustam. Cette épithète s'explique par le développement qui précède.

229. Relines. C'est littéralement briser les cachets, déboucher. Ce mot ici n'a pas tout à fait le même sens avec *sedem* et avec *mella*. C'est la figure appelée ἀπὸ κοινοῦ. — **Prius haustu sparsus aquarum.** Après s'être aspergé d'eau fraîche (haustu aquarum = haustis aquis).

230. Ora fove, soigne, lave ta bouche, avec de l'eau également. Voyez l'emploi de *fovere*, *Géorg.*, II, 135 et *Én.*, XII, 420. Virgile recommande donc, pour celui qui doit récolter le miel : 1° de faire une ablution générale ; 2° de défendre sa bouche des mauvaises odeurs. C'est précisément ce que prescrit

Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis,
Taygete simul os terris ostendit honestum
Plias et Oceani spretos pede reppulit amnes,
Aut eadem sidus fugiens ubi piscis aquosi
Tristior hibernas cælo descendit in undas.
Illis ira modum supra est, læsæque venenum
Morsibus inspirant et spicula cæca relinquunt
Adfixæ venis animasque in vulnere ponunt.
Sin duram metues hiemem parcesque futuro
Contusosque animos et res miserabere fractas,
At suffire thymo cerasque recidere inanes
Quis dubitet? Nam sæpe favos ignotus adedit

---

aussi Columelle, IX, 14 : « Maxime custodiendum est curatori ut non nisi lotus ad ea accedat, abstineatque omnibus redolentibus esculetis. » Voy. *Notes crit.* — **Fumos.** On emploie encore la fumée pour forcer les abeilles à se réfugier dans des ruches vides, préparées à cet effet, pendant qu'on enlève le miel de celles qui sont suffisamment garnies.

231. Cogunt fetus, deux fois par an les abeilles amassent leurs abondants produits. D'autres entendent que deux fois on recueille le miel. (Voy. v. 140). — **Duo** (sunt). Suivant Varron, III, 16, 33, il y a une troisième époque favorable à la récolte du miel : elle se place entre les deux moments indiqués par Virgile. Pour les apiculteurs modernes, l'époque varie suivant les circonstances atmosphériques et suivant la flore locale. En France, elle est comprise généralement entre la fin de mai et le commencement d'août.

232. Taygete, une des Pléiades.

233. Amnes = fluctus.

234. Piscis. Il y a là une difficulté. Les Pléiades se couchent en novembre. Or la constellation des *Poissons* se lève seulement en février. Il ne faut pas prendre l'image au pied de la lettre. Virgile veut dire que les Pléiades se couchent avant l'hiver et ses pluies.

237. Morsibus désigne la blessure faite par l'aiguillon. — **Cæca**, cachés.

238. Adfixæ, au sens réfléchi. — **In vulnere**, pendant qu'elles blessent.

239. Sin duram metues hiemem. La phrase correspond à *Si quando sedem augustam*, v. 228. Les apiculteurs modernes laissent aussi aux abeilles la quantité de miel nécessaire pour la mauvaise saison. Quand on fait un prélèvement trop considérable ou que l'arrière-saison est peu favorable pour une miellée d'automne, on leur donne une nourriture supplémentaire pour l'hiver. C'est ce que les anciens recommandaient également. La pensée est : « Si tu veux laisser le miel pour que les abeilles puissent se nourrir en hiver... »

240. Contusosque... fractas. Si tu as pitié des abeilles abattues par quelque calamité et des ruches ruinées.

241. At, du moins.

242. Ignotus, ennemi inconnu, inaperçu.

Stelio et lucifugis congesta cubilia blattis,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis,
Aut dirum tineæ genus, aut invisa Minervæ
Laxos in foribus suspendit aranea casses.
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas
Complebuntque foros et floribus horrea texent.
  Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit, tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :
Continuo est ægris alius color; horrida vultum

---

243. Stelio. Synizèse suivie d'une élision ; élision suivie de synizèse : *Buc.*, VIII, 80 : « uno eodemque ; » *Én.*, X, 487 : « una eademque via ; » XII, 847 : « uno eodemque tulit partu. » — **Congesta**, s.-ent. *sunt*.

244. Immunis, qui ne partage pas les travaux, les charges de la communauté.

245. Imparibus : le frelon est plus fort que les abeilles.

246. Tineæ. Un des ennemis les plus redoutables des abeilles est un diptère appelé communément « pou de l'abeille ». — **Invisa Minervæ** : allusion à la brodeuse Lydienne changée en araignée par la vengeance de Minerve. Voy. Ovide, *Métam.*, VI, 1-145.

248. Quo magis exhaustæ. Ces mots s'expliquent clairement par le vers 240 :

Contusosque animos et res miserabere [fractas.

La suite des idées est celle-ci : « Si vous voulez recueillir le miel, faites-le en temps utile et avec les précautions nécessaires ; si vous laissez en grande partie le miel pour nourrir pendant l'hiver une ruche qui aura souffert, protégez-la contre ses ennemis. Plus les abeilles auront pâti, plus elles seront ensuite actives à la production. » On entend d'ordinaire *quo magis exhaustæ* « plus l'apiculteur aura pris de miel ». Il faut rapprocher ce passage d'une observation analogue et très précise de Columelle, IX, 15. Parlant des faux bourdons parasites, il ajoute : « Hos quidam præcipiunt in totum exterminari oportere. Quod ego Magoni consentiens faciendum non censeo, verum sævitiæ modum adhibendum. Nam nec ad occidionem gens interimenda est, ne apes inertia laborent, quæ, cum fuci aliquam partem cibariorum absumunt, *sarciendo damna fiunt agiliores*. »

249. Incumbent... sarcire. Virgile a, dans sa syntaxe, multiplié les verbes avec un infinitif comme complément d'un verbe. *Incumbere* est ainsi employé par Tacite.

250. Floribus, le suc des fleurs. Voy. v. 39. — **Horrea texent.** Expression très concise pour désigner le réseau des alvéoles où le miel s'amasse.

V. **251-280.** *Maladies des abeilles et remèdes à employer.*

252. Tulit, n'est pas un parfait d'habitude. La condition de la vie les a condamnées aux mêmes accidents que les hommes.

253. Jam, bientôt.

254. Continuo, dès le début. Ici

Deformat macies; tum corpora luce carentum
Exportant tectis et tristia funera ducunt;
Aut illæ pedibus conexæ ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in ædibus, omnes
Ignavæque fame et contracto frigore pigræ;
Tum sonus auditur gravior tractimque susurrant,
Frigidus ut quondam silvis immurmurat auster,
Ut mare sollicitum stridit refluentibus undis,
Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis:
Hic jam galbaneos suadebo incendere odores
Mellaque harundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem
Arentesque rosas aut igni pinguia multo
Defruta vel psithia passos de vite racemos
Cecropiumque thymum et grave olentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba:
Namque uno ingentem tollit de cæspite silvam,

---

commence une parenthèse qui va jusqu'au vers 264. — **Horrida**, dans un sens matériel; les abeilles sont hérissées, maigres, affreuses.

257. Pedibus conexæ. Les insectes mourants recourbent leurs pattes, les entrelacent et restent ainsi suspendus. D'autres entendent *conexæ inter se* « elles se suspendent en grappes »; ce qui n'est pas un signe de maladie.

259. Contracto frigore pour *contrahente*. Le froid qui les resserre les engourdit. Cette figure est fréquente chez les poètes. On trouve la même expression chez Sénèque : « Pigrum est contractumque frigus... *De Ira*, II, 19, 2. » *Columelle*, au contraire, parlant *des abeilles malades*, emploie le *mot au propre* : « (morbus) qui horridas contractasque carpit. » (IX, 13.)

261. Quondam, parfois.

262. Stridit, forme archaïque. Voy. *Notes crit.*

263. Æstuat... ignis. Dans l'*Iliade*, le bruit des Grecs qui se rassemblent est comparé également à celui de la mer, du feu et du vent.

264. Galbaneos. Voy. III, 415.

265. Inferre, introduire dans les ruches. Columelle dit : « harundineis infusi canalibus offerentur cibi. » IX, 13.

267. Tunsum gallæ saporem pour *tunsæ gallæ saporem*. Avec *admiscere* il faut sous-entendu *cibo*.

269. Psithia. Voy. II, 93.

270. Centaurea. Voy. page 28.

273. Silvam, de nombreuses tiges

Aureus ipse, sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ ;
Sæpe deum nexis ornatæ torquibus aræ;
Asper in ore sapor ; tonsis in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ :
Hujus odorato radices incoque Baccho
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed si quem proles subito defecerit omnis
Nec, genus unde novæ stirpis revocetur, habebit,
Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri

---

s'élevant au-dessus de la touffe que forment les racines.

274. Ipse, la fleur elle-même, par opposition aux feuilles qui l'entourent.

276. Sæpe... ornatæ sunt : sorte de parfait d'habitude. « On a souvent orné les autels avec des guirlandes faites des feuilles de cette plante. » Voy. *Notes crit.*

277. Tonsis = quas tondent pecudes.

278. Mellæ, le Mella, rivière de la Gaule cisalpine qui coule à Brescia. Les anciens donnaient ce nom à différents cours d'eau, en Asie Mineure, en Grèce, en Thrace, en Sicile, en Lucanie.

279. Baccho = vino. Columelle donne une recette plus précise IX, 13 : « Amelli *radix* cum vetere *Amineo vino* decoque, et ita liquatus ejus sucus datur. » — **Odorato** n'est pas une épithète générale du vin; Virgile recommande de prendre un vin parfumé. Tel était sans doute le vin d'Aminée, dans le Picenum.

280. Pabula, cet aliment.

V. **281-314**. *Art de reproduire les abeilles.*

282. Genus novæ stirpis pour *genus nova stirpe ortum*. — **Habebit** a pour sujet *is* aisément suppléé.

283. Tempus et ...pandere : tour elliptique. La pensée complètement exprimée serait : « il devra recourir *au moyen inventé par l'éleveur* Arcadien, et qu'il est temps pour moi d'exposer ». — **Magistri**. Aristée est ainsi nommé parce qu'il enseigna aux hommes le moyen en question. Il était fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fille elle-même, ou petite-fille, du fleuve Pénée. Sa légende paraît être originaire de Thessalie ; c'est dans ce pays qu'il aurait été élevé par des nymphes et aurait appris d'elles la science de la culture et de l'élevage. En Béotie, on racontait son mariage avec Autonoé (Hésiode, *Théog.*, v. 977), duquel étaient nés Actéon, Macris et Nysa. A Céos, il était confondu avec Zeus Aristaios ou Icmaios, le dieu bienfaisant qui faisait souffler les vents étésiens, et l'ennemi de Sirios (v. Apollonios, *Arg.*, II, v. 502-529, etc.). A Cyrène, il était adoré sous le nom de Battos, comme le fondateur de la ville (voy. Justin, XIII, 7). Aristée, surnommé Agreus ou Nomios (de νομός, pâturage), était aussi l'objet d'un culte particulier en Arcadie, en Sicile, en Sardaigne, etc. La première monographie d'Aristée que nous possédions est due à Diodore de Sicile (IV, 81-82) : il nous y est présenté comme un dieu champêtre, qui, après avoir été le premier éducateur de Bacchus, préside à la culture de la vigne et de l'olivier, à la chasse, à l'élevage des abeilles. C'est ce dernier attribut

Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe iuvencis
Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam prima repetens ab origine famam.
Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis,

---

que lui a donné Virgile dans son quatrième livre des *Géorgiques*. De plus, il a relié sa légende à celle d'Orphée et d'Eurydice; cette nouvelle version n'a probablement été empruntée à aucun écrivain antérieur; en tous cas, elle ne paraît pas avoir été populaire, et Ovide semble l'ignorer (voy. *Fastes*, I, v. 363-380, et *Métam.*, X, v. 1-85). Elle se retrouve cependant dans le recueil attribué à Hygin, le compilateur contemporain de Virgile (*Fables*, 164).

284. **Jam sæpe.** Ces mots mêmes indiquent que les anciens parlaient de ce moyen de reproduire les abeilles comme d'un artifice rarement employé.

285. **Insincerus**, corrompu. Ce mot paraît avoir été créé par Virgile. Les anciens croyaient tous comme notre poète à cette sorte de génération spontanée des abeilles; Varron (III, 16) dit, sans aucune restriction, que les abeilles sont engendrées par d'autres abeilles, ou naissent spontanément du corps d'un bœuf en putréfaction; et il cite deux passages du poète Archélaüs qui appelle les abeilles βοὸς φθιμένης πεποτημένα τέκνα et qui dit aussi : Ἵππων μὲν σφῆκες γενεὰ, μόσχων δὲ μέλισσαι, « les guêpes naissent des chevaux, les abeilles des veaux. » Columelle attribue la même opinion à Démocrite et au Carthaginois Magon, mais il pense, avec Celse, que ce moyen de reproduction des abeilles est trop coûteux pour être mis en pratique. C'est donc là une *erreur* commune à toute l'antiquité. *Elle s'explique* par l'observation *inexacte* et l'interprétation arbitraire d'un fait connu. On a pris pour des abeilles certains insectes qui leur ressemblent et qui vivent près des cadavres, ce qui a pu faire croire qu'ils naissent des chairs putréfiées. Voy. à ce sujet le chapitre de Michelet sur les abeilles de Virgile, dans l'*Insecte*.

287. **Nam.** Il vaut la peine d'insister sur l'origine de ce remède, puisqu'il est pratiqué dans toute l'Égypte. Dans les sept vers qui suivent, Virgile développe une série de périphrases qui désignent l'Égypte entière : il nomme d'abord Canope (287-289), c.-à-d. la région ouest, cette ville (auj. Aboukir) étant située sur la bouche la plus occidentale du Nil; puis le côté est (290); enfin il considère le fleuve lui-même du nord au midi (291-293). Ces détails sont un peu longs, mais la phrase en somme ne semble pas indigne de Virgile. Voy. *Notes crit.* — Canope est appelée *Pellæus* (de Pella, capitale de la Macédoine), parce que l'Égypte a été depuis Alexandre le Grand gouvernée par une dynastie macédonienne. Chez les poètes, Pellæus est souvent employé comme synonyme d' « Ægyptius ». Cette contrée était renommée pour la richesse de ses moissons, d'où « gens fortunata ».

288. **Stagnantem** ne doit pas être séparé de *effuso flumine*. Après être sorti de son lit, le Nil présente l'aspect d'un grand lac. Il n'y a pas contradiction avec les mots *ruens discurrit* du v. 292.

289. **Circum... vehitur**, tmèse. Voy. Horace, *Sat.*, I, 6, 59 :

Non ego circum
Me Satureiano vectari rura caballo,
Sed quod eram narro.

Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.
Exiguus primum atque ipsos contractus in usus
Eligitur locus : hunc angustique imbrice tecti
Parietibusque premunt artis, et quattuor addunt
Quattuor a ventis obliqua luce fenestras.
Tum vitulus bima curvans jam cornua fronte
Quæritur : huic geminæ nares et spiritus oris
Multa reluctanti obstruitur plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum casiasque recentes.
Hoc geritur zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea teneris tepefactus in ossibus umor
Æstuat et visenda modis animalia miris,
Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis,

---

290. Persidis. Ce mot désigne d'une façon un peu vague la partie de l'Asie voisine de l'Égypte; elle dépendait des Parthes, héritiers des anciens Perses. Voy. v. 211.

293. Coloratis Indis, les Éthiopiens.

294. Jacit... salutem, pour l'expression ordinaire *ponit salutem*. On dit de même *fundamenta jacere* ou *ponere*.

295. Contractus, que l'on resserre encore davantage : l'idée est développée dans les deux vers suivants. — **In usus**, pour cet usage. Voy. *Géorg.* III, 313.

297. Parietibusque. Synizèse. Voy. page 28.

298. Quattuor a ventis, du côté des quatre vents. — **Obliqua luce**, ablatif de manière. Les fenêtres sont disposées de telle sorte que la lumière les frappe obliquement.

302. Per integram... pellem : les chairs doivent être mortifiées sans que la peau soit entamée.

303. In clauso, le réduit décrit plus haut.

305-307. Triple périphrase pour désigner le commencement du printemps.

309. Visenda modis... miris, surprenants par leurs formes étranges. Voy. *Géorg.*, I, 477.

310. Trunca pedum, sans pieds. Le génitif complément d'adjectifs marquant la privation, l'exemption, a été employé assez souvent par les poètes latins, conformément à la syntaxe grecque. Voy. Horace, Sat I, 1, 79, pauperrimus bonorum; O

Miscentur tenuemque magis magis aera carpunt,
Donec ut æstivis effusus nubibus imber
Erupere, aut ut nervo pulsante sagittæ,
Prima leves ineunt si quando prœlia Parthi.
Quis deus hanc, musæ, quis nobis extudit artem ?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit ?
Pastor Aristæus fugiens Peneia Tempe,
Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
Multa querens atque hac affatus voce parentem :
« Mater, Cyrene mater, quæ gurgitis hujus
Ima tenes, quid me præclara stirpe deorum
(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo)
Invisum fatis genuisti ? Aut quo tibi nostri
Pulsus amor ? Quid me cælum sperare jubebas ?
En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia tentanti extuderat, te matre relinquo.
Quin age et ipsa manu felices erue silvas,

III, 30, 11, pauper aquæ Daunus; *S.*, II, 2, 119, operum vacuo; *Od.*, I, 22, 1, scelerisque purus. Lucrèce a dit *orba pedum*, V, 838. Silius *truncus capitis*, X, 310. Ce génitif se rapproche beaucoup du génitif à sens locatif : Felices operum, *Géorg.* I, 277 ; infelix studiorum, III, 498 ; victusque animi, IV, 490.

311. Miscentur, elles se mêlent, s'agitent pêle-mêle. — **Magis magis.** En prose on dit *magis ac* (*et*) *magis*. Les Grecs disaient également μᾶλλον μᾶλλον.

313. Erupere, parfait d'habitude. Voy. I, 49.

314. Parthi. Voy. *Buc.*, X, 59.

V. **315-557.** *Épisode d'Aristée, dans lequel est intercalée la légende d'Orphée et d'Eurydice.*

316. Unde, d'où, dans quelle contrée cet art nouveau des hommes *a-t-il pris naissance ?*

317. Peneia. Cette épithète donnée à la vallée thessalienne de Tempé est expliquée par Ovide, *Mét.*, I, 569.

Tempe per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis.

319. Caput, la source. *Extremi* indique par conséquent ici le commencement, et ce mot est d'autant plus juste, qu'Aristée, quittant la vallée de Tempé, remonte le Pénée jusqu'à sa source.

321. Cyrene. Voyez la note sur Aristée, au vers 283.

323. Quem perhibes, s.-ent. *patrem esse meum.* — **Thymbræus.** Apollon avait un temple célèbre à Thymbra, ancienne ville de la Troade, sur les bords du Thymbrios.

324. Quo tibi nostri Pulsus amor : où a été banni, qu'est devenu ton amour pour moi ?

329. Felices silvas, les arbres fruitiers, les vergers.

Fer stabulis inimicum ignem atque interfice messes,
Ure sata et validam in vites molire bipennem,
Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
Sensit. Eam circum Milesia vellera nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore,
Drymoque Xanthoque Ligeaque Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla,
Cydippeque et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores,
Clioque et Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,
Atque Ephyre atque Opis et Asia Deiopea
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

---

332. Tanta meæ... tædia laudis. L'entrevue d'Aristée et de sa mère Cyrène rappelle le passage du XVIII[e] chant de l'*Iliade* où Achille, après la mort de Patrocle, adresse ses plaintes à sa mère. Mais chez Homère c'est Thétis qui va trouver son fils pour lui demander la cause de son chagrin. Dans sa réponse, Achille exprime aussi le regret d'être né d'une déesse, mais son langage diffère bien de la douloureuse ironie d'Aristée. Le désespoir chez lui s'allie à la plus délicate tendresse, lorsqu'il s'écrie :

Αἴθ' ὄφελες σὺ μὲν αὖθι μετ' ἀθα-
[νάτης ἁλίῃσι
Ναίειν, Πηλεὺς δὲ θνητὴν ἀγαγέ-
[σθαι ἄκοιτιν !
Νῦν δ', ἵνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ
[φρεσὶ μυρίον εἴη
Παιδὸς ἀποφθιμένοιο, τὸν οὐχ
[ὑποδέξεαι αὖτις
Οἴκαδε νοστήσαντ'. (*Il.*, XVIII, 86, sq.)

334. Milesia. Voy. *Géorg.*, III, 306.

336. Drymoque. Ces noms de Nymphes *sont tous grecs* et la plupart se rencontrent dans les textes grecs. Cette énumération rappelle celle des Nymphes qui entourent Thétis au XVIII[e] chant de l'*Iliade*. Cependant un seul de ces noms est emprunté à ce passage d'Homère. C'est Clymène (v. 344). Il est à remarquer que la plupart de ces noms ont une signification qui se rapporte aux attributions des Nymphes. Au point de vue de la métrique, Virgile suit les règles de la versification homérique. Notez, à cet égard, l'allongement de *que* au vers 336, les quantités grecques de Cliō, Ōpis, Cydippē, Oceanitidēs, l'hiatus Ephyrē atque, les fins de vers *Phyllodoceque*, *Deiopea*.

337. Cæsariem : accusatif grec.

339. Lucinæ, la déesse qui préside aux accouchements, généralement confondue avec Junon.

340. Oceanitides, filles d'Océanos ; les nymphes précédemment nommées sont des filles de Nérée.

341. Auro (*incinctæ*) portant une ceinture d'or.

342. Asia, du lac *Asia*, en Lydie. Voy. *Géorg.*, I, 383.

343. Tandem positis Arethu

Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divum numerabat amores.
Carmine quo captæ dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere ; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flavum caput extulit unda
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam
Stat lacrimans et te crudelem nomine dicit. »
Huic percussa nova mentem formidine mater
« Duc, age, duc ad nos ; fas illi limina divum
Tangere » ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret. At illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda
Accepitque sinu vasto misitque sub amnem.
Jamque domum mirans genetricis et umida regna
Speluncisque lacus clausos lucosque sonantes
Ibat et ingenti motu stupefactus aquarum
Omnia sub magna labentia flumina terra

---

sagittis. Aréthuse, fatiguée de la chasse, a enfin déposé ses flèches. Voy. *Buc.*, X, 1.

344. Curam... inanem. Les vains soucis que cause à Vulcain les amours de Mars et de Vénus. Dans le chant qui est prêté à Demodocos, le poète phéacien (*Odyssée*, VIII, 266 et suiv.), Vulcain emploie une ruse qui n'est point inefficace, *inanis*.

346. Dolos et dulcia furta, explique *curam inanem*. — **Aque Chao**, depuis le chaos, c.-à-d. depuis que le monde est sorti du chaos. Voy. *Ovide*, *Métam.*, I, 7.

354. Penei. Synérèse qui suppose une forme grecque Πηνέος à côté de Πηνεῖος. — **Genitoris**, ton père.

355. Crudelem nomine. Voy. *Buc.*, V, 23.

356. Nova, subite. — **Mentem.** Voy. plus haut, v. 337.

357. Fas illi. Cela lui est permis parce qu'il est fils de divinités.

359. Inferret. Imparfait dépendant de *jubet*, qui est au présent historique. — **At**, de son côté.

361. Misitque, le fit passer.

363. Clausos, inclusos.

365. Omnia... flumina. Virgile suppose que tous les fleuves de la terre ont une origine unique. Cette théorie n'est pas sans analogie avec

Spectabat diversa locis, Phasimque Lycumque
Et caput, unde altus primum se erumpit Enipeus,
Unde pater Tiberinus et unde Aniena fluenta
Saxosusque sonans Hypanis Mysusque Caicus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior effluit amnis.
  Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum et nati fletus cognovit inanes
Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
Germanæ tonsisque ferunt mantelia villis,
Pars epulis onerant mensas et plena reponunt
Pocula, Panchæis adolescunt ignibus aræ,

---

celle que Platon expose dans le *Phédon*, ch. 60. Là toutes les eaux de la terre se réunissent dans l'abime souterrain du Tartare, et elles en sortent de nouveau pour former les mers, les étangs et les fleuves.

366. Diversa locis, pour *in diversum fluentia*. — **Phasimque Lycumque**, fleuves de la Colchide et du Pont qui se jettent tous les deux dans le Pont-Euxin.

367. Enipeus, rivière de Thessalie, affluent du Pénée.

368. Pater, épithète couramment donnée aux fleuves. — **Aniena fluenta**, l'Anio, affluent du Tibre, qui passe à Tibur.

369. Saxosusque sonans; cet adjectif et ce participe forment ensemble une expression analogue à *saxosum sonans*, bruyant à cause des rochers sur lesquels il court. Rapprochez *Inexpletus lacrymans*, *Én.*, VIII, 559. — **Hypanis**, fleuve de Sarmatie, auj. le Bug. — **Caicus**, fleuve de Mysie, auj. le Ba-Kyr. Virgile semble nommer au hasard les fleuves de différents pays. Ce désordre même sert à rendre la grandeur étrange du spectacle que présentent tous ces cours d'eau qui jaillissent du même point pour suivre des directions opposées.

370. Auratus cornua, aux cornes dorées. Voir plus haut v. 356. Les fleuves sont représentés avec une tête de taureau, ou au moins avec des cornes, emblème de la force : ces cornes devaient être dorées dans les représentations figurées, de même que l'on dorait en réalité les cornes des taureaux dans les sacrifices et les triomphes.

372. Purpureum, couleur éclatante de la mer, particulièrement quand les vagues commencent à se soulever. Voy. Cic., *Acad.*, I, II, 33 : « mare, Favonio nascente, purpureum videtur » et Furius Antias, cité par A.-Gelle, XVIII, 11,

Spiritus Eurorum virides cum purpurat [undas.

373. Pendentia pumice tecta, une grotte de rocaille voûtée.

374. Inanes, parce que le mal n'est pas sans remède.

375. Manibus, au datif. — **Ordine**, dans les formes habituelles. — **Fontes** = undas.

377. Reponunt : Voy. *Géorg.*, III, 527, et *Én.*, VIII, 175 : dapes jubet et sublata reponi Pocula.

378. Panchæis ignibus, les feux où l'on jette de l'encens. Voy. Géorg.,

Et mater : « Cape Mæonii carchesia Bacchi :
Oceano libemus » ait : simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum nymphasque sorores,
Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam,
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit,
Omine quo firmans animum sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus patriamque revisit
Pallenen ; hunc et nymphæ venerantur et ipse
Grandævus Nereus ; novit namque omnia vates,

II, 139. — **Adolescunt**, inchoatif de *adolent*. Cette forme ne se rencontre pas ailleurs avec le sens de brûler. Voy. Bréal et Bailly, *Dict. Étym. latin*, art. *oleo*.

379. Mæonii Bacchi, vin de Lydie. Voy. *Géorg.*, II, 98.

381. Patrem rerum. Suivant Homère (*Il.*, XIV, 201 et 246), Océanos, époux de Téthys, était le père de toutes choses; tous les dieux lui devaient leur origine. Les premiers Grecs considéraient donc l'eau comme le principe générateur, et sur ce point ils avaient devancé les théories de Thalès, comme le remarque Aristote, *Métaphys.*, I, 3. Voy. Decharme, *Mythologie*, p. 3. — **Sorores**, sœurs entre elles.

383. Ter. C'est un nombre consacré. Voy. *Buc.*, VIII. 73. — **Vestam**, la déesse du foyer pour le foyer lui-même, par une figure bien connue.

385. Animum ; s.-ent. *suum*. D'autres sous-entendent *Aristæi*. — **Ipsa**, après avoir fait voir à son fils des présages favorables, elle prend à *son tour* la parole.

386. Neptuni gurgite = mari. L'étendue de mer située entre Rhodes et la Crète prenait son nom de l'île de Carpathos.

387. Proteus. Le vieux Protée de Pallène, en Émathie (Macédoine), dieu marin qui faisait paître les phoques de Neptune, est déjà un devin infaillible chez Homère qui l'appelle le vieillard véridique de la mer γέρων ἅλιος Νημερτής. Voy. *Odyssée*, IV, 349, et *Introduction*, p. 14. — **Piscibus**, l'expression est précisée par le vers suivant.

388. Et juncto... equorum, un attelage de chevaux à deux pieds. L'hippocampe, dont la tête est d'un cheval, l'arrière-train d'un poisson, est la monture ordinaire des dieux marins.

391. Nereus, fils de Pontos. Il avait lui-même, comme beaucoup de divinités marines, une grande puissance divinatoire; il est appelé dans la *Théogonie* d'Hésiode (v. 233) ἀψευδέα καὶ ἀληθέα. Il avait pour interprète Glaucos, qui, comme lui, ne trompait jamais :

Νηρέως προφήτης, Γλαῦκος,
[ἀψευδὴς θεός.
(Euripide, *Oreste*, v. 364.)

Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur ;
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas :
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta neque illum
Orando flectes ; vim duram et vincula capto
Tende ; doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios cum sol accenderit æstus,
Cum sitiunt herbæ et pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ eludent species atque ora ferarum.
Fiet enim subito sus horridus atraque tigris
Squamosusque draco et fulva cervice leæna,
Aut acrem flammæ sonitum dabit atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret cum lumina somno. »
Hæc ait et liquidum ambrosiæ defundit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit ; at illi
Dulcis compositis spiravit crinibus aura
Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens

---

392. **Trahantur** = sequantur.

399. **Tende** pour *intende*. — **Circum hæc**, c.-à-d. circum *vim et vincula*, comme les vagues se brisent contre un roc, ou l'effort d'un ennemi contre des remparts.

406. **Atra**, au sens matériel, noir, sombre.

416. **Spiravit**, au sens neutre. Voy. au contraire *Én.*, I, 403 : « Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem Spiravere. »

417. **Habilis**, c.-à-d. spiravere habilem faciens. Le parfum divin est destiné à augmenter la vigueur et la souplesse. Dans l'*Odyssée*, l'emploi en est plus réaliste. Il est destiné à combattre la mauvaise odeur des peaux de phoque dont s'enveloppent Ménélas et ses compagnons.

Exesi latere in montis, quo plurima vento
Cogitur inque sinus scindit sese unda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis;
Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine nympha
Collocat, ipsa procul nebulis obscura resistit.
Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cælo et medium sol igneus orbem
Hauserat, arebant herbæ et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant,
Cum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat : eum vasti circum gens umida ponti
Exsultans rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno diversæ in litore phocæ ;
Ipse velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius numerumque recenset.
Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno manicisque jacentem
Occupat. Ille suæ contra non immemor artis

419. Cogitur inque sinus. L'eau, poussée par le vent, entre par grandes masses dans la grotte, au fond de laquelle elle se divise en pénétrant dans les sinuosités profondes. D'autres entendent que l'eau se brise et revient sur elle-même par plusieurs courants. Cette explication semble moins s'accorder avec la suite, *statio tutissima*.

420. Deprensis, surpris par la tempête.

423. Procul, à quelque distance.

424. Rapidus. Voy. *Buc.*, II, 10. — **Sirius.** Voy. *Géorg.*, II, 353.

426. Hauserat, avait épuisé, avait *achevé de parcourir*.

427. Faucibus, les bouches.

429. Eum, complément de *circum*.

430. Rorem... amarum. Lucrèce a déjà dit *rorem salis*, IV, 421 (éd. Brieger). — **Dispergit** : pendant que Protée s'avance, les monstres marins font jaillir l'eau ; d'où le présent. Voy. *Notes crit.*

431. Somno, datif pour *ad somnum*.

432. Olim a fréquemment le sens de « parfois, souvent, habituellement ».

433. Vesper. Voy. *Buc.*, VI, 86.

436. Cujus... facultas, l'occasion de le surprendre.

Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque horribilemque feram fluviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit atque hominis tandem ore locutus :
« Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos, quidve hinc petis ? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere quicquam ;
Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti
Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »
  Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco
Et graviter frendens sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius exercent numinis iræ ;
Magna luis commissa ; tibi has miserabilis Orpheus
Haudquaquam ob meritum pœnas, ni fata resistant,
Suscitat et rapta graviter pro conjuge sævit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.

---

443. In sese redit, il reprend sa forme habituelle.

444. Nam quis, forme archaïque pour *quisnam*. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 275. *Nam* donne plus de vivacité à l'interrogation comme γὰρ en grec. Au XVIII[e] chant de l'*Iliade*, 182, Achille, voyant venir à lui Iris, s'écrie : τίς γάρ σε θεῶν ἐμοὶ ἄγγελον ἧκεν ;

446. Ipse, par toi-même, sans que je te le dise. — **Est**, *licet*. Voy. *Buc.*, X, 46. — **Te** est le complément de *fallere*, ainsi que *quicquam :* on ne peut te tromper en rien. D'autres prennent pour sujet *te :* « Tu ne peux me tromper. » Avec cette explication, *tu* est moins naturel au vers suivant.

447. Velle, s.-ent. *me fallere*.

451. Fatis, au datif, pour révéler *les destinées*.

452. Non... nullius numinis = *alicujus numinis*, mais avec une nuance de sens. Ce n'est pas sans une volonté divine que tu as été frappé. Quelques-uns entendent par *nullius* « insignifiant, de nulle valeur ». Sur la finale de *nullius*, voy. p. 29.

453. Orpheus. Voy. *Buc.*, IV, 55 et Ovide, *Métam.*, X, 1-85.

454. Haud quaquam ob meritum. Ces mots se rapportent à *miserabilis Orpheus*. Voy. *Notes crit.* — **Ni fata resistant, suscitat** : expression très concise : Orphée te suscite une expiation qui serait plus dure encore, qui ne cesserait pas — si le destin ne s'y opposait.

455. Rapta = erepta, amissa.

456. Dum te fugeret, subjonctif contraire à la règle ordinaire ; il y en a d'autres exemples. Voy. Riemann, Synt. lat., § 247.

At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes, flerunt Rhodopeiæ arces
Altaque Pangæa et Rhesi Mavortia tellus
Atque Getæ atque Hebrus et Actias Orithyia.
Ipse cava solans ægrum testudine amorem
Te dulcis conjux, te solo in litore secum,
Te veniente die, te decedente canebat.
Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus manesque adiit regemque tremendum
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues simulacraque luce carentum,
Quam multa in foliis avium se milia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber,
Matres atque viri defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptæque puellæ
Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
Quos circum limus niger et deformis harundo
Cocyti tardaque palus inamabilis unda

---

459. Æqualis pour *æqualium*, du même âge qu'Eurydice. Voy. *Buc.*, V, 59.

460. Rhodopeiæ arces. Voy. *Buc.*, VI, 30. Sur l'hiatus et la quantité de la finale, voy. p. 29.

461. Pangæa (plur. neutre) ou *Pangæus*, montagne de Thrace sur les confins de la Macédoine. — **Rhesi**, Rhésus, roi de Thrace, fils du Strymon. On connaît l'histoire de ses chevaux enlevés par Ulysse et Diomède. Voy. *Iliade*, X, 435. — **Mavortia tellus.** La Thrace est ainsi nommée à cause du caractère belliqueux de ses habitants.

462. Getæ. Voy. *Géorg.*, III, 462. — **Actias**, comme **Actæa.** Voy. *Buc.*, II, 24. — **Orithyia** (Ὠρείθυια), fille du roi d'Athènes Érechtée, qui fut enlevée par Borée. Sur la versification, voy. p. 28.

463. Cava testudine, la lyre.

464. Secum, comme *sola secum*, *Géorg.*, I, 389 :

Et sola in sicca secum spatiatur arena.

466. Tænarias fauces, caverne du promontoire de Ténare, en Laconie, considérée comme une entrée des Enfers.

467. Nigra formidine pour *tenebris formidolosis.*

471. Umbræ. Ce vers est presque traduit d'Homère, *Il.*, XXIII, 72 : ψυχαὶ εἴδωλα καμόντων.

472.. Quam multa. Ce passage est reproduit en grande partie dans l'*Én.*, VI, 305-310.

474. Magnanimum, pour *magnanimorum :* forme archaïque.

478. Cocyti. Voy. Géorg., III, 38. —

Alligat et novies Styx interfusa coercet.
Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti
Tartara cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens casus evaserat omnes
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes :
Restitit Eurydicenque suam jam luce sub ipsa
Immemor, heu! victusque animi respexit. Ibi omnis
Effusus labor atque immitis rupta tyranni
Fœdera terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram et te perdidit, Orpheu,
Quis tantus furor ? En iterum crudelia retro
Fata vocant conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte
Invalidasque tibi tendens, heu non tua, palmas. »
Dixit et ex oculis subito, ceu fumus in auras

Inamabilis, « odieux. » C'est une sorte de litote. Voy. *Géorg.*, III, 39. Cet hémistiche et le vers suivant se retrouvent textuellement dans l'*Én.*, VI, 438-439.

480. Domus est développé par les mots qui suivent : c'est la partie la plus profonde du Tartare où réside la Mort.

481. Implexæ a le sens moyen ; les Euménides qui ont entrelacé des serpents dans leurs cheveux.

483. Ixionii. Voy. *Géorg.*, III, 38. — **Vento constitit**, expression concise pour dire que le vent, cessant de souffler, permet à la roue de s'arrêter. — **Rota orbis**, la rotation du cercle, c.-à-d. le mouvement de la roue.

486. Hanc... legem. Cette condition qu'Eurydice marcherait derrière et qu'Orphée ne se retournerait pas. Voy. Ovide, *Métam.*, X, 50 :

Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina.

488. Manes désigne ici l'Enfer, les dieux infernaux.

490. Immemor, s.-ent. *legis*. — **Victusque animi**, ne pouvant résister à son désir. *Animi* est une sorte de génitif locatif.

491. Tyranni fœdera, regis Plutonis legem.

492. Avernis est employé adjectivement, comme *Géorg.*, II, 164. Voy. *Notes crit.*

498. Ceu fumus. Voy. Én., II, 790-794.

Commixtus tenues, fugit diversa, neque illum
Prensantem nequiquam umbras et multa volentem
Dicere præterea vidit, nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? Quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu manes, qua numina voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aeria deserti ad Strymonis undam
Flevisse et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres et agentem carmine quercus,
Qualis populea mærens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit; at illa
Flet noctem ramoque sedens miserabile carmen
Integrat et mæstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem
Arvaque Rhipæis numquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona querens; spretæ Ciconum quo munere matres
Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi

---

501. **Præterea**, à partir de ce moment. Voy. *Én.*, I, 49. — **Portitor Orci**, le nocher de l'Orcus, Charon. Voy. *Géorg.* I, 277. *Portitor*, c'est celui qui transporte les âmes dans sa barque. D'autres entendent le percepteur du droit d'entrée, le péager. Dans les deux sens, le mot dérive de *portus*.

502. **Transire** a pour sujet *Orphea* sous-entendu.

507. **Strymonis**. Voy. *Géorg.*, I, 120.

509. **Tigres**. Y avait-il des tigres en Thrace? Il importe peu. Voy. *Buc.*, VIII, 3. Horace dit aussi en parlant d'Orphée (*Od.*, III, 11, 13) :

Tu potes tigres comitesque silvas
Ducere.

510. **Philomela**. Voy. *Buc.*, VI, 79.

516. **Hyperboreas**. Voy. *Géorg.*, III, 196.

517. **Rhipæis**. Voy. *Géorg.*, I, 240.

519. **Spretæ Ciconum... matres**, les femmes Cicones (Thraces), considérant comme une marque de mépris pour elles le culte d'Orphée pour le souvenir d'Eurydice.

520. **Nocturni orgia Bacchi**, hypallage pour « nocturna orgia Bacchi ». Ovide raconte longuement la mort d'Orphée au XI[e] livre des *Métamorphoses*, 1-67. Une tradition différente a été adoptée par Eschyle, dans ses *Bassarides :* « Orphée, adorateur exclusif d'Hélios Apollon, refusait

Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Œagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen anima fugiente vocabat,
Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »
Hæc Proteus, et se jactu dedit æquor in altum,
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
  At non Cyrene ; namque ultro affata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi causa, hinc miserabile Nymphæ
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende petens pacem et faciles venerare Napæas ;
Namque dabunt veniam votis irasque remittent.
Sed modus orandi qui sit prius ordine dicam.
Quattuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
Delige et intacta totidem cervice juvencas.
Quattuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue et sacrum jugulis demitte cruorem
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post urbi nona suos Aurora ostenderit ortus,

---

d'adorer Dionysos et fut, pour cette raison, déchiré par les Bacchantes de Thrace. (Voy. P. Decharme, *Mythologie*, p. 615 et suiv.).

523. Œagrius Hebrus, l'Hèbre de Thrace ; Œagrus, père d'Orphée, était roi de Thrace.

528. Dedit (se). — **Sub vertice.** Vertex (ou *vortex*) est le tourbillon formé à la surface de l'eau sous le choc du corps qui y tombe.

529. Non Cyrene. Cyrène n'abandonna pas son fils.

532. Illa, Eurydice.

534. Faciles, indulgentes. Voy. *Buc.*, III, 9. — **Napæas**, les nymphes des vallons (νάπη).

535. Dabunt veniam votis, exauceront tes vœux.

537. Eximios, de choix. Voy. Macrobe, *Sat.*, III, v, 6 : « *Eximii* quoque in sacrificiis vocabulum non poeticum ἐπίθετον sed sacerdotale nomen est. Veranius enim in Pontificalibus quæstionibus docet eximias dictas hostias quæ ad sacrificium destinatæ eximantur e grege. »

538. Lycæi. Voy. *Buc.*, X, 15.

539. Intacta cervice, qui n'ont pas encore reçu le joug.

541. Demitte. Voy. *Géorg.*, III, 492.

Inferias Orphei Lethæa papavera mittes
Et nigram mactabis ovem lucumque revisens
Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa. »
  Haud mora : continuo matris præcepta facessit;
Ad delubra venit, monstratas excitat aras,
Quattuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit et intacta totidem cervice juvencas.
Post ubi nona suos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit lucumque revisit.
Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
Adspiciunt, liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero et ruptis effervere costis
Immensasque trahi nubes jamque arbore summa
Confluere et lentis uvam demittere ramis.
  Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
Fulminat Euphratem bello victorque volentes
Per populos dat jura viamque affectat Olympo.

---

544. Orphei; deux syllabes, par synérèse. Voy. page 28. — **Lethæa papavera**, les pavots qui versent l'oubli. Voy. *Géorg.*, I, 78.

546. Placatam. Eurydice sera apaisée par les sacrifices faits à Orphée. D'autres voient dans ce mot une *prolepse* et ils expliquent : « Eurydicen venerabere ut placetur. »

548. Monstratas, prescrites par sa mère. — **Excitat** se rencontre, même en prose, avec le sens de *erigere*.

554. Adspiciunt. Aristée et ses compagnons aperçoivent.

555. Stridere. Voy. v. 262. — **Effervĕre** est une forme archaïque et poétique.

V. 558-565, *Épilogue.*

558. Hæc. Il s'agit du poème entier auquel ces huit derniers vers sont ajoutés comme épilogue. Virgile résume le sujet des trois premiers chants seulement, qui ne sont d'ailleurs pas indiqués dans leur ordre, comme tous les quatre le sont au début du premier livre. Suivant Servius, les abeilles sont comprises parmi les *pecora*. Le poète indique avec assez de précision le moment où il mettait la dernière main à son ouvrage, pendant qu'Octave, après Actium, combattait en Orient (l'an 30 avant Jésus-Christ). Voy. *Géorg.* II, 171. C'est un moyen ingénieux de louer encore une fois Octave et de mettre son ouvrage sous la protection du maître. D'ailleurs, c'était un usage fort répandu chez les auteurs latins et grecs, de donner, au début ou à la fin de leurs livres, quelques renseignements sur leur personne. Voyez, par exemple, la fin de la pièce qui termine le premier livre des *Épîtres* d'Horace.

560. Dum fulminat. Sur ce présent, parfaitement régulier et logique, voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 217, Rem. II (3[e] éd.).

561. Olympo; datif équivalent de *ad Olympum*.

Illo Vergilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti,
Carmina qui lusi pastorum audaxque juventa,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

---

563. Parthenope (Naples). Voy. Silius Italicus, XII, 33 :

> Sirenum dedit una suum et memorabile nomen
> Parthenope muris Acheloias.

— **Studiis ignobilis oti**, les travaux qui remplissent les loisirs d'un homme qui se tient éloigné des affaires publiques, qui vit obscurément (ignobilis).

564. Qui lusi, moi qui auparavant avais chanté. Voy. *Buc.*, I, 10. — **Audaxque juventa**. La hardiesse du jeune poète avait consisté à essayer le premier un genre encore inconnu a Rome.

565. Tityre. Par le premier vers de la première Églogue, Virgile désigne avec plus de précision qu'au vers précédent le recueil des *Bucoliques*.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue des Poitevins, 6.

SAXEAMBRA

EBUSCEM

PILITAMENASILO

RAIFANTES

AOTOASILVIS

Fa*iques*), empru *Vergili Maronis opera*
chez Teubne



